ARMAND DAYOT

UN

SIÈCLE D'ART

Digitized by the Internet Archive
in 2016

https://archive.org/details/unsiecledartnote00dayo

UN SIÈCLE D'ART

L'auteur et les éditeurs déclarent réserver leurs droits de traduction et de reproduction à l'étranger.

Ce volume a été déposé au ministère de l'intérieur (section de la librairie) en février 1890.

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR :

Tableaux et statues (Jean Mériem). Un volume.

Le Salon de 1882. Un volume, chez L. Baschet.

Les Médailles du Salon de 1886. Un volume, chez Magnier et Cie.

Croquis de voyage (Italie, Espagne, Portugal). Un volume, chez le même.

Les Courses de taureaux. Un volume, chez L. Baschet.

Les Maîtres français de la caricature au dix-neuvième siècle. Un volume, chez Quantin.

L'Aventure de Briscart. Un volume, chez Charpentier.

Il a été tiré de cet ouvrage :

25 exemplaires numérotés sur papier du Japon (nos 1 à 25).
120 *id.* *id.* sur papier de Hollande (nos 26 à 145).

Exemplaire réservé, imprimé pour

MONSIEUR CH. MAILLET DU BOULLAY

No 36

PARIS. TYP. DE E. PLON, NOURRIT ET Cie, RUE GARANCIÈRE, 8.

ARMAND DAYOT

UN SIÈCLE D'ART

NOTES SUR

LA PEINTURE FRANÇAISE

A

L'EXPOSITION CENTENNALE DES BEAUX-ARTS

SUIVIES DU

CATALOGUE COMPLET DES ŒUVRES EXPOSÉES

PARIS

LIBRAIRIE PLON

E. PLON, NOURRIT ET Cie, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

RUE GARANCIÈRE, 10

—

1890

Tous droits réservés

A MONSIEUR ARMAND DAYOT

INSPECTEUR DES BEAUX-ARTS,
INSPECTEUR PRINCIPAL DE L'EXPOSITION CENTENNALE
DE L'ART FRANÇAIS A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1889.

Paris, le 12 novembre 1889.

Mon cher Collaborateur,

L'an dernier, au mois de juin, nous allions ensemble à Copenhague pour y fêter la première Exposition centennale de l'Art français.

Les États scandinaves venaient d'organiser dans la capitale du Danemark une Exposition internationale. M. Carl Jacobsen avait construit à ses frais, à côté du Palais principal, un édifice dans lequel il offrait l'hospitalité aux artistes français. Il m'avait fait le grand honneur de me confier la présidence du comité d'installation, et j'avais considéré comme un devoir de donner place aux morts à côté des vivants, ayant toujours eu le désir de rendre à notre art du dix-neuvième siècle l'hommage qu'il nous a été permis de lui rendre

complètement ici, en 1889, dans cette merveilleuse Exposition à laquelle je regretterai toujours que l'on n'ait pas donné partout le caractère centennal.

Je garde de ce voyage un souvenir particulièrement cher, parce que nous avons pu constater, à l'Exposition de Copenhague, avec quelle sûreté de jugement les peuples amis apprécient nos vertus. Pour bien voir les choses il y a, en effet, un recul indispensable. Nous n'avons nous-mêmes jamais aussi bien vu nos compatriotes que de ce pays où on leur a fait si grand accueil, et nous devons savoir un gré infini à M. Carl Jacobsen de nous avoir permis de faire cette répétition de l'Exposition de 1889.

Vous avez beaucoup contribué au succès de l'Exposition du Champ de Mars par la belle installation des galeries qui ont reçu les dessins de nos maîtres contemporains. Vous avez été aidé par la confiance que nous ont témoignée les musées et les collectionneurs, dont je n'oublierai jamais la générosité et le patriotisme. Mais le goût avec lequel vous avez disposé les œuvres qui vous étaient confiées vous fait le plus grand honneur. Après avoir pour une large part assuré le triomphe de l'école française, vous avez voulu consacrer ce

triomphe par une série d'études que vous réunissez aujourd'hui en volume.

Je souhaite à votre livre le succès qu'il mérite en vous adressant à nouveau, mon cher collaborateur, l'expression de mes remerciements et de mes félicitations.

Antonin Proust.

L'EXPOSITION

CENTENNALE

DES BEAUX-ARTS

AU CHAMP DE MARS

(Quelques notes sur la peinture française, de 1789 à 1878)

Jamais, croyons-nous, les critiques d'art ne furent plus nombreux qu'aujourd'hui. Il n'est pas un artiste connu dont le talent n'ait servi de proie à quelques douzaines de monographes, depuis l'époque où la critique exclamative de Diderot s'enflammait devant le palpitant naturalisme de Greuze et les personnages en pâte tendre de Chardin. Que d'écrits inspirés par les œuvres des peintres, depuis le jour où M. Guizot faisait gravement, dans un style très correct, l'éloge du caractère poétique des tableaux de M. Guérin, jusqu'aux temps, voisins de nous, où Théophile Silvestre écumait de colère en analysant le catéchisme de M. Ingres, « ce peintre chinois égaré en plein dix-neuvième siècle dans les ruines d'Athènes » !

On rencontre même bon nombre d'études assez

complètes et d'une lecture profitable sur l'école classique, sur le mouvement romantique, sur l'école de Fontainebleau, etc. Mais, malgré nos patientes investigations dans les plus opulentes bibliothèques, nous n'avons pu découvrir, et notre surprise en a été fort grande, un travail d'ensemble sur la peinture française depuis le commencement du dix-neuvième siècle jusqu'à nos jours.

* * *

Sans doute, les historiens de l'art attendaient, au milieu de leurs notes amoncelées, la dernière heure du siècle pour publier de vastes synthèses destinées à servir d'enseignements aux générations à venir.

C'était rationnel et prudent, les fins de siècle étant souvent pleines d'évolutions subites et déconcertantes.

Mais voici que cette merveilleuse Exposition centennale de l'art français, dont le succès est si considérable et si justifié, vient les surprendre au milieu de leurs légitimes préoccupations d'historiens consciencieux, encore légèrement troublés par les brutales et somptueuses réalités de Courbet, les limpides et fraîches visions de Manet, les audacieux raccourcis de Degas, les terribles vibrations lumineuses de Claude Monet, les fugitifs et frissonnants reflets de Besnard, la subjective ronde bosse du maître Rodin... et très

hésitants à tirer des déductions définitives d'un jugement prématuré.

Nous nous trompons fort si cette splendide exhibition de chefs-d'œuvre ne provoque pas bientôt une riche éclosion d'études complètes sur l'art français pendant le dix-neuvième siècle. Et ce sera là une des conséquences les plus heureuses de cette Exposition centennale dont le principe, généralisé davantage et appliqué à toutes les branches de l'industrie humaine, eût permis aux savants réunis en congrès au Champ de Mars de rédiger sur place, d'après les documents accumulés autour d'eux, une vaste encyclopédie qui eût prolongé à travers les âges le glorieux souvenir de cette fête du travail, où les résultats d'un siècle de laborieux efforts figurent sous toutes les formes. Avant d'entreprendre la rapide revue de cette exposition rétrospective, dont l'installation causa tant d'objections, mais dont l'éclatant succès a confondu depuis les incrédules, nous croyons devoir rappeler que cette superbe exhibition ne représente qu'une partie, la plus brillante sans doute, du vaste programme dont M. Antonin Proust avait tracé le plan dans le remarquable rapport qu'il publia à l'*Officiel* en 1885. Le commissaire spécial des beaux-arts, alors président de la commission d'organisation de l'Exposition, désirait voir appliquer à l'Exposition tout entière le principe qui a présidé depuis à l'installation de la *Centennale*.

L'Exposition universelle rétrospective serait ainsi devenue le *total* de l'œuvre moderne. Projet grandiose dont on doit regretter l'abandon devant l'heureux résultat obtenu dans la réalisation partielle de l'expérience.

* * *

Les organisateurs de l'Exposition centennale de l'art français ont dû se trouver dans un assez grand embarras, lorsqu'il s'est agi pour eux d'établir chronologiquement la liste des artistes dont les toiles principales devaient figurer au Champ de Mars.

Rien de plus facile que de puiser dans l'œuvre de ceux dont la plus grande partie de l'existence artistique, ou l'existence tout entière, appartient au dix-neuvième siècle, comme Boilly, Carle Vernet, David, Prud'hon, Ingres, Gros, Géricault, Delacroix... Mais quelle conduite tenir vis-à-vis des Greuze, des Fragonard, des Moreau le jeune... qui n'ont survécu que de quelques années à la grande date révolutionnaire?

Il est de toute évidence que les commissaires organisateurs ne pouvaient, sous peine d'altérer profondément le caractère de leur programme, admettre les œuvres capitales de ces maîtres, toutes signées antérieurement à 1789. D'un autre côté, il était fort difficile de ne pas faire figurer sur le catalogue les noms

de ces artistes, qui ont encore exécuté quelques œuvres intéressantes dans la période centennale.

Aussi a-t-on décidé que ces derniers représentants de l'art français au dix-huitième siècle auraient une place au Champ de Mars, mais que, par égard pour leur glorieuse mémoire, on n'exposerait que peu d'œuvres signées de leurs noms, la commission d'organisation ayant été contrainte, par l'inflexibilité du règlement, à ne porter son choix que sur des toiles et des dessins exécutés la plupart du temps par une main déjà affaiblie par l'âge.

Ceci nous a semblé devoir être dit, afin de prévenir la critique du visiteur qui, ignorant les circonstances dans lesquelles s'était faite cette maigre sélection, aurait été péniblement surpris de ne pouvoir admirer à cette grande fête de l'art à laquelle il était convié : le *Père de famille expliquant la Bible à ses enfants,* la *Petite fille au chien,* le *Serment d'amour*, le *Sacrifice de la rose,...* et tant d'autres chefs-d'œuvre.

* * *

Il est admis désormais que l'histoire de la peinture française au dix-neuvième siècle se divise en deux grandes périodes : la période classique et la période romantique. Nous n'entreprendrons pas ici de critiquer cette classification qui nous paraît beaucoup trop

absolue, pas plus que de chercher le sens exact du mot *romantisme* appliqué à l'évolution picturale de 1830, et qui sert également d'étiquette aux compositions shakespeariennes de Delacroix et de Chassériau, à la *Mort du cochon,* de Millet, et aux *Croupes,* de Géricault.

Le grand maître incontesté de l'école classique est Louis David, dont le vigoureux génie s'accommodait fort mal des mièvreries en honneur à ses débuts, et dont la toute-puissante influence s'exerça pendant près de quarante ans sur l'art national. Ses élèves les plus célèbres furent Gros, Gérard, Girodet, Granet, Picot, Flandrin, Abel de Pujol, Schnetz, Ingres, etc.

Nous nous proposons de consacrer exclusivement la deuxième partie de notre modeste étude à cette école et à son chef illustre.

Avant de rendre le dernier soupir sur la terre d'exil, victime de ses opinions politiques, David put entendre le bruit terrible que faisait la grande bataille où les rares survivants de l'école classique tentaient de résister au furieux assaut de la phalange des *romantiques,* qui, las des souvenirs mythologiques, fatigués des conseils de Winckelmann, troublés par la nouvelle poésie allemande, enivrés par les chants de Byron et les récits de Walter Scott, avides aussi de sensations de nature, étaient menés au combat par Eugène Delacroix, et dont les hérauts d'armes étaient tous les plus grands écrivains du jour.

C'est au milieu de cette mêlée fameuse, qui ne tarda pas à s'étendre et à gagner le domaine littéraire, que naquit dans l'ombre verte et calme des bois, sous les feuillages murmurants des pins et des chênes de Fontainebleau, au pied des grands rochers moussus, cette superbe école de paysagistes qui fait si grand honneur à l'art français. Ses plus illustres représentants furent Théodore Rousseau, Corot, Paul Huet, Millet, Diaz, Daubigny, Cabat, Jules Dupré..., talents bien individuels, en vérité, et dont certaines toiles cependant semblent avoir été touchées par le pinceau magique de Constable. Millet seul, dans la géniale naïveté de son exécution, a toujours échappé à l'influence du grand maître anglais [1].

* * *

Mais avant d'entrer dans des développements sur ces deux grandes écoles, nous tenons à consacrer quelques pages à plusieurs de ces petits maîtres qui, à cheval sur les deux siècles (qu'on nous pardonne l'expression), semblent avoir échappé à toute influence,

[1] Ces quelques notes historiques rassemblées à la hâte, au beau milieu de l'organisation de l'Exposition centennale, ont paru il y a plusieurs mois déjà dans la Revue : *Les lettres et les arts*. Nous prions le lecteur de ne les considérer que comme une introduction fort incomplète au travail documentaire qui forme la deuxième partie de ce volume et qui peut seul justifier le titre un peu solennel de l'ouvrage. A. D.

et dont les œuvres exposées au Champ de Mars intéressent vivement l'amateur d'art et retiennent parfois longuement son attention par la spirituelle habileté de leur exécution.

Les organisateurs de l'Exposition centennale des beaux-arts ont cru devoir attribuer une place importante à Boilly (1761-1845). On ne saurait, croyons-nous, les en blâmer, car, de tous les petits maîtres de la fin et du commencement du siècle, cet artiste est peut-être celui qui a su raconter le plus spirituellement l'histoire anecdotique de son époque. Nous ne connaissons pas de plus précieux documents, pour l'histoire des mœurs et du costume (de 1780 à 1840), que toutes ces innombrables petites toiles que signa Boilly, et dont quelques-unes, surtout parmi celles qui datent du commencement du siècle, sont d'une exécution savoureuse et savante. Là où Boilly excelle, c'est dans la façon vraiment magistrale avec laquelle il traite les draperies. Les robes de soie de ses belles Merveilleuses semblent être sorties des ateliers de Terburg et de Metzu, ces maîtres exquis dont le pinceau souple et brillant savait si bien fixer dans une éternelle fraîcheur les reflets irisés et fugitifs des satins et des moires.

Comme la plupart des peintres de genre de cette époque, Boilly exerça d'abord ses facultés natives dans la peinture d'histoire. A onze ans, il peignit une vaste toile représentant *Saint Roch guérissant*

les pestiférés; et il n'avait guère plus de treize ans lorsqu'il se rendit à Douai, très pauvre d'argent, près d'un parent qui était prieur des Augustins et qui lui donna l'hospitalité, à condition qu'il ferait les portraits de tous les moines de son couvent. En 1777, il était à Arras, où il séjourna pendant cinq ans. Nous le retrouvons à Paris en 1782. Il avait à peine dix-huit ans. Comme on le voit, notre artiste ne manquait pas d'une certaine précocité. Depuis cette époque jusque vers la fin du siècle, il s'adonna surtout à la composition d'une foule de toiles de genre représentant des scènes familières d'une exécution harmonieuse et très soignée. Les tableaux qui datent de cette période de sa vie et dont une cinquantaine ont été gravés par Tresca, Cazenave, Petit, etc., sont les meilleurs qu'ait peints Boilly et sont aujourd'hui fort recherchés. Mentionnons parmi les plus connus : les *Petites coquettes,* l'*Évanouissement*, la *Douce résistance,* le *Petit marchand de journaux au Palais-Royal,* la *Toilette,* la *Surprise, Avant la toilette,* l'*Amant favorisé,* etc.

A partir de la fin du siècle jusqu'en 1820, Boilly peignit en général des compositions plus vastes et contenant beaucoup de figures. Il y fait preuve d'une rare aptitude à donner aux groupes une physionomie bien vivante; mais ces œuvres n'ont pas le charme séduisant de ses premiers tableaux. La touche est souvent un peu dure. C'est aussi vers cette époque de

sa vie qu'il exécuta cette prodigieuse quantité de petits portraits, tous d'une ressemblance étonnante, mais, disons-le, d'une exécution presque toujours sèche et désagréable. Parmi les plus intéressantes et les meilleures des grandes compositions de Boilly, citons : le *Départ des conscrits de 93*, qui vient d'être acquis par le musée Carnavalet; l'*Arrivée de la diligence,* qui appartient au musée du Louvre; les *Déménagements de Paris,* l'*Intérieur d'un atelier de peintre.* Cette dernière toile est une des œuvres les plus remarquables de ce peintre si original et si fécond. Elle représente les portraits de vingt-cinq artistes, littérateurs et autres, réunis dans l'atelier de J.-B. Isabey. Mentionnons aussi l'*Atelier d'Houdon,* le *Carnaval,* un *Coin du café Foy,* l'*Entrée du Jardin turc.*

A la fin de sa vie, Boilly s'adonna avec beaucoup d'ardeur à la lithographie, art encore dans l'enfance, et qu'il contribua beaucoup à populariser en livrant à la publicité toutes ces images satiriques auxquelles il doit la plus mauvaise part de sa réputation, et qui encombrèrent bientôt les magasins d'estampes.

* * *

Ces jours derniers, en étudiant dans nos galeries nationales et dans les collections privées l'œuvre si

considérable et si intéressante de J.-B. Isabey (1767-1855), nous ne pouvions nous empêcher de reconnaître que le public, et même bon nombre d'amateurs de choses d'art, se méprennent étrangement en ne voyant dans ce très remarquable artiste qu'un miniaturiste de génie. Certes, on a pu dire très justement que, dans l'art si délicat de la miniature, il avait parcouru une gamme très étendue et dans laquelle on ne rencontre pour ainsi dire aucune intonation fausse, et qu'il allait de pair avec Hall, H. Fragonard, Augustin. Mais, dans sa longue et brillante carrière d'artiste, Isabey fut loin d'être exclusivement un miniaturiste, et son beau talent, si plein de fantaisie, ne prit pas toujours pour cadre d'étude le couvercle d'une tabatière. Sans doute, il n'excella pas dans la peinture d'histoire, où, tout comme Boilly, il fit ses premiers débuts. Mais à côté des toiles médiocres qu'il brossa au sortir des ateliers de Girardet et de Claudot, toiles aujourd'hui bien oubliées, Isabey exécuta de superbes dessins dont la facture hardie ne rappelle en rien le savoir-faire savamment méticuleux du miniaturiste, dessins aujourd'hui fort recherchés par les connaisseurs, et dont les principaux sont : le *Départ pour l'armée,* la *Revue passée par le premier Consul,* le *Congrès de Vienne* (1815), magnifique composition au crayon noir exécutée par ordre de Talleyrand, et reproduisant fidèlement la physionomie de tous les personnages de cette réunion fameuse ; la *Barque d'Isabey,* qui figure à

l'Exposition centennale, sous le délicieux portrait au pastel de la marquise d'Osmont, et tout à côté de cette merveilleuse aquarelle représentant le portrait de l'impératrice Marie-Louise, œuvre exquise que nous conseillons très vivement au lecteur d'aller admirer au palais du Champ de Mars, et qui, par son inaltérable fraîcheur, sa couleur toute moderne et son exécution vive et savante, fait songer à Bonnington.

Dans les moments de loisir que lui laissaient ses fonctions de peintre officiel, Isabey se plaisait à représenter, dans d'élégants dessins rehaussés d'aquarelle ou sous la forme lithographique, les portraits-charges des plus illustres de ses contemporains. Certaines de ses caricatures sont demeurées célèbres, entre autres le *Boulevard de Gand,* où l'on voit défiler devant le perron de Tortoni, dans des accoutrements étranges, madame Récamier, Vestris, Garat, Napoléon, Talleyrand..... et Isabey lui-même.

C'est aussi en empruntant ses sujets aux mœurs élégantes de son époque que Debucourt (1751-1832), ce descendant direct des Watteau, des Moreau et des Fragonard, sut conquérir cette brillante célébrité que le temps ne fait qu'accroître, car certaines de ses gravures en couleur, comme la *Promenade au Palais-Royal, Frascati,* les *Colonnades du Palais-Royal,* ont acquis aujourd'hui une valeur commerciale qui ne permet plus qu'aux millionnaires de s'en rendre possesseurs.

C'est d'ailleurs dans la gravure que cet artiste a excellé, bien qu'il sût manier la couleur avec beaucoup d'art.

Les gravures de Debucourt sont innombrables, car il ne se contenta pas de buriner ses gracieuses fantaisies, mais il fut aussi l'interprète exquis des Drolling, des Prud'hon, des Wilkie, des Carle Vernet.....

Son œuvre picturale est bien moins considérable, et l'on a vite établi la nomenclature de ses meilleures toiles, qui sont : les *Voisines laborieuses, Une fête de village, Danse de paysans,* les *Voyageurs*.....

* * *

Joseph Vien (1716-1809) appartient véritablement au dix-neuvième siècle par l'influence considérable qu'il exerça sur la grande école de peinture dont David fut le chef et lui le précurseur. C'est sous la direction de Vien que l'auteur du *Sacre* et du *Serment du Jeu de paume,* dont les débuts ne promettaient guère un novateur, prit en souveraine horreur ce qu'il appelait, avec trop de dédain peut-être, les fadeurs de l'école Pompadour, et apprit à observer la nature. Détail piquant, c'est de Natoire que Vien reçut les premières leçons de peinture, et c'est le vieux Boucher qui, douze ans plus tard, s'enthousiasmait devant l'*Embarquement de sainte Marthe* et

présentait lui-même le révolutionnaire à l'Académie.

L'œuvre de Vien est considérable. Il ne peignit pas moins de deux cents toiles. Son chef-d'œuvre est *Saint Denis prêchant dans les Gaules*, tableau qui décore l'église Saint-Roch, à Paris.

On cite encore parmi ses nombreuses compositions, dont quelques-unes ont une valeur réelle : *Mars s'arrachant des bras de Vénus, Hector excitant Pâris à reprendre les armes, Jésus rompant le pain,* etc.....

Nous hésitons à mentionner ici le nom de Lebarbier (1738-1826), bien que ses confrères de l'Académie de peinture lui aient décerné, en 1788, le brevet d'immortalité, et que son œuvre considérable soit remplie d'Aristomènes, de Phyllidas, de Léontiades, de Panthées et d'autres personnages non moins fameux dont il a vainement tenté de peindre héroïquement la fabuleuse existence. En somme, Lebarbier fut un peintre très médiocre, bien que académicien (cela se voit), et l'on a pu dire de lui, avec beaucoup de raison, que, placé entre Boucher et David, il eut tous les défauts de l'ancienne école sans posséder les qualités de la nouvelle.

* * *

Les spirituelles et gracieuses compositions de Demarne (1744-1829) font songer à la fois aux meil-

leures toiles de Van de Velde et de Karel Dujardin.

Cet artiste, dont la production était facile, trop facile, s'est attaqué à tous les genres. Il débuta par la peinture d'histoire, et concourut avec Louis David pour le prix de Rome. Une de ses œuvres les plus importantes est son esquisse peinte de la *Bataille de Nazareth,* exposée dans un concours auquel prit part Gros, l'illustre peintre des batailles de l'Empire. Mais il ne tarda pas à délaisser la peinture d'histoire pour s'adonner à la peinture du paysage avec animaux, dans la manière de Dujardin. Bientôt il excella dans ce genre, et, en 1784, l'Académie lui ouvrit ses portes. Ce qui caractérise le talent de Demarne, c'est l'heureux arrangement de ses compositions, la précision, quelquefois un peu sèche, de son dessin et l'allure vraiment magistrale de ses animaux. Certaines toiles de Demarne, comme la *Route de Saint-Denis,* l'*Intérieur de ferme,* le *Déjeuner des faneurs,* le *Charlatan de village,* la *Prédication de campagne,* tiennent très honorablement leur place dans nos galeries nationales. Demarne cultiva aussi avec beaucoup de succès la gravure à l'eau-forte, et quelques-unes de ses planches, entre autres le *Troupeau sur le pont,* sont aujourd'hui fort recherchées.

Cet artiste exerça une influence considérable sur les peintres de son époque, et il n'est guère besoin d'examiner longuement les œuvres des paysagistes français des premières années du siècle pour s'aperce-

voir que les Pau de Saint-Martin, les Budelot, les Langlacé et Taunay lui-même ont largement profité de ses conseils.

* * *

Carle Vernet (1758-1835) est certainement un des peintres les plus merveilleusement doués qui aient jamais existé. Sa facilité de production tient du prodige, et il trouve un succès presque égal dans l'interprétation des sujets empruntés à la Bible, à l'Iliade, à l'histoire de Rome, à l'épopée impériale, aux mœurs élégantes de son époque, à la chasse, aux courses, à la guerre...

Après avoir montré *Abigaïl apportant des présents à David,* il peint la *Mort d'Hippolyte,* puis il fait passer devant nos yeux ses amusantes séries d'Incroyables et de Merveilleuses qui, dans la grotesque exagération de leur accoutrement et dans le comique de leurs attitudes, symbolisent si parfaitement les modes et les ridicules du Directoire.

Bientôt il nous promènera, à la suite du premier Consul, à travers les vertes campagnes de la Lombardie. C'est surtout dans ses dessins de batailles, dont plusieurs ont été gravés avec beaucoup de précision par Duplessi-Berteaux, que son talent s'affirme avec le plus de puissance. « Plus hardi que Van der Meu-

len, moins gêné par l'étiquette, dit M. Lagrange, c'est au cœur de l'action qu'il se plaçait, montrant aux spectateurs, non plus seulement les dispositions générales des lignes, mais le mouvement réel des troupes, le drame passionné auquel concourent les hommes et les chevaux, les généraux et les soldats. Ce cadre vivant était si bien approprié à ce qu'il fallait peindre que, malgré les efforts épiques de Gros, l'art n'a plus changé depuis, et tous les peintres de batailles modernes, à commencer par Horace Vernet lui-même, n'ont pu mieux faire que de se conformer au programme tracé par la *Bataille de Marengo*, une des meilleures toiles de Carle Vernet. »

Ses tableaux militaires les plus célèbres sont, avec la *Bataille de Marengo*, le *Bombardement de Madrid*, la *Bataille de Rivoli*, le *Matin d'Austerlitz*, la *Prise de Pampelune*.

Carle Vernet, pour qui l'étude du cheval avait un irrésistible attrait, cultiva peut-être avec encore plus de ferveur les scènes de course et de chasse que les sujets militaires, et pour notre part nous préférons aux grandes compositions que nous venons de mentionner ces jolies toiles de genre, d'une exécution si brillante et si spirituelle, et qui portent pour titres : *Calèche partant pour la promenade*, *Calèche partant pour la chasse*, *la Chasse de l'Empereur*, *la Chasse de Louis XVIII à Rambouillet*, *la Chasse au daim dans les bois de Meudon*.

Mais Carle Vernet ne fut pas seulement un habile peintre d'histoire et de genre. Comme Isabey, il cultiva avec beaucoup d'esprit et de succès l'art de la caricature. Ce fut principalement sur les types bizarres que l'invasion amenait à Paris que s'exerça sa verve satirique. Qui ne connaît ces amusantes estampes : *Militaires anglais*, *Tambours russes*, *Officiers prussiens*, le *Cosaque galant*, les *Adieux d'un Russe à une Parisienne*, etc., où « nos bons amis les ennemis » sont livrés au plus parfait ridicule?

Il a aussi demandé très souvent à l'art de la lithographie de propager ses mordantes fantaisies satiriques. Le cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale possède plus de cinq cents pièces de ce genre, et ce n'est pas encore là toute l'œuvre lithographique de cet artiste si fécond. Les plus populaires de ces planches sont : la *Route de Poissy*, la *Danse des chiens*, les *Joueurs de boules*, le *Jour de barbe d'un charbonnier*, etc.

Carle Vernet mourut à soixante-dix-sept ans, quelques années après son retour de Rome, où il avait accompagné son fils Horace, nommé directeur de l'Académie.

La mort le surprit au moment où il venait d'ébaucher, pour clore sa brillante carrière artistique, une grande composition : *Louis XVIII allant rendre grâce à Dieu dans l'église Notre-Dame.*

* * *

Nous pourrions parler ici des représentants de cette lamentable école du paysage dont Bidault, Michallon, Valenciennes, Wattelet furent les pontifes sacrés, et pour qui les bois, le ciel, les rochers, les eaux n'étaient que des accessoires qu'ils inventaient la plupart du temps, dans le calme de leur atelier, pour servir de décors à une scène d'histoire profane ou sacrée, pour encadrer les augustes ruines d'un temple païen ou pour orner la classique majesté d'une fabrique italienne quelconque.

Mais les étroites dimensions de notre cadre d'étude nous oblige malheureusement à réduire la formule déjà bien concise de nos impressions. C'est à peine s'il nous reste assez d'espace pour saluer au passage les noms des Charles Parrocel, des Casanova, des Loutherbourg, des Pierre Lenfant, des Sweebach, des Adolphe Rœhn, des Duplessi-Bertaux..... ces petits maîtres de la peinture de batailles qui, dans l'exécution si serrée de leurs toiles anecdotiques, arrivent parfois à égaler Wouwerman.

A côté de ces peintres militaires, le genre proprement dit a aussi des représentants fort intéressants, tels que Taunay, qui sut placer ses combats et ses pastorales dans des décors de nature finement observés, et qui mérita d'être appelé par ses contemporains

le *Poussin des petits tableaux;* Mme Haudebourg-Lescot, dont l'œuvre considérable consiste surtout en scènes villageoises; Xavier Leprince, qui mourut à vingt-sept ans, et dont le spirituel talent, plein de brillantes promesses, ne put se manifester que dans quelques œuvres dont les meilleures sont l'*Embarquement des bestiaux à Honfleur* et un *Paysage au soleil couchant*, qui appartiennent aux musées du Louvre et de Bordeaux; Martin Drolling, le meilleur peintre d'intérieur de son époque, bien qu'un peu trop hanté par le souvenir des Gérard Dow et des van Slingeland; Hubert Robert, dont bien des croquis, exécutés d'après nature, sont de purs chefs-d'œuvre, et qui sut faire revivre, sous son pinceau ému et délicat, les murs ruinés, les colonnes brisées, les métopes à moitié enfouies sous l'herbe, les entablements renversés, tout ce qui constitue la morne tristesse des ruines. Presque toujours ses mélancoliques compositions architecturales sont traversées par des groupes élégants et gracieux de jeunes hommes et de jeunes femmes dont la présence fait ressortir encore davantage la silencieuse majesté des choses détruites.

Citons encore parmi les peintres de genre les plus connus de cette époque, J.-B. Mallet (1759-1825), Malbranche (1790-1838), Pierre Vigneron (1789-1840), Duval-Lecamus (1790-1854), Pierre Révoil (1776-1842), Hippolyte Lecomte (1781-1830).

Nous allions oublier François Granet (1775-1849),

qui fut un des peintres d'intérieur les plus habiles de son époque, avec Martin Drolling. Mais contrairement à ce dernier artiste de joyeuse humeur, qui se plaisait surtout à reproduire des intérieurs de cuisine baignés d'une douce lumière ambrée où l'on voyait s'agiter des marmitons et luire le cuivre des casseroles, Granet promenait de préférence ses rêveries mystiques au milieu des ruines illustrées par de grands souvenirs, comme la villa de Mécène, le Colisée, le théâtre de Marcellus....., ou bien dans l'ombre fraîche des cloîtres, troublés seulement par la promenade méditative des moines en prière.

Les intérieurs de cloître de Granet ont obtenu jusqu'en 1840 un grand succès. Ils sont aujourd'hui bien moins recherchés. Toutefois, certaines toiles de ce petit maître tiennent encore une place honorable dans nos meilleures galeries nationales. Ses remarquables dessins, qui constituent certainement la plus importante partie de son œuvre, se trouvent presque tous au musée d'Aix, sa ville natale. On peut en voir de fort intéressants spécimens à l'Exposition centennale des Beaux-Arts. Citons parmi les toiles le plus justement appréciées de Granet : l'*Intérieur du couvent des Capucins à Rome,* le *Cloître Saint-Trophime à Arles,* la *Prise d'habits dans le couvent de Sainte-Claire à Rome...*

La peinture de fleurs eut aussi, à la fin du siècle, des représentants distingués, parmi lesquels il faut

citer, en première ligne : Pierre Redouté (1759-1804), dont les aquarelles et les gouaches furent très recherchées; Bachelier (1724-1805), qui fut choisi par madame de Pompadour pour diriger les ateliers de décoration à la manufacture de Sèvres, et qui fit succéder au goût des peintures chinoises la mode de ces jolis bouquets qui s'épanouissent avec tant de fraîcheur sur le blanc laiteux de la pâte tendre; les deux frères van Spaendonck, Sauvage, etc.

* * *

Parmi tous ces petits maîtres, il en est un auquel nous voulons consacrer une mention toute spéciale : c'est le paysagiste Lazare Bruandet (1754-1813), un des artistes les plus originaux et les plus sincères de son époque.

Certains critiques émettent même l'opinion, à notre avis un peu hasardée, que les Jules Dupré, les Th. Rousseau, les Cabat, les Diaz n'eussent pas existé si Bruandet, après avoir réussi à se dégager de la manière conventionnelle de Boucher et des trop nobles fictions du genre héroïque, ne s'était assis avant eux sous les grands ombrages de Fontainebleau, sa palette à la main, « passant des mois entiers à prendre d'après nature le portrait d'un arbre ou d'un buisson ».

Et cependant ce vaillant artiste, dont l'histoire de

l'art français revendique aujourd'hui hautement le souvenir, fut longtemps méconnu. C'est à peine si le catalogue du musée du Louvre lui consacre quelques lignes... injurieuses. « Cet artiste, dit-il, sur lequel on n'a pas de renseignements biographiques, a peint souvent des vues de Paris et *a cherché* à imiter Ruysdaël. » Fiez-vous donc aux documents officiels!

Fort heureusement, MM. Charles Asselineau et Charles Blanc ont apprécié de tout autre manière, dans des études approfondies, le talent de Bruandet, dont la biographie a pu être résumée en ces quelques mots: « Comme il n'était ni riche, ni protégé, il ne songea pas au voyage en Italie et se contenta des sites que le bon Dieu avait mis à sa portée. Ses ateliers d'élection étaient Fontainebleau, Vincennes, le bois de Boulogne et le pré Saint-Gervais. »

« Tous ses dessins, dit Charles Blanc, tous ses tableaux exhalent la senteur des bois. Le feuillage y frémit, l'air y frissonne. Il s'intéresse et il sait nous intéresser à une touffe de buissons épineux, à un vieux tronc de saule, à un fragment de roc éboulé...

« Il peignait volontiers le paysage d'automne, lorsque le temps est tranquille, un peu couvert, et que les feuilles rousses commencent à tomber. Il a mis dans ses tableaux non seulement la vérité frappante de l'aspect, mais un sentiment naïf et profond des choses rustiques et de la poésie des bois. »

Arrêtons-nous au jugement de l'éminent critique.

L'œuvre assez considérable de Bruandet se compose en entier de paysages. Il avait toujours recours au pinceau de ses amis Taunay, Sweebach et Debucourt lorsqu'il voulait animer ses bois et ses champs par la présence de quelques personnages.

Ses toiles sont disséminées en grande partie dans nos galeries nationales, où elles figurent généralement à des hauteurs invraisemblables. Les meilleures appartiennent aux musées du Louvre, de Nantes et de Grenoble.

* * *

Plusieurs écrivains d'art ont classé Pierre Prud'hon (1758-1823), mais bien à tort selon nous, parmi les élèves de David. C'est dans les conseils des Vien, des Lagrenée, des Peyron, disent-ils, que le peintre de l'*Enlèvement des Sabines* puisa son amour profond des sujets classiques ; ensuite il communiqua tyranniquement sa passion de l'antiquité à ses nombreux élèves, et entre autres à son fidèle Desvoges, dans l'atelier duquel Prud'hon apprit la première notion de son art.

Il est incontestable que, s'il suffisait d'avoir aimé le passé et demandé la plupart de ses inspirations aux fameuses sources classiques du beau idéal pour appartenir à l'école davidienne, Prud'hon mériterait une place, et même une place d'honneur, à côté du maître.

Nous ne pouvons cependant partager l'opinion de ceux qui prétendent que le peintre de l'*Enlèvement de Psyché* et de *Zéphyr se balançant au-dessus de l'eau* doit la meilleure partie de son génie à la salutaire influence de l'auteur des *Thermopyles* et du *Serment des Horaces*. Certes, l'un et l'autre ont aimé l'antiquité avec ferveur ; mais ils ont autant différé sur la façon de la concevoir que sur la manière de l'interpréter.

Nous verrons plus loin à quel élan de sa pensée obéissait David lorsqu'il arrêtait sur la toile, dans une forme en même temps si précise et si fougueuse, les mouvements presque olympiens de ses personnages héroïques.

Prud'hon n'a vu dans l'antiquité qu'un prétexte à évoquer dans des figures gracieuses et presque flottantes ses doux rêves de païen mystique et poétiquement sensuel.

Sauf de rares exceptions, l'œuvre de Prud'hon, si personnelle dans son exécution et dans sa pensée, est tout entière caressée par un immense sourire fait de grâce et de mystère, comme celui des Vierges et des Anges de Léonard et de Bernadino Luini, avec lesquels les affinités artistiques du peintre de *Psyché,* de *Zéphyr,* de *Chloé...* sont plus intimes qu'avec le peintre des *Thermopyles,* et dont il écouta, à travers les siècles, bien plus religieusement les conseils que ceux que lui prodiguait si paternellement l'excellent Desvoges.

Toutefois, malgré le charme attirant qu'avait pour lui la formule allégorique et le sujet mythologique, il ne dédaigna pas de s'arrêter souvent devant la réalité vivante, et certains de ses portraits, où il s'est appliqué à serrer ses modelés et à donner plus de précision à ses vaporeux contours, peuvent être considérés comme de purs chefs-d'œuvre. Citons, parmi les meilleurs, ceux de l'impératrice Joséphine, assise sur le gazon du parterre de la Malmaison, du roi de Rome, de mademoiselle Constance Mayer, de madame Jarre, et celui du naturaliste suédois Brunn Neergaard, qui se trouve au musée du Louvre.

Aucun artiste ne sut mieux manier l'allégorie officielle que Prud'hon, et il fallait vraiment la grâce exquise de son talent pour interpréter avec succès des sujets comme la *Liberté renversant l'Hydre de la tyrannie*, l'*Étude guidant l'essor du Génie*, l'*Innocence entraînée par l'Amour et suivie par le Repentir*, la *Police assise près d'un sphinx et regardant dans un miroir...*

Mais, comme on l'a fort justement dit, sous son crayon fin et moelleux, le coq, le chat, le lion endormi, la balance, le niveau, les piques, les faisceaux, la charrue, tout cet attirail fastidieux s'harmonise et perd les attitudes guindées des compositions vulgaires. Il a fait en ce genre des femmes drapées : Républiques, Égalités, Fraternités, et des enfants nus, des petits génies ailés, qui sont des créations ravissantes.

Les critiques s'accordent généralement pour placer au premier rang de ses œuvres : *Diane implorant Junon* (plafond de la salle des antiques au Louvre) ; *la Justice et la Vengeance divine poursuivant le crime; Vénus et Adonis;* l'*Enlèvement de Psyché; Zéphyr se balançant au-dessus de l'eau; Daphnis et Chloé...*

Il n'y a pas eu, à proprement parler, d'école prud'honienne. Prud'hon avait, paraît-il, l'horreur de l'enseignement. Un artiste d'un caractère aussi intime devait aspirer avant tout à la solitude, et les ravissantes apparitions qui ont peuplé toute son existence et qui accouraient, souriantes, sur un signe de lui, du fond de son antiquité fleurie, ne prenaient forme dans sa pensée que lorsqu'il était bien seul, perdu dans ses douces rêveries anacréontiques.

Toutefois, un certain nombre d'imprudents artistes, tels que Mallet, Vallin, mademoiselle Gérard, cherchèrent quelquefois à l'imiter. Mais leurs tentatives hasardeuses ne produisirent, le plus souvent, que de déplorables pastiches.

Madame Vigée-Lebrun peignit quelques-uns de ses meilleurs portraits sous l'influence caressante du génie de Prud'hon, et mademoiselle Constance Mayer nous a laissé un certain nombre de compositions familières ou allégoriques (telles que la *Mère abandonnée*, la *Famille malheureuse*, la *Mère heureuse,* etc.), où l'on devine sans effort que le pinceau de la gracieuse artiste a été souvent conduit par la main d'un maître

très soucieux de ne pas laisser tomber dans l'oubli le nom d'une élève adorée.

* * *

De toutes les œuvres de peinture qui figurent à l'Exposition centennale, le tableau du *Couronnement,* par Louis David, est une de celles qui frappent le plus vivement et retiennent le plus longtemps l'attention du visiteur. J'imagine que si le jury chargé de décerner des récompenses aux meilleures toiles du palais du Champ de Mars avait aussi pour mission de rendre un hommage officiel aux grands artistes morts, c'est le tableau en question qui obtiendrait, à la grande majorité des voix, la médaille d'honneur, malgré l'entrée en ligne d'autres compositions considérables qui figurent comme lui dans le grand promenoir de la salle du Dôme, telles que la pompeuse *Bataille de Laufeld*, de Couder, le *Saint Symphorien,* de Ingres, la *Bataille de Taillebourg* et la *Barricade,* de Delacroix, le *Départ de Louis XVIII*, de Gros, l'*Orgie romaine,* de Couture, la *Prise de Constantine,* d'Horace Vernet... la *Mort de Léonard de Vinci,* de Jean Gigoux...

Certes, la plupart des toiles que nous venons de mentionner méritent la place qu'elles occupent, malgré que plusieurs d'entre elles aient déjà subi d'une façon désastreuse les atteintes du temps, et que leur brillant

coloris d'autrefois s'éteigne chaque jour d'une façon plus lamentable dans la nuit submergeante du bitume. Cependant, nous nous prenons à regretter que la *Bataille de Taillebourg*, de Delacroix, figure là où aurait pu se développer dans toute sa splendeur éblouissante l'*Entrée des Croisés à Constantinople*, cette merveille. Nous eussions aussi préféré voir à la place où s'étale le *Départ de Louis XVIII*, de Gros, la *Peste de Jaffa*, un chef-d'œuvre, et nous nous permettons de penser que le public ne s'insurgerait pas si le *Léonard de Vinci*, de M. Gigoux, cédait sa cimaise d'honneur au *Naufrage de la Méduse*, de Géricault. M. le commissaire spécial des Beaux-Arts, dans son désir très justifié de ne faire au musée du Louvre que des emprunts très discrets, n'a pas cru devoir en distraire les chefs-d'œuvre de Delacroix, de Gros et de Géricault, et c'est ainsi que David triomphe presque sans lutte au grand concours centennal de la peinture historique au palais du Champ de Mars.

* * *

David ne consacra pas moins de quatre années à l'exécution du tableau du *Couronnement*. Ce n'est que lorsqu'il crut avoir épuisé toutes les ressources de son talent qu'il alla lui-même annoncer à l'Empereur que sa tâche était remplie, et bientôt le nouveau

monarque désigna un jour pour se rendre à l'atelier de son premier peintre. T.-J. Delécluze, l'ami fidèle, l'élève et l'historien du grand artiste, nous a fait de cette visite un très intéressant récit :

« Ce jour venu, l'empereur Napoléon, l'impératrice Joséphine et toute leur famille, accompagnés des officiers de leur maison et des ministres, précédés et suivis d'un cortège nombreux de musiciens et de cavalerie, s'acheminèrent vers la rue Saint-Jacques et mirent pied à terre sur la place de la Sorbonne, près de la petite porte latérale de l'ancienne église de Cluny.

« Depuis quelque temps, il avait été fort question, dans les salons de Paris, de la manière dont David avait disposé de sa scène principale. Les personnes de la cour, surtout, critiquaient l'attitude de l'Empereur et reprochaient au peintre d'avoir fait de l'Impératrice l'héroïne du tableau, en représentant plutôt son couronnement que celui de Napoléon. L'objection n'était certainement pas sans fondement, et tous les gens jaloux de la gloire et de la faveur de David espéraient avec malignité que Napoléon, en critiquant cette disposition, déprécierait par cela seul toute l'économie de l'œuvre du peintre. Il est assez difficile de comprendre comment les gens de cour et les artistes de ce temps ont pu s'imaginer que David eût pris sous sa responsabilité l'attitude qu'il devait donner à Napoléon pendant la cérémonie du sacre. On aurait dû

s'en rapporter sur la prudence et sur la susceptibilité du nouveau souverain, et penser qu'il avait tout prévu, tout calculé, tout arrangé d'avance avec son premier peintre. Le vrai programme donné à David, et scrupuleusement suivi par lui, était de montrer Napoléon, déjà couronné, imposant la couronne sur la tête de Joséphine, devant le Pape, qui n'assistait là que comme témoin.

« Lorsque toute la cour fut rangée devant le tableau, Napoléon, la tête couverte, se promena pendant plus d'une demi-heure devant cette toile, large de trente pieds, en examina tous les détails avec la plus scrupuleuse attention, tandis que David et tous les assistants demeuraient dans l'immobilité et le silence. La solennité de cette visite et la curiosité extrême que chacun éprouvait de savoir le jugement que l'Empereur allait porter de cette œuvre produisirent, à ce qu'ont rapporté ceux qui étaient présents, une émotion profonde. Enfin, portant encore les yeux sur le tableau, Napoléon prit la parole et dit : « C'est bien, très bien, David. Vous avez *deviné* toute ma pensée, *vous m'avez fait chevalier français*. Je vous sais gré d'avoir transmis aux siècles à venir la preuve d'affection que j'ai voulu donner à celle qui partage avec moi les peines du gouvernement. » En ce moment, l'impératrice Joséphine s'approchait de la droite de l'Empereur, tandis que David écoutait à sa gauche. Bientôt Napoléon, faisant deux pas vers David, leva son chapeau, et,

faisant une légère inclination de tête, lui dit d'une voix très élevée : « David, je vous salue. — Sire, répondit le peintre, qui se sentit ému, je reçois votre salut au nom de tous les artistes, heureux d'être celui auquel vous daignez l'adresser. »

« Pendant que Napoléon remontait en voiture, tous les courtisans s'empressèrent de faire au peintre des félicitations sur son ouvrage, et chacun se retira, bien persuadé que le couronnement de Napoléon ne pouvait être autrement décrit que comme on venait de le voir ».

L'œuvre immense de David est fort bien représentée au Champ de Mars par quatre toiles du plus haut intérêt : le *Couronnement,* le *Conventionnel Gérard et sa famille,* les *Portraits de Lavoisier et de sa femme,* et l'admirable *Portrait de madame Récamier*, un pur chef-d'œuvre.

Voilà bientôt quatre-vingts ans que David signa le tableau du *Couronnement,* et cette toile célèbre, dont le temps ne fait que rehausser les beautés, a déjà subi l'épreuve des critiques plus ou moins justes de plusieurs générations. On a vanté dans des descriptions sans fin les nobles attitudes de l'Empereur et de l'Impératrice, l'ampleur avec laquelle sont dessinés et peints les grands dignitaires de l'Empire... On a blâmé quelquefois le coloris et même le dessin des personnages placés comme spectateurs dans les tribunes de l'église, on a souvent prétendu que l'immen-

sité du champ du tableau, comparée à la petitesse relative des figures, détruisait en partie l'importance qu'il eût été si à propos de conserver aux personnages, et enfin on s'est extasié, avec raison, devant l'admirable exécution de la tête et des mains du pape Pie VII.

Que nous reste-t-il donc à dire de cette œuvre magistrale sur laquelle il a été si souvent et si longuement disserté, si ce n'est que, malgré les quelques imperfections qu'elle renferme, et qui devaient bientôt se manifester d'une façon presque désastreuse dans la *Distribution des aigles au Champ de Mars*, où le talent de David faiblit si visiblement, elle demeure et demeurera comme une des pages les plus glorieuses de notre art national. L'éclatant succès qu'elle obtient aujourd'hui, au milieu des œuvres de choix qui l'entourent, en est une preuve indiscutable, et nous éprouvons une véritable joie à étudier les moindres détails si *philosophiquement* traités de cette vaste composition toute baignée d'une lumière brillante et douce. Ici, on sent que David a définitivement rompu avec le Caravage et le Dominiquin, qui eurent parfois une influence fâcheuse sur son œuvre. « Décidément, ce sont les gris qui font la peinture », se plaisait-il souvent à répéter à la fin de sa carrière.

Dans ses derniers ouvrages, surtout dans le tableau du *Couronnement*, on devine qu'il cherche à se rapprocher de Véronèse, qu'il est hanté par le souvenir des grandes scènes du maître vénitien, et qu'il veut arriver à « cet

effet large et moelleux », qu'il appelait le « charme de la peinture » (si pénétrant d'ailleurs dans son œuvre principale), par des demi-tons généralement gris et argentés, « sans empâtements inutiles, posés simplement dans le sentiment des plans ».

Tout à côté du tableau du *Couronnement* une toile fort intéressante est exposée, toile d'un effet puissant, qui porte pour titre : *le Conventionnel Gérard et sa famille,* et qui provient du musée du Mans. Cette œuvre, dont nous ne découvrons, à notre grande surprise, aucune trace dans le catalogue, pourtant si complet, des œuvres de David, dressé avec tant de soins par son petit-fils, appartient évidemment à l'époque où furent exécutées les deux compositions représentant Lepelletier de Saint-Fargeau et Marat. On y retrouve toutes les qualités qui font de ces deux toiles les œuvres, selon nous, les plus personnelles du grand artiste : un coloris d'une audacieuse originalité et une expression toute moderne de la vie. Ce qui prouve surabondamment que David puisa dans les leçons de Vien et dans l'étude des marbres du Vatican et du Capitole autre chose qu'un amour exclusif de l'antiquité.

* * *

Les *Portraits de Lavoisier et de sa femme*, qui figurent dans un même cadre sur un panneau voisin

de celui du *Sacre,* attestent encore l'amour de David pour les sujets modernes et le soin jaloux qu'il mettait à enfermer dans une forme d'une précision savante et hardie l'expression, les couleurs et les mouvements de la vie. Rien de plus gracieux que cette toile, dont le temps semble avoir encore rajeuni le frais coloris. David représente Lavoisier vêtu de noir, tête nue et cheveux poudrés. Il est assis et écrit sur une table couverte d'un tapis de velours rouge. Il s'interrompt et se retourne vers sa femme, qui, dans une attitude d'une grâce infinie, s'appuie du bras gauche sur son épaule. Elle est debout, coiffée d'une vaste perruque bouclée et frisée d'où s'échappent de larges mèches de cheveux blonds. Pour vêtements, elle porte une robe de linon blanc à ceinture et à nœuds gris bleu. Elle pose la main droite sur la table où écrit son mari. La jambe de celui-ci se développe sur le velours qui tombe de la table. Un ballon de verre et un instrument de cuivre sont à terre, dans le coin, à droite. Un lambris, divisé par des pilastres cannelés, forme le fond du tableau.

Telle est la description sommaire, empruntée en grande partie aux notes de David lui-même, de cette composition remarquable, dont le principal caractère est une grâce séduisante, presque caressante, peut-être même un peu maniérée, et qui lui assigne une place tout à fait à part dans l'œuvre puissante de David. Lorsqu'on songe que cette composition si

délicate, d'une facture si souple, si brillante et si moderne, si simple et si soutenue, fut signée peu de temps après le *Serment des Horaces* et presque en même temps que le *Brutus,* œuvres sombres et tragiques, d'une exécution marquetée et violente, on est frappé du talent si complexe de ce grand artiste, qui interprétait avec un égal bonheur, et toujours avec une étonnante variété d'expression, les faits héroïques de l'antiquité et de notre grande époque révolutionnaire, la pompe napoléonienne dans toute sa solennité et la grâce féminine dans tout ce qu'elle a de plus délicat et de plus charmeur. Quant à moi, je ne connais rien de plus exquis, de plus délicieusement *inoubliable* que ce *Portrait de madame Récamier,* que M. Antonin Proust a eu le bon goût d'emprunter au musée du Louvre pour l'Exposition centennale, et qui figure, à la grande gloire de David, sur le même panneau que les œuvres que nous venons de mentionner. Cette toile est un pur chef-d'œuvre de science, de couleur et de dessin, bien qu'il soit demeuré inachevé, ce qui permet d'ailleurs de bien faire connaître les intentions de l'artiste et son procédé de travail, qui fut sans doute celui de tous les grands maîtres d'autrefois, et grâce auquel la fraîcheur des œuvres de sa bonne époque demeure presque inaltérable.

Le portrait de madame Récamier est bien trop connu pour que nous en fassions une longue descrip-

tion. Le grand artiste a représenté cette merveille de beauté à demi couchée sur un divan de forme grecque, dans une salle de bain. Elle est vêtue à l'antique, d'une longue robe blanche qui laisse voir ses bras et ses pieds nus, des bras d'une élégance divine, et des petits pieds roses d'une fraîcheur vivante. Elle tourne vers le spectateur sa tête fine et charmante, éclairée par deux grands yeux largement ouverts et pleins d'une mystérieuse expression, faite à la fois de candeur légèrement railleuse et de naïveté presque enfantine. La robe, sous laquelle transparaissent les rondeurs savoureuses et les sveltesses délicates de ce corps superbe encore humide du bain, comme une belle fleur de rosée, retombe en plis savants et gracieux jusqu'à terre.

M. Jules David nous apprend que son illustre aïeul travaillait à cette œuvre exquise vers le mois de juin 1800, et se faisait aider par Ingres pour l'exécution des accessoires, quand, au moment de terminer, il apprit par Gérard, qui était venu le visiter, que madame Récamier, entraînée par les éloges qu'on faisait du peintre de *Psyché,* venait de lui demander aussi son portrait. Il saisit ce prétexte pour se soustraire aux petites difficultés qui s'élèvent presque toujours quand il s'agit d'une de ces reines adulées de la foule, et aussi, dit-on, à l'ennui de se servir de lunettes devant cette jolie femme, et quand madame Récamier revint pour ses dernières séances : « Madame, lui

dit-il, les femmes ont leurs caprices; les artistes en ont aussi. Permettez que je satisfasse le mien : je garderai votre portrait dans l'état où il se trouve. »

L'œuvre de David est colossal : ses études, ses croquis, ses dessins, dont quelques-uns ont une importance considérable, sont répandus par centaines dans les musées et dans les collections particulières. Il ne prenait le pinceau pour donner une forme définitive à une de ses grandes conceptions mythologiques ou historiques, ou même pour fixer sur la toile les traits d'un de ses contemporains, que lorsqu'il avait pu saisir dans toute leur vérité, à l'aide de recherches savantes et dans des études multipliées, les attitudes, les expressions, les mouvements, et jusqu'aux plis des manteaux de ses personnages. On ferait des volumes énormes avec les dessins et les merveilleux croquis lavés à l'encre de Chine, dont le *Léonidas,* les *Horaces,* le *Serment du Jeu de paume,* le *Couronnement,* ne sont que les somptueux développements.

Cette merveilleuse Exposition centennale de la peinture française, malgré tous les chefs-d'œuvre qui la composent et qui en font une si superbe manifestation de notre art national, n'est et ne pouvait être qu'une synthèse imparfaite. Trop de motifs impérieux s'opposaient à ce que les organisateurs pussent résumer l'œuvre de chaque grand artiste dans un choix très caractéristique de ses toiles les plus importantes. Malgré cela, le génie de David s'y affirme d'une

façon éclatante. Mais combien plus complet encore eût été le triomphe de notre grand artiste si, à côté de la composition officielle qui décore si superbement la salle du Dôme et des admirables portraits qui l'entourent, avaient pu figurer ses *Horaces,* ses *Sabines,* son *Léonidas,* son *Serment du Jeu de paume,* son *Marat,* son *Lepelletier de Saint-Fargeau,* l'ébauche de son *Barra,* ses admirables portraits de la marquise de Sorcy de Thélusson, de la marquise d'Orvilliers, de Pie VII, de M. Sériziat, et tant d'autres ! On eût pu embrasser d'un seul coup d'œil l'ensemble si puissant et si varié de l'œuvre du peintre, où se serait reflétée, comme dans un quadruple miroir, son âme violente et tourmentée, avec son impitoyable esthétique, ses passions révolutionnaires, son admiration *artistique* pour la pompe éblouissante du nouveau César, qui l'inspira si grandement, son culte profond pour la sincère représentation de la vie réelle, dans toute son intimité. Je me demande si, devant cette réunion de chefs-d'œuvre, le plus intransigeant des impressionnistes du jour ne se fût pas respectueusement découvert, insensible aux larmoyants regrets des admirateurs de Greuze, sourd pour une fois aux échos *blagueurs* de la vieille critique romantique, et obligé de reconnaître que David était autre chose que le « roi des pompiers », que l'étude du casque romain et du cothurne grec n'avait pas absorbé toute sa pensée et qu'on pouvait peut-être, enfin, lui

pardonner d'avoir inconsciemment donné le jour à MM. Abel de Pujol, Bouton, Fabre, Signol, Court, Péquignot... et quelques autres.

* * *

La brièveté s'impose, malheureusement, dans ces notes rapides, et cependant jamais le sujet ne nous avait attiré avec autant de force qu'en ce moment, car nous ne connaissons pas de plus intéressante étude à faire que celle du talent de David dans ses multiples transformations, toutes intimement liées aux brusques variations de son âme ardente et sincère et si facilement impressionnée par les événements de la vie politique, dans laquelle il se jetait avec passion.

La gloire de ce grand artiste ne consiste pas seulement à avoir exécuté les *Horaces,* le *Socrate,* le *Marat,* les *Sabines,* le *Couronnement* et tant de portraits superbes !... Il a droit aussi à une place très élevée comme chef d'école, bien qu'il n'eût pas de méthode proprement dite d'enseignement. Peut-on, en effet, donner ce nom aux vagues théories d'art qu'il formula d'une façon un peu trop emphatique du haut de la tribune de la Convention ?

Et cependant l'école « davidienne » tient une place

considérable dans l'histoire de la peinture française. Il suffit, pour s'en convaincre, de citer les noms des artistes les plus célèbres qui suivirent les conseils du maître et que tous les historiens du peintre des *Sabines* classent invariablement sous la rubrique d'élèves de David : Drouais, Couder, Wicar, Fabre, Hennequin, Girodet, Gérard, Gros, Guérin, Granet, Révoil, Robert-Fleury, Daguerre, Bouton, Léopold Robert, Schnetz, Ingres, etc.

L'influence du grand peintre s'est même étendue jusqu'à la sculpture, et l'on découvre facilement dans l'exécution des marbres de Chaudet, de Déjoux, de l'Italien Bartolini, de l'Espagnol Alvarez, de l'Allemand Tieck, etc., l'application des doctrines d'art chères à David et qui se confondaient toutes dans un amour profond pour l'union intime de la nature et de l'antiquité. Toutefois, on a pu dire avec raison que, si David a mérité une place au rang des grands chefs d'école, il faut lui rendre cette justice que sa passion pour l'art et la vérité lui faisait admirer publiquement des artistes bien opposés à ses aspirations, tels que Rembrandt, Téniers, Ostade, par exemple; qu'il enseignait à ses élèves à ne pas trop rechercher la perfection; qu'il se plaisait à leur répéter « qu'il faut voir juste et beau », que « dans les arts ce qui fait bien est bien », et qu'il est peut-être de tous les maîtres celui qui a formé le plus grand nombre d'élèves habiles, bien qu'on ne trouve pas toujours dans les œuvres de

la plupart des peintres que nous venons de mentionner et qui, chose curieuse, ne pastichaient jamais leur maître, la *savante simplicité,* cette vertu d'art pour laquelle David professait un respect si profond.

Nous ne pouvons parler ici que des quatre principaux d'entre eux : Girodet, Gérard, Gros et Ingres, dont les talents si dissemblables indiquent fort bien l'honnêteté de l'enseignement de David et le soin extrême qu'il mettait à favoriser l'originalité native de chacun de ses élèves.

* * *

Il est fort regrettable que David ne nous ait pas transmis en entier l'intéressant travail qu'il avait commencé sur ses disciples, et qui consistait à résumer dans une série de notes leurs qualités individuelles, leur méthode, les espérances qu'il fondait sur l'avenir de chacun d'eux... analyses curieuses et sincères, rédigées dans une forme piquante et dont l'ensemble eût été précieux pour les historiens de la peinture française au dix-neuvième siècle.

Mais puisque nous avons la bonne fortune de posséder celles qu'il écrivit sur Girodet, qu'on nous permette d'en citer un passage. Rien n'est plus propre, ce nous semble, à donner au lecteur une juste opinion

du talent gracieux du peintre d'*Atala,* que ces quelques lignes inspirées par une observation constante du sujet et écrites en toute sincérité :

« C'est à Rome que Girodet perfectionna ses dispositions. Je lui fis, avant son départ, comme c'était mon habitude, une petite instruction pour ses études dans ce pays. Je lui recommandai de n'être pas forcé dans ses conceptions; je lui représentai que le beau est simple, même dans ses choses les plus fortes; qu'il reconnaîtra cette vérité dans les ouvrages de Raphaël, de Léonard de Vinci, même de Michel-Ange, s'il sait bien le voir; que son défaut habituel était de l'exagération; de prendre garde qu'il y a aussi de l'exagération à outrer la simplicité, et que passer le but s'appelle : manière. » Toute la doctrine artistique de David n'est-elle pas contenue dans ces quelques conseils à son élève?

Puis plus loin : « Il a prouvé, pendant son séjour en Italie, qu'il m'avait fort bien compris, par les études qu'il envoya à Paris, et notamment dans son tableau, *le Sommeil d'Endymion...* » (Suit l'éloge peut-être un peu excessif de cette toile.)

« Depuis, continue David, il a fait de beaux ouvrages; mais il aurait été à désirer qu'il eût toujours continué cette manière simple qu'il possédait à un degré éminent... A son retour de Rome, ses amis lui firent dans les journaux une réputation colossale... S'ils ne l'avaient pas éloigné de moi, j'aurais pu encore, en

bon ami, lui dire ce que mon expérience me faisait découvrir dans sa manière d'opérer...

« Je lui aurais représenté que le sujet de son tableau d'une *Scène du Déluge* est d'un choix bizarre ; que son grand talent, ainsi que celui de tout autre, succomberait dans le choix d'un sujet pareil; que si l'on ouvre la porte à de pareils sujets, il n'y a plus de raison de s'arrêter en si beau chemin. Adieu la dignité de l'art, adieu ce bel idéal, seuls buts auxquels doit tendre le véritable peintre d'histoire... ; qu'il se méfie de ces faux compliments, de plus faux amis encore ; que tous ces éloges-là ne sont que pour faire pièce à deux de ses rivaux, MM. Gérard et Gros; que son talent n'a pas besoin de ces moyens-là. »

Ailleurs, à propos du « beau tableau d'*Atala* », David, sans se préoccuper cette fois du choix du sujet, qu'il trouve sans doute suffisamment noble, critique avec beaucoup de justesse certains détails de la composition, entre autres l'exécution des mains, qui demeurent vivantes, afin, sans doute, de pouvoir retenir le crucifix, « alors que la tête et la couleur des chairs appartiennent si bien à une morte... On est forcé, ajoute-t-il, quand, pour vouloir trop exprimer, on abandonne la marche de la nature. »

Les notes sur Girodet se terminent par ces lignes : « Eh bien, M. Girodet devait attendre de son talent l'éloge du public, et non pas des plumes vendues des journalistes. Qu'il se pénètre de ce principe incontes-

table qu'on doit représenter forcément les choses qui en sont susceptibles, mais qu'elles deviennent de la manière quand on dépasse le but. M. Girodet, dans ses conversations, a confondu trop souvent l'esprit et le génie, malgré que je ne cessasse de lui répéter : « L'esprit, monsieur Girodet, est l'ennemi du génie; « l'esprit vous jouera quelque mauvais tour, il vous « égarera. » Il répondit : « Que j'aie cet esprit dont « vous parlez, j'aurai bientôt du génie. »

« J'attends. Au fait, c'est un élève dont je me glorifie. Je ne me serais pas aussi étendu sur son compte, s'il n'en avait pas mérité la peine. »

Mieux qu'une longue étude, ces quelques notes font connaître l'esthétique de David et l'immuable conviction de son âme d'artiste. Outre les trois œuvres si connues, mentionnées dans les notes qui précèdent, Girodet a exécuté quelques autres toiles d'un intérêt secondaire : *Hippocrate refusant les présents des Perses, Danaé, Fingal,* la *Révolte du Caire,* etc., et un certain nombre de portraits intéressants, parmi lesquels nous mentionnerons ceux de Merlin de Douai, de madame Reizet, de Cathelineau, de Bonchamp...

Le caractère dominant du talent de Girodet est la grâce. Son dessin est généralement d'une rare distinction, bien qu'un peu maniéré, et il a trop souvent reproduit dans son œuvre l'effet vaporeux, bleuâtre et conventionnel de son premier tableau : *Endymion.*

David résumait on ne peut mieux ce qui manque aux ouvrages de Girodet, lorsqu'il disait : « En regardant les tableaux de Raphaël ou de Paul Véronèse, on est content de soi; ces gens-là vous font croire que la peinture est un art facile; mais quand on voit ceux de Girodet, peindre paraît un métier de galérien. »

* * *

A la suite des notes de David sur Girodet, que nous avons reproduites plus haut, se trouve cette ligne de l'illustre peintre du tableau du *Couronnement :* « Je vais parler maintenant de M. Gérard, autre talent d'un autre genre. » Malheureusement, il ne poursuit pas, et nous ne connaîtrons jamais l'opinion tout entière de David sur un de ses disciples les plus distingués. Nous savons, toutefois, qu'il eut toujours pour l'auteur du *Bélisaire* et de la *Bataille d'Austerlitz* une préférence très marquée qu'expliquent la noblesse du caractère de Gérard, l'enthousiasme sincère avec lequel ce dernier se passionna pour les idées politiques de son maître, son pieux attachement pour la tradition de l'antique, bien qu'il cherche presque toujours son sujet dans la vie moderne et que la plus importante partie de son œuvre se compose de portraits tout à fait remarquables. Gérard est assurément un des maîtres les plus corrects de

l'école classique. Parfois même son amour de la correction s'exagère à un tel point qu'il arrive à des effets de rendu dont l'excessive perfection finit par lasser. J'avoue que, pour ma part, je préfère de beaucoup la vibrante ébauche du portrait de madame Récamier, par David, à l'image vernissée et si parfaitement léchée du séduisant modèle, par Gérard. L'œuvre de Gérard est considérable et très varié. Après s'être attaqué à l'antiquité mythologique dans sa *Psyché*, et à l'histoire de l'ancienne Rome dans son *Bélisaire*, il choisit ses sujets d'histoire dans nos annales nationales et peignit avec un succès presque égal l'*Entrée de Henri IV à Paris* et la *Bataille de Rivoli*. Il traita avec talent des sujets allégoriques, comme le prouvent les quatre pendentifs du Panthéon, dus à son pinceau, la *Mort*, la *Patrie*, la *Justice* et la *Gloire*, et s'inspira aussi, mais d'une façon trop insuffisante, de la légende religieuse, comme dans l'*Extase de sainte Thérèse*. Il fit même (imitant d'ailleurs en cela Prud'hon et Girodet), alors qu'il ne connaissait encore ni la fortune ni la gloire, des vignettes pour les éditions de Virgile et de Racine publiées par Didot. Mais ce qui constitue par-dessus tout la partie capitale de l'œuvre de Gérard, ce sont ses portraits, dont quelques-uns sont vraiment remarquables. D'ailleurs, sa réputation de peintre de portraits, fondée définitivement par le succès qu'obtinrent ceux de mademoiselle Brongniart, de madame Barbier-Valbonne, de

madame Récamier, a pesé fortement sur cet artiste pendant les plus belles années de sa vie. Après 1814, son atelier se transforma, paraît-il, en une sorte de manufacture, lorsque les rois, les princes et les généraux des puissances alliées vinrent à Paris. Il est à remarquer que la plupart des portraits que Gérard exécuta à cette époque de sa vie sont assez faibles. Parmi les meilleurs signés avant 1814, citons, en les ajoutant à ceux que nous avons déjà mentionnés, les portraits de Moreau, de Talleyrand, des membres de la famille impériale, et celui de J.-B. Isabey, un pur chef-d'œuvre.

* * *

Lorsque Gros, qui fut sans contredit le plus illustre des élèves de David, exposa, au Salon de 1804, sa fameuse toile, *les Pestiférés de Jaffa*, qui est son chef-d'œuvre, il y eut un élan vraiment beau dans le monde des artistes. Cette vaste toile, avec son coloris un peu violent, inattendu, avec ses teintes fouettées et hardies, produisit un grand effet. L'enthousiasme du public fut général, lorsque les élèves de David apportèrent une palme magnifique pour décorer le tableau de Gros, qui, d'un seul coup, venait de conquérir le premier rang parmi les peintres français, aux acclamations de la foule, et aussi à la grande joie

de son maître. Car David, dont l'âme était inaccessible à la jalousie, fut toujours sincèrement heureux du triomphe de Gros, bien que ce dernier fît très souvent preuve, dans ses ouvrages, d'un sentiment d'art inconnu à l'école. Il se plaisait même à répéter hautement en plein Salon, devant les *Pestiférés de Jaffa,* que cet ouvrage, avec ses qualités solides et brillantes en même temps, produirait un excellent effet sur les travaux de l'école de la Ville de Paris, où l'on négligeait trop le coloris.

La *Peste de Jaffa* est le premier grand tableau d'histoire de Gros. On le considère avec raison comme son chef-d'œuvre, et lui-même, à la fin de sa vie, lorsqu'il avait déjà obtenu de nouveaux et retentissants succès par l'exécution de la *Bataille d'Aboukir,* de la *Bataille d'Eylau,* de la *Prise de Madrid,* des *Batailles des Pyramides* et *de Wagram,* aimait à répéter que la *Peste de Jaffa* était la plus belle inspiration de sa jeunesse. Toutes ses qualités d'artiste se trouvent d'ailleurs résumées dans cette grandiose composition, si pleine de mouvement, d'un dessin si pur, d'un coloris si varié et si puissant, et qui mériterait bien d'obtenir une cimaise d'honneur dans notre grand musée national, tout comme les *Sabines,* le *Radeau de la Méduse* et l'*Entrée des Croisés.*

Les principales œuvres de Gros, après celles que nous avons mentionnées plus haut, et qui lui valurent le titre de premier peintre de batailles de son époque,

sont : l'*Entrevue de Napoléon et de l'empereur d'Autriche en Moravie*, *François Ier et Charles-Quint visitant l'église de Saint-Denis*, la *Duchesse d'Angoulême s'embarquant à Pauillac*, *Charles X au camp de Reims* et le *Départ de Louis XVIII*, toile remarquable où le talent de Gros se manifeste d'une manière très imprévue, et qui constitue, dans la sincérité de son interprétation, un document historique de la plus haute importance. Cette œuvre figure à l'Exposition centennale à côté d'un excellent portrait du premier Consul, à cheval, et du général Fournier-Sarlovèze, éblouissant comme un soleil dans son riche costume de colonel de hussards. Le nombre des bons portraits exécutés par Gros est d'ailleurs considérable, et il suffira, pour donner une idée du succès qu'il obtenait dans ce genre, de citer ceux du général Lasalle, de l'impératrice Joséphine, de Louis XVIII, de Charles X, de Chaptal.

* * *

De 1850 à 1851, Ingres remplissait encore les fonctions de recteur à l'École des Beaux-Arts : « J'y enseignais, dit-il, à voir et copier la nature à l'aide des anciens et de Raphaël; la salle était toujours pleine; je parlais éloquemment; mes auditeurs m'ont regretté. »

Cette simple citation, empruntée textuellement au

catéchisme *ingresque*, résume, nous semble-t-il, assez parfaitement la doctrine et l'état d'âme du maître.

Ah! ce fameux *Martyre de saint Symphorien,* dont la boueuse couleur s'éteint si misérablement dans le rayonnement de la *Bataille de Taillebourg*... Je l'ai en ce moment sous les yeux, ce tableau attristant, cette mélodramatique composition dont les personnages principaux ne sont même pas à leur plan, et où M. Ingres a si fidèlement étudié la nature *à l'aide* des anciens et surtout de Raphaël. J'avoue en toute sincérité que je ne réussis pas à comprendre les enthousiasmes délirants que fait naître encore aujourd'hui le spectacle de cette œuvre impersonnelle dont les meilleurs morceaux semblent avoir été découpés dans les cartons des *arrazi*. Et cette Iliade! Et cette Odyssée! Et cette Thétis désossée! Et cette belle Zélie!... Figures plates, sèches et mortes, où rien ne vibre plus, et dont le dessin primitif s'est amolli jusqu'au néant sous la vulgaire caresse du pinceau.

Il est fort regrettable que les organisateurs de la Centennale, pour complaire à ceux qui ne trouvaient pas l'œuvre de M. Ingres suffisamment représentée au Champ de Mars, n'aient pas cru devoir produire, à côté des toiles déjà nommées, la *Jeanne d'Arc,* la *Chapelle Sixtine*, la *Baigneuse*, les *Deux Arétin,* l'*Épée de Henri IV,* la *Mort de Léonard de Vinci,* etc., etc.

L'effet de cette somptueuse exhibition eût été tout

à fait décisif. Du même coup M. Ingres *coloriste* descendait brusquement des hauteurs élyséennes où le placent encore aujourd'hui les farouches et intolérants admirateurs de ses glorieuses peintures.

Je me permets de conseiller à ceux que mes propos scandalisent de se payer la douce joie de me confondre en faisant une exposition générale des toiles de M. Ingres.

J'aiderais même de grand cœur à la préparation de cette expérience définitive.

Et maintenant, inclinons-nous respectueusement, en traversant la salle des dessins, devant le panneau qui a été consacré aux crayons du célèbre artiste. Ici, la critique doit désarmer, car ces dessins, à part toutefois quelques-uns qui ont été salis par des teintes d'aquarelle qui leur donnent le lamentable aspect d'images d'Epinal, sont autant de chefs-d'œuvre, et jamais aucun artiste, dans aucune époque, ne sut rendre l'expression du visage et la vie des mains dans un dessin à la fois aussi simple, aussi précis, aussi nerveux et aussi original que dans ces petits portraits à la mine de plomb, pour lesquels nous avons une admiration sans réserve.

* * *

Il n'est guère besoin d'examiner longuement l'œuvre considérable de David pour comprendre toute l'injus-

tice de la plupart des attaques de la réaction romantique, qui trop souvent enfermait aveuglément dans une égale réprobation le peintre immortel du *Couronnement* et ses plus ridicules élèves, tous ces Galimard, ces Delaperche, ces Péquignot, ces Parseval de Grandmaison... et tant d'autres Campistrons de la peinture qui, par la fausse et maladroite application des théories régénératrices du maître, réussirent à faire regretter les Arcadies à la vanille de Boucher, les harems carnavalesques de Vanloo..., et provoquèrent le violent et salutaire mouvement artistique dont Géricault prit la souveraine direction pour la céder bientôt à Eugène Delacroix.

Ce qu'il importe de dire, c'est que si, dans son ardent amour du beau, si, dans son désir de réagir contre les mensonges plus ou moins pittoresques mis à la mode par les peintres décadents de la fin du siècle, David crut devoir exposer parfois ses doctrines austères dans des toiles de convention, il sut aussi puiser dans la vie réelle de triomphantes inspirations. Et nous pensons même qu'après avoir pris une part toute-puissante au relèvement de la peinture française en protestant avec tant d'éloquence dans ses grandes compositions héroïques au dessin sévère, sortes de vastes tableaux d'enseignement, contre les niaises et plates fantaisies mythologiques des élèves de Boucher, il contribua puissamment à précipiter le mouvement dit *romantique* en applaudissant franchement aux

succès de son élève favori, de celui qui fut le véritable maître de Géricault. Nous avons nommé Gros, dont il ne cessa de louer publiquement « le riche coloris et la puissance d'expression », sans jamais critiquer la modernité des sujets qu'il traitait de préférence, lui pardonnant bien volontiers de ne pas toujours rechercher le *beau visible*, « puisqu'il possédait l'art d'exprimer noblement les misères de la vie réelle ».

Encore un peu, et nous finirions par affirmer que David fut à la fois le père des deux grandes écoles de peinture qui se sont partagé le siècle presque tout entier et qui se sont tout naturellement succédé comme deux expressions nécessaires de deux périodes historiques bien différentes. Ce serait là une thèse beaucoup plus facile peut-être à soutenir qu'on ne pense, et nous serions vraiment le très sincère admirateur du critique d'art assez subtil pour nous apprendre en quoi le *18 brumaire* de Bouchot, qui obtient un si éclatant succès à l'Exposition centennale et que nous pourrons bientôt, nous l'espérons bien, contempler tout à notre aise au musée du Louvre, est moins romantique que le *Naufrage de la Méduse*, l'*Orgie romaine* et la *Bataille de Taillebourg*. Cependant Bouchot (né à Paris en 1800, mort en 1841) fut toujours un fervent admirateur des doctrines davidiennes. Il ne traita jamais de vieille *perruque* (c'était la grosse injure du temps) le peintre des *Thermopyles* et de *Madame Récamier*, et c'est dans

les classiques ateliers de Regnault et de Lethière qu'il apprit à composer cette somptueuse palette d'où devaient sortir les *Funérailles de Marceau,* la *Bataille de Zurich* et le *18 brumaire.*

* * *

La réaction romantique est née d'un impérieux besoin de protester contre le dogmatisme pesant des derniers représentants d'une école qui eut un rôle véritablement providentiel, mais qui, après la mort du *maître,* et même après son exil, ne fut plus qu'une coterie haineuse formée de quelques individualités officielles dont la froide pensée s'enfermait dans les règles étroites et comme hiératiques d'une tradition que nos mœurs ne comportaient plus.

On a dit avec raison que le chef-d'œuvre de Gros, les *Pestiférés de Jaffa,* avait été le premier indice de la révolution où devaient périr les doctrines classiques. Ce tableau, si puissant par la couleur et si attachant par la façon pénétrante dont la vie réelle y était étudiée, impressionna très vivement les jeunes artistes qui vinrent solennellement le saluer au Louvre. Sous l'influence réchauffante du génie de Gros, ils sentirent bientôt le besoin d'abandonner les héros tragiques de l'antiquité pour exprimer à leur tour des passions vivantes, des sentiments modernes.

Un tout jeune artiste merveilleusement doué, et dont la mort prématurée devait être bientôt un malheur immense pour notre école, Géricault (1791-1824), réussit à réaliser, dans une vaste et superbe toile qui suffirait à elle seule à rendre sa mémoire impérissable, toutes les idées, toutes les généreuses aspirations de ses jeunes confrères.

En songeant à l'action puissante qu'il exerça, pendant sa trop courte existence, sur nos artistes, y compris les plus personnels, tels que Delacroix, Decamps et Barye lui-même, on est autorisé à croire que son influence eût été souveraine dans la dernière moitié du siècle, s'il eût atteint le terme ordinaire de la vie humaine et confirmé les éclatantes promesses de ses débuts par des succès réitérés.

« S'il n'était pas mort à trente-cinq ans, dans la force de son génie et avant d'avoir pu le discipliner, dit Alfred Deberle (*Année philosophique,* 1868), nous aurions eu par lui une peinture moderne et nationale... » Il eût peint l'idée, il eût été peut-être le grand maître que nous attendons toujours et qui, lorsqu'il apparaîtra, « d'un invincible génie brisera l'égoïsme, fondra le cœur de l'homme ». Il eût été celui que Michelet, dont on vient de reconnaître la main, appellerait le Corrège des souffrances, le peintre des frémissements nerveux et de la pitié...

« Sur ce *Radeau de la Méduse,* qui semble porter la France elle-même, tous les bras sont tendus vers

l'espérance; l'équipage épuisé s'abîme dans la douleur et la folie, et le seul, parmi ces désespérés, qui a conservé son énergie et sa force, celui qui, en agitant au vent de la mer un lambeau d'étoffe, signal suprême, tente un dernier effort, c'est un nègre; à l'esclave méprisé tous vont devoir leur salut. En cet instant, il n'y a ni noirs ni blancs, ni maîtres ni esclaves; il y a des hommes solidaires dans la lutte, égaux devant la mort, et qui implorent une voile à l'horizon. L'idée est saisissante. »

Cependant l'œuvre de Géricault, si brusquement interrompue par la mort, est loin d'être entièrement contenue dans cette très remarquable toile. Bien qu'il aimât le plaisir avec excès, il sut consacrer au travail les meilleures heures de sa vie, et sa puissance de production était si prodigieuse, qu'il nous a encore laissé un grand nombre de toiles dont une des plus belles, son *Chasseur de la garde*, figure à l'Exposition centennale et nous console un peu de l'absence du *Naufrage de la Méduse*.

A la vue de ce superbe cavalier tout chamarré d'or et si fièrement élégant sur son cheval qui se cabre, nous songeons involontairement à l'Olivarès de Vélasquez et au duc de Brignole de Van Dyck, et nous avons comme une vision de la sublime trinité des grands chevaucheurs du ciel artistique, l'un, majestueux comme un dieu, l'autre, beau comme un archange, le troisième, indomptable et superbe comme

un héros. Toutes les qualités qui caractérisent le talent de Géricault semblent être réunies dans cette toile pour en faire comme l'éclatante synthèse de son œuvre : la fougue de l'exécution, la hardiesse des mouvements, l'énergie du coloris, la vigueur de l'expression et l'originalité, toujours saisissante, de la conception.

Outre les deux toiles que nous venons de citer et qui sont incontestablement les deux œuvres capitales du grand artiste, Géricault a encore signé un grand nombre de compositions importantes, telles que le *Cuirassier blessé,* la *Charge de cuirassiers,* le *Lancier rouge de la garde impériale,* la *Charrette du charbonnier,* le *Marché aux bœufs,* les *Croupes,* etc., sans compter un grand nombre de chevaux, de lions, de tigres, de chiens, quelques sujets de nature morte, et enfin des portraits, dont quelques-uns sont excellents, quantité d'aquarelles, des esquisses de toutes sortes, environ deux cents dessins, une centaine de lithographies, et même quelques sculptures, dont plusieurs, son *Cheval écorché,* entre autres, sont de véritables chefs-d'œuvre de science anatomique, et figurent très utilement dans la plupart des ateliers et des écoles de dessin.

Là surtout où Géricault excellait, c'était dans la peinture des superbes et solides chevaux de course normands qu'il admirait passionnément. Il est demeuré inimitable dans l'art de dessiner leurs jambes ner-

veuses, de modeler leurs croupes puissantes et somptueuses et de les envelopper dans les gris argentés ou dans les ors luisants des robes soigneusement lustrées.

* * *

L'influence du peintre du *Radeau de la Méduse* sur celui du *Massacre de Scio* a été considérable.

Ces deux grands artistes se lièrent de bonne heure d'une vive amitié, et Delacroix sortait à peine de l'atelier de Guérin, dont il avait fort peu goûté l'enseignement académique, que Géricault, qui pressentait déjà dans ce mauvais élève un maître de génie, lui confia l'exécution d'un *Sacré-Cœur de Jésus* dont il avait reçu la commande à la suite du Salon de 1819.

On peut dire que le jeune talent du peintre, qui devait trois ans plus tard exposer avec tant d'éclat, et au grand effroi des bonnes gens de l'Académie, la terrible *Barque de Dante*, d'une exécution si véhémente et si pleine de sombres évocations, grandit et se fortifia au milieu des fortes leçons de Géricault.

Guérin le trouvait d'ailleurs si rebelle à son classique enseignement, qu'il avait fini par ne plus s'occuper de lui. « Laissons-le peindre à sa fantaisie, disait-il à ses autres élèves; il vaut mieux qu'il fasse des croûtes que des dettes. »

Il serait puéril de vouloir tenter de résumer ici, en

quelques lignes, la vie ardente et laborieuse de notre glorieux artiste, lorsque l'espace nous manque pour parler convenablement de son œuvre. Nous croyons cependant devoir, dans l'intérêt du lecteur, qui nous en saura gré, détacher de la magistrale étude de Théophile Silvestre quelques phrases où l'âme et les traits de Delacroix sont décrits avec une pénétration rare. « Delacroix est un caractère violent, sulfureux, mais plein d'empire sur lui-même, il se tient en prison dans son éducation d'homme du monde qui est parfaite. Rusé, attentif quand on lui parle, il est prompt, aiguisé, prudent dans ses répliques. Comme il connaît à fond l'escrime de la vie, il enferre proprement son homme sans avancer d'une ligne... Ses petits yeux vifs, clignotants, enfoncés sous l'arcade de ses sourcils noirs et rudes, l'abondance magnifique de sa chevelure, me rappellent les plus vivants portraits à l'eau-forte que Rembrandt nous ait laissés de lui-même... Son humeur est spirituelle et sarcastique, plutôt qu'enjouée. Il a le sourire profond et mélancolique. La coupe carrée de ses mâchoires inégales et proéminentes, la mobilité de ses narines largement ouvertes et frémissantes, expriment à outrance l'ardeur de ses passions et de sa volonté. Parfois ses airs de tête sont d'une fierté et d'un cynisme souverains; son front carré s'avance en bosses intelligentes; sa bouche, d'un dessin redoutable, tendue comme un arc, lance des flèches acérées sur ses contradicteurs et porte

des jugements exquis. Il n'est pas beau dans les conditions bourgeoises, et sa physionomie rayonne... Delacroix se cloître avec une précaution jalouse et déteste les visiteurs... Il se fortifie par la solitude et le recueillement; il est, à son chevalet, mystérieux et incessant, comme l'alchimiste à ses fourneaux. Bien des gens n'ont trouvé que hauteur et misanthropie dans la retraite un peu farouche qu'il s'est imposée; mais un tel artiste, dévoré du besoin de produire, sent l'existence courte et n'est guère porté à sacrifier aux plus intéressantes relations. Selon l'expression du poète, il cache sa vie et répand son esprit. La peinture est pour lui « cette maîtresse jalouse qui veut avoir un homme tout entier ».

Voilà l'homme. Voulez-vous pénétrer dans le mystère de son art, lisez cette admirable page de Théophile Gautier : « Ce qui frappe, en voyant dans son ensemble l'œuvre de M. Delacroix, c'est l'unité profonde qui y règne. L'artiste porte en lui un microcosme complet : il a le ciel de ses arbres, le terrain de ses plantes, les personnages de ses fonds, la draperie de ses chairs, les chevaux de ses cavaliers, les armes de ses combattants, les mers de ses navires, les architectures de ses scènes d'intérieur ; tout cela d'un style et d'un ton particuliers qui ne pourraient servir à autre chose. Sa création intérieure ne dépend pour ainsi dire pas de sa création extérieure, et il en tire ce qu'il faut pour les besoins du sujet qu'il traite, sans rien copier autour

de lui; de là résulte une harmonie admirable dont on ne comprend pas d'abord le secret et que ses imitateurs cherchent en vain à reproduire. Essayez d'isoler une figure de Delacroix ou de la mettre en pensée dans un autre milieu, elle vous paraîtra bizarre ou impossible, car elle est entourée d'une atmosphère qui lui est propre, et respirable seulement pour elle. La couleur, à bon droit si vantée, de l'artiste est dans les mêmes conditions : elle ne se recommande pas par des rouges, des verts ou des bleus d'une grande vivacité, mais par des gammes de nuances qui se font valoir les unes les autres; ses tons si riches ne sont pas beaux en eux-mêmes, leur éclat résulte de leur juxtaposition et de leur contraste; éteignez telle touche, criarde en apparence, l'harmonie sera détruite; c'est comme si vous ôtiez la clef d'une voûte. Cet art du coloris, personne, même parmi les grands maîtres d'Anvers et de Venise, ne l'a possédé à un plus haut degré que Delacroix. »

Voilà sans doute bien des citations ; mais n'y aurait-il pas témérité de notre part à vouloir entrer en concurrence avec les maîtres qui ont si prestigieusement traité le sujet qui nous occupe? La figure tourmentée et radieuse de Delacroix se détache si complètement dans ces superbes pages de ses deux plus enthousiastes historiens, que nous craindrions d'en amoindrir l'effet en cherchant à y ajouter quelques traits nouveaux.

* * *

Nous manifestions plus haut le regret que des considérations d'ordre purement administratif eussent empêché M. le commissaire spécial des Beaux-Arts d'exposer au Champ de Mars l'*Entrée des Croisés à Constantinople*, ce chef-d'œuvre des chefs-d'œuvre, où Delacroix semble avoir voulu répandre tout le lumineux rayonnement de son génie, comme le Titien dans l'*Assomption*, Véronèse dans les *Noces de Cana*, Vélasquez dans la *Reddition de Bréda*. L'œuvre de Delacroix est néanmoins assez richement représentée à l'Exposition centennale pour que les visiteurs les moins accessibles aux émotions de l'art, qui se pressent sous la coupole où sont réunies tant de merveilles, soient profondément pénétrés par la chaleur d'expression qui se dégage des toiles éblouissantes du maître.

A vrai dire, les deux importantes compositions qui figurent dans la grande salle circulaire, la *Barricade* et la *Bataille de Taillebourg*, malgré les superbes qualités d'exécution dont elles sont remplies, n'excitent pas en nous une admiration sans bornes. L'allure héroïque de la première, trop sensiblement alourdie par une tonalité bitumineuse des plus désagréables, nous paraît fort discutable, et la seconde, malgré l'éclat triomphant de sa couleur, est d'une conception insuffisamment

méditée. Et, bien que Français et Anglais se cassent les reins avec un louable acharnement et se déchirent le visage comme il convient à de braves gens de guerre, bien que la mêlée furieuse soit concentrée avec art dans un espace restreint, autour du pont sur lequel se dresse la figure épique de Louis IX, l'œil est vivement choqué par l'aspect général de la composition qui apparaît comme le centre d'un triptyque dont les deux ailes auraient été perdues.

Mais quel éblouissement, lorsque, en quittant la grande salle du dôme, on pénètre dans ce salon oblong, lumineux sanctuaire de l'art du siècle, où, près des chefs-d'œuvre des Corot, des Rousseau, des Daubigny, des Troyon, des Decamps, des Diaz, des Dupré, des Courbet, des Ricard, etc., resplendissent ces toiles superbes : *les Côtes du Maroc*, *Médée*, *Tigre hurlant*, *Sardanapale*, *le Roi Jean à la bataille de Poitiers*, *Choc de cavaliers*, un *Lion déchirant un Arabe*, *Lady Macbeth*, *Hamlet et Polonius*, et cette petite merveille qui porte pour titre : *Jésus sur le lac de Tibériade*, et dont le cadre étroit semble s'agrandir démesurément devant l'œil de l'observateur, pour lui donner la vision troublante de la mer immense secouant sur ses vagues hurlantes et sous un ciel lugubre une frêle barque portant un Dieu. Jamais Delacroix ne donna pour cadre à la légende éternelle un décor de nature plus tragiquement imaginé et plus rempli de sombres évocations. Jamais l'idée roman-

tique ne fut formulée avec plus d'art, d'émotion et de puissance.

Que nous sommes loin déjà du *Déluge* de Girodet, et comme la révolution est complète !

Delacroix avait-il sous les yeux le spectacle de l'Océan lorsqu'il peignit les *Côtes du Maroc*, le *Naufrage du Don Juan*, le *Lac de Tibériade...?* Nous l'ignorons, et il nous importe peu, car jamais notre rêverie n'a été aussi largement bercée que par la houle de ses flots d'outre-mer dont le mouvement est si vaste qu'ils semblent toujours accourir de l'infini du monde. Le génie de Delacroix ne trouva jamais de plus superbes accents que lorsqu'il peignit le désert et l'océan avec leurs hurlements de bêtes fauves et de vagues furieuses.

M. le commissaire spécial des Beaux-Arts a cru devoir représenter, à l'Exposition centennale, l'œuvre gigantesque de Delacroix par un nombre considérable de toiles. Il faut l'en féliciter, car il était nécessaire, — puisqu'il voulait donner à cette somptueuse exhibition des chefs-d'œuvre du siècle un caractère historique, — de montrer au monde entier le grand chef de l'école romantique dans tout l'éclat de son génie.

Cependant, ce n'est là, malgré le choix très judicieux des toiles, qu'une faible partie de l'œuvre de Delacroix, qui, dans sa fureur du travail, dans son ardente soif de l'immortalité, sacrifia à son art toutes les joies que donne la vie du monde et, pour ne jamais être dérangé, s'enferma dans son atelier comme dans un antre, où

les plus intimes amis ne pénétraient que par une rare tolérance. N'a-t-il pas dit lui-même que les peintres devraient toujours songer à la fragilité de leurs productions; qu'un incendie pouvait consumer des milliers d'ouvrages; que des accidents sans nombre conspiraient contre le bois et la toile, ces dépositaires de leurs inspirations, et que c'est en multipliant leurs travaux dans la mesure de leurs forces qu'ils augmenteraient la chance de surnager sur la mer de l'oubli?

Les ouvrages de Delacroix sont si nombreux que nous ne pouvons même en faire ici une simple nomenclature. Avec un égal succès il a traité tous les genres dans toutes les manières. La section des dessins à l'Exposition centennale renferme des aquarelles, l'*Improvisateur marocain,* entre autres, qui sont de purs chefs-d'œuvre par l'exquise délicatesse de leur exécution et l'inaltérable fraîcheur de leur coloris, et nous avons vu, dans la salle des gravures, certaines lithographies caricaturales, signées du nom du grand maître, qui peuvent rivaliser, par la science de leur exécution, avec les meilleures planches comiques de Charlet, pour lequel son admiration était si grande et dont il a subi d'ailleurs, lui-même, quelquefois l'influence.

Jamais artiste ne sut prêter avec autant de force un corps aux récits de l'histoire et aux fictions de la poésie que Delacroix, et jamais peintre n'eut à un si haut degré que lui la *puissance de l'invention,* sublime vertu d'art qui naquit du développement de son tem-

pérament lyrique pour l'étude des lettres. L'Arioste, Dante, Shakespeare, Corneille, Racine, Gœthe, Byron, voilà les grands conseillers de son âme mélancolique. Il a vécu de la vie légendaire ou héroïque de leurs personnages, et, comme on l'a justement dit, il est impossible, après avoir regardé ses œuvres, de concevoir un autre Hamlet, un autre Dante, une autre Marguerite, une autre Angélique, une autre Juliette, d'autres Foscari que ceux dont il a, de son pinceau énergique, éternellement fixé les traits.

Parfois aussi, ce grand moissonneur du large champ de l'imagination, pour employer l'expression d'Edmond About, s'est aventuré dans le sombre domaine de l'histoire, et il nous en a rapporté d'immortels chefs-d'œuvre, tels que la *Justice de Trajan*, l'*Assassinat de l'archevêque de Liège, Boissy d'Anglas présidant la Convention le 1^er^ prairial an III,* toiles superbes, pleines de lueurs de pourpre et d'éclaboussures de sang, et qui sont comme de vastes miroirs où l'on voit se refléter toute la pompe triomphale de la Rome impériale et les monstrueux excès des époques révolutionnaires.

Cependant, la pensée du grand artiste n'a pas toujours vécu dans la légende tragique et dans les annales sanglantes de l'humanité. Il a maintes fois exercé son merveilleux talent de lithographe dans l'exécution de sujets comiques; nous connaissons aussi de lui certains bouquets de roses et de giroflées au frais et

vigoureux coloris, près desquels les fleurs d'Abraham Mignon et de Van Huysum, dans leur exécution précise et sèche, ont un aspect artificiel des plus attristants. Eugène Delacroix ne consacra toutefois à la contemplation de la vie joyeuse et souriante que de rares moments. A ce grand visionnaire il fallait des sujets mélancoliques ou tragiques auxquels il donnait pour cadre une nature de rêve toujours somptueuse dans la splendeur de ses ciels d'azur, de ses océans houleux, de ses vertes forêts, de ses campagnes tourmentées que ferment à l'horizon de grandes montagnes bleues, et nous ne pouvons étudier son œuvre épique et douloureuse sans entendre chanter dans notre souvenir ces beaux vers des *Fleurs du mal* qui expriment si subtilement les impressions quasi musicales éveillées par les accords *romantiques* de la couleur du grand peintre :

> Delacroix, lac de sang hanté des mauvais anges,
> Ombragé par un bois de sapins toujours verts,
> Où sous un ciel chagrin, des fanfares étranges
> Passent, comme un soupir étouffé de Weber.

* * *

Et que dire, maintenant que nous sommes presque à la fin de notre rapide étude, de tous ces artistes dont le talent s'est réchauffé au brûlant contact du génie de Delacroix, et qui, malgré la diversité de leurs tempé-

raments, se groupèrent autour du maître pour former cette *école romantique,* bien morte aujourd'hui, morte comme toutes les écoles, pour n'avoir pas su suivre le mouvement des esprits, après avoir été, il est vrai, la rayonnante expression de toute une époque imaginative en mal de rêve, mais après s'être trop imprudemment écartée de la route pleine de lumière que lui avait indiquée Géricault, pour se cantonner presque exclusivement dans deux ou trois périodes de l'histoire du passé?

L'année 1827 peut être considérée comme la date triomphale de l'école romantique. C'est à ce moment qu'on vit figurer au Salon, à côté de l'éblouissant *Sardanapale* de Delacroix, le *Mazeppa* de Louis Boulanger, les *Janissaires* de Champmartin, les *Femmes souliotes* d'Ary Scheffer, l'*Inès de Castro* de Saint-Epvre, la *Chasse aux vanneaux* et le *Soldat de la garde d'un vizir* de Decamps, les *tableaux de genre* de Roqueplan, etc.

Certes, le mérite de toutes ces œuvres n'est pas égal, et j'en sais plusieurs qui, si elles figuraient en ce moment dans la pleine lumière du palais des Beaux-Arts, au Champ de Mars, frapperaient aussi tristement les regards des visiteurs que ce *Cromwell* de Paul Delaroche, qui pend d'une façon si lamentable entre le *18 brumaire* de Bouchot et la *Bataille de Taillebourg* d'Eugène Delacroix. C'est comme une large tache de deuil au milieu des splendides chefs-

d'œuvre qui ornent la salle du Dôme. Et cependant cette toile obtint, lorsqu'elle fut exposée pour la première fois, un grand succès, et l'honorable M. de Pesquidoux put s'écrier avec émotion que, « moins sévère et moins froid que M. Ingres, moins fougueux et moins passionné que M. Delacroix, Paul Delaroche savait réunir les éléments opposés qui constituent la perfection d'une œuvre : la vérité et l'élévation, la noblesse et le charme, et qu'il était le représentant du juste milieu dans le domaine de l'art ».

Dans ce Salon de 1827, qui fut le théâtre d'une bataille décisive dont le succès fut pour les *romantiques,* ces derniers eurent pour concurrents des artistes dont les noms sont déjà tombés dans un oubli profond et dont les œuvres, froidement exécutées, banales reproductions des formes convenues, ne dégageaient qu'un immense ennui : ce qui explique le triomphe retentissant de MM. Ary Scheffer, Saint-Epvre et Champmartin. Que sont devenus l'*Adam et Ève* de Paulin Guérin, le *Saint Martin* de Gassier, l'*Amour et Psyché* de Rouget, le *Possédé* de Forestier, le *Combat d'Hercule et de Mars* de Guillemot, l'*Andromaque* de Granger, etc.?

Nous ne pouvons mentionner ici tous les combattants de la phalange romantique, dont la plupart n'eurent d'ailleurs qu'une action immédiate et passagère, et dont les œuvres hâtives, rarement traversées par une lueur de génie, furent trop souvent inspirées par

des sujets pseudo-historiques, moins intéressants, la plupart du temps, que ceux que les classiques empruntèrent à l'antiquité héroïque. On a pu dire que les *romantiques* avaient repris avec plus de conviction, par pure chaleur du cerveau, une donnée semblable à celle de David. Ils changèrent les dates, mais le fond des idées était de même valeur. Croyant tout renouveler, on se borna à une simple transposition chronologique. Toutefois, nous ne saurions passer sous silence les noms de deux peintres d'un réel talent qui prirent une part très active au grand mouvement romantique, qui se jetèrent dans la mêlée avec passion et qui, pour des causes différentes, ne produisirent qu'une œuvre très incomplète, alors que de leurs premiers travaux se dégageaient de si brillantes promesses; nous avons nommé Eugène Devéria, qui exécuta à vingt-deux ans la *Naissance de Henri IV,* toile vraiment remarquable, malgré ses nombreux défauts, par la fougue étonnante de sa facture, et Théodore Chassériau, dont l'esprit si distingué ne sut pas se dégager assez vite de la double influence d'Ingres et de Delacroix. Devéria, dont la carrière artistique fut cependant longue, semble avoir épuisé du même coup toutes les forces de son talent précoce dans l'exécution de la *Naissance de Henri IV,* la seule toile de lui qui mérite d'être signalée, et Chassériau mourut à la fleur de l'âge, à trente-cinq ans à peine, au moment où il allait trouver sans doute, dans une heureuse com-

binaison des multiples qualités de son talent si cultivé, une formule originale, une sorte de formule *réconciliatrice* où son rêve délicat de païen mystique, que Gustave Moreau semble poursuivre aujourd'hui dans ses compositions troublantes, eût pris des formes et des couleurs capables de satisfaire à la fois les impérieuses exigences d'Ingres et de Delacroix.

* * *

La violence de la lutte entre les *classiques* et les *romantiques* ne pouvait se prolonger indéfiniment. A la victoire de ces derniers succéda une sorte de débandade des deux armées, une véritable anarchie artistique qui dura plusieurs années. Bientôt vainqueurs et vaincus s'endormirent sur le champ de bataille, au milieu de leurs armes confondues, et en parlant de ce fameux Salon de 1836, dont les portes se fermèrent devant un des chefs-d'œuvre de Théodore Rousseau, la *Descente des vaches,* un critique très autorisé put dire qu'on parcourait l'Exposition sans y trouver de traces de la grande guerre civile qui, naguère, partageait les artistes en deux camps, et que, sans les misérables personnalités du jury, réminiscence ridicule de ces temps d'orage, sans ces aberrations de quelques vieux ligueurs incorrigibles, on ne se serait jamais cru au sortir d'une si vive querelle.

Parfois, cependant, cette espèce de torpeur artistique est secouée par l'apparition d'une œuvre où tressaillent encore toutes les passions de la grande lutte, comme cette admirable *Retraite de Russie,* de Charlet, qui figure à l'Exposition centennale, composition tragique et douloureuse que le grand artiste exécuta avec toute l'émotion de son cœur, et où l'héroïque agonie de la Grande Armée est racontée avec une si superbe éloquence. On ne peut voir ce tableau sans éprouver une sorte d'angoisse. Il y a, en effet, sur la toile entière, une misère si navrante, que l'œil ne songe pas à s'arrêter devant la physionomie individuelle des personnages qui, décharnés sous leurs longs manteaux, ressemblent à des spectres dont les silhouettes se détachent vaguement dans un brouillard de mort.

Jamais, croyons-nous, l'horreur de la guerre n'a été plus éloquemment exprimée que dans cette superbe toile où l'épisode, si recherché par la maigre imagination de nos peintres du jour, ne peut distraire le regard de l'agonie lugubre de toute une armée.

Pendant que Charlet, pour le talent duquel Eugène Delacroix professait une si grande admiration, attendrissait le public par ses peintures sombres et tragiques, Decamps cherchait à l'éblouir, et y arrivait parfois en faisant passer devant ses yeux ses souvenirs d'Orient écrits, en vérité, dans un style bien original. Decamps ne fait suite à personne, et l'on chercherait vainement à le rattacher aux Italiens, aux Flamands

et même aux Anglais, si fort à la mode cependant à l'époque où il peignit cette *Sortie de l'école turque,* si justement admirée à l'Exposition centennale, et que l'on peut considérer comme une de ses meilleures toiles. L'œuvre de Decamps vivra surtout par la puissance de son originalité. Ses moindres tableaux ont une force personnelle qui fascine, et on les contemple toujours avec intérêt, lors même qu'on ne se dissimule pas que le pittoresque de la composition est dû le plus souvent à la perfection du trompe-l'œil et à la vigueur prestigieuse du procédé. N'oublions pas que Decamps ne fut pas seulement un très habile peintre auquel il n'a manqué que l'émotion pour être un très grand artiste, mais il fut aussi un véritable novateur. Ce fut lui qui ouvrit les portes bleues de ce mystérieux Orient dont nul n'avait fidèlement reproduit avant lui les ciels, les villes, les types et les costumes; et si, grâce à son étonnante personnalité, il n'eut ni élèves, ni imitateurs, il n'en est pas moins vrai qu'il est le précurseur indéniable, j'allais dire le chef incontesté de ces brillants explorateurs des pays lumineux qui s'appellent Fromentin, Fortuny, Regnault, Guillaumet..., qui ne lui empruntèrent que son ardente passion du soleil.

Faut-il mentionner aussi, dans cette époque d'apaisement artistique, les succès populaires facilement obtenus par les grandes compositions militaires d'Horace Vernet, et la triomphante exposition, au Salon de

1847, de l'*Orgie romaine* de Couture, vaste toile sans accent, savamment exécutée d'après un thème brûlant emprunté à Juvénal, par un très habile metteur en scène toujours trop préoccupé des décors de Véronèse et des personnages de Titien?

Puis, c'est la pléiade chamarrée des fabricants d'images officielles, de tous ces Winterhalter, ces Borione, ces Lansac, ces Flandrin..., tristes représentants d'un art déchu, dont on ne peut regarder aujourd'hui sans sourire les fades compositions. Jamais la peinture française ne fut plus plate qu'à cette époque tristement mémorable où Cabanel obtenait une médaille d'honneur pour son fameux Napoléon III en habit noir, qui ne rappelle que très vaguement l'Empereur du Sacre de David, et même le César byzantin de M. Ingres.

* * *

Enfin, voici venir l'heure inéluctable où l'arrivée du rénovateur s'impose comme un événement providentiel. Comme David et Delacroix, Courbet va donner à la peinture française, égarée dans de vagues réminiscences néo-pompéiennes et dans de fades compositions officielles, une direction nouvelle. Avec une rare prétention qu'excuse seul son vigoureux talent, il va se proclamer le grand prêtre du naturalisme, doctrine

d'art dont il s'attribue naïvement la paternité, alors qu'il ne fut qu'un continuateur des Caravage, des Ribera, des Valentin, dont il emprunta les violents procédés d'exécution, pour rendre sincèrement, il faut le dire, et quelquefois même avec une véritable grandeur d'expression, les mœurs, les passions, les types de l'humanité vivante.

L'œuvre considérable de Courbet est fort bien représentée à l'Exposition centennale par une douzaine de toiles, parmi lesquelles on peut remarquer le *Casseur de pierres* (son chef-d'œuvre peut-être), les *Demoiselles du bord de la Seine,* la *Fileuse endormie,* etc. Mentionnons aussi la fameuse *Vague* qui se solidifie chaque jour. Ce n'est plus de l'eau; c'est un énorme bloc de terre brusquement retourné par le soc d'une charrue. Courbet nous plaît médiocrement dans ses paysages; ils sont généralement d'une vérité lourde et matérielle. Il n'a jamais su rendre avec attendrissement le côté mystérieux de la nature, et, n'en déplaise à M. Champfleury, nous nous refusons absolument à croire que le *réalisme* du maître d'Ornans soit *plein de poésie,* lorsqu'il se contente de mettre sous nos yeux des paysages franc-comtois, où l'on voit se traîner lourdement, entre des rochers d'une exécution molle et savonneuse, des ruisseaux sans limpidité qu'ombragent de grands arbres au feuillage pâteux où jamais une brise ne frissonne. Sans doute, la lumière est toujours répandue avec une remarquable

science dans ces compositions agrestes, mais la nature de Courbet ne sera jamais qu'un cadavre pesant sur lequel se joue un rayon de soleil.

Malgré tous ces défauts, malgré la brutalité souvent voulue de sa facture, malgré le peu de distinction de son dessin, malgré son impuissance à nous émouvoir, même par le tableau des sujets les plus attristants, malgré enfin le provincialisme étroit dont toute son œuvre est empreinte, Courbet demeure comme un des plus puissants praticiens de notre École de peinture, et il eut la grande gloire d'être le premier à réagir avec un réel courage, que d'injustes critiques ne firent qu'exagérer, contre cet idéalisme niais des soi-disant peintres de style, contre la banale correction des peintres officiels, et contre les excentricités maladives des derniers romantiques.

C'est certainement à l'énergique intervention de Courbet que l'école contemporaine doit son salut, et pour arriver à ce beau résultat, il n'eut qu'à faire publiquement cette noble et franche profession de foi artistique dont on ne trouve pas toujours la fidèle application de ses œuvres, trop souvent conçues dans un esprit de système et exécutées, ou plutôt forgées comme des armes de combat : « Je n'ai pas plus voulu, dit Courbet dans son fameux manifeste de 1855, imiter l'art des anciens que copier celui des modernes. Ma pensée n'a pas été davantage d'arriver au but oiseux de l'art pour l'art. Non! J'ai voulu

puiser tout simplement dans l'entière connaissance de la tradition le sentiment raisonné et indépendant de ma propre individualité. Savoir pour pouvoir, telle fut ma pensée. Être à même de traduire les mœurs, les idées, l'aspect de mon époque selon mon appréciation; être non seulement un peintre, mais encore un homme; en un mot, faire de l'art vivant, tel est mon but. »

La doctrine naturaliste de Courbet, soutenue par des critiques de talent comme Théophile Sylvestre, Castagnary, Champfleury, Burger, eut un retentissement considérable. Bientôt, deux peintres de race, Édouard Manet et Bastien-Lepage, épris passionnément, comme lui, de la nature, cette source vive du beau éternel, où l'art, fatigué du mensonge, vient toujours se retremper, se jetèrent avec une sorte d'héroïsme farouche, malgré les grossiers quolibets des classiques impuissants et des romantiques démodés, à la suite du vigoureux lutteur franc-comtois et déterminèrent finalement ce grand mouvement naturaliste où s'agite encore en ce moment, avec une certaine inquiétude, le monde des peintres, et d'où sortira sans doute le génie créateur qui trouvera la formule définitive de l'art renouvelé.

Après s'être courageusement soustrait à la direction trop éclectique de Couture et avoir échappé à la captivante influence de Velasquez, de Goya et de Franz Hals, Manet trouvait enfin une manière bien à lui.

Ses dernières toiles, telles que le *Déjeuner,* le *Balcon, Argenteuil,* le *Portrait de M. Antonin Proust,* la *Femme à l'ombrelle, Chez le père Lathuile,* les *Canotiers*..... exécutées dans une gamme de tons sobres, avec un certain parti pris d'oppositions de couleurs et à l'aide de moyens volontairement restreints, sont d'une indiscutable originalité. Avec plus de puissance que Courbet, il força les peintres à étudier jusqu'à l'analyse la lumière dans tous les mystères de ses reflets, et c'est lui qui, le premier, osa professer dans ses toiles que les ombres se colorent.

On a critiqué, souvent avec raison, la manière insuffisante dont Manet traitait quelques-uns de ses personnages et l'inégalité des résultats qu'il obtenait ; mais est-il utile de dire qu'il fut toujours bien plus préoccupé par la recherche du secret des rayons et des ombres que par l'étude de la figure humaine dans ses détails? C'est par leur enveloppe générale que ses toiles intéressent. Ses personnages, dont il a surtout voulu caractériser l'individualité par des attitudes d'un réalisme saisissant, sont souvent sommairement traités, à larges coups de brosse, et ne détournent pas longtemps le regard du milieu ambiant où ils respirent si à l'aise et où se marient, dans une fraîche harmonie, la coloration délicate des ombres, le frémissement de la brise, les lueurs irisées des reflets.

Nous recommandons aux visiteurs de la Centennale cette petite toile qui porte pour simple titre : *Mon*

jardin. Manet la signa quelques semaines avant sa mort, et nous demandons en toute sincérité à ceux de ses adversaires les plus acharnés, à ceux que l'éclatant succès qu'obtient auprès des artistes son œuvre à l'Exposition ne parvient pas encore à désarmer, si jamais, en aucun pays du monde, un peintre exprima avec plus de puissance, de fraîcheur et de *poésie* tous les jeux éblouissants du soleil de midi dans les fleurs. Et quelle mélancolie poignante dans ce banc vide au milieu de ce jardin désert! Ce petit chef-d'œuvre est comme une gerbe de rayons cueillie par la main défaillante du pauvre artiste, dans ce ciel lumineux qu'il aimait tant et dont il fut un des plus subtils interprètes.

Bastien-Lepage profita largement des découvertes de Manet. Il eut comme lui la passion de la lumière et de la vérité, mais c'est dans l'étude des détails que ses remarquables facultés d'analyse s'exercèrent avec le plus de succès. Bastien-Lepage demeurera surtout comme un impeccable portraitiste. Sa *Jeanne d'Arc*, ses paysans, son vieux mendiant sont d'admirables portraits de modèles rustiques, vus par un œil d'une étonnante pénétration et habilement placés dans des cadres de nature.

Quant à ses petits portraits, parmi lesquels nous citerons de préférence ceux de son frère, d'Albert Wolff, de madame Drouet, du prince de Galles, d'André Theuriet, de la Communiante (qui tous figurent à l'exposition du siècle), ce sont de purs chefs-d'œuvre qui ont valu à leur auteur, que la mort impitoyable

abattit comme Manet au milieu de sa glorieuse carrière, d'être appelé le Clouet de son époque.

Il n'est pas sans intérêt de constater aussi, en passant, l'influence qu'eut sur un maître comme Paul Baudry un chercheur discuté et honni comme Manet..... Le prestigieux décorateur du nouvel Opéra est représenté ici, comme à dessein, par une série de portraits où l'évolution de son talent est constante.

Après avoir presque copié au début la *patine* dorée des toiles vénitiennes, puis après avoir rêvé d'être le Tiépolo de son temps, il en arrive à peindre, tourmenté par la tentative moderne, ce portrait de M. Schneider, où se retrouvent, appliqués par un merveilleux ouvrier, les procédés de recherche de l'impressionisme.

Nous nous sommes imposé la douce obligation de ne pas citer ici le nom d'un seul artiste vivant et de donner à ces quelques notes un caractère purement rétrospectif; mais nous ne pouvons nous empêcher de constater qu'en ce moment les meilleurs peintres de notre jeune école *naturaliste,* nous voulons dire ceux qui s'efforcent d'exprimer avec talent, après de sérieuses études, les choses de leur temps, subissent la double influence de Manet et de Bastien-Lepage, et nous nous permettons de penser que celui qui saura marier dans une exécution savante et originale la puissance généralisatrice du premier et la pénétrante analyse du second, sera le plus grand peintre de la fin du

siècle. Qui sait d'ailleurs s'il n'existe pas et si les premières heures de sa gloire n'ont pas déjà sonné!

* * *

Une des parties les plus fréquentées de l'Exposition centennale, celle peut-être où le public éprouve les plus délicates sensations d'art, est la grande salle rectangulaire où figurent, à côté des merveilleuses toiles de Delacroix, que nous avons déjà signalées, les chefs-d'œuvre des maîtres paysagistes, des Millet, des Corot, des Rousseau, des Diaz, des Daubigny, des Dupré, des Paul Huet, des Cabat...., de tous ces grands peintres des bois, de la mer, des champs et du ciel, dont les œuvres empruntent surtout leur grande puissance de séduction à l'émotion qui s'en dégage et à travers laquelle on découvre si facilement la pensée pleine de quiétude ou de mélancolie du peintre. C'est sans doute après avoir admiré une des sombres avenues de Rousseau, à peine éclairée par les taches sanglantes du soleil mourant, ou le *Bain de Diane* de Corot, qu'Amiel a si heureusement défini le paysage « un état de l'âme ».

Cette salle, qu'on pourrait appeler la *salle des refusés,* puisque la plupart des peintres immortels dont les œuvres y figurent se virent jadis interdire l'entrée du Salon par des Abel de Pujol, des Blondel, des

Bidault et autres proscripteurs de même ordre, est le sanctuaire rayonnant de la peinture française au dix-neuvième siècle. On s'y promène comme dans un rêve ensoleillé, et l'éblouissement qu'on en rapporte est fait d'une splendide harmonie de couleurs où se fondent ensemble les rouges saignants et les azurs profonds de Delacroix, les ciels argentés de Corot, les horizons dorés de Diaz, les verts pâturages de Troyon et de Daubigny, les campagnes ambrées de Millet...

Nous n'avons pas hésité à placer ce dernier dans la glorieuse phalange de nos illustres paysagistes, bien que le personnage prenne souvent dans son œuvre une importance considérable, presque épique. Citons, comme exemple, l'*Homme à la houe,* dont la silhouette géante se détache sur le ciel lumineux; ne symbolise-t-il pas merveilleusement, dans son attitude de bête exténuée, la lutte âpre et éternelle pour la vie? Mais ici même l'effet puissant de la figure est loin de détruire l'effet du paysage que l'artiste lui a donné pour cadre, et nous ne croyons pas qu'il soit possible de rendre avec plus de puissance et de vérité la terre où peine le misérable, l'immense horizon plein de lumière qui s'ouvre et fuit derrière lui, et l'air pur du jour d'été dont il respire largement la vivifiante fraîcheur. Ainsi pour les *Glaneuses,* toile exquise sur laquelle le pinceau de Millet, quelquefois dur et pesant, s'est promené avec une infinie délicatesse pour nous faire voir, dans la lumière d'or du soleil d'été, de

pauvres femmes des champs, penchées sur la glèbe et cherchant avec des mouvements allongés, d'une poétique grandeur, les miettes de la riche moisson, les épis tombés des gerbes.

Et l'*Angelus!* Les revues et les journaux sont toujours pleins des échos de la fameuse vente Secrétan, où cet inoubliable chef-d'œuvre a été, moyennant 553,000 francs, adjugé à M. Antonin Proust, agissant au nom d'un syndicat de collectionneurs français qui, dans leur désir de voir le chef-d'œuvre de Millet prendre place au Louvre, s'étaient faits volontairement, dans un noble élan de patriotisme, les banquiers de l'État. Faut-il donner notre opinion sur le refus déguisé des Chambres de ratifier la généreuse initiative des collectionneurs, dont nous voudrions publier ici la liste d'honneur? A quoi bon! La faute est commise, elle est irréparable. Dans quelques heures, l'*Angelus* aura, pour toujours sans doute, quitté la France, demeurée plus riche, il est vrai, de quelques milliers de dollars, mais devenue plus pauvre du chef-d'œuvre d'un de ses plus glorieux enfants, dont elle méconnut trop longtemps le génie. « D'ailleurs, disent sérieusement certains parlementaires d'un béotisme transcendant, à quoi bon consacrer les fonds de l'État à des acquisitions d'œuvres d'art français? Laissons, sans regret, nos meilleures toiles, nos meilleures statues franchir à tout jamais la frontière! L'empressement des collectionneurs et des gouvernements étrangers à

se rendre, à prix d'or, possesseurs de nos chefs-d'œuvre ne doit-il pas exalter notre orgueil national? N'y trouvons-nous pas la plus éclatante glorification du génie de nos artistes? »

Ah! la bonne grosse plaisanterie, en vérité! Et comme on devine, à travers l'étonnante subtilité de cette argumentation, que ces messieurs de la politique économique et électorale se soucient peu de ne pouvoir admirer le *Moulin*, du Lorrain, qui fait la gloire de la galerie Borghèse, les Poussin du musée de l'Hermitage, les Watteau de Berlin, de Londres, de Dresde..., le *Givre* de Rousseau, que l'*Angelus* va bientôt rejoindre en suivant la même route que la *Jeanne d'Arc* de Bastien-Lepage..... Quant à nous, nous avons encore la naïveté de croire que la présence dans des galeries étrangères de certains chefs-d'œuvre d'art national ne peut s'expliquer que par la violence de la conquête. Mais passons, et rentrons dans le véritable cadre de notre travail. L'*Angelus* est bien l'œuvre maîtresse de Millet. Jamais, à notre avis, l'émotion, dont l'âme du noble artiste était pleine, ne se manifesta avec plus d'originalité que dans cette magistrale composition d'une si grandiose simplicité, où le regard s'attache, où la pensée aime à se perdre et d'où s'exhale, à travers les ténèbres lumineuses du crépuscule d'été, comme une vague rumeur de prière qui semble monter de la nature entière vers le ciel attentif, au milieu du chant plaintif et lointain des

cloches. Toile merveilleuse, que nous ne reverrons plus, hélas! et dans laquelle les siècles à venir retrouveront la géniale expression de tout un passé religieux à jamais détruit et dont Millet a définitivement symbolisé la ferveur naïve.

Nous n'admirons pas également toutes les toiles de Millet exposées à la Centennale, et nous eussions préféré n'y pas voir figurer à côté de l'*Homme à la houe*, de la *Naissance du veau*, des *Glaneuses*, des *Meules*, de la *Tricoteuse*, des *Moutons au parc la nuit*..... des œuvres telles qu'*Œdipe détaché de l'arbre* et les *Tueurs de cochons*. L'exécution de ces dernières toiles est lourde et fatiguée, la tonalité générale est criarde et vulgaire, et l'on se demande surpris, en regardant ces compositions « maçonnées », si elles sont vraiment signées du même nom que les œuvres citées plus haut, et que les admirables dessins rehaussés de pastel exposés dans une salle voisine, et où le génie de Millet nous semble avoir encore trouvé une formule plus personnelle et plus puissante que dans ses meilleures toiles.

Millet n'est pas l'unique triomphateur de cette partie de la Centennale. Près de lui, au premier rang, figure Corot avec une vingtaine de ses meilleurs tableaux.

M. le commissaire spécial de l'Exposition des Beaux-Arts a eu l'heureuse idée de représenter l'œuvre immense du grand artiste par des séries de toiles, d'une facture très caractéristique, empruntées aux diverses

époques de sa vie. On y retrouve toutes les étapes de son talent si original et si profondément épris de la nature, depuis le jour où il commence à s'affranchir des odieux conseils des Michallon et des Victor Bertin, en osant faire murmurer timidement la brise dans les feuillages de ses premiers plans, jusqu'au moment où il nous séduira par la création de ses belles Arcadies modernes, voilées d'argent et emperlées de rosée, après avoir ravi nos yeux par le spectacle doré de ses tableautins d'Italie, d'une exécution si vigoureuse et si franchement éclairés.

L'impression générale produite sur le public par l'admirable exposition de Corot est faite de fraîcheur et de rêve. La profondeur mystérieuse de ses bosquets baignés d'ombre légère, où s'agitent voluptueusement des formes blanches et vagues, attire; on respire largement au bord de ses lacs limpides et calmes et sous ses ciels pâlement azurés, pleins de frémissements de feuilles, traversés par la blanche et paresseuse promenade des nuages du matin, ou zébrés par les longues lueurs d'or du couchant.

A Dieu ne plaise que nous cherchions à amoindrir ici la gloire des Rousseau, des Diaz, des Troyon, des Daubigny... en employant ce procédé de critique comparative, trop en usage de nos jours, et qui conduit bien souvent à de regrettables déductions. Nous devons cependant constater que le sentiment général des visiteurs qui se pressent chaque jour à l'Ex-

position centennale, sentiment que nous partageons d'ailleurs, est que, si des récompenses étaient attribuées aux grands maîtres français du paysage au dix-neuvième siècle, c'est Millet et Corot qui obtiendraient le plus grand nombre de suffrages.

Mais l'indiscutable supériorité de ces deux grands artistes, au génie éminemment créateur, ne nous empêche pas de reconnaître qu'il y a place à côté d'eux pour des talents de premier ordre, et que les paysanneries épiques de Millet et les campagnes virgiliennes de Corot laissent une large place à l'admiration pour les vues de la forêt de Fontainebleau de Théodore Rousseau, les mystérieux sous bois de Diaz, les horizons ensoleillés de Paul Huet, les gras pâturages de Troyon, les vergers fleuris de Daubigny, les hautes futaies de Jules Dupré, quelques-uns des premiers paysages de Cabat et certaines prairies printanières de Chintreuil... Sans doute l'émotion des deux grands maîtres ne règne pas dans toutes les œuvres de ces artistes, dont quelques-uns méritent le reproche de s'être parfois trop volontairement attardés dans de lourdes réminiscences de certains maîtres hollandais, après avoir, au début de leur carrière, subi la vivifiante influence des Turner, des Constable et des Bonington; mais il n'en est pas moins vrai qu'un pays doit s'enorgueillir d'avoir donné le jour à une pléiade de peintres de cette haute valeur, dont les œuvres, partout si recherchées, figurent aux places d'honneur

dans les galeries d'art du monde entier. C'est de l'autre côté de la Manche qu'est parti le cri de guerre contre les paysagistes académiques, et c'est peut-être à Constable que Corot lui-même doit sa délivrance; mais, après avoir pieusement recueilli les conseils des grands maîtres anglais, nos paysagistes ont regardé la nature à travers une émotion bien personnelle. Le talent de chacun d'eux a un caractère très particulier, et leur puissante individualité a si peu souffert des leçons des autres, que leurs œuvres exercent aujourd'hui encore une bienfaisante influence, non seulement sur l'école française, mais encore sur toutes les écoles étrangères.

Armand Dayot.

PEINTURE

BACHELIER (Jean-Jacques), né à Paris en 1724, mort à Paris le 14 avril 1806.

Chat angora guettant un oiseau. H. 95, L, 72. — (App. à M. Clapisson.)

GREUZE (Jean-Baptiste), né à Tournus le 21 août 1725, mort à Paris le 21 mars 1805.

Portrait de Dumouriez. H. 45, L. 32. — (App. à M. Pradelle.)

FRAGONARD (Jean-Honoré), né à Grasse (Alpes-Maritimes). en 1732, mort à Paris le 22 août 1806.

Le Pacha. H. 65, L. 90. — (App. à M. le Dr Charcot.)
Les Guignols. H. 69, L. 90. — (App. à M. Léopold Goldschmidt.)
Portrait de l'artiste. H. 51, L. 45. — (App. à Mme Charras.)

ROBERT (Hubert), né à Paris le 22 mai 1733, mort à Paris le 15 avril 1808.

Restauration de sculptures rassemblées dans un hangar pratiqué sous les ruines d'un monument antique. H. 1m,00, L. 1m,63. — (App. à M. Moreau-Chaslon.)
Vue d'un canal. H. 50, L. 45. — (App. à M. Groult.)
Galerie du Louvre; — projet. H. 45, L. 55. — (App. à M. Groult. — S. 1795.)
Monuments et ruines. H. 1m,05, L. 1m,55. — (Musée de Rouen.)
Vue du Pont-au-Change et de la tour de l'Horloge, à Paris, vers 1789. H. 1m,17, L. 1m,60. — (Musée de Versailles.)

MICHEL (Georges), né à Paris en 1733, mort en 1843.

La Plaine. — (App. à M. Jules Ferry.)
Le Moulin. — (App. à M. Étienne Arago.)
Paysage. — (App. à M. Dollfus.)

MOREAU (Louis-Gabriel, dit MOREAU l'aîné), né à Paris en 1740, mort à Paris en 1806.

Vue de Meudon. — (App. à M. Étienne Arago.)

DEMARNE (Jean-Louis), né le 7 mars 1744, mort le 24 mars 1829.

Goûter de faneurs dans une prairie. H. 31, L. 45. — (Musée de Cherbourg. — S. 1814.)

DAVID (Jacques-Louis), né à Paris le 30 août 1748, mort à Bruxelles le 29 décembre 1825.

Portrait de Lavoisier et de sa femme. H. 2m,40, L. 1m,95. — (App. à M. Étienne de Chazelles.)
Portrait de l'artiste. H. 75, L. 58. — (App. à M. Victorien Joncières.)
Portrait de Mme Récamier. H. 2m,38, L. 2m,45. — (Musée du Louvre.)
Sacre de l'empereur Napoléon Ier et couronnement de l'impératrice Joséphine dans l'église de Notre-Dame de Paris (2 décembre 1804). H. 6m,50, L. 9m,50. — (Musée de Versailles. — S. 1808.)
Michel Gérard, membre de l'Assemblée nationale, et sa famille. H. 1m,60, L. 1m,30. — (Musée du Mans.)
Barrère (1790); — étude pour le « Serment du Jeu de paume ». H. 55, L. 42. — (Musée de Versailles.)
Jean Debry. H. 66, L. 55. — (App. à M. Raimbeaux.)
Portrait d'une dame âgée. H. 52, L. 38. — (App. à M. le Dr Piogey.)
Portraits de Mme Bataillard et de ses deux filles. — (App. à Mme Girod.)

DROLLING (Michel-Martin), né à Ober-Hergheim en 1752, mort à Paris le 16 avril 1827.

Portrait de Baptiste aîné. H. 80, L. 84. — (App. à la Comédie française.)
Portrait de M. Belot. H. 75, L. 60. — (Musée d'Orléans.)
Portrait de Mme Vincent. — (App. à M. G. Dubufe.)

TAUNAY (Nicolas-Antoine), né à Paris en 1755, mort à Paris le 20 mars 1830.

Le Général Bonaparte reçoit des prisonniers sur le champ de bataille (1797). H. 1m,65, L. 2m,60. — (Musée de Versailles. — S. 1801.)

BRUANDET (Lazare), né à Paris le 3 juillet 1755, mort à Paris le 26 mars 1803.

Paysage. — (App. à M. Gigoux.)
Paysage. — (App. à M. Marquiset.)

LEBRUN (Mme Louise-Èlisabeth, dite **VIGÉE-LEBRUN)**, née à Paris le 16 avril 1755, morte à Paris le 30 mars 1842.

Portrait de Carle Vernet. H. 60, L. 51. — (App. à M. Antonin Proust.)
Jeune Mère et son enfant. H. 1m,24, L. 90. — (App. à M. Michel Heine.)

LEFÈVRE (Robert), né à Bayeux le 18 avril 1756, mort à Paris le 3 octobre 1830.

Portrait de femme. H. 65, L. 35. — (App. à M. Poirson.)

VERNET (Antoine-Charles-Horace, dit **Carle)**, né à Bordeaux le 14 août 1758, mort à Paris le 28 novembre 1836.

Attributs de chasse. — (App. à l'État.)

PRUD'HON (Pierre), né à Cluny le 4 avril 1758, mort à Paris le 16 février 1823.

Portrait de M. de Talleyrand. H. 2m,05, L. 1m,45. — (App. à la ville de Paris.)
Portrait de femme. H. 40, L. 30. — (App. à Mme Charras.)
Andromaque ; — esquisse du tableau exposé en 1824. H. 51, L. 45. — (App. à M. le baron Gérard. — S. 1824.)
Triomphe de Bonaparte. H. 98, L. 1m,23. — (App. à M. Chéramy.)
Mme Copia. H. 1m,10, L. 85. — (App. à M. F. Bischoffsheim.)
Innocence. H. 1m,35, L. 1m,05. — (App. à M. Edouard Desfossés.)
Georges Antony. H. 1m,00, L. 82. — (Musée de Dijon.)

Minerve conduisant le Génie de la Peinture au séjour de l'Immortalité. H. 48, L. 35. — (App. à M. Henri Deutsch.)
Christ. H. 65, L. 52. — (App. à M. Tabourier.)
L'Amour refusant les richesses. H. 35, L. 25. — (App. à M. Tabourier.)
Un dîner chez le Premier Consul ; — esquisse. — (App. à M. Alfred Stevens.)
Portrait. H. 34, L. 27. — (App. à Mme la Comtesse Desages.)

BOILLY (Léopold), né à la Bassée le 5 juillet 1761, mort à Paris en 1845.

Le Général Lafayette, 1788-1789. H. 90, L. 70. — (App. à M. le colonel Connolly.)
Portrait de Lucile Desmoulins. H. 80, L. 65. — (App. à Mme la baronne Nathaniel de Rothschild.)
Portrait. H. 30, L. 25. — (App. à M. Marmottan.)
Portrait de femme en robe grise. H. 65, L. 57. — (App. à M. le Dr Piogey.)
Trois des enfants de l'artiste jouant « au soldat ». H. 62, L. 50. — (App. à Mme Boilly. — S. 1804.)
Houdon dans son atelier. H. 85, L. 1m,05. — (Musée de Cherbourg. — S. 1804.)
La Prison des Madelonnettes. H. 92, L. 1m,10. — (App. à M. Gillet.)
Les Marionnettes au Jardin turc. H. 77, L. 95. — (App. à Mme Devaux. — S. 1812.)
Le Petit Marchand de journaux. H. 40, L. 30. — (App. à M. Groult.)
Un coin du café Foy. H. 17, L. 12. — (App. à M. Lutz. — S. 1824.)
Les Petits Savoyards. H. 24, L. 32. — (App. à M. Lutz. — S. 1824.)
L'Effroi. H. 40, L. 32. — (App. à M. Lutz. — S. 1824.)
La Main chaude. H. 45, L. 58. — (App. à M. Lutz. — S. 1823.)

CAPET (Marie-Gabrielle), née à Lyon le 6 septembre 1761, morte à Paris le 1er novembre 1818.

Portrait de femme (époque 1820). H. 80, L. 65. — (App. à M. le docteur Piogey.)

GÉRARD (Mlle Marguerite), née à Grasse en 1762, morte en 1830.

Le Triomphe de Raton. H. 60. L. 48. — (App. à M. Langlart.)

PAJOU (Jacques-Augustin-Catherine), né à Paris le 27 août 1766, mort le 28 novembre 1828.

Portrait du général Championnet. H. 65, L. 45. — (App. à M. Rothan.)

GIRODET (Anne-Louis de ROUCY-TRIOSON), né en 1777, mort à Paris le 9 décembre 1824.

Portrait de Benjamin Thomson, comte de Rumfort. H. 66, L. 51. — (App. à M. Étienne de Chazelles.)
Portrait de M. Bourgeon, H. 93, L. 72. — (App. à Mlle Marie Rothan.)

RIESENER (Henri-François), né à Paris le 19 octobre 1867, mort à Paris le 7 février 1828.

Portrait de femme. H. 75, L. 50. — (App. à M. le Dr Piogey.)

GÉRARD (baron François-Pascal-Simon), né à Rome le 4 mai 1770, mort à Paris le 11 janvier 1837.

Jean-Baptiste Isabey et sa fille. H. 29, L. 19. (1796). — (Musée de Versailles.)
Le Comte et la Comtesse de Frise avec leurs enfants. H. 32, L. 19 (1804). — (Musée de Versailles.)
Lannes (Jean), duc de Montebello, maréchal de France (1810). H. 32, L. 22. — (Musée de Versailles.)
La Duchesse de Bassano (1512). H. 31. L. 21. — Musée de Versailles).
Egerton (Francis-Henri), comte de Bridgervater (1822). H. 3, L. 23. — (Musée de Versailles.)
La Maréchale Lannes et ses cinq enfants 1818). H. 33, L. 24. — (Musée de Versailles.)
Mme Récamier (1805). H. 32, L. 22. — (Musée de Versailles.)
La Comtesse Zamoïska et ses deux enfants (1868). H. 32, L. 24. — (Musée de Versailles.)
Talleyrand-Périgord (Charles-Maurice, duc de), prince de Bénévent (1807). H. 32, L. 22. — (Musée de Versailles.)
Mme Visconti (1816). H. 32, L. 22. — (Musée de Versailles.)
Portrait de Mme Récamier. H. 2m,25, L. 1m50. — (App. à la ville de Paris.)
L'Enseigne du « Cheval blanc ». H. 70, L. 52. — (App. à M. Péronne.)

GROS (baron Antoine-Jean), né à Paris le 16 mars 1771, mort à Ville d'Avray le 16 juin 1835.

Portrait de l'auteur à vingt ans. H. 61, L. 51. — (Musée de Toulouse.)
Le Général comte Fournier-Sarlovèze. H. 2m,35, L. 1m,80. — (Musée de Versailles. — S. 1817.)
Le Général Bonaparte à cheval. H. 80, L. 70. — (App. à M. le comte du Taillis.)
Louis XVIII quitte le palais des Tuileries dans la nuit du 20 mars 1815. H. 4m,00, L. 5m,30. — (Musée de Versailles. — S. 1817.)
Portrait du modèle Dubosc. H. 40, L. 38. — (App. à M. Hustin.)
Jeune femme et son enfant. H. 75, L. 62. — (App. à M. Foucart.)

GRANET (François-Marius), né à Aix (Bouches-du-Rhône) le 17 décembre 1775, mort à Aix le 21 novembre 1849.

Chapelle dans un couvent. — (Musée de Lyon.)

HERSENT (Louis), né à Paris le 10 mars 1777, mort à Paris le 20 octobre 1860.

Portrait de l'artiste. H. 75, L. 60. — (App. à M. Bayvet.)
La Duchesse d'Orléans, depuis reine Marie-Amélie, et les ducs de Nemours et d'Aumale. H. 2m,20, L. 1m,65. — (App. à l'État.)

INGRES (Jean-Auguste-Dominique), né à Montauban le 29 août 1780, mort à Paris en 1867.

Jupiter et Thétis. H. 3m,25, L. 2m,60. — (Envoi de Rome. — Musée d'Aix.)
Napoléon Ier sur son trône. H. 2m,55, L. 1m,65. — (App. à l'État. — S. 1806.)
Saint Symphorien. H. 4m,80, L. 3m,60. — (Musée du Louvre. — S. 1827.)
La Belle Zélie (1806). H. 61, L. 52. — (Musée de Rouen.)
L'Iliade. H. 62, L. 44.
L'Odyssée. H. 62, L. 44. — (App. à Mme Bouruet-Aubertot.)
Portrait de M. Bartolini. H. 95, L. 80. — (App. à M. Drake del Castillo.)

HEIM (François-Joseph), né à Belfort le 15 janvier 1787, mort à Paris le 30 septembre 1865.

La Chambre des députés présente au duc d'Orléans l'acte qui l'appelle au trône et la Charte de 1830 (7 août 1830). H. 2m,45, L. 3m,40. — (Musée de Versailles. — S. 1834.)
La Chambre des pairs présente au duc d'Orléans une déclaration semblable à celle de la Chambre des députés (7 août 1830). H. 2m,00, L. 2m,30 — (Musée de Versailles.)
Andrieux faisant une lecture à la Comédie française. H. 1m,55, L. 2m,25. — (Musée de Versailles. — S. 1847.)

VERNET (Horace), né à Paris en 1789, mort en 1863.

Portrait du curé de Saint-Louis des Français. H. 60, L. 50. — — (App. à M. Horace Delaroche-Vernet.)
Bivouac du colonel Moncey. H. 55, L. 65. —(App. à M. le duc de Conegliano.)
Siège de Constantine; — prise de la ville (13 octobre 1837). H. 5m,90, L. 5m,10. — (Musée de Versailles. — S. 1839.)
Portrait d'enfant. H. 60, L. 50.

DUBUFE (Claude-Marie), né à Paris en 1790, mort à la Celle-Saint-Cloud le 23 avril 1864.

Portrait de l'artiste. H. 66, L. 55. — (App. à M. G. Dubufe.)
Portrait de Mme Dubufe. H. 66, L. 55. — (App. à M. G. Dubufe.)
Une famille en 1820. H. 80, L. 64. — (App. à M. G. Dubufe.)
Portrait de M. Dubufe, maître de pension, en 1829. H. 36, L. 88. — (App. à M. G. Dubufe.)
Portrait de Mme Dubufe, femme du précédent. H. 36, L. 82. — (App. à M. G. Dubufe.)

PAGNEST (Aimable-Louis-Claude), né à Paris le 9 juin 1790, mort le 25 mai 1819.

Tête de vieille femme. H. 60, L. 52. — (App. à M. Chéramy.)
Portrait de femme. H. 50, L. 41. — (App. à M. Rothan.)

GÉRICAULT (Jean-Louis-André-Théodore), né à Rouen le 26 septembre 1791, mort à Paris le 18 janvier 1824.

Portrait de l'artiste. H. 1m,45, L. 1m,13. — (App. à M. Vollon.)
Officier de chasseurs à cheval de la garde impériale chargeant; — portrait de M. Dieudonné. H. 3m,40, L. 2m,50. — (Musée du Louvre. — S. 1812 et 1814.)

Tête de chasseur à cheval. H. 45, L. 38. — (App. à M. Marquiset.)
Une charge d'artillerie. H. 92, L. 1m,65. — (App. à M. Prosper Crabbe.)
Les Croupes. H. 80, L. 1m,05. — (App. à M. F. Bischoffsheim.)
Tête de dogue. H. 48, L. 56. — (App. à Mme Cottier.)
Le Trompette. H. 95, L. 70. — (App. à M. Lutz.)
Étude. H. 65, L. 55. — (Musée de Montpellier.)

CHARLET (Nicolas-Toussaint), né à Paris le 20 décembre 1792, mort à Paris le 19 décembre 1845.

Épisode de la retraite de Russie. — (Musée de Lyon. — S. 1836.)
Général républicain passant au galop à la tête de ses troupes. H. 68, L. 85. — (App. à Mme Moreau-Nélaton.)
Waterloo; — marche de l'armée française après l'affaire des Quatre-Bras. — (App. à M. Aug. Cain.)
Le Premier Coup de feu. H. 45, L. 55. — (App. à M. Geoffroy Dechaume.)

COUDER (Louis-Charles-Auguste), né à Paris le 1er avril 1793, mort en février 1879.

Bataille de Lawfeld; — 2 juillet 1847. H. 1m,45, L. 2m,30. — (Musée de Versailles. — S. 1846.)

COGNIET (Léon), né à Paris le 29 août 1794, mort le 20 novembre 1880.

La Garde nationale de Paris part pour l'armée; — septembre 1792. — (Musée de Versailles. — S. 1836.)
Le Tintoret peignant sa fille morte. H. 1m,45, L. 1m,80. — (Musée de Bordeaux. — S. 1843.)
Saint Étienne portant des secours à une famille pauvre. H. 2m,95, L. 2m,40. — (Église Saint-Nicolas des Champs. — S. 1827.)
Portrait de Mme veuve Clicquot, née Ponsardin. H. 1m,30, L. 00. — (App. à M. le comte Werlé. — S. 1861.)

SCHEFFER (Ary), né à Dordrecht en 1795, mort en 1858.

Portrait de Lafayette. H. 56, L. 37. — (App. à M. le colonel Connolly. — S. 1819.)

COROT (Jean-Baptiste-Camille), né à Paris le 20 juillet 1796, mort à Paris le 22 février 1875.

Étude de chênes à Fontainebleau (1830). H. 50, L. 40. — (App. à M. Français.)
La Femme à la perle. — (App. à M. Dolfus.)
Joueuse de mandoline. H. 30, L. 25. — (App. à M. A. Dreyfus.)
Paysage; — le bac. H. 46, L. 62. — (App. à M. Otlet.)
Paysage; — gardeuses de vaches. H. 42, L. 57. — (App. à M. Otlet.)
Ronde de Nymphes. H. 1m,60, L. 2m,15. — (App. à M. Barbedienne.)
Paysage; — vue de Mantes. — (App. à M. Warnier.)
Vue de la Rochelle. — (App. à M. Robaut. — S. 1852.)
Vue du pont et du château Saint-Ange. H. 25, L. 42. — (App. à M. Tillot.)
Intérieur de cuisine à Mantes; — étude. H. 48, L. 55. — (App. à M. Chéramy.)
Terrasse du palais Doria à Gênes; — étude. H. 22, L. 37. — (App. à M. Chéramy.)
Jeune Fille en promenade. H. 64, L. 39. — (App. à M. Lutz.)
Ile San Bartolomeo. H. 26, L. 42. — (App. à M. H. Rouart.)
Le Pastorale. H. 1m,80, H. 1m,45. — (App. à M. Forbes-White.)
Chemin creux avec un cavalier. H. 69, L. 80. — (App. à M. Barbedienne.)
L'Atelier. H. 62, L. 40. — (App. à M. Bernheim.)
La Charrette. — (App. à M. Tavernier.)
Chemin montant. H. 60, L. 67. — (App. à M. Otlet.)
Genzano, près du lac Nemi. H. 34, L. 52. — (App. à M. Chéramy.)
Le Concert, 1857. H. 96, L. 1m,35. — (App. à M. Jules Dupré.)
Souvenir de Martigues (paysage avec figures). H. 64, L. 81. — (App. à M. Bellino.)
Plage au Tréport. H. 1m,70, L. 2m,57. — (App. à M. le comte Doria.)
Ville et Lac de Côme. H. 30, L. 42. — (App. à M. le comte Doria.)
Eurydice blessée. H. 60, L. 55. — (App. à M. le comte Doria.)
La Forêt de Fontainebleau. — (App. à M. Binant. — S. 1833.)
Le Bain de Diane. H. 1m,70. L. 2m,57. — (Musée de Bordeaux. — S. 1846.)
Femme assise. H. 60, L. 45. — (App. à M. Rouart.)
Le Passage du gué. — (App. à M. H. Vever.)
L'Étang. H. 78, L. 60. — (App. à M. Van den Eynde.)

La Sablière. — (App. à M. Jules Ferry.)
La Toilette. H. 1m,80, L. 90. — (E. U. 1877. — App. à M. V. Desfossés.)
Paysage. H. 25, L. 30. — (App. à Mme Charras.)
Le Lac; — Italie. — (App. à M. Warnier.)
Le Lac de Garde. H. 60. L. 93. — (App. à M. Lutz.)
Paysage d'Artois. H. 40, L. 45. — (App. à M. Tabourier.)
Le Matin. H. 60, L. 75. — (App. à M. Crabbe.)
Le Soir. H. 94, L. 1m,50. — (App. à M. Crabbe.)
Danse de Nymphes. H. 62, L. 80. — (App. à M. Otlet. — S. 1861.)
Nymphes et Faunes. H. 55, L. 80. — (App. à M. Otlet. — S. 1869.)
Les Baigneuses. H. 1m,15, L. 79. — (App. à M. Otlet.)
Vue du Colisée. H. 36, L. 54. — (App. à M. le comte Doria.)
Vue de Naples; — femme assise. H. 39. L. 21. — (App. à M. H. Rouart.)
Biblis. H. 1m,22, L. 1m,58. — (App. à M. Otlet.)
Femme en rouge jouant de la guitare. H. 42, L. 35. — (App. à M. V. Desfossés.)
Faneuse. H. 40, L. 25. — (App. à M. Chéramy.)

DELAROCHE (Hippolyte, dit Paul), né à Paris le 11 juillet 1797, mort à Paris le 4 novembre 1856.

Cromwell ouvrant le cercueil de Charles Ier. H. 2m,19, L. 2m,57. — (Musée de Nîmes.)

CHAMPMARTIN (Charles-Emile CALLANDE de), né à Bourges le 2 mars 1797, mort à la Neuville en 1883.

Portrait de Mme de Mirbel. H. 2m,19, L. 1m,40. — (Musée de Versailles.)
Portrait d'Eugène Delacroix. H. 55, L. 45. — (App. à M. Moreau-Chaslon. — S. 1840.)

BIARD (Auguste-François), né à Lyon le 3 octobre 1798, mort en 1882.

Le Roi Louis-Philippe, au milieu de la garde nationale, sur la place du Carroussel, dans la nuit du 5 juin 1832. H. 90, L. 1m,05. — (Musée de Versailles. — S. 1837.)

DELACROIX (Eugène), né à Charenton-Saint-Maurice (Seine) le 26 avril 1798, mort le 13 août 1863.

Bataille de Taillebourg (21 juin 1242). H. 4m,93, L. 5m,58. — (Musée de Versailles. — S. 1837.)
Médée. H. 1m,21, L. 98. — (App. à Mme Maurice Richard.)
Mirabeau et M. Dreux-Brézé (1831). H. 77, L. 1m,00. — (App. à Mme Bouruet-Aubertot.)
Côtes du Maroc. H. 45, L. 62. — (App. à M. Fanien.)
Chasse au tigre. H. 60, L. 90. — (App. à M. Prosper Crabbe.)
Lion dévorant un Arabe. H. 65, L. 65. — (App. à M. Lutz.)
Aveugle mendiant; — étude. H. 87, L. 56. — (App. à M. Bischoffsheim.)
Mort de Sardanapale; — réduction du tableau exposé en 1844. H. 72, L. 91. — (App. à M. Bellino.)
Le 28 juillet 1830; — la Liberté guidant le peuple. H. 2m,62, L. 3m,32. — (Musée du Louvre. — S. 1831.)
La Leçon d'Achille (1867). H. 35, L. 45. — (App. à M. Herz.)
Boissy d'Anglas à la Convention nationale (1831). H. 80, L. 1m,08. — (Musée de Bordeaux.)
Les Convulsionnaires de Tanger (1830). H. 28, L. 37. — (App. à M. Van den Eynde.)
La Fiancée d'Abydos. H. 52, L. 44. — (App. à M. Hurel.)
Lady Macbeth. H. 41, L. 32. — (App. à M. Tabourier. — S. 1850.)
Hamlet tue Polonius. H. 55, L. 46. — (App. à M. Chéramy.)
Guillaume de La Mark, surnommé le Sanglier des Ardennes, fait égorger l'évêque de Liège dans son château. H. 59, L. 72. — (App. à M. Binant.)
Esquisse du tableau « Attila envahissant l'Italie ». H. 35, L. 90. — (App. à M. Chéramy.)
Tigre assis grognant. H. 25, L. 38. — (App. à M. Bellino.)
Le Christ endormi pendant la tempête sur le lac de Génésareth. H. 59, L. 73. — (App. à M. Barbedienne. — S. 1855.)
Le Roi Jean à la bataille de Poitiers; — esquisse du tableau exposé en 1841. H. 55, L. 63. — (App. à M. Tabourier.)
Lelia devant le cadavre de son amant. H. 45, L. 38. — (App. à M. Hayem.)

BELLANGÉ (Hippolyte), né à Paris le 16 février 1800, mort le 10 avril 1866.

Combat d'Anderlecht (13 novembre 1792). H. 1m,98, L. 88. — (Musée de Versailles. — S. 1835.)
« La Garde meurt... » (18 juin 1815). H. 53, L. 65. — (App. à M. E. Bellange. — S. 1866.)
Charge de cavalerie fournie par le général Kellermann, à la bataille de Marengo (14 juin 1800). H. 2m,00, L. 2m,95. — (Musée de Rouen. — S. 1847.)

BOUCHOT (François), né à Paris le 29 novembre 1800, mort à Paris le 9 février 1842.

Le dix-huit Brumaire. H. 4m,25, L. 5m,80. — (Musée de Versailles. — S. 1840.)

GARBET (Félix-Emile), né vers 1800, mort vers 1845.

La Foire de Saint-Germain. H. 73, L. 1m,05. — (App. à M. le baron Gœthals. — S. 1837.)

ROQUEPLAN (Camille-Joseph-Etienne), né à Mallemort (Bouches-du-Rhône) le 18 février 1800, mort à Paris le 20 septembre 1845.

Bataille de Raucoux. H. 1m,75, L. 4m,00. — (Musée de Versailles.
Le Gué. H. 1m,50, L. 1m,20. — (App. à M. le baron Alphonse de Rothschild.)

TASSAERT (Nicolas-François-Octave), né à Paris le 26 juillet 1800, mort le 24 avril 1874.

Saint Hilarion. H. 65, L. 95. — (App. à M. A. Dumas.)
David et Betsabée. H. 60, L. 40.
Le Retour du bal. H. 55, L. 45. — (App. à M. Rouart.)
L'Enfant malade. H. 32, L. 25. — (App. à M. Lutz.)
La Mauvaise Nouvelle. H. 56, L. 47. — (App. à M. Lutz.)

FLERS (Camille), né à Paris le 15 février 1808, mort à Aunet (Seine-et-Marne) le 27 juin 1868.

Bords de l'Allier. H. 50, L. 75. — (App. à M. Sayvé.)

HUET (Paul), né à Paris le 3 octobre 1803, mort à Paris le 9 janvier 1869.

Vue générale de Rouen. H. 1m,85, L. 2m,30. — (Musée de Rouen. — S. 1833.)
Vue de la campagne de Naples. H. 1m,50, L. 2m,30. — (Musée de Bourges.)
Palais des papes, à Avignon. H. 1m,05, L. 1m,55. — (Musée d'Avignon. — S. 1843.)
Marais en Picardie. H. 2m,10, L. 1m,10. — (S. 1855.)
Vallée de Gelos (Tarn). H. 32, L. 50.

Chasse au renard, près Fontainebleau. H. 32, L. 45.
Effet de pluie à Bellevue. H. 18, L. 37. — (App. à M. René-Paul Huet.)

DECAMPS (Alexandre-Gabriel), né à Paris le 3 mars 1803, mort à Fontainebleau le 22 août 1860.

Bûcheronne portant un fagot. H. 57, L. 45. — (App. à M. Hollander.)
Une cour de ferme. H. 62, L. 45. — (App. à M. Blumenthal.)
Le Garde-chasse. H. 38, L. 55. — (App. à M. Boucheron.)
Job et ses amis. H. 38, L. 66. — (App. à M. Van den Eynde.)
Samson combattant les Philistins. H. 83, L. 1m,23. — (App. à M. Bischoffsheim.)
Berger italien et son chien dans une cuisine (1850). H. 55, L. 45. — (App. à M. Herz.)
La Sortie de l'école turque. H. 62, L. 88. — (App. à Mme Moreau-Nélaton.)
Pêche au thon. H. 40, L. 64. — (App. à madame Denain.)

ISABEY (Eugène), né à Paris le 22 juillet 1804, mort en 1886.

Le Port de Boulogne; — vue prise de la mer. H. 2m,00, L. 2m,60. — (Musée de Toulouse. — S. 1843.)
La Pêche royale. H. 1m,27, L. 1m,36. — (App. à MM. Arnold et Tripp.)
Chez l'armurier. H. 38, L. 48. — (App. à M. Lutz.)
Épisode du mariage de Henri IV. H. 1m,75, L. 2m,05. — (App. à Mme Azevedo. — S. 1854.)
L'Archevêque de Belzunce (Marseille pendant la peste). H. 73, L. 52. — (App. à M. Bellino.)

RAFFET (Denis-Auguste-Marie), né à Paris le 2 mars 1804, mort à Gênes le 16 février 1860.

Grenadier de la République. H. 39, L. 30.
Canonnier de la République. H. 29, L. 22. — (App. à M. A. Cain.)

LA BERGE (Charles-Auguste de), né à Paris le 17 mai 1805, mort à Paris le 25 janvier 1842.

Paysage. — (App. à M. Gigoux.)

JADIN (Louis-Godefroy), né à Paris le 30 juin 1805, mort en 1882.

La Retraite prise. — (S. 1853.)

DESGOFFE (Alexandre), né à Paris le 2 mars 1805, mort en 1882.

Souvenir de la vallée de Montmorency. — (App. à M. Joseph Flandrin.)
Les Gorges d'Apremont; — forêt de Fontainebleau. H. 95, L. 1m,22. — (App. à M. Joseph Flandrin.

BOULANGER (Clément), né à Paris en 1805, mort à Magnésie (Asie Mineure) le 28 septembre 1842.

La Procession de la Gargouille. H. 3m,30, L. 2m,30 — (Musée de Toulouse. — S. 1837.)

GIRAUD (Pierre-François-Eugène), né à Paris le 9 août 1806, mort à Paris en 1887.

Le Voyage en Espagne. H. 1m,99, L. 1m,42. — (Appart. à M. Alexandre Dumas.)

DUTILLEUX (Henri-Joseph-Constant), né à Douai, le 5 août 1807, mort le 21 octobre 1865.

Jeune Garçon. H. 72, L. 60. — (App. à M. Robaut. — S. 1861.)
Vue prise dans les dunes, près de Dunkerque. H. 78, L. 54. — (App. à M. Chéramy. — S. 1861.)

DAUMIER (Honoré), né à Marseille le 26 février 1808, mort à Valmondois le 11 février 1879.

L'Amateur d'estampes. H. 40, L. 22. — (App. à M. le comte Doria.)
Le Wagon de 3e classe. H. 67, L. 93. — (App. à M. le comte Doria.)
Le Liseur. H. 32, L. 40. — (App. à M. Rouart.)
Sancho et don Quichotte. H. 34, L. 24. — (App. à M. Aubry.)
Les Avocats. H. 40, L. 22. — (App. à M. Rouart.)

AMAURY-DUVAL (Eugène-Emmanuel), né à Paris le 16 avril 1808, mort à Paris en 1885.

Portrait de M. Amaury-Duval père, membre de l'Institut. H. 1m,26, L. 1m,00. — (App. à M. Froment. — S. 1838.)

DIAZ de la PEÑA (Narcisse-Virgile), né à Bordeaux le 21 août 1808, mort à Menton le 18 novembre 1876.

Causerie d'amour. H. 30, L. 40. — (App. à Mme Waltner.)
Meute dans la forêt de Fontainebleau. H. 84, L. 1m,10. — (App. à M. Prosper Crabbe. — S. 1848.)
Chiens dans une forêt (1847). H. 1m,07, L. 84. — (App. à M. Van den Eynde.)
L'Orage. H. 80. L, 1m,10. — (App. à M. Donatis.)
Route en forêt. H. 35, L. 60. — (App. à Mme la baronne Nathaniel de Rothschild.)
Nymphe et Amours. H. 25, L. 19. — (App. à M. Bellino.)
Soleil couchant. H. 35, L. 58. — (App. à M. F. Bischoffsheim.)
Forêt de Fontainebleau. H. 33, L. 56. — (App. à M. Bellino.)
Portrait de Mme Arsène Houssaye. H. 60, L. 50. — (App. à M. Arsène Houssaye.)
Le Parc aux bœufs. H. 20, L. 35. — (App. à M. Boucheron.)

RIESENER (Louis-Antoine-Léon), né à Paris le 21 janvier 1808, mort en 1878.

Une Bacchante. — (App. à M. A. Dumas. — S. 1836.)
Léda. — (Musée de Rouen. — S. 1841.)

LOUBON (Émile), né à Aix (Bouches-du-Rhône) le 12 janvier 1809, mort à Marseille le 1er mai 1863.

Vue de Marseille, prise des Aygalades. H. 1m,40, L. 2m,40. — (Musée de Marseille.)

FLANDRIN (Jean-Hippolyte), né à Lyon le 24 mars 1809, mort à Rome le 21 mars 1864.

Portrait de Mme de la H...-J... H. 1m,28, L. 95. — (App. à Mme de la Haye-Jousselin.)
Le Dante aux Enfers (1835). — (Musée de Lyon.)
Jésus-Christ bénissant les petits enfants. H. 3m,10, L. 4m,40. — (Musée de Lisieux. — S. 1839.)

CALS (Adolphe-Félix), né à Paris en 1810, mort en 1881.

La Veillée. H. 65, L. 55. — (App. à M. le comte Doria. — S. 1844.)
La Fileuse. H. 39, L. 30. — (App. à M. H. Rouart. — S. 1860.)

JEANRON (Philippe-Auguste), né à Boulogne-sur-Mer le 10 mai 1819, mort à Paris en 1877.

Portrait d'homme. H. 60, L. 50.

TROYON (Constant), né à Sèvres le 28 août 1810, mort à Paris le 20 mars 1865.

Vache blanche. H. 80, L. 60. — (App. à M. Prosper Crabbe. — S. 1855.)
Bœufs à la charrue. H. 1m,30, L. 1m,40. — (App. à M. Boucheron.)
Le Matin; — départ pour le marché. H. 95, L. 1m,30. — (App. à M. Prosper Crabbe. — S. 1859.)
Chiens écossais. H. 98, L. 1m,00. — (E. U. de 1867. — App. à M. Lagarde.)
Vallée de la Touque. H. 2m,50, L. 1m,90. — (App. aux enfants de feu M. S.-B.-H. Goldschmidt. — S. 1853.)
Vache blanche au pré. H. 48, L. 65. — (E. U. de 1867. — App. à M. V. Desfossés.)
Pâturage en Normandie. H. 99, L. 128. — (App. à M. Van den Eynde.)
Bœuf dans une prairie. H. 45, L. 55. — (App. à M. Herz.)
Berger et son troupeau. H. 48, L. 65. — (App. à M. Herz.)
Bœufs allant au labour. H. 58, L. 89. — (App. à M. Bellino.)

MARILHAT (Prosper), né à Thiers le 20 mars 1811, mort à Thiers le 13 septembre 1847.

Le Café turc. H. 65, L. 58. — (App. à Mme Moreau-Nélaton.)

ROUSSEAU (Théodore), né le 15 avril 1812, mort à Barbizon le 22 décembre 1867.

Maison de garde dans la forêt de Fontainebleau. H. 65, L. 1m,00. — (App. à Mme Hartmann.)
Allée de village. H. 64, L. 1m,00. — (App. à Mme Hartmann.)
Bords de l'Oise. — (App. à M. de Porto-Riche.)
Le Petit Pont. H. 27, L. 40. — (App. à M. Bellino.)
Bords de l'Oise. H. 17, L. 24. — (App. à M. Lutz.)
La Chaumière. H. 30, L. 29. — (App. à M. Boucheron.)
Le Matin. H. 22, L. 63. — (App. à Mme la baronne N. de Rothschild.)
Le Soir. H. 40, L. 59. — (App. à Mme la baronne N. de Rothschild.)

Paysage. — Bords d'une rivière. — (App. à M. Barbedienne.)
Mare dans les Landes (1866). H. 75, L. 95. — (App. à M. Vever.)
Les Chênes. H. 65, L. 55. — (App. à M. Prosper Crabbe.)
La Ferme dans les Landes. — (App. à M. Tabourier. — S. 1859.)
Le Pêcheur à la ligne. H. 45, L. 65. — (App. à M. Léopold Goldschmidt.)
Vue de Broglie. H. 48, L. 93. — (App. à M. F. Bischoffsheim.)
Coucher du soleil. H. 1m,10, L. 1m,30. — (App. à M. Barbedienne.)
Fin d'été à Fontainebleau; — effet d'orage. H. 45, L. 64. — (App. à M. V. Desfossés.)

DUPRÉ (Jules), né à Nantes, O. ✲.

Mendiante. H. 40, L. 50. — (App. à M. Scellier.)
Vue prise dans les pacages du Limousin. H. 85, L. 1m,62. — (App. à M. Bischoffsheim. — S. 1835.)
Environs de Southampton. H. 1m,15, L. 1m,95. — (App. à M. J. Beer. — S. 1835.)
Coucher de soleil. H. 92, L. 1m,12. — (App. à M. Barbedienne.)
L'Écurie. H. 72, L. 82. — (App. à M. Feydeau.)
Les Landes. H. 35, L. 30. — (App. à M. Herz.)
La Saulaie. H. 22, L. 27. — (App. à M. Lutz.)
Marine. H. 64, L. 53. — (App. à M. le baron de Rothschild.)
Allée d'arbres dans le parc de Stors. H. 1m,70, L. 98. — (App. à Mme Chevreux.)
Orage en mer. H. 1m,30, L. 88. — (App. à M. Scellier.)
Barques échouées; — clair de lune. H. 42, L. 53. — (App. à M. le général Hopkinson.)
Mare dans la forêt de Compiègne; — soleil couchant. H. 42, L. 53. —(App. à Mme la baronne N. de Rothschild.)

MILLET (Jean-François), né à Gréville (Manche) le 4 octobre 1814, mort à Barbizon (Seine-et-Marne) en 1875.

Nymphe et Satyre. H. 40, L. 30. — (App. à M. Keithinger.)
Œdipe détaché de l'arbre. H. 1m,37, L. 67. — (App. à M. Otlet. — S. 1847.)
Une tondeuse de moutons. H. 1m,60, L. 1m,10. — (App. à M. Brooks. — S. 1853.)
Le Hameau Cousin. — (App. à M. Vasnier.)
Pacage. H. 45, L. 63.

Les Glaneuses. H. 75, L. 60. — (App. à M. Bifschoffsheim. — S. 1857.)
Fileuse. H. 80, L. 40. — (App. à M. Coquelin.)
Les Tueurs de cochons. H. 90, L. 1m,12. — (App. à M. Hecht.)
Les Meules. H. 88, L. 1m,07. — (App. à Mme Hartmann.)
Marine. H. 73, L. 94. — (App. à M. Tabourier.)
Un Paysan se reposant sur sa houe. H. 94, L. 1m,10. — (App. à M. Van den Eynde. — S. 1863.)
Des Paysans rapportent à leur habitation un veau né dans les champs. H. 80, L. 1m,00. — (S. 1864.)
Le Parc à moutons; — clair de lune. H. 38, L. 56. — (E. U. 1867. — App. à M. Bellino.)

LEHMANN (Charles-Ernest-Rodolphe-Henri-Salem), né à Kiel le 14 avril 1814, naturalisé Français, mort en 1882.

Portrait de Mme A. H... H. 58, L. 45. — (App. à M. Arsène Houssaye.)
Les Océanides. H. 2m,50, L. 2m,56. — (App. à l'État. — S. 1846.)

COUTURE (Thomas), né à Senlis (Oise) le 21 décembre 1815, mort à Senlis le 31 mars 1879.

La Soif de l'or. — (Musée de Toulouse. — S. 1844.)
Les Romains de la décadence. H. 6m,25, L. 7m,00. — (Musée du Louvre. — S. 1847.)
Portrait du docteur Ricord. H. 57, L. 53. — (App. à M. le docteur Ricord.)

CHINTREUIL (Antoine), né à Pont de Vaux (Ain) le 15 mai 1816, mort à Septeuil (Seine-et-Oise) le 13 août 1873.

Paysage. H. 1m,30, L. 80. — (App. à Mme Charras.)
La pluie. H. 72, L. 55. — (S. 1868. — (App. à M. Grimaldi.)
Effet de soleil à travers le brouillard. H. 63, L. 1m,00.— (App. à Mme Esnault-Pelletrie.)
La mer au soleil couchant. H. 60, L. 1m,00. — (App. à M. A. Desbrochers.)

ROUSSEAU (Philippe), né à Paris le 22 février 1816, mort en 1875.

Les Confitures. H. 1m,28, L. 96. — (App. à Mme la baronne N. de Rothschild. — S. 1872.)

L'Office. H. 95, L. 1m,30. — (App. à Mme la baronne N. de Rothschild. — S. 1873.)
L'Ombrelle. H. 1m,20, L. 1m,00. — (App. à M. Alexandre Dumas.)

ANTIGNA (Jean-Pierre-Alexandre), né à Orléans le 17 mars 1817, mort à Paris en 1878.

Scène d'incendie. H. 2m,45, L. 2m,80. — (Musée d'Orléans. — S. 1851.)

BONVIN (François), né à Paris le 22 novembre 1817, mort à Saint-Germain en Laye le 18 décembre 1887.

Les Sœurs de charité. H. 1m,20, L. 88. — (Musée de Niort.)
L'École des Frères. H. 75, L. 95. — (App. à M. Lutz. — S. 1874.)
Religieuse faisant de la tapisserie. H. 42, L. 38. — (App. à M. Chéramy.)
L'Alambic. H. 60, L. 50. — (App. à M. Tabourier. — 1875.)
Alto et partition (1885). H. 62, L. 78. — (App. à M. Eug. Ducasse.)
Les Moines au travail. H. 54, L. 46. — (App. à M. Lutz. — S. 1872.)
Religieuse. H. 27, L. 16. — (App. à M. H. Rouart.)
Religieuse faisant des confitures. H. 65, L. 81. — (App. à M. Tempeleare.)
Le Déjeuner de la servante. H. 32, L. 23. — (App. à M. Bellino.)

DAUBIGNY (Charles-François), né à Paris le 15 février 1817, mort le 29 février 1878.

Écluse dans la vallée d'Optevoz. H. 95, L. 2m,60. — (Musée de Rouen. — S. 1855.)
Les Graves au bord de la mer, à Villerville. H. 92, L. 1m,90. — (Musée de Marseille. — S. 1859.)
Bords de l'Oise. H. 95, L. 1m,80. — (Musée de Bordeaux. — S. 1859.)
Bords de la Cure; — Morvan. — (App. à M. Young. — S. 1864.)
Bords de l'Oise. H. 40, L. 67. — (App. à M. Desfossés.)
Marine. H. 46, L. 80. — (App. à M. Donatis.)
Solitude. H. 1m,62, L. 1m,00. — (App. à M. Baimbeaux.)

Bords de l'Oise. H. 37, L. 68. — (App. à M. H. Vever. — S. 1861.)
Paysage. H. 55, L. 80. — (App. à M. Tavernier.)
Marine. H. 86, L. 1m,30. — (App. à M. Van den Eynde.)
Bords de l'Oise. H. 35, L. 58. — (App. à M. V. Desfossés.)

CHASSÉRIAU (Théodore), né à Sainte-Barbe de Samana (Amérique espagnole), de parents français, le 20 septembre 1819, mort à Paris le 8 octobre 1856.

Défense des Gaules par Vercingétorix. H. 5m,20, L. 3m,90. — (Musée de Clermont-Ferrand. — S. 1855.)
Cavaliers arabes enlevant leurs morts après une affaire contre des spahis. H. 1m,50, L. 2m,25. — (App. à Mme I. Pereire. — S. 1851.)

COURBET (Gustave), né à Ornans (Doubs) le 10 juin 1819, mort en Suisse en décembre 1877.

La Fileuse endormie. H. 90, L. 1m,20. — (Musée de Montpellier. — S. 1853.)
Les Casseurs de pierres. H. 1m,60, L. 2m,15. — (App. à M. Binant. — S. 1851.)
Les Bords de la Loue. — (S. 1848.)
Le Château d'Ornans. H. 62, L. 1m,17. — (App. à M. Pierre Duché. — S. 1855.)
Portrait de Berlioz. H. 33, L. 60. — (App. à M. Hecht.)
La Vague (1870). H. 86, L. 1m,05. — (App. à M. Otlet.)
Marée montante. H. 40, L. 60. — (App. à M. Lutz.)
Les Demoiselles des bords de la Seine. H. 1m,20, L. 1m,50. — (App. à M. Étienne Baudry. — S. 1848.)
Les Braconniers. H. 1m,05, L. 1m,25. — (App. à M. Aug. Dreyfus.)
Biche forcée sur la neige (1867). H. 93, L. 1m,48. — (App. à M. le comte de Douville-Maillefeu. — S. 1867.)
La Femme au perroquet. H. 1m,30, L. 1m,95. — (App. à M. Jules Bordet, chez M. Haro. — S. 1866.)
Le Réveil. — (App. à M. Detrimont.)

DUBUFE (Edouard), né à Paris en 1819, mort en 1883.

Portrait de M. Charles Gounod. H. 88, L. 58. — (App. à M. Ch. Gounod.)
Portrait de Mme H. C... H. 1m,26, L. 95.
Portrait de Philippe Rousseau. H. 95, L. 1m,02. — (App. à M. G. Dubufe. — S. 1876.)

LEFORTIER (J.-Henri), né à Sèvres le 2 octobre 1819, mort en 1888.

Saules au bord d'un étang.

SÉGÉ (Alexandre), né à Paris en 1819, mort en octobre 1885.

La Beauce. — (S. 1872.)
En pays chartrain. — (Musée de Chartres. — S. 1884.)

FROMENTIN (Eugène), né à la Rochelle en décembre 1820, mort à Saint-Maurice, près la Rochelle, le 25 août 1876.

Audience chez un Kalife. H. 1m,22, L. 1m,90. — (App. à M. Van den Eynde. — S. 1859.)
Les Arabes à l'abreuvoir. H. 36, L. 28. — (App. à M. Boucheron.)
Berger arabe. — (App. à M. de Pierre Duché.)
Arabes chassant au faucon. — (Musée de Reims. — S. 1857.)
Famille arabe en voyage. H. 25, L. 37. — (App. à M. Jules Beer.)
Fantasia. H. 1m,48, L. 1m,04. — (App. à M. Defoer. — S. 1869.)

LAVIEILLE (Eugène-Antoine-Samuel), né à Paris le 29 novembre 1820, mort en 1888.

La nuit; — la Celle-sous-Moret-sur-Loing. H. 62, L. 50. — (S. 1878.)
Le repos de la terre. H. 95, L. 1m,50. — (M. I. P... et B. A... — S. 1888.)
Soir d'hiver. H. 70, L. 1m,00. — (Musée de Nantes. — S. 1875.)

BEAUMONT (Charles-Édouard de), né à Lannion vers 1821, mort à Paris en 1888.

La Dernière Chanson. H. 54, L. 90. — (App. à M. Alexandre Dumas.)

BENOUVILLE (François-Léon), né à Paris le 30 mars 1821, mort à Paris le 16 février 1859.

Jeanne d'Arc écoutant les voix. H. 1m,80, L. 1m,25. — (Musée de Reims. — S. 1859.)

HAMON (Jean-Louis), né à Plouha (Côtes-du-Nord) le 5 mai 1821, mort en 1874.

Idylle; — « Ma sœur n'y est pas ». H. 1m,52, L. 1m,10. — (App. à M. Raimbaud. — S. 1853.)
Les Muses à Pompéi. H. 1m,10, L. 65. — (App. à M. Delahante. — S. 1866.)

BERTRAND (James), né à Lyon en 1823, mort à Paris le 27 septembre 1887.

Mignon. H. 1m,30, L. 70. — (S. 1887.)
Sainte Cécile. H. 55, L. 1m,02. — (S. 1887.)
Tentation. H. 65, L. 1m,42.

RICARD (Louis-Gustave), né à Marseille en 1823, mort en 1872.

Portrait de M. Chaplin. H. 82, L. 65. — (App. à M. Chaplin.)
Nature morte. H. 31, L. 24. — (App. à M. H. Rouart.)
Petite Fille au chat. H. 79, L. 36. — (App. à Mme la baronne N. de Rothschild.)
Portrait de Mme Sabatier. H. 85, L. 66. — (App. à Mme Sabatier.)
Portrait de Mlle Louise Baignières. H. 55, L. 42. — (App. à M. A. Baignières).
Portrait de Mme de Calonne. H. 45, L. 37. — (Musée du Luxembourg.)
Portrait d'enfant. H. 55, L. 50. — (App. à M. Léopold Goldschmidt.)

BRION (Gustave), né à Rothau (Vosges) le 24 octobre 1824, mort en 1878.

Les Pèlerins de Sainte-Odile (Alsace). H. 1m,30, L. 2m,00. — (Musée du Louvre. — S. 1863.)

CABANEL (Alexandre), né à Montpellier le 28 novembre 1824, mort à Paris en 1889.

Portrait de Mme la duchesse de Luynes.
Portrait de M. Armand. H. 1m,60, L. 1m,10.
Portrait de Mme la duchesse de Vallombrosa. H. 86, L. 67. — (App. à M. le duc de Vallombrosa.)

MONTICELLI (Adolphe), né à Marseille le 24 octobre 1824, mort le 4 juillet 1886.

Tentation de saint Antoine. H. 68, L. 50. — (App. à M. Chéramy.)

MARCHAL (Charles-François), né à Paris le 10 avril 1825, mort à Paris en 1877.

La Foire aux servantes à Bouxwiller. H. 1m,10, L. 1m,90. — (Musée de Nancy. — S. 1864.)

LANEUVILLE (Jean-Louis), mort vers 1826.

Portrait du citoyen Paré, ex-ministre, H. 1m,20, L. 1m,00. — (App. à M. Rothan. — S. 1795.)

MAILLOT (Théodore-Pierre-Nicolas), né à Paris le 30 juillet 1826, mort le 25 juin 1888.

Tambours aux Gardes. H. 28, L. 20. — (App. à H. Michelet. — S. 1865.)

BELLY (Léon), né à Saint-Omer le 10 mars 1827, mort en 1877.

Fête religieuse au Caire (S. 1869). H. 1m,35, L. 98. — (App. à Mme Belly.)
La Pêche des dorades (Calvados). H. 83, L. 1m,35. — (App. à Mme Belly.)
Femmes fellahs au bord du Nil. H. 98, L. 1m,(3o. — (App. à Mme Belly.)
Mare et palmiers; — Dgiseh. H. 94, L. 1m,22. — (E. U. 1878. App. à Mme Belly.)
Troupeau dans une lande. H. 75, L. 1m,09. — (App. à Mme Belly.)

BALLEROY (Albert de), né à Igé (Orne) le 15 août 1828, mort en 1873.

Portrait de M. le baron d'Ivry. H. 1m,26, L. 1m,00. — (App. à Mme la comtesse de Balleroy.)
Une chasse au sanglier, en Espagne. H. 1m,20, L. 1m,62. — (S. 1864.)

BAUDRY (Paul-Jacques), né à la Roche-sur-Yon le 7 novembre 1828, mort à Paris le 17 janvier 1886.

Portrait de M. le baron Jard-Panvillier (Rome, 1855).

H. 1m,55, L. 83. — (App. à M. le baron Jard-Panvillier. — S. 1859.)
Le Petit Saint-Jean. H. 1m,18. L. 90. — (App. à Mme la baronne Gustave de Rothschild. — S. 1861.)
La Vague et la Perle. H. 80, L. 1m,80. — (App. à M. Stewart. — S. 1863.)
Portrait du général Cousin-Montauban, comte Palikao. — (App. au général comte de Palikao. — S. 1877.)
Parisina. H. 74, L. 60. — (App. à M. Stewart. — S. 1880.)
Portrait de « Cri-Cri ». H. 36, L. 47. — (App. à Mme Paul Baudry. — S. 1881.)
Portrait de M. Henri Schneider. H. 60, L. 30. — (App. à M. Henri Schneider. — S. 1884.)
Portrait de Mme Louis Stern. H. 1m,30, L. 84. — (App. à M. Louis Stern. — S. 1884.)
Portrait de Mlle Juliette Dreyfus. — (App. à M. Gustave Dreyfus. — S. 1885.)
Portrait de Paul Jurjewicz. H. 74, L. 60. — (App. à Mme Rodocanachi. — S. 1885.)
Portrait de Mme B... H. 1m,70, L. 1m,16. — (App. à M. Bernstein.)

SERVIN (Amédée-Élie), né à Paris le 6 septembre 1829, mort à Villier-sur-Marne en 1884.

Le Puits de mon charcutier. H. 1m,00, L. 71. — (App. à M. Lutz. — S. 1869.)
Le Jubé. H. 55, L. 45. — (App. à M. Lutz.)
Le Vin piqué. H. 65, L. 53. — (App. à M. Lutz. — S. 1870.)

ULMANN (Benjamin), né à Blotzheim (Haut-Rhin) le 24 mai 1829, mort en 1883.

Le « Libérateur du territoire ». — (Musée de Versailles.)

MANET (Édouard), né à Paris en 1833, mort en 1883.

Le Fifre. H. 1m,60, L. 95. — (App. à M. Faure.)
Espagnol jouant de la guitare. H. 1m,45, L. 1m,16. — (App. à M. Faure. — S. 1861.)
Olympia. H. 1m,50, L. 2m,00. — (App. à Mme Manet. — S. 1865.)
Toréador tué. H. 80, L. 1m,00. — (App. à M. Faure. — S. 1869.)
Le Bon Bock. H. 1m,10, L. 75. — (App. à M. Faure. — S. 1873.)

Argenteuil. H. 1m,49, L. 1m,19. — (App. à M. E. May. — S. 1975.)
Femme en blanc. H. 80, L. 61. — (App. à Mme Manet. — S. 1879.)
Portrait de M. Antonin Proust. H. 1m,30, L. 92. — (App. à M. Antonin Proust. — S. 1880.)
Les asperges. H. 73, L. 51. — (App. à M. Ch. Ephrussi.)
Mon Jardin. H. 65, L. 80. — (App. à M. Clapisson.)
Le Printemps; — Jeanne. H. 71, L. 49. — (App. à M. Antonin Proust. — S. 1882.)
Le Port de Boulogne; — effet de nuit. H. 80, L. 1m,00. —(App. à M. Faure.)
Le Liseur. H. 1m,00, L. 80. — (App. à M. Faure.)
En Bateau. H. 1m,09, L. 98. — (App. à M. V. Desfossés.)

GAILLARD (Claude-Ferdinand), né à Paris le 7 janvier 1834, mort à Paris le 19 janvier 1887.

L'homme à la guitare. H. 62, L. 50. — (App. à M. G...)
Tête de jeune fille. H. 35, L. 25. — (App. à Mlle ***. — S. 1865.)
Portrait de l'abbé Rogerson. H. 81, L. 60. — (App. à M. Judisse. — S. 1869.)

BRASCASSAT (Jacques-Raymond), né à Bordeaux le 30 avril 1834, mort à Paris le 28 février 1867.

Fieschi. — (App. à M. Krafft.)
Animaux au repos dans un pâturage. H. 1m,80, L. 2m,10. — (App. à M. Krafft.)
Jeune Romaine. H. 1m,00, L. 1m,10. — (App. à M. Krafft.)

DEVÉRIA (Eugène-François-Marie-Joseph), né à Paris le 22 avril 1835, mort à Pau le 3 février 1865.

La Naissance de Henri IV; — esquisse du tableau exposé au Salon de 1827, aujourd'hui au Louvre. H. 65, L. 55. — (Musée de Montpellier.)
Épisode du Bal du Palais-Royal. H. 46, L. 43. — Esquisse. — (App. à H. Rouart.)

NEUVILLE (Alphonse-Marie de), né à Saint-Omer le 1er juin 1835, mort à Paris le 19 mai 1885.

La Batterie d'artillerie dans la neige (inachevé). H. 1m,18. L. 82. — (App. à Mme de Neuville.)

Le Parlementaire (inachevé). H. 1m,38, L. 2m,09. — (App. à Mme de Neuville.)
Le Grenier de Champigny. H. 23, L. 31. — (App. à Mme de Neuville.)
Les Dernières Cartouches. H. 1m,49, L. 1m,42. — (App. à M. C.-J. Lefèvre. — S. 1873.)

BUTIN (Ulysse), né à Saint-Quentin en 1837, mort en 1883.

La Pêche. H. 1m,40, L. 64. — (App. à M. Ch. Ferry. — S. 1877.)

REGAMEY (Guillaume), né à Paris le 22 septembre 1837, mort le 3 janvier 1875.

Cuirassiers au cabaret. H. 70, L. 90. — (S. 1875.)
Campagne de Crimée, cuirassiers du 9e. H. 1m,77, L. 2m,12. — (S. 1869.)

COT (Pierre-Auguste), né à Bédarieux (Hérault) le 17 février 1838, mort à Paris en août 1883.

Portrait de Mme Vaucorbeil. — (App. à Mme Vaucorbeil. — S. 1883.)
Portrait d'enfant (1881).
Portrait de Mme B... (1883).
Portrait (1879).
Jeune Fille en bleu (1882).
Portrait de N... (1881).
Portrait de Mme *** (1881).

HÉREAU (Jules), né à Paris en 1839, mort en juin 1879.

Une batterie pendant le siège. H. 67, L. 1m,00. — (App. à M. Antonin Proust.)

GUILLAUMET (Gustave-Achille), né à Paris le 26 mars 1840, mort à Paris le 14 mars 1887.

La Séguia, près Biskra (Algérie). H. 47, L. 32. — (S. 1885.)
Les Fileuses de laine à Bou-Sâada (Algérie). H. 1m,35, L. 1m,10. — (App. à M. le baron Alphonse de Rothschild. — S. 1885.)
Intérieur arabe à Bou-Sâada. H. 51, L. 42. — (S. 1887.)
Tisseuses kabyles. H. 92, L. 1m,02.

HERPIN (Léon), né à Granville le 12 octobre 1841, mort à Paris en octobre 1880.

Les marais salants au Pouliguen. H. 2m,70, L. 2m,40. —(App. à M. Louis Château. — S. 1877.)
Paysage. H. 1m,30, L. 1m,95.

HIRSCH (Alphonse), né à Paris le 2 mai 1843, mort en 1884.

Portrait de M. Eugène Manuel.

LELOIR (Alexandre-Louis), né à Paris le 13 mars 1843, mort à Paris en 1883.

Les Fiançailles. H. 1m,05, L. 1m,60. — (App. à M. Auguste Dreyfus. — S. 1878.)

REGNAULT (Alexandre-Georges-Henri), né à Paris le 30 octobre 1843, mort le 19 janvier 1871.

Juan Prim, 8 octobre 1868. H. 3m,60, L. 2m,60. — (Musée du Louvre. — S. 1869.)

DAUBIGNY (Charles-Pierre, dit Karl), né à Paris le 9 juin 1846, mort en 1886.

Les Environs de la ferme Saint-Siméon. H. 1m,45, L. 2m,45. — (M. I. P... et B. A... — S. 1879.)

DEROY (Émile), né à Paris, mort vers 1848.

Portrait de Baudelaire (1844). H. 85, L. 65. — (App. à M. le Dr Piogey. — S. 1844.)

BASTIEN-LEPAGE (Jules), né à Damvillers (Meuse) le 1er novembre 1848, mort à Paris le 9 décembre 1884.

« Portrait de mon grand-père ». H. 1m,80, L. 1m,95. — (App. à M. E. Bastien-Lepage. — S. 1874.)
L'Annonciation aux Bergers (second prix de Rome au concours de 1875). H. 1m,50, L. 1m,15. — (App. à Mme Bashkirtseff. — 1875.)
La Communiante. — (App. à M. Van Cutsen. — S. 1875.)
« Mes Parents ». H. 1m,05, L. 1m,15. — (App. à M. E. Bastien-Lepage. — S. 1877.)
Les Foins. H. 1m,80, L. 1m,95. — (Musée du Luxembourg. — S. 1878.)

Portrait de M. E. Bastien-Lepage. H. 35, L. 20. — (App. à M. E. Bastien-Lepage. — S. 1879.)
Portrait de Mme Juliette Drouet. H. 37, L. 30. — (App. Mme Pereire. — S. 1878.)
Portrait de M. André Theuriet. H. 35, L. 29. — (App. à M. A. Theuriet. — S. 1878.)
Portrait de Mme Sarah Bernhardt. H. 44, L. 43. — (App. à M. Blumenthal. — S. 1879.)
Portrait de S. A. R. le Prince de Galles. H. 45, L. 37. — (App. à M. E. Bastien-Lepage. — S. 1879.)
Première recherche pour le portrait de S. A. R. le Prince de Galles. H. 17, L. 27. — (App. à Mme la baronne N. de Rothschild.)
Jeanne d'Arc écoutant les voix. H. 2m,50, L. 2m,80. — (App. à M. Davis. — S. 1880.)
Portrait de M. Albert Wolff. H. 30, L. 19. — (App. à M. Albert Wolff. — S. 1881.)
Les ramasseuses de pommes de terre. H. 1m,80, L. 1m,95. — (App. à M. E. Bastien-Lepage. — S. 1879.)
Le Petit Ramoneur. — (App. à M. E. Bastien-Lepage. — S. 1883.)
Chambre mortuaire de Gambetta. H. 60, L. 70. — (App. à M. E. Antonin Proust. — S. 1883.)
La Forge. H. 47, L. 56. — (App. à M. Lütz. — S. 1884.)
Les Blés mûrs. H. 80, L. 1m,05. — (App. à Mme Mac Kay. — E. N. 1883.)
Portrait de Mme K... H. 45, L. 48. — (App. à M. Klotz.)

BARGUE (Charles), né à Paris.

La Sentinelle turque. H. 40, L. 25. — (App. à M. Donatis.)

PUVIS DE CHAVANNES (Pierre), né à Lyon. — C. ✲.

L'Automne. — (Musée de Lyon. — S. 1864.)
Décollation de saint Jean-Baptiste. H. 1m,00, L. 1m,68. — (S. 1870.)
L'Enfant prodigue. H. 1m,30, L. 90.
Jeunes Filles au bord de la mer. H. 2m,04, L. 1m,44.
Vie de Sainte-Geneviève; — esquisse de la peinture du Panthéon. H. 3m,60, L. 5m,10.
L'Espérance. H. 90, L. 81. — (App. à M. H. Rouart.)

ROBERT-FLEURY (Joseph-Nicolas), membre de l'Institut, né à Cologne, de parents français. — C. ✲.

Galilée. — (App. à M. le comte Pillet-Will. — S. 1847.)

QUOST (Ernest), né à Avallon.

Corbeille de fleurs. H. 60, L. 80.

CHABAL-DUSSURGEY (Pierre-Adrien), né à Charlieu (Loire). — ✲.

Le Printemps. H. 1m,50, L. 1m,15. — (S. 1863.)

CHENAVARD (Paul), né à Lyon. — O. ✲.

Séance de nuit de la Convention nationale (20 janvier 1793). — (Musée de Lyon.)

GIGOUX (Jean-François), né à Besançon. — O. ✲.

Les Derniers Moments de Léonard de Vinci, H. 3m,44. L. 4m,88. — (Musée de Besançon. — S. 1835.)
Portrait du lieutenant général Joseph Dewernicki, H. 1m,15. L. 90. — (S. 1833.)
Le Forgeron, H. 47, L. 37. — (App. à M. Gigoux.)

MEISSONIER (Jean-Louis-Ernest), membre de l'Institut, né à Lyon. — G. O. ✲.

M. Delahante. H. 60, L. 40. — (E. U. de 1867. — App. à M. Delahante.)
« 1817 ». H. 55, L. 75. — (App. à M. Delahante. — S. 1864.)
L'attente. H. 14, L. 20. — (App. à M. Meissonier. — S. 1857.)
Le Graveur à l'eau-forte. H. 18, L. 25. — (App. à M. Meissonier. — S. 1862.)
L'Empereur à Solférino. H. 45, L. 75. — (Musée du Luxembourg. — S. 1864.)
Paris (1870-1871). H. 50, L. 68. — (App. à M. Meissonier.)
M. Thiers sur son lit de mort. H. 15, L. 17. — (App. à M. Meissonier.)
Portrait du Dr Lefebvre. H. 27, L. 20.
Portrait de Mme ***. H. 17, L. 15.

LAMI (Eugène-Louis), né à Paris. — O. ✲.

Mme la baronne N. de R... en costume de l'époque Louis XV. — (App. à Mme la baronne Nathaniel de Rothschild.)

DESGOFFE (Blaise), né à Paris. — ✲.

Flambeau de cristal de roche, enrichi d'or, de perles et de

rubis. H. 63, L. 51. — (App. à M. le Dr R. Moutard-Martin.)

BONHEUR (Mlle Rosa), née à Bordeaux. — ✲.

Le Labourage nivernais. H. 1m,32, L. 2m,60. — (Musée du Luxembourg. — S. 1849.)

BOUDIN (Eugène), né à Honfleur.

Panorama d'Anvers en 1871; — vue prise de la Tête de Flandre. H. 35, L. 62.

Les Quais d'Anvers en 1871 avant l'établissement des docks. H. 35, L. 62. — (App. à M. Ch. de Bériot.)

Vue du port de Brest. H. 80, L. 1m,20. — (App. à M. le comte de Douville-Maillefeu.)

LUMINAIS (Évariste-Vital), né à Nantes. — ✲.

Les Deux Rivaux. H. 1m,20. L. 82. — (S. 1868.)

Pillards gaulois. H. 2m,10, L. 3m,20. — (Musée de Langres. — S. 1867.)

FRANÇAIS (François-Louis), né à Plombières. — O. ✲.

Une Belle Journée d'hiver; — vallée de Munster. H. 1m,05, L. 1,22. — (App. à M. Schlumberger. — S. 1857.)

Vue prise à Bougival. H. 90, L. 1m,32. — (App. à M. Alfred Hartmann. — S. 1845.)

Un Bois sacré. H. 1m,10, L. 1m,35. — (Musée de Lille. — S. 1864.)

Les Nouvelles Fouilles à Pompéi. H. 1m,10, L. 50. — (App. à M. Delahante. — S. 1865.)

FRANÇAIS (François-Louis) et MEISSONIER (Jean-Louis-Ernest).

Le Grand Jet; — parc de Saint-Cloud. H. 1m,10, L. 50. — (App. à Mme Cottier. — S. 1846.)

CURZON (Paul-Alfred de), né à Poitiers. — ✲.

Le Temple de Jupiter, près d'Athènes. — (Musée de Compiègne. — S. 1876.)

« Ecco flori! » H. 1m,70, L. 1m,10. — (M. I. P... et B. A... — S. 1861.)

CHAPLIN (Charles), né aux Andelys (Eure), de parents anglais, naturalisé Français. — O. ✻.

Portrait de Mme la comtesse A. de la R... H. 1m, L. 80. — (App. à Mme la comtesse de la Rochefoucauld.)
Portrait de Mme la comtesse F... H. 90, L. 55. — (App. à M. le baron Gérard.)

CABAT (Louis), membre de l'Institut, né à Paris. — O. ✻.

Le Jardin Beaujon. H. 42, L. 72. — (App. à M. Barbedienne. — S. 1834.)
Le Buisson. H. 67, L. 84. — (App. à Mme Cottier. — S. 1835.)

BUSSON (Charles), né à Montoire (Loir-et-Cher). — O. ✻.

Après la pluie. H. 1m,75, L. 1m,50. — (App. à M. le comte d'Osmoy. — S. 1875.)

RIBOT (Théodule), né à Breteuil (Eure). — O. ✻.

L'Huître et les Plaideurs. H. 2m,10, L. 1m,50. — (Musée de Caen. — S. 1868.)
Les Philosophes. H. 1m,10, L. 90. — (Musée de Saint-Omer. — S. 1869.)
Musiciens. H. 47, L. 39. — (App. à M. Lutz.)
Portrait de M. Luquet. — (App. à M. Luquet.)

MULLER (Charles-Louis), membre de l'Institut, né à Paris. — O. ✻.

Lady Macbeth. H. 2m,50, L. 2m,60. — (Musée d'Amiens. — S. 1849.)

PROTAIS (Paul-Alexandre), né à Paris. — O. ✻.

En marche. H. 25, L. 1m,20. — (Musée de Toulon. — S. 1870.)
La Séparation; — armée de Metz (29 octobre 1870). H. 82, L. 1m,37. — (App. à Mme la baronne James de Rothschild. — S. 1872.)

VALLIN (Jacques-Antoine).

Portrait d'homme. H. 2m,08, L. 1m,28. — (App. à M. Rothan.)

YVON (Adolphe), né à Eschviller. — O. ✻.

Le maréchal Ney soutient l'arrière-garde de la grande armée;

— retraite de Russie (décembre 1812). H. 5m,65, L. 8m,90.— (Musée de Versailles. — S. 1855.)

VOLLON (Antoine), né à Lyon. — O. ✲.

Pêcheurs à Hendaye. — (App. à M. Caire.)
Femme du Pollet à Dieppe. — (App. à M. Jean de Kuijper. — S. 1876.)
Armures. H. 2m,64, L. 1m,90. — (Musée du Luxembourg. — S. 1875.)
Le Vieux Bercy. — (App. à M. le docteur Goujon.)

ZIEM (Félix), né à Beaune. — O. ✲.

Bords de l'Amstel (Hollande); — effet de soleil couchant. H. 1m,02, L. 1m,52. — (Musée de Bordeaux. — S. 1852.)
Stamboul. H. 1m,20 L. 2m,10 — (Musée de Rouen. —S. 1864).

JACQUE (Charles-Émile), né à Paris. — ✲.

Une pastorale. H. 75, L. 1m. — (S. 1865.)
Chevaux de halage. H. 1m,18, L. 90.

HEILBUTH (Ferdinand), né à Hambourg, naturalisé Français. — O. ✲.

Promenade des Cardinaux sur le Monte Pincio, à Rome. H. 75, L. 1m,25. — (S. 1863.)

Cardinal romain montant dans son carrosse, devant l'église Saint-Jean de Latran, H. 70, L. 90. — (S. 1865.)

HÉBERT (Auguste-Antoine-Ernest), membre de l'Institut, né à Grenoble. — C. ✲.

Le Matin et le Soir de la vie. — (App. à M. Mellor. — S. 1870.)
La Vierge de la délivrance.

HARPIGNIES (Henri), né à Valenciennes. — O. ✲.

Les Chênes de Château-Renard (Allier). H. 1m,70, L. 1m,10. — (Musée d'Orléans. — S. 1875.)
Vallée de l'Aumance. H. 1m,11, L. 1m,50. — (Musée de Valenciennes. — S. 1874.)
Effet d'automne, H. 71, L. 1m,05. — (Musée de Caen.)

HANOTEAU (Hector), né à Decize (Nièvre). — ✻.

Le Paradis des oies. H. 1m,50, L. 2m,00. — (Musée de Marseille. — S. 1864.)

EHRMANN (François), né à Strasbourg. — ✻.

La Fontaine de Jouvence. — (S. 1873.)

DIDIER (Jules), né à Paris.

Troupeau de bœufs romains. H. 1m,55, L. 2m,00. — (Musée de Valenciennes. — S. 1876.)

DELAUNAY (Jules-Élie), membre de l'Institut, né à Nantes. — O. ✻.

Portrait de Mme S... H. 1m,04, L. 0m,74. — (App. à Mme S... — E. U. et S. 1878.)
Portrait de Mme D... H. 62, L. 76. — (App. à M. D... — S. 1866.)
Portrait de M. Guieux. — (App. à Mme Chessé.)
Trois portraits d'enfants. H. 44, L. 28. — (App. à Mme Chabrol.)
Portrait de M. B... — (App. à Mme B...)
Ixion. — (Musée de Nantes. — S. 1876.)
Mort du Centaure Nessus. H. 0m,94, L. 1m,28. — (Musée de Nantes. — S. 1870.)
David vainqueur. H. 1m,46, L. 1m,16. — (Musée de Nantes. — S. 1874.)
Portrait de Mlle L... H. 72, L. 59. — (App. à Mlle L...)

CÉZANNE, né à Paris.

La Maison du pendu. H. 1m,55, L. 1m,65. — (App. à M. Choquet.)

BRETON (Jules), membre de l'Institut, né à Courrières (Pas-de-Calais). — C. ✻.

Plantation d'un calvaire. H. 1m,60, L. 2m,60. — (Musée de Lille. — S. 1859.)
Les sarcleuses. H. 90, L. 1m,70 — (App. à M. le comte Duchatel. — S. 1861.)
Une Bretonne; — étude. H. 45, L. 56. — (App. à M. Jules Breton.)
Étude de rivière. H. 40, L. 28.

Étude pour « le Pardon ». H. 35, L. 27. — (App. à M. Jules Breton.)

BOUGUEREAU (William), membre de l'Institut, né à la Rochelle. — C. ✲.

Bacchante. H. 90, L. 1m,85. — (Musée de Bordeaux. — S. 1863.)
Portrait de M. A. Boucicaut. H. 1m,55, L. 85. — (App. aux Magasins du Bon Marché. — E. U. 1878.)
Portrait de Mme A. Boucicaut. H. 1m,55, L. 85. — (App. aux Magasins du Bon Marché. — S. 1876.)
La Jeunesse et l'Amour. — (App. à Mme Aclocque. — S. 1877.)

LEMATTE (Jacques - François - Ferdinand), né à Saint-Quentin.

Nymphe surprise par un faune. H. 2m,20, L. 1m,25. — (S. 1878.)

LAMBERT (Louis-Eugène), né à Paris. — ✲.

La Rôtissoire. H. 80, L. 1m,05. — (App. à M. le baron Arthur de Rothschild.)

LAURENS (Jean-Paul), né à Fourquevaux (Haute-Garonne). — O. ✲.

« Portrait de mon père. »
Mort du duc d'Enghien. H. 1m,67, L. 1m,05. — (Musée d'Alençon. — S. 1872.)
L'Interdit. H. 1m,23, L. 1m,80. — (Musée du Havre. — S. 1875.)
François de Borgia devant le cercueil d'Isabelle de Portugal. — (App. à M. Saucède. — S. 1876.)
Saint Bruno refusant les offrandes de Roger, comte de Calabre. H. 2m,13, L. 2m,60. — (Église Saint-Nicolas des Champs. — S. 1871.)

LEFEBVRE (Jules-Joseph), né à Tournon. — O. ✲.

Jeune Fille endormie. H. 60, L. 50. — (App. à M. E. de Vallières. — S. 1865.)
Femme couchée. H. 1m,95, L. 80. — (App. à M. Alexandre Dumas. — S. 1868.)

LEVY (Émile), né à Paris. — ✲.

Portrait de Mme L... H. 69, L. 58.

Les Écus. H. 50, L. 95 (1866). — (Musée du Havre.)

DUBOIS (Paul), membre de l'Institut, né à Nogent-sur-Seine. — C. ✻.

Portrait de mes enfants. H. 1m,60, L. 1m,00. — (S. 1876.)
Portrait de Mme A. D... H. 2m,15, L. 1m,15. — (App. à M. Auguste Dreyfus.)
Portrait de Mme C. J... H. 40, L. 32.
Portrait de Mlle P. M... H. 25, L. 20. — (S. 1877.)

COLIN (Gustave-Henri), né à Arras.

La Sortie de l'église, à Ciboure. H. 80, L. 1m,10. — (App. à M. Mignon.)
La Chasse de Diane. H. 2m,80, L. 3m,75. —(App. à M. Mignon.)
Le Chemin montant de Bordagani. H. 72, L. 1m,00. — (App. M. H. Rouart.)

CAROLUS-DURAN (Charles-Auguste-Emile), né à Lille. — C. ✻.

Portrait de Mme F... — (Musée de Lille. — S. 1869.)
Fin d'été. H. 1m,55, L. 1m,90.

MOREAU (Gustave), membre de l'Institut, né à Paris. — O. ✻.

Le Jeune Homme et la Mort; — à la mémoire de Théodore Chassériau. H. 2m,10, L. 1m,20. — (App. à M. Cahen d'Anvers. — S. 1865.)
Galatée. — (App. à M. Taigny.)

VUILLEFROY (Dominique-Félix de), né à Paris. — ✻.

Troupeau de bœufs dans la rue d'Allemagne, à la Villette. H. 1m,20, L. 1m,63. — (S. 1875.)
Bœufs dans un marécage. H. 38, L. 65.

BERCHÈRE (Narcisse), né à Étampes (Seine-et-Oise). — ✻.

Les Plaines du Delta. — (App. à l'État.)

HENNER (Jean-Jacques), membre de l'Institut, né à Bernwiller. — O. ✻.

Portrait de M. Joyan. H. 47, L. 40. — (App. à M. Amédée Joyan. — S. 1863.)
Biblis changée en source. H. 90, L. 1m,70. — (Musée de Dijon. — S. 1867.)
Mme Karakehia. H. 65, L. 50. — (App. à Mme Karakehia. — S. 1876.)
Le général Chanzy. — (App. à Mme Chanzy. — S. 1873.)

BLANC (Joseph), né à Celles (Isère). — ✲.

Roger et Angélique. H. 3m,40, L. 2m,27. — (App. à M. Antonin Proust.)

BERNE-BELLECOUR (Étienne), né à Boulogne-sur-Mer. — ✲.

Le Coup de canon. H. 60, L. 1m,00. — (App. à Mme Watel. — S. 1872.)

BERNIER (Camille), né à Colmar. — ✲.

D'Anndour-Bannalec (Finistère). H. 1m,60, L. 2m,50. — (Musée d'Angers. — S. 1873.)

BONNAT (Léon), membre de l'Institut, né à Bayonne. — C. ✲.

Pèlerins aux pieds de la statue de saint Pierre, dans l'église Saint-Pierre, à Rome. H. 80, L. 1m,17. — (App. à M. Raimbeaux. — S. 1864.)
Saint Vincent de Paul prenant la place d'un galérien. H. 3m,15, L. 2m,40. — (Église Saint-Nicolas des Champs, à Paris. — S. 1866.)
Paysans napolitains devant le palais Farnèse. H. 64, L. 1m,05. — (App. à M. Stewart. — S. 1866.)
Le Christ. H. 2m,30 L. 1m,75. — (Palais de justice de Paris, Cour d'assises. — S. 1874.)
Portrait de Mme F. B... H. 2m,10, L. 1m,25. — (App. à M. F. Bischoffsheim.)
Portrait de Mlles D..., en Turques. — (App. à M. G. Dreyfus.)
Barbier turc. H. 80, L. 60. — (App. à Mme Mac Kay. — S. 1873.)

GOSSELIN (Charles), né à Paris. — ✲.

Forêt de l'Isle-Adam. H. 1m,70, L. 1m,40. — (App. à M. Gignoux. — S. 1877.)

FALGUIÈRE (Alexandre), membre de l'Institut, né à Toulouse. — C. ✻.

Lutteurs. H. 1m,80, L. 2m,30. — (App. à M. Pelpel. — S. 1875.)

FANTIN-LATOUR (Henri), né à Grenoble. — ✻.

Hommage à Delacroix. H. 1m,57, L. 2m,37. — (App. à M. Fantin-Latour. — S. 1864.)
Portraits de M. et Mme Edwin Edwards. H. 1m,70, L. 98. — (App. à M. E. Edwards. — S. 1876.)
Portrait de Manet. H. 1m,17, L. 85. — (App. à Mme Manet. — S. 1867.)
La Lecture. H. 90, L. 1m,25. — (S. 1870.)

DESBOUTIN (Marcellin-Gilbert), né à Cérilly (Allier).

Portrait de Léon Leclair. H. 1m,20, L. 80.

PISSARO (Camille), né à Saint-Thomas.

Soleil d'hiver. H. 50, L. 56. — (App. à M. May. — S. 1864.)
La Route. H. 50, L. 71. — (App. à M. May. — S. 1864.)

BROWN (John-Lewis), né à Bordeaux. — ✻.

Épisode de la vie du maréchal de Conflans. H. 1m,95, L. 2m,35. — (Musée de Tours. — S. 1861.)
Intérieur d'écurie. H. 34, L. 46. — (App. à Mme Franck.)

BÉRAUD (Jean), né à Saint-Pétersbourg, de parents français. — ✻.

Le Retour de l'enterrement. H. 65, L. 45. — (App. à M. Charles Ferry. — S. 1876.)

LE ROUX (Hector), né à Vernun. — ✻.

Un Miracle chez la Bonne Déesse. H. 87, L. 1m,38. — (S. 1869.)

MERSON (Luc-Olivier), né à Paris. — ✻.

Le Loup d'Agubbio. H. 90, L. 1m,35. — (Musée de Lille. — S. 1878.)

GLAIZE (Pierre-Paul-Léon), né à Paris. — ✲.

Lucia l'Italienne. H. 1m,40, L 98. — (S. 1874.)

CAZIN (Jean-Charles), né à Samer (Pas-de-Calais).— O. ✲.

Madeleine. H. 1m,36 L. 1m,10. — (App. à M. H. Adam.)
La Fuite en Égypte. H. 1m,29, L. 96. — (App. à M. Lerolle. — S. 1877.)
Nativité. — (App. à Mme Cazin.)

DETAILLE (Édouard-Jean-Baptiste), né à Paris. — O. ✲.

Le Parlementaire. H. 54, L. 36. — (App. à M. Jean de Kuijper.)
L'Alerte. H. 1m,00, L. 86. — (App. à M. le vicomte Artus de La Panouse.)
En Reconnaissance. H. 1m,15, L. 2m,00. — (App. à M. le comte Daupias. — S. 1876.)
Le Régiment qui passe. H. 1m,30, L. 1m,90. — (App. à la « Corcoran Gallery. » — S. 1875.)

JACQUET (Gustave), né à Paris. — ✲.

Portrait. H. 57, L. 46. — (App. à Mme Franck.)

DUEZ (Ernest-Ange), né à Paris. — O. ✲.

Splendeur. H. 1m,90, L. 90. — (App. à M. ***. — S. 1874.)
Les Pivoines. H. 2m,10, L. 1m,35. — (App. à M. A. Dreyfus. — S. 1876.)

ROLL (Alfred-Philippe), né à Paris. — O. ✲.

L'Inondation dans la banlieue de Toulouse en juin 1875. H. 3m,70, L. 5m,35. — (Musée du Havre. — S. 1877.)
Le Vieux Carrier. H. 1m,20, L. 85. — (Musée de Bordeaux.)

TISSOT (James), né à Nantes.

Marguerite à l'office. H. 1m,15, L. 90. — (App. à M. Léon Say. — S. 1861.)

MONET (Claude), né à Paris.

L'Église de Vernon. H. 60, L. 80. — (App. à M. H. Vever.)
Les Tuileries. H. 57, L. 70. — (App. à M. de Bellio.)
Vetheuil. H. 61, L. 82. — (App. à M. May.)

RAFFAËLLI (Jean-François), né à Paris. — ✻.

Bonhomme venant de peindre sa barrière. H. 72, L. 54. — (App. à M. Albert Wolff.)
Hommes venant d'abattre des arbres. H. 59, L. 80. — (App. à M. Blumenthal.)
La Famille de Jean le Boiteux; — paysans de Plougasnou (Finistère). H. 1m,90, L. 2m,45. — (S. 1877.)
Deux vieux. H. 1m,00, L. 1m,00.
Maire et conseiller municipal. — (App. à M. Salomon.)

GERVEX (Henri), né à Paris. — O. ✻.

La Communion à l'église de la Trinité. — (Musée de Dijon. — S. 1877.)

GOENEUTTE (Norbert), né à Paris.

L'appel des balayeurs. H. 64, L. 80. — (S. 1877.)

INCONNU.

Portrait de Mlle Duthé, H. 85, L. 70. — (App. à M. le Dr Piogey.)

INCONNU.

Portrait de Mme de Voisins. H. 59, L. 50. — (App. à M. le Dr Piogey.)

INCONNU.

Portrait de femme. H. 70, L. 55. — (App. à M. le Dr Piogey.)

DESSINS ET AQUARELLES

VIEN (Joseph-Marie), né à Montpellier le 18 juin 1716, mort à Paris le 27 mars 1809.

Le Triomphe de la République; — dessin à la plume lavé d'encre de Chine. H. 34, L. 48. — (App. à M. le marquis de Chennevières.)

GREUZE (Jean-Baptiste), né à Tournus le 21 août 1725, mort à Paris le 21 mars 1805.

La Belle-Mère; — crayon rehaussé blanc. H. 49, L. 65. — (App. à M. Lacroix.)

L'Accordée de village; — aquarelle. H. 45, L. 58. — (App. à Mme la baronne Nathaniel de Rothschild.)

La Paralytique; — lavis d'encre de Chine. H. 43, L. 51. — (App. à M. Josse.)

La Marchande de marrons; — lavis d'encre de Chine. H. 37. L. 48. — (App. à Mme Stern.)

Étude pour l'« Accordée de village »; — pastel. — H. 33, L. 30. — (App. à Mme la baronne de Clamecy.)

FRAGONARD (Jean-Honoré), né à Grasse en 1732, mort à Paris le 22 août 1806.

Le Concours; — sépia. H. 42, L. 35. — (App. à M. E. Marcille.)

La Récompense; — sépia. H. 42, L. 35. — (App. à M. E. Marcille.)

Le Sacrifice à la Rose; — sépia. H. 35, L. 45. — (App. à M. E. Marcille.)

Danaé; — sépia. H. 25, L. 37. — (App. à M. H. Meilhac.)

Une fontaine à Rome; — sépia. H. 36, L. 30. — (App. à M. Groult.)

Le Lever des ouvrières; — sépia. H. 25, L. 37. — (App. à M. Groult.)
La Leçon de danse; — sépia. H. 17, L. 25. — (App. à M. Josse.)
Le Verrou; — sépia. H. 17, L. 25. — (App. à M. Josse.)
Le Songe; — sépia. H. 37, L. 49. — (App. à Mme Stern.)

WATTEAU (Louis-Joseph, dit **WATTEAU de LILLE)**, né à Valenciennes le 10 avril 1731, mort à Lille le 18 août 1798.

Modes du Directoire; — dessins. H. 20, L. 13. — (App. à Mme d'Utruy.)
Modes du Directoire; — dessins. H. 25, L. 17. — (App. à Mme d'Utruy.)
Dessins de mode; — neuf dessins. H. 65, L. 55. — (App. à M. Jules Lenglart.)
Scènes diverses; — neuf dessins au crayon et à la sanguine. H. 53, L. 65. — (App. à M. Jules Lenglart.)

DEVOSGE (François), né à Gray en 1732, mort à Dijon en 1811.

La Peste de David; — lavis d'encre de Chine. H. 57, L. 85.
Triomphe de Bacchus et d'Ariane; — lavis d'encre de Chine, terminé à la mine de plomb. H. 52, L. 78. — (Musée de Dijon.)

ROBERT (Hubert), né à Paris le 22 mai 1733, mort à Paris le 15 avril 1808.

Le Petit-Pont et les tours Notre-Dame; — dessin à la sanguine. H. 29, L. 37.
Les Lavandières; — dessin à la sanguine. H. 37, L. 27. — (App. à M. Delestre.)

BOISSIEU (Jean-Jacques de), né à Lyon (Rhône) en 1736, mort à Lyon le 1er mars 1810.

L'Arrivée de Pie VII à Lyon; — dessin à l'encre de Chine. H. 23, L. 30. — (App. à M. Féral.)
Ruines avec personnages; — dessin à l'encre de Chine. H. 30, L. 25. — (App. à M. le comte de Waldner.)
Joueur de vielle; — lavis d'encre de Chine. H. 25, L. 20. — (App. à M. Bonnat.)

LESPINASSE (Louis-Nicolas Le Chevalier), né à Pouilly (Nièvre) en 1734, mort en 1804.

Entrée du jardin des Tuileries; — dessin. H. 35, L. 62. — (Musée de Versailles.)

CLODION (Claude MICHEL, dit), né à Nancy le 20 décembre 1738, mort à Paris le 28 mars 1814.

Motif décoratif; — dessin. H. 42, L. 53. — (App. à M. Bonnat.)

LEBARBIER (Jean-Jacques-François), né à Rouen le 11 novembre 1738, mort à Paris le 7 mai 1826.

Composition allégorique pour un plafond; — aquarelle. — (App. à M. H. Lacroix.)

MOREAU (Jean-Michel, dit MOREAU le Jeune), né à Paris en 1741, mort à Paris le 30 novembre 1814.

Fête égyptienne; — dessin à la plume lavé d'encre de Chine (1791). H. 22, L. 60.

Fête égyptienne; — dessin à la plume lavé d'encre de Chine (1793). H. 22, L. 60. — (App. à M. Féral.)

Le prince de Lambesc à la tête du Royal-Allemand aux Tuileries; — dessin à la plume lavé de sépia (1789). H. 19, L. 17. — (App. à M. le comte de Greffulhe.)

Croquis de femme; — crayon. H. 23, L. 17. — (App. à M. Delestre.)

HOUDON (Jean-Antoine), né à Versailles le 20 mars 1741, mort le 16 juillet 1828.

Tête d'homme; — dessin à la sanguine. H. 40, L. 29. — (App. à M. P. Burty.)

DEMARNE (Jean-Louis), né à Bruxelles le 7 mars 1744, mort à Paris le 24 mars 1829.

Étude d'arbres; — aquarelle. H. 25, L. 30. — (App. à M. le marquis de Chennevières.)

HUET (Jean-Baptiste), né à Paris en 1745, mort à Paris le 27 août 1811.

Retour à la ferme; — aquarelle (1790). H. 32, L. 35. — (App. à M. Delestre.)

VINCENT (François-André), né à Paris le 30 décembre 1746, mort à Paris le 3 août 1816.

Portrait de Théroigne de Méricourt; — dessin rehaussé de pastel. H. 45, L. 36. — (App. à M. Quasnika.)

DUPLESSI-BERTAUX, né à Paris en 1747, mort en 1813.

Bombardement de Saint-Jean d'Acre; — dessin à la plume. H. 25, L. 38. — (App. à M. Lacroix.)

Échange de la duchesse d'Angoulême; — lavis d'encre de Chine. H. 25, L. 19. — (App. à M. le marquis de Chennevières.)

École du tambour; — lavis d'encre de Chine. — (App. à M. Delestre.)

Gentilhomme Louis XIII, d'après Callot; — dessin à la plume. H. 15, L. 10. — (App. à Mme Léonce Bénédite.)

DAVID (Jacques-Louis), né à Paris le 31 août 1748, mort à Bruxelles le 29 décembre 1825.

Étude pour le « Serment des Horaces »; — sépia. H. 47, L. 56. — (App. à M. Bonnat.)

Études pour le « Serment du Jeu de paume »; — dessin à l'encre de Chine. H. 46, L. 57. — (App. à M. Chéramy.)

Enlèvement des Sabines (fragment); — dessin. H. 30, L. 24 1/2. — (App. à M. le marquis de Chennevières.)

Mme de la Valette; — dessin. H. 17, L. 12. — (App. à M. Gigoux.)

M. de Cossé-Brissac; — dessin. H. 17, L. 12. — (App. à M. Gigoux.)

PREVOST (Jean-Louis), né vers 1750, mort vers 1815.

Portrait d'un citoyen de l'an IX; — lavis d'encre de Chine. H. 18, L. 15. — (App. à M. Delestre.)

SERGENT-MARCEAU (Antoine-François), membre de la Commune de Paris et député de la Convention, né à Chartres le 9 octobre 1751, mort à Nice le 24 juillet 1847.

Portrait de Mme Sophie Leprestre Bernier de Châteaugiron, femme de l'ambassadeur de la République française près S. M. l'empereur de Russie; — dessin rehaussé d'aquarelle (an VI). H. 19, L. 16. — (App. à Mme Philippe Gille.)

DUTERTRE (André), né à Paris en 1753, mort à Paris en avril 1842.

Almeras, général de brigade; — fusain. H. 38, L. 55.

Baudot, général de brigade; — fusain. H. 38, L. 55.
Belliard, général de brigade; — fusain. H. 38, L. 55.
Damas, général de division; — fusain. H. 38, L. 55.
D'Aure, ordonnateur en chef de l'armée d'Orient; — fusain. H. 38, L. 55.
Davoust, général de brigade; — fusain. H. 38, L. 55.
Desaix, général de division; — fusain et lavis. H. 38, L. 55.
Destaing, général de brigade; — fusain. H. 38, L. 55.
Donzelot, général de brigade; — fusain. H. 38, L. 55.
Dugna, général de division; — fusain. H. 38, L. 55.
Estève, payeur général de l'armée d'Orient; — fusain. H. 38. L. 55.
Fourier, secrétaire de l'Institut d'Égypte; — fusain. H. 38, L. 55.
Friant, général de brigade; — fusain. H. 38, L. 55.
Fugière, général de brigade; — fusain. H. 38, L. 55.
Kléber, général en chef de l'armée d'Orient; — fusain. H. 38, L. 55.
Lagrange, général de brigade; — fusain. H. 38, L. 55.
Lamisse, général de division; — fusain. H. 38, L. 55.
Leclerc d'Ostein, général de brigade; — fusain. H. 38, L. 55.
Menou, général en chef de l'armée d'Orient; — fusain. H. 38, L. 55.
Morand, général de brigade; — fusain. H. 38, L. 55.
Poussielgue, administrateur général des finances à l'armée d'Orient; — fusain. H. 38, L. 55.
Rabasse, adjudant général; — fusain. H. 38, L. 55.
Rampon, général de brigade; — fusain. H. 38, L. 55.
Régnier, général de division; — fusain. H. 38, L. 55.
Robin, général de brigade; — fusain. H. 38, L. 55.
Valentin, général de brigade; — fusain. H. 38, L. 55.
Verdier, général de brigade; — fusain. H. 38, L. 55.
Vial, général de brigade; — fusain. H. 38, L. 55.
Zaionczek, général de brigade; — fusain. H. 38, L. 55.
Général inconnu; — fusain. H. 38, L. 55.
(Cette suite de portraits a été faite en Égypte par Dutertre, peintre attaché à l'expédition d'Égypte.) — (Musée de Versailles.)

TAUNAY (Nicolas-Antoine), né à Paris le 11 février 1755, mort à Paris le 30 mars 1830.

Fête champêtre en Italie; — aquarelle. H. 45, L. 53. — (App. à M. H. Lacroix.)
La Réprimande; — sépia. H. 20, L. 25. — (App. à M. le marquis de Chennevières.)

BRUANDET (Lazare), né à Paris le 3 juillet 1755, mort à Paris le 16 mars 1803.

Paysage gouache (personnages par Swebach). H. 27, L. 38. — (App. à M. P. Marmottan.)

VERNET (Carle), né à Bordeaux le 14 août 1758, mort à Paris le 28 novembre 1836.

Le Pesage; — lavis d'encre de Chine et de sépia. H. 38, L. 53.

L'Arrivée; — lavis d'encre de Chine. H. 38, L. 53. — (App. à M. H. Lacroix.)

Cosaque; — aquarelle. H. 42, L. 32. — (App. à M. Delaroche-Vernet.)

Épisode de la campagne d'Italie; — sépia (an XII). H. 30, L. 38. — (App. à M. le comte de Waldner.)

Chasse dans un parc; — dessin à la plume lavé de couleur. H. 20, L. 27. — (App. à M. Bercy.)

WATTEAU (François-Louis-Joseph), né à Valenciennes le 18 août 1758, mort à Lille le 1er décembre 1823.

Conversation dans un jardin; — aquarelle. H. 40, L. 30. — (App. à M. Jules Lenglart.)

PRUD'HON (Pierre), né à Cluny le 4 avril 1758, mort à Paris le 16 février 1823.

L'Automne; — dessin. H. 20, L. 9. — (App. à M. E. Marcille.)

Le Coup de patte du chat, ou les Peines que l'Amour nous cause; — dessin. H. 22, L. 18. — (App. à M. E. Marcille.)

Joseph et la femme de Putiphar; — dessin. H. 21, L. 27. — (App. à M. E. Marcille.)

La Famille malheureuse; — dessin. H. 30, L. 22. — (App. à M. E. Marcille.)

Innocence et amour; — dessin. H. 32, L. 40. — (App. à M. E. Marcille.)

Délivrance d'Anzia; — dessin. H. 12, L. 8. — (App. à M. E. Marcille.)

L'Amour; — pastel. H. 60, L. 47. — (App. à M. E. Marcille.)

Deux études de femme; — dessins. H. 26, L. 20. — (App. à M. E. Marcille.)

Le Génie et l'Etude; — dessin. H. 18, L. 18. — (App. à M. E. Marcille.)

Apollon et les Muses; — cinq dessins. H. 17, L. 11. — (App. à M. E. Marcille.)

Minerve unit la Loi avec la Liberté, qui appelle à cette union la Nature avec tous ses droits; — dessin. H. 40, L. 47. — (App. à M. E. Marcille.)

Entrevue des trois Empereurs. H. 21, L. 27. — (App. à M. Tabourier.)

Joseph et la femme de Putiphar; — dessin. H. 38, L. 30. — (App. à M. Tabourier.)

La Vengeance divine; — dessin étude pour le tableau de la *Justice et la Vengeance divine poursuivant le crime;* — dessin. H. 24, L. 38. — (App. à M. Bonnat.)

Danse d'Amours; — dessin. H. 8, L. 40. — (App. à M. Jules Ferry.)

La Vigilance; — dessin. H. 40, L. 24. — (App. à M. Etienne Arago.)

Modèle de carte d'invitation pour une représentation de l'Opéra; — dessin. H. 10, L. 12. — (App. à Mme L. de Moulignon.)

Les Quatre Saisons; — dessin. H. 41, L. 27. — (Musée de Châteauroux.)

Un archevêque donnant la bénédiction; — dessin rehaussé de pastel. H. 56, L. 42. — (Musée de Châteauroux.)

Deux officiers autrichiens; — dessin rehaussé de pastel. H. 56, L. 42. — (Musée de Châteauroux.)

Bailli présentant sur un coussin les clefs d'une ville; — dessin rehaussé de pastel. H. 56, L. 42. — (Musée de Châteauroux.)

Femme regardant un oiseau; — dessin. H. 30, L. 35. — (App. à Mme Charras.)

Le Petit Pleureur; — dessin. H. 36, L. 30. — (App. à M. Scheurer-Kestner.)

REDOUTÉ (Pierre-Joseph), né à Saint-Hubert le 10 juillet 1759, mort à Pau le 19 juin 1840.

Bouquet de fleurs; — aquarelle. H. 28, L. 22. — (App. à M. Gagnières.)

BOILLY (Louis-Léopold), né à la Bassée (Nord) le 5 juillet 1761, mort à Paris en 1845.

La Surprise; — crayon noir relevé de blanc (gravé par Honoré). H. 60, L. 45. — (App. à M. Lacroix.)

L'Enfant au chien; — dessin. H. 64, L. 51. — (App. à M. Lutz.)

Deux Jeunes Filles; — étude, dessin. H. 28, L. 18. — (App. à M. Groult.)

Distribution du lait; — lavis d'encre de Chine (1793). — (App. à Mme Fanny Dreyfus.)
Portraits de l'artiste; — dessins. H. 18, L. 22. — (App. à Mme Boilly.)
Deux croquis pour les « Joueurs d'échecs »; — dessins. H. 47, L. 34. — (App. à Mme Boilly.)
Jeune mère; — dessin. H. 25, L. 22. — (App. à Mme Boilly.)
Un des enfants de l'artiste jouant au soldat; — dessin. H. 33, L. 11. — (App. à Mme Boilly.)
La Craniologie; — dessin (1807). H. 30, L. 24. — (App. à Mme Boilly.)
La Vaccine ou le Préjugé vaincu; — dessin (1807). H. 31, L. 21. — (App. à Mme Boilly.)
Préparatifs pour la vaccine; — dessin. H. 37, L. 27. — (App. à Mme Boilly.)
Mère tenant son enfant qui vient d'être vacciné; — dessin. H. 37, L. 27. — (App. à Mme Boilly.)
La Leçon de dessin; — dessin. H. 38, L. 30. — (App. à Mme Boilly.)
La Leçon de musique; — dessin. H. 40, L. 30. — (App. à Mme Boilly.)
« Les Brigands » (première scène); — aquarelle. H. 26, L. 35. — (App. à Mme Boilly.)
« Les Brigands » (deuxième scène); — aquarelle. H. 26, L. 35. — (App. à Mme Boilly.)
Bonaparte entouré de sa famille à la Malmaison; — lavis d'encre de Chine. H. 45, L. 45. — (App. à M. Moreau-Chaslon.)

GIRODET (Anne-Louis de ROUCY-TRIOSON), né à Montargis le 5 janvier 1767, mort à Paris le 9 décembre 1824.

Dante et Virgile dans la barque de Caron; — dessin à la plume lavé d'encre de Chine. H. 49, L. 76. — (App. à M. Étienne Arago.)

ISABEY (Jean-Baptiste), né à Nancy le 11 avril 1767, mort le 8 avril 1855.

Le « Petit Coblentz » (personnages représentés en charge : Isabey, Vestris, Murat, Garat, Mme Récamier, Bonaparte, Talleyrand); — dessin à la plume rehaussé d'aquarelle. H. 45, L. 36. — (App. à M. H. Lacroix.)
Portrait du Premier Consul; — lavis d'encre de Chine. — (App. au Musée de Versailles.)

Le Premier Consul et Mme Bonaparte visitant les manufactures de Rouen (1802); — dessin à la sépia. — (Musée de Versailles. — S. 1804.)

L'Empereur et l'Impératrice Joséphine visitant les manufactures de Jouy; — dessin à la sépia. — (Musée de Versailles.)

Portrait de Louis-Philippe; — aquarelle. H. 33, L. 25. — (App. à M. le comte Chandon de Briailles).

Le peintre et sa famille sur la rivière de la Malmaison; — sépia. H. 64, L. 84. — (App. à Mme Rolle.)

Un fils d'Isabey; — aquarelle. H. 24, L. 19. — (App. à Mme Rolle.)

Portrait d'Isabey par lui-même; — aquarelle. H. 26, L. 19. — (App. à Mme Rolle.)

Portrait de l'impératrice Joséphine; — esquisse à l'aquarelle. H. 25, L. 15. — (App. à Mme Rolle.)

Portrait de Louis XVIII; — sépia. — H. 38, L. 31.— (App. à Mme Rolle.)

Portrait du docteur Duchanay; — crayon noir. H. 35, L. 27. — (App. à Mme Rolle.)

Portrait de Mme la marquise d'O...; — esquisse au pastel. H. 1m,00, L. 74. — (App. à Mme Rolle.)

Portrait de Mme Isabey; — aquarelle. H. 37, L. 28. — (App. à M. Taigny.)

Portrait de M. Taigny père. — H. 24, L. 19. — (App. à M. Taigny.)

SWEBACH (Jacques-François-Jose), né à Metz le 19 mars 1769, mort à Paris le 10 décembre 1823.

Soupers fraternels dans les sections de Paris, les 11, 12 et 13 mai 1793; — dessin à la plume lavé d'encre de Chine. H. 19, L. 24. — (App. à M. H. Lacroix.)

Reprise de Toulon; — encre de Chine. H. 19. L. 25. — (App. à M. le marquis de Chennevières). (Voir BRUANDET.)

GÉRARD (François-Pascal-Simon, Baron), né à Rome le 4 mai 1770, mort à Paris le 11 janvier 1837.

Portrait de jeune femme; — aquarelle. H. 25, L. 20. — (App. à M. Delestre.)

L'Impératrice Joséphine; — aquarelle. H. 14, L. 14. — (App. à M. le comte Foy.)

Portrait de Mlle Barbier Walbonne; — aquarelle. H. 19, L. 16. — (App. à M. le comte Foy.)

GROS (baron Antoine-Jean), né à Paris le 16 mars 1771, mort le 26 juin 1835.

Portrait d'enfant; — dessin (1790). H. 19, L. 14.

GUÉRIN (baron Pierre-Narcisse), né à Paris le 13 mars 1774, mort à Rome le 16 juillet 1833.

« Phèdre et Hippolyte »; étude pour le tableau du musée du Louvre; — dessin à la plume et au lavis, rehaussé de gouache. H. 25, L. 48. — (App. à M. Étienne Arago.)

GRANET (François-Marius), né à Aix (Bouches-du-Rhône) le 17 décembre 1775, mort à Aix le 21 novembre 1849.

Vues d'Italie; — dessins. — (Musée d'Aix.)
Vues d'Italie; — dessins. — (Musée d'Aix.)
Vues d'Italie; — aquarelles. — (Musée d'Aix.)
Vues d'Italie: — aquarelles. — (Musée d'Aix.)

DEBUCOURT (Louis-Philibert), né à Paris le 13 février 1775, mort à Paris le 22 septembre 1832.

Bal champêtre; — aquarelle. H. 28, L. 35. — (App. à M. le comte de Greffulhe.)
Les Travaux au Champ de Mars pour la fête de la Fédération en 1790; — lavis d'encre de Chine. H. 37, L. 52. — (App. à M. Lacroix.)
Le Baiser volé; — dessin à l'encre de Chine. H. 19, L. 28. — (App. à M. le marquis de Chennevières.)

SAINT (Daniel), né à Saint-Lô en 1778, mort à Saint-Lô le 23 mai 1847.

Portrait de Mme ***; — aquarelle. H. 25, L. 20. — (App. à M. Delestre.)
Portrait; — aquarelle. H. 23, L. 15. — (App. à M. Gabriel Jarre.)
Portrait de femme; — dessin à la sanguine et au crayon noir. H. 30, L. 25. — (App. à M. le Dr Piogey.)
Portrait de femme; — aquarelle. H. 20, L. 15. — (App. à M. Poirson.)

INGRES (Jean-Auguste-Dominique), né à Montauban le 29 août 1780, mort à Paris en 1867.

Etude de nu; — dessin à la mine de plomb. H. 20, L. 36. — (App. à M. G. Dubufe.)
Portrait de M. Alaux; — dessin à la mine de plomb. H. 20, L. 15. — (App. à M. Rouart.)
Portrait de Mme Balze; — dessin à la mine de plomb. H. 23, L. 17. — (App. à M. Raymond Balze.)
Portrait de Mme Hinard; — dessin à la mine de plomb. H. 26, L. 20. — (App. à Mme Raymond Balze.)
Odalisque; — dessin (1839). H. 27, L. 20. — (App. à M. Bercy.)
Portrait de M. et Mme Cavendish; — dessin à la mine de plomb (1810). H. 30, L. 22. — (App. à M. Bonnat.)
Portrait de Mme Besnard; — dessin à la mine de plomb (1819). H. 45, L. 30. — (App. à M. Bonnat.)
Portrait de M. Thevenin; — dessin à la mine de plomb. H. 29, L. 20. — (App. à M. Bonnat.)
Portrait de M. Chauvin; — dessin à la mine de plomb (1816). H. 28, L. 20. — (App. à M. Bonnat.)
Portrait de Mme Chauvin; — dessin à la mine de plomb (1814). H. 28, L. 20. — (App. à M. Bonnat.)
Portrait d'inconnu; — dessin à la mine de plomb (1814). H. 15, L. 8. — (App. à M. Bonnat.)
Ingres peignant Romulus vainqueur d'Acron; — dessin à la plume relevé d'aquarelle. H. 48. L. 56. — (App. à M. Bonnat.)
Etude pour « Romulus vainqueur d'Acron »; — dessin. H. 16, L. 31. — (App. à M. Bonnat.)
Etude pour « Saint Symphorien »; — dessin. H. 45, L. 35. — (App. à M. Bonnat.)
Etude pour le « Vœu de Louis XIII »; — dessin (1824). H. 40, L. 27. — (App. à M. Bonnat.)
Etude pour l' « Apothéose de Napoléon Ier »; — dessin. H. 53, L. 53. — (App. à M. Bonnat.)
Etude pour les « Femmes turques au bain »; — dessin au lavis de couleur (1819). H. 35, L. 24. — (App. à M. Bonnat.)
Etude pour « Saint Jean offrant les clefs à saint Pierre »; — dessin. H. 50, L. 20. — (App. à M. Bonnat.)
Charles V, régent du royaume, rentrant à Paris après l'expulsion du duc de Bourgogne, est reçu par Jean Maillard des Essarts et Jean Pastourel, échevins; — dessin à la plume avec lavis de sépia et d'encre de Chine. H. 40, L. 49. — (App. à M. Bonnat.)
Philippe V donnant l'ordre de la Toison d'or au maréchal de Berwick, après la bataille d'Almanza; — dessin à la plume avec lavis de sépia et d'encre de Chine (1819). H. 40, L. 50. — (App. à M. Bonnat.)

Etude pour « Roger et Angélique »; — dessin aux deux crayons. H. 42, L. 32. — (App. à M. Bonnat.)
Portrait de la sœur de l'artiste; — dessin à la mine de plomb. H. 11, L. 9. — (App. à M. Closet.)
Portrait de femme; — dessin à la mine de plomb. H. 12, L. 8. — (App. à M. Closet.)
Apothéose d'Homère; — dessin au lavis d'encre de Chine. H. 68, L. 87. — (App. à M. Guille.)
Philippe V donnant l'ordre de la Toison d'or au maréchal de Berwick après la bataille d'Almanza; — aquarelle. H. 39, L. 56. — (App. à M. F. Guille.)
Portrait de M. Poublon; — dessin à la mine de plomb (1817). H, 28, L. 22.
Apothéose de l'empereur Napoléon Ier; — lavis d'encre de Chine. H. 42, L. 37. — (App. à M. Dreyfus.)
Tête de vierge; — étude pour la « Vierge à l'hostie » peinte en 1854. H. 40, L. 27. — (App. à Mme Ed. Garnier).

RUDE (François), né à Dijon le 4 janvier 1784, mort à Paris le 3 novembre 1855.

La Poésie lyrique; — dessin exécuté, sans doute, vers 1810, à l'époque où le maître obéissait encore à l'idéal de David. H. 23, L. 28. — (App. à M. Paul Mantz.)

MILLET (Frédéric), né à Charlieu (Loire) en 1786, mort en 1859.

Portrait d'Atoch, paysagiste; — dessin. — H. 23, L. 18. — (App. à M. Chabouillet.)

SCHNETZ (Jean-Victor), né à Versailles le 14 avril 1787, mort le 16 mars 1870.

Étude pour le « Vœu de la Madone »; — dessin. H. 19, L. 25. — (App. à M. Guillaume.)

HEIM (François-Joseph), né à Belfort le 15 janvier 1787, mort le 30 septembre 1865.

Portrait d'Alexandre Duval; — dessin. H. 35, L. 26.
Portrait de Sosthène de La Rochefoucault; — dessin. H. 40, L. 18. — (App. à M. Alexis Rouart.)

Portrait de de Cailleux; — dessin. H. 35, L. 18. — (App. à M. Henri Rouart.)

DAVID D'ANGERS (Pierre-Jean), né à Angers le 12 mars 1789, mort à Paris le 5 janvier 1856.

Jeune Berger; — dessin (envoi de Rome, 1815). H. 40, L. 20.
Condé à Fribourg; — dessin (1817). H. 30, L. 20.
Fronton du Panthéon (première idée); — dessin. H. 30, L. 98. — (App. à M. David d'Angers.)

VERNET (Horace), né à Paris le 30 juin 1789, mort à Paris le 17 janvier 1863.

Croquis militaires; — trente-six dessins et aquarelles H. 60, L. 90.
Croquis militaires; — quinze dessins et aquarelles. H. 60, L. 84. — (App. à Mme Gaston Pâris.)

PAGNEST (Amable-Louis-Claude), né à Paris le 9 juin 1790, mort à Paris le 25 mai 1819.

Etude pour le portrait de M. de Nanteuil-Lanorville; — dessin à la plume relevé de couleur. H. 28, L. 22. — (App. à M. Jules Ferry.)
Esquisse du portrait de la mère du graveur Forster; — esquisse. H. 90, L. 70. — (App. à Mme Martinet.)

MOITTE (François-Auguste), vers 1790.

Portrait de femme; — dessin au crayon noir rehaussé de gouache. H. 50. L. 40. — (App. à M. Groult.)

GÉRICAULT (Jean-Louis-André-Théodore), né à Rouen le 26 septembre 1791, mort à Paris le 18 janvier 1824.

Nègre à cheval; — dessin rehaussé d'un lavis de couleur. H. 22, L. 27. — (App. M. E. Marcille.)
Marche de Silène; — dessin rehaussé de blanc. H. 21, L. 29. — (App. à M. E. Marcille.)
Course de chevaux libres; — dessin au trait. H. 27, L. 50. — (App. à M. E. Marcille.)
Taureaux en fureur; — dessin au trait. H. 30, L. 52. — (App. à M. E. Marcille.)
Combat; — dessin. — (App. à M. Bonnat.)

Étude pour le « Naufrage de la Méduse »; — dessin. H. 30, L. 20. — (App. à M. Bonnat.)
Personnage turc; — aquarelle. H. 53, L. 38. — (App. à M. Bonnat.)
Hercule étouffant Antée; — dessin à la plume. H. 36, L. 30. — (App. à M. A. Cain.)
Lion dévorant un cheval; — dessin. H. 23, L. 30. — (App. à M. L. E. Lefèvre.)

PRADIER (James), sculpteur, né à Genève, de parents français, le 23 mai 1792; mort à Bougival le 4 juin 1842.

Portrait de l'artiste, de sa mère et de son frère; — dessin signé et daté 1817. H. 27, L. 22. — (App. à M. Bonnat.)

CHARLET (Nicolas-Toussaint), né à Paris le 20 décembre 1792, mort à Paris le 19 décembre 1845.

« Le Vieux Vagabond »; — dessin pour les « Chansons de Béranger ». H. 17, L. 10. — (App. à M. Piat.)

COGNIET (Léon), né à Paris le 29 août 1794, mort à Paris le 20 novembre 1880.

Combat en Afrique; — dessin. H. 46. L. 57. — (App. à Mme L. Cogniet.)
Combat en Afrique; — dessin. H. 40, L. 56. — (App. à Mme L. Cogniet.)
Combat de cuirassiers; — dessin. H. 70, L. 53. — (App. à Mme L. Cogniet.)
Le Coup de feu; — aquarelle. H. 20, L. 25. — (App. à M. Bonnat.)
Le Napolitain; — sépia. H. 15, L. 20. — (App. à M. Bonnat.)

SCHEFFER (Ary), né à Dordrecht en 1795, mort à Argenteuil le 15 juin 1858.

Sainte Monique et saint Augustin; — dessin. H. 40, L. 31. — (App. à Mme la comtesse de Waldner.)

BARYE (Antoine-Louis), né à Paris le 24 septembre 1795, mort le 25 juin 1875.

Tigre en marche; — aquarelle. H. 24, L. 35. — (App. à M. Lutz.)
Éléphant mort; — aquarelle. H. 26, L. 30. — (App. à M. Ph. Burty.)

Lion traversant un passage de montagne; — aquarelle. H. 22, L. 32. — (App. à M. Henri Rouart.)
Combat d'un serpent et d'un tigre; — aquarelle. H. 21, L. 28. — (App. à M. Bonnat.)
Lionne au repos; — aquarelle. H. 10, L. 20. — (App. à M. Tabourier.)
Buffles; — aquarelle. H. 18, L. 36. — (App. à M. Hayem.)
Léopard regardant une vipère; — aquarelle. H. 17, L. 25. — (App. à M. Hayem.)
Lion couché; — aquarelle. H. 15, L. 24. — (App. à M. Hayem.)

COROT (Camille), né à Paris le 29 juillet 1796, mort à Paris le 20 février 1875.

Étude d'arbres; — fusain. — (App. à M. Robaut.)
Étude d'arbres; — fusain. — (App. à M. Robaut.)
Étude d'arbres; — fusain. — (App. à M. Robaut.)
Portrait de jeune fille; — dessin au crayon. — (App. à M. Robaut.)
Étude de feuillage; — dessin à la plume. — (App. à M. Robaut.)
Étude de femme; — dessin au crayon. — (App. à M. Robaut.)
Étude d'arbres et de rochers (Civita-Castellena, septembre 1827); — dessin à la plume. H. 43, L. 31.
Figure nue; — dessin. H. 47, L. 24. — (App. à M. H. Rouart.)

DELAROCHE (Hippolyte, dit Paul), né à Paris le 17 juillet 1797, mort à Paris le 4 novembre 1856.

Étude pour la « Martyre chrétienne »; — dessin. H. 27, L. 46. — (App. à M. G. Dubuc.)
Portrait de Mlle Horace Vernet; — aquarelle. H. 38, L. 25. — (App. à M. André Delaroche-Vernet.)
Portrait de M. Gosselin, libraire; — dessin aux deux crayons. H. 33, L. 25. — (App. à M. Gosselin.)
Portrait de Paul Delaroche, de Mme Paul Delaroche et de leurs deux fils; — dessin (1843). H. 11, L. 11. — (App. à Mme de Moulignon.)
Assassinat du duc de Guise; — aquarelle. H. 20, L. 31. — (Musée de Montpellier.)

ALIGNY (Théodore CARUELLE d'), né à Chaumes (Nièvre) le 6 février 1798, mort en 1871.

Forêt de Fontainebleau; — dessin. H. 39, L. 49. — (App. à Mme Roger-Ballu.)

Paysage d'Italie; — dessin à la plume. H. 33, L. 49. — (App. à M. Étienne Arago.)

COUDER (Louis-Charles-Auguste), né à Paris le 1er avril 1798, mort en 1879.

Esquisse pour une peinture religieuse; — dessin. H. 1m,15, L. 55. — (App. à Mme Couder.)
Scène de Don Quichotte; — aquarelle. H. 13, L. 15. — (App. à Mme Couder.)
Esquisse pour la « Fédération »; — dessin. H. 42, L. 65. — (App. à M. le marquis de Queux de Saint-Hilaire.)

DELACROIX (Eugène), né à Charenton-Saint-Maurice le 2 avril 1799, mort à Paris le 13 août 1863.

Lion et lionne; — dessin à la plume. H. 22, L. 32. — (App. à M. Cheramy.)
Cromwell devant le cercueil de Charles Ier; — aquarelle. H. 20, L. 34. — (App. à Mme Paul Huet.)
Arabe assis; — aquarelle. H. 19, L. 26. — (App. à M. H. Rouart.)
Chemin bordé de saules; — aquarelle. H. 15, L. 20. — (App. à M. Ph. Burty.)
Vallée de la Touraine; — aquarelle. H. 15, L. 25. — (App. à M. Ph. Burty.)
Parc de Mme G. Sand; — crayon (1858). H. 25, L. 38. — (App. à M. Ph. Burty.)
Études de Maures et de Juifs arabes; — deux dessins. H. 19. L. 28. — (App. à M. Ph. Burty.)
Chamelier marocain; — dessin rehaussé de pastel. H. 20, L. 24. — (App. à M. Ph. Burty.)
L'Automne; — dessin. H. 26, L. 24. — (App. à M. Ph. Burty.)
L'Été; — dessin, étude pour la galerie d'Apollon, au Louvre. H. 33, L. 42. — (App. à M. Gauvin.)
Arabes couchés; — aquarelle. H. 38, L. 42. — (App. à M. Hayem.)
Les Sages de la Grèce; — dessin, étude pour la décoration du salon de la Paix à l'ancien Hôtel de ville. H. 23, L. 30.
Char d'Apollon et de Diane; — dessin. — (App. à M. Robaut.)
Combat d'une lionne et d'un cavalier renversé; — (App. à M. Robaut.)
Gladiateur renversé par une lionne. — (App. à M. Robaut.)
Jeunes Filles de Sparte s'exerçant à la lutte; — dessin au crayon. — Étude pour la décoration de la bibliothèque du Corps législatif. — (App. à M. Gauvin.)

Desdémone maudite par son père; — dessin à la plume. H. 22, L. 28. — (App. à M. Robaut.)
L'Improvisateur; — aquarelle. H. 42, L. 33. — (App. à M. Tabourier.)
Hamlet et Laertes. H. 29, L. 21. — (App. à M. Robaut.)
Saint Michel; — dessin rehaussé de gouache. H. 31, L. 41. — (App. à M. Robaut.)
Le Drachme du tribut. H. 24, L. 30. — (App. à M. Robaut.)

LEPRINCE (Xavier), né à Paris le 18 août 1799, mort à Nice le 24 décembre 1826.

Portrait d'acteur (costume de Bajazet); — lavis d'encre de Chine (1822). H. 31, L 25. — (App. à M. Delestre.)

BELLANGÉ (Hippolyte), né à Paris le 16 février 1800, mort à Paris le 10 avril 1866.

« La Garde meurt »; — aquarelle rehaussée de peinture à l'huile. H. 40, L. 31. — (App. à M. E. Bellangé.)
Chasseur à pied, vieille garde; — aquarelle. H. 41, L. 28. — (App. à M. E. Bellangé.)
Les Cuirassiers à Waterloo, passage du Chemin creux; — aquarelle. H. 31, L. 54. — (App. à Mme Bourdon. — S. 1865.)

DEVÉRIA (Achille), né à Paris en 1800, mort à Paris le 12 décembre 1857, et **DEVÉRIA (Eugène)**, né à Paris en 1805, mort à Paris en 1865.

Portrait de Mme A. D...; — dessin. H. 24, L. 20. — (App. à M. G. Devéria.)
Portrait de Mlle Marie E. D...; — dessin. H. 24, L. 20.

MARÉCHAL (Charles-Laurent), né à Metz en février 1801, mort le 20 janvier 1887.

Le Loisir; — pastel. H. 89, L. 1m,35. — (App. à Mlle Maréchal.)

DECAMPS (Alexandre-Gabriel), né à Paris le 3 mars 1803, mort à Fontainebleau le 22 août 1860.

Le Garde-chasse; — sépia. H. 26, L. 21. — (App. à M. Bellino.)
Le Chercheur de truffes; — dessin. H. 30, L. 24. — (App. à M. Lauzières.)
Épisode de la défaite des Cimbres; — dessin. H. 86, L. 1m,95. — (App. à M. Barbedienne. — S. 1842.)

SÉCHAN (Polycarpe-Charles), né à Paris le 24 juin 1803, mort le 24 septembre 1874.

Maison du XV^e^ siècle, à Rouen ; — dessin à la mine de plomb. H. 60, L. 45. — (App. à M. C. Diéterle.)

JOYANT (Jules), né à Paris le 16 août 1803, mort à Paris le 6 juillet 1854.

Intérieur de la cour du Palais ducal à Venise; — sépia. H. 55, L. 40. — (App. à M. Bonnat.)

JOHANNOT (Tony), né le 3 novembre 1803, mort à Paris le 4 août 1852.

L'Hiver; — lavis d'encre de Chine et sépia (pour les *Chansons de Béranger*.) H. 19, L. 14. — (App. à M. Piat.)
Le Fils du Pape; — lavis d'encre de Chine et sépia (1846) (pour les *Chansons de Béranger*). H. 19, L. 14. — (App. à M. Piat.)
Truands et Ribaudes; — dessin à la sépia. H. 18, L. 24. — (App. à M. Delestre.)

GRANDVILLE (Jean-Ignace-Isidore GÉRARD, dit), né à Nancy le 5 septembre 1803, mort à Paris le 17 mars 1847.

Le « Vaisseau de l'État »; — dessin à la plume.
« Ils ne savent plus à quel saint se vouer »; — dessin à la plume. H. 23, L. 35. — (App. à M. Piat.)
« Le Chêne et le Roseau »; — dessin à la plume. H. 30, L. 21. — (Musée de Besançon.)

BRASCASSAT (Jacques-Raymond), né à Bordeaux le 30 août 1804, mort à Paris le 28 février 1867.

Taureaux et Vaches; — neuf dessins au crayon noir et à la sanguine. H. 22, L. 29. — (App. à M. Krafft.)
Moutons; — neuf dessins à la sanguine. H. 20, L. 30. — (App. à M. Krafft.)

HUET (Paul), né à Paris le 3 octobre 1804, mort le 9 janvier 1869.

Le Pont du Gard; — dessin à la plume rehaussé d'aquarelle. H. 24, L. 50. — (App. à Mme David d'Angers.)
Fileuse d'Auvergne; — aquarelle. H. 40, L. 32. — (App. à Mme David d'Angers.)

Seine-Port; — fusain et crayon blanc. H. 45, L. 63. — (App. à Mme David d'Angers.)
Vue de la Corniche (Rocca brune); — aquarelle. H. 37, L. 59. — (App. à Mme David d'Angers.)

GAVARNI (Guillaume-Sulpice CHEVALIER, dit), né à Paris le 13 janvier 1804, mort à Paris le 23 novembre 1866.

« Le Paysan qui cherche son veau..., c'est moi »; — aquarelle. H. 30, L. 21. — (App. à M. Bianchi.)
« L'Enfant a bu sa goutte et la mère aussi »; — aquarelle. H. 29, L. 21. — (App. à M. Bianchi.)
« Non, Faisandet... non... les femmes... des bêtises! »; — aquarelle. H. 30, L. 21. — (App. à M. Tabourier.)
La Cigale; — aquarelle. H. 28, L. 23.
« Moi... c'est l'Orient »; — aquarelle. H. 33, L. 21. — (App. à M. Olry.)
Femme essayant un châle; — dessin à la plume. H. 25, L. 20. — (App. à Mme Sarah Bernhardt.)
Thomas Vireloque; — dessin. H. 27, L. 20. — (App. à Mme Sarah Bernhardt.)

RAFFET (Denis-Auguste-Marie), né à Paris le 2 mars 1804, mort à Gênes le 16 février 1860.

Revue de cavalerie passée par l'empereur et l'impératrice de Russie; — aquarelle (1837). H. 23, L. 43. — (App. à M. H. Meilhac.)
Tambour autrichien; — gouache. H. 35, L. 24. — (App. à M. E. Bellangé.)
Projet de frontispice pour un *Voyage en Espagne;* — dessin à l'encre de Chine (1847). H. 29, L. 22. — (App. à Mme Raffet.)
Journées de la Révolution; — dix dessins à la sépia.
Entrée des Français en Italie; — dessin à la mine de plomb. — (App. à M. Cain.)

DEVÉRIA (Eugène), né à Paris en 1805, mort en 1865.

Les Psaumes (décoration de la cathédrale d'Avignon); — aquarelle. H. 55, L. 60. — (App. à M. G. Devéria.)
Frédéric Barberousse, après la défaite de Legnano, baise les pieds du pape Alexandre III; — aquarelle. H. 44, L. 33. — (App. à Mme Chauliaguet.)

MONNIER (Henry), né à Paris le 8 juin 1805, mort le 3 janvier 1877.

« Je maintiens mon dire, si Bonaparte fût resté lieutenant d'artillerie, il serait encore sur le trône » (1870); — aquarelle avec traits de plume. H. 30, L. 23. — (App. à M. Sédille.)
« Avant l'ouverture du testament »; — aquarelle avec traits de plume. H. 22, L. 26. — (App. à M. Théodore Bullier.)

BOULANGER (Louis), né à Verceil (Italie), de parents français, le 11 mai 1806, mort à Dijon le 3 mars 1867.

Portrait de Balzac; — sépia. H. 25, L. 20. — (App. au Musée de Tours.)

DAUMIER (Honoré), né à Marseille le 26 février 1808, mort à Valmondois (Seine-et-Oise) le 11 février 1879.

Les Pièces à conviction; — aquarelle. H. 32, L. 46. — (App. à M. Bellino.)
Le Plaidoyer; — aquarelle. H. 16, L. 21. — (App. à M. Bellino.)
La Plaidoirie; — aquarelle. H. 21, L. 30. — (App. à M. Heilbuth.)
La Parade; — aquarelle. H. 26, L. 37. — (App. à M. Rouart.)
La Gare Saint-Lazare; — aquarelle. H. 15, L. 25. — (App. à M. Rouart.)
Portrait-charge de Carrier-Belleuse; — dessin. H. 43, L. 30. — (App. à M. Poilpot.)
Le Plaidoyer; — aquarelle. H. 26, L. 43. — (App. à M. Boulard.)
Intérieur d'un wagon de 3e classe; — aquarelle. H. 21, L. 31. — (App. à M. Boulard.)

TROYON (Constant), né à Sèvres le 28 août 1810, mort à Paris le 20 mars 1865.

Vache au repos; — pastel. H. 18, L. 28. — (App. à M. Donatis.)

BONHOMMÉ (François-Ignace), né à Paris le 15 mars 1809, mort le 2 octobre 1881.

Le Creusot; — aquarelle et pastel. H. 47, L. 1m,00. — (App. à M. Champfleury.)

FLANDRIN (Hippolyte), né à Lyon le 24 mars 1809, mort à Rome le 21 mars 1864.

Couronnement de la Vierge (étude pour l'église Saint-Paul à

Nîmes); — dessin à la sanguine. H. 38, L. 50 — (App. à M. P. Flandrin.)
Portrait de M. Ambroise Thomas; — dessin. H. 31, L. 25. — (App. à M. Ambroise Thomas.)
Études pour la « Cène » de l'église Saint-Germain des Prés; — six dessins. H. 72, L. 95. — (App. à M. Valois.)

MARILHAT (Prosper), né à Thiers (Puy-de-Dôme) le 20 mars 1811, mort à Thiers le 13 septembre 1847.

Le Port de Rhodes; — dessin à la mine de plomb. H. 30, L. 45. — (App. à M. Chéramy.)
La Caravane; — aquarelle. H. 28, L. 54. — (App. à M. Bonnat.)
Vue prise en Egypte; — dessin à la mine de plomb. H. 30, L. 46. — (App. à M. Etienne Arago.)

PENGUILLY-L'HARIDON (Octave), né à Paris le 4 avril 1811, mort à Paris en 1872.

« Le Petit Homme rouge »; — lavis d'encre de Chine et de sépia (pour les *Chansons de Béranger*). H. 19, L. 14.
« La Descente aux Enfers »; lavis d'encre de Chine et de sépia (1845) (pour les *Chansons de Béranger*). H. 19, L. 14. — (App. à M. Piat.)

ROUSSEAU (Théodore), né à Paris le 15 avril 1812, mort à Barbizon le 22 décembre 1867.

Bords de la Seine (plaine de Melun); — dessin à la plume. H. 22, L. 28. — (App. à M. H. Rouart.)
Étude d'arbres; — lavis d'encre de Chine. H. 20, L. 28. — (App. à M. Antonin Proust.)
Le Dormoir; — lavis d'encre de Chine. H. 20, L. 28. — (App. à M. Gosselin.)
Chênes; — lavis d'encre de Chine. H. 23, L. 35. — (App. à Mme Charras.)

LANOUE (Félix-Hippolyte), né à Versailles le 14 octobre 1812, mort dans la même ville le 21 janvier 1872.

Le Tibre, vue prise de l'Acqua Acetora; — pastel. — (App. à M. Sédille.)

DUPRÉ (Jules), né à Nantes en 1812, mort en 1889. — O. ✻.

Abatis d'arbres (Berry); — dessin (1835). — (App. à M. J. Dupré.)

Croquis, types du Berry; — sept dessins (1834). — (App. à M. J. Dupré.)
Croquis; — sept dessins (1834). — (App. à M. J. Dupré.)
La Saulaie; — dessin. — (App. à M. J. Dupré.)
L'orage; — dessin rehaussé de gouache (1835). H. 41, L. 57. — (App. à M. Tabourier.)

NANTEUIL (Célestin), né à Rome, de parents français, le 11 juillet 1813, mort en 1873.

La Fuite en Egypte; — aquarelle. H. 40, L. 29. — (App. à Mme H. Beraldi.)
Don Quichotte; — dessin. H. 39, L. 25. — (App. à M. Lemaire.)

MILLET (Jean-François), né à Gréville (Manche), le 4 octobre 1814, mort à Barbizon en 1875.

La Ferme de l'Ardoisière; — dessin à la plume relevé d'aquarelle. H. 13, L. 15. — (App. à M. Chéramy.)
La Précaution maternelle; — dessin. H. 30, L. 20. — (App. à M. Chéramy.)
Les Soins maternels; — dessin. H. 29, L. 23. — (App. à M. Bellino.
Les Porteuses d'eau; — dessin. H. 45, L. 34. — (App. à M. H. Vever.)
Etude de femme vue de dos; — dessin. H. 25, L. 19. — (App. à M. H. Rouart.)
Phœbus et Borée; — dessin relevé de pastel. H. 33, L. 46. — (App. à M. H. Rouart.)
La Bergère; — dessin. H. 32, L. 20. — (App. à M. H. Rouart.
La Fuite en Égypte; — dessin. H. 25, L. 32. — (App. à M. H. Rouart.)
Paysanne assise; — dessin. H. 35, L. 28. — (App. à M. H. Rouart.)
Le Bouquet de marguerites; — pastel. H. 68, L. 82. — (App. à M. H. Rouart.)
La Veillée; — dessin. H. 35, L. 30. — (App. à M. Tabourier.)
La Bouillie; — dessin. H. 40, L. 30. — (App. à M. Tabourier.)
Chevrière auvergnate; — pastel. H. 45, L. 55. — (App. à M. le comte Doria.)
Berger gardant son troupeau; — dessin. H. 32, L. 45. — (App. à Mme Borel.)
Le Retour au village; — dessin. H. 36, L. 44. — (App. à Mme Borel.)
Petite Fille séparant des oies; — aquarelle. H. 25, L. 38. — (App. à M. Victor Desfossés.)

Le Semeur; — pastel. H. 35, L. 42. — (App. à M. Herz.)
La Fin de la journée; — pastel. H. 72, L. 92. — (App. à M. May.)
Berger et son troupeau; — pastel. H. 73, L. 96. — (App. à M. May.)
Le Vigneron; — pastel. H. 70, L. 85. — (App. à M. May.)
La Méridienne; — pastel. H. 26, L. 40. — (App. à M. May.)
La Gardeuse d'oies; — pastel. H. 35, L. 46. — (App. à M. May.)
La Plaine; — pastel. H. 50, L. 62. — (App. à M. May.)
L'Angelus; — pastel. H. 35, L. 45. — (App. à Mme Rœderer.)
La Balayeuse; — pastel. H. 55, L. 43. — (App. à Mme Rœderer.)
L'Enfant malade; — pastel. H. 39, L. 32. — (App. à Mme Rœderer.)
La Bergère; — pastel. H. 40, L. 32. — (App. à Mme Rœderer.)
Troupeau de moutons à la lisière d'un bois; — pastel. H. 43, L. 37. — (App. à Mme Rœderer.)
Femme menant boire une vache; — pastel. H. 38, L. 44. — (App. à Mme Rœderer.)
La Barateuse; — pastel. H. 1m,15, L. 78. — (Musée du Luxembourg.)
Le Briquet; — pastel. H. 27, L. 38. — (App. à M. Vasnier.)
Bergères regardant passer un vol d'oies sauvages; — pastel. H. 36. L. 44. — (App. à M. Guyotin.)
Le Botteleur; — pastel. H. 38, L. 94. — (App. à M. Victor Desfossés.)

LEHMANN (Henri), né à Kiel, le 14 avril 1814, naturalisé Français, mort en 1882.

Triptyque; — dessin. H. 45, L. 55. — (App. à M. Henri Jouin.)

COUTURE (Thomas), né à Senlis (Oise) le 21 décembre 1815, mort le 3 mars 1879.

Portrait de Michelet; — dessin. H. 45, L. 37. — (App. à Mme Paul Huet.)
Portrait de George Sand; — dessin. H. 51, L. 38. — (App. à M. Barbedienne. — S. 1850.)
Portrait de Béranger; — dessin. H. 50, L. 38. — (App. à M. Barbedienne. — S. 1850.)

DAUBIGNY (Charles-François), né à Paris le 15 février 1817, mort le 19 février 1878.

Paysage; — dessin à la sépia et au crayon. H. 38, L. 56. — (App. à M. H. Rouart.)

Bord de l'eau; — dessin. H. 24, L. 34. — (App. à M. Geoffroy Dechaume.)
La Mare; — fusain. H. 41, L. 59. — (App. à M. Robaut.)

BONVIN (François), né à Paris le 22 novembre 1817, mort à Saint-Germain en Laye (Seine-et-Oise) le 18 décembre 1887.

La Vieille Fileuse; — dessin (1856). H. 36, L. 29. — (App. à M. Bellino.)
Le Tonnelier; — dessin (1870). H. 43, L. 31. — (App. à M. Bellino.)
La Priseuse; — dessin (1870). H. 43, L. 31. — (App. à M. Bellino.)
La Balayeuse; — dessin (1853). H. 31, L. 23. — (App. à M. Bellino.)
Branche de pommier fleuri; — aquarelle (1861). H. 35, L. 20. — (App. à M. Ph. Burty.)
Carrières-sous-Bois; — aquarelle (1874). H. 27, L. 15. — (App. à M. Philippe Gille.)

CHASSÉRIAU (Théodore), né à Sainte-Barbe de Samana (Amérique espagnole), de parents français, le 20 septembre 1819, mort à Paris le 8 octobre 1856.

Portrait de la mère de l'auteur; — dessin (1840). H. 25, L. 20. — (App. à M. Chassériau.)
Portrait d'Alexis de Tocqueville; — dessin (1844). H. 32, L. 24. — (App. à M. Chassériau.)
La Paix (carton de la composition allégorique qui figure à la Cour des comptes); — dessin (1848). H. 44, L. 60. — (App. à M. Chassériau.)

COURBET (Gustave), né à Ornans (Doubs) le 10 juin 1819, mort en Suisse le 31 décembre 1877.

Les Demoiselles des bords de la Seine; — fusain (1847). H. 46, L. 56. — (App. à M. Lutz.)
Portrait du philosophe Trapadoux; — dessin (1847). H. 32, L. 25. — (App. à M. Antonin Proust.)

LEMUDE (Aimé de), né à Thionville (Meuse), mort à Nancy en 1888.

« Les Etoiles qui filent »; — lavis d'encre de Chine et sépia. H. 19, L. 14.

« Les Souvenirs du peuple »; — lavis d'encre de Chine (pour les *Chansons de Béranger*). H. 14, L. 16. — (App. à M. Piat.)

HÉDOUIN (Edmond), né à Boulogne-sur-Mer le 16 juillet 1820, mort à Paris en 1889.

« Amphitryon »; — dessin. H. 24, L. 18.
« L'Ecole des Femmes»; — dessin. H. 24, L. 18.
« L'Etourdi »; — dessin. H. 24, L. 18.
« Le Médecin malgré lui »; — dessin. H. 24, L. 18.
« Le Sicilien »; — dessin. H. 24, L. 18.
« L'Impromptu de Versailles »; — dessin. H. 23, L. 17.
« Le Malade imaginaire »; — dessin. H. 23, L. 17.
« Le Bourgeois gentilhomme »; — dessin. H. 22, L. 18.
« Georges Dandin »; — dessin. H. 23, L. 18.
« Les Fâcheux »; — dessin. H. 23, L. 18.

BOULANGER (Gustave), né à Paris le 25 avril 1824, mort à Paris en 1888.

Femme arabe; — dessin rehaussé de pastel. H. 45, L. 23. — (App. à M. Charles Narrey.)
Étude de femme; — dessin rehaussé de gouache et de pastel. H. 55, L. 37. — (App. à M. Heissel.)

CABANEL (Alexandre), né à Montpellier le 28 septembre 1824, mort à Paris en 1889.

Femme feuilletant un livre; — dessin à la sanguine. H. 43, L. 30.
Saint Louis enfant; — dessin. H. 46, L. 32.
Saint Louis sur son trône; — dessin. H. 46, L. 30.
Femme portant une corbeille; — dessin à la sanguine. H. 40, L. 25.
Deux Amours pour le tableau de « Vénus »; — étude à la sanguine. H. 42, L. 29.
Étude de femme; — dessin. H. 41, L. 31.
Tireur d'arc; — dessin. H. 32, L. 20.
Les Mois; — cinq études pour les pendentifs du salon des Cariatides de l'ancien Hôtel de ville de Paris (1853). H. 1m,00, L. 1m,90. — (App. à la Ville de Paris.)

CARPEAUX (Jean-Baptiste), né à Valenciennes le 11 mai 1825, mort le 10 octobre 1875.

Un quadrille à Compiègne; — fusain. H. 42, L, 27. — (App. à Mme Carpeaux.)

Étude d'enfants; — dessin. H. 42, L. 27. — (App. à Mme Carpeaux.)
Portrait de l'artiste; — dessin à la sanguine. H. 45, L. 28. — (App. à Mme Carpeaux.)
« Portrait de mon frère »; — dessin à la sanguine. H. 20, L. 15. — (App. à Mme Carpeaux.)
Ugolin; — dessin. H. 18, L. 13. — (App. à Mme Carpeaux.)
Course de taureaux; — dessin. H. 58, L. 45. — (App. à Mme Carpeaux.)
Études pour l'« Espion »; — dessin rehaussé de pastel. H. 40, L. 58. — (App. à Mme Carpeaux.)
L'Enfant au chien; — dessin. H. 19, L. 26. — (App. à Mme Carpeaux.)
La Barque; — sépia. H. 33, L. 45. — (App. à Mme Carpeaux.)
La France blessée secourue par ses enfants; — dessin. H. 46, L. 38. — (App. à Mme Carpeaux.)

MAILLOT (Théodore), né à Paris le 30 juillet 1826, mort le 25 juin 1888.

Esquisse de la coupole du palais de la Légion d'honneur; — dessin. — (App. à M. Michelet.)
Décoration de la chapelle Sainte-Geneviève au Panthéon; — trois cartons. — (App. à M. Michelet.)

LALANNE (Maxime), né à Bordeaux le 27 novembre 1827, mort à Paris le 6 août 1886.

Rue Jean de Beauvais. — Vue prise des Halles centrales. — Rue de la Montagne-Sainte-Geneviève. — Maison en démolition. — Vue d'un pont de la Seine. — Démolition de la rue de l'Homme-Armé; — six dessins à la mine de plomb. H. 75, L. 1m,05.
Le Quai de Bacalan à Bordeaux; — fusain. H. 84, L. 1m,00.
Vue de Paris : l'Exposition universelle de 1867; — fusain. H. 1m,10, L. 1m,30.
Bordeaux : la place des Quinconces; — fusain. H. 65, L. 1m,06.
Vues de Normandie; — quatre dessins à la mine de plomb. H. 32, L. 22.
Château de Beauregard; — fusain. H. 50, L. 60.
Vue de Paris; — fusain. H. 46. L. 60.

BAUDRY (Paul), né à la Roche-sur-Yon le 7 novembre 1828, mort en 1886.

Étude d'enfant pour la « Glorification de la Loi »; — dessin. H. 32, L. 20. — (App. à M. Ephrussi.)

Étude pour une des Grâces du « Parnasse »; — dessin. H. 32. L. 20. — (App. à M. Ephrussi.)
Étude pour « l'Enfant et la Fortune »; — dessin. H. 32, L. 20. — (App. à M. Ephrussi.)
Étude d'homme pour les « Bergers »; — dessin. H. 48, L. 27. — (App. à M. Dubus.)
Étude de femme pour les « Bergers »; — dessin. H. 27, L. 38. — (App. à M. Dubus.)
Appollon, étude pour le « Parnasse »; — dessin. H. 42, L. 23. — (App. à M. Dubus.)
Thalie; — dessin. H. 37, L. 27. — (App. à M. Dubus.)
Étude d'homme pour les « Poètes »; — dessin. H. 47, L. 27. — (App. à M. Dubus.)
Jeune Femme tenant un enfant, faisant partie du groupe de la famille primitive pour les « Poètes »; — dessin. H. 37, L. 27. — (App. à M. Dubus.)
La Poésie sur Pégase; — dessin. H. 25, L. 40. — (App. à M. Dubus.)
Hippocrène, étude pour le « Parnasse »; — dessin. H. 23, L. 43. — (App. à M. Dubus.)

GONCOURT (Jules de), né à Paris le 17 décembre 1830, mort en 1872.

Sainte-Adresse, un matin de septembre 1850; — aquarelle. H. 17, L. 27.
Une vue de Bruges; — aquarelle. H. 15, L. 15.
La rue de la Lanterne à Paris; — aquarelle. H. 25, L. 23. — (App. à M. Ed. de Goncourt.)

VERNIER (Émile-Louis), né à Lons-le-Saunier en 1831, mort en 1887.

Retour des bateaux à Concarneau (Finistère); — aquarelle. H. 35, L. 52. — (S. 1885.)
Paysage de Raphaël (Var); — aquarelle. H. 32, L. 42. — (S. 1883.)
Vieilles maisons à Salins (Jura); — aquarelle. H. 55, L. 38. — (S. 1883.)

DORÉ (Gustave), né à Strasbourg le 10 janvier 1833, mort le 25 janvier 1883.

« Le Songe d'une nuit d'été »; — aquarelle. H. 60, L. 90. — (App. au Dr Joseph Michel.)
Tête de Christ; — dessin à la plume. H. 64, L. 50. — (App au Dr Joseph Michel.)

Le Roi David; — aquarelle. — (App. à M. Gerspach.

MANET (Édouard), né à Paris en 1833, mort le 30 avril 1883.

Espagnol jouant de la guitare; — aquarelle. H. 30, L. 22. — (App. à M. Antonin Proust.)

Portrait de M. C. Guys; — pastel (1880). H. 53, L. 34. — (App. à M. Ignace Ephrussi.)

Portrait de Georges Moore (esquisse); — dessin rehaussé de peinture à l'huile. H. 53, L. 34. — (App. à Mme Manet.)

La Dame au canapé bleu; — pastel. H. 50, L. 60. — (App. à Mme Manet.)

NEUVILLE (Alphonse-Marie de), né à Saint-Omer en juin 1835, mort à Paris le 19 mai 1885.

Cimetière de Saint-Privat; — dessin à la plume lavé d'encre de Chine (1881). H. 50, L. 62.

Officier prussien; — aquarelle (1884). H. 71, L. 50.

Chasseur à pied, clairon; — aquarelle (1884). H. 74. L. 54.

Destruction du télégraphe; — dessin à la plume. H. 84, L. 70.

13e lanciers, Bengale. — Dragons prussiens. — 28e d'infanterie, Bengale. — Dragons et chasseurs français. — Croquis militaires; — cinq dessins à la plume. H. 64, L. 81.

Un officier d'état-major; — aquarelle. H. 67, L. 52.

Officier tué; — dessin à la plume. H. 70, L. 52.

Le Bourget; — dessin à la plume lavé d'encre de Chine. H. 62, L. 78.

Souvenirs des plâtreries; — dessin à la plume. 42e Highlanders; — dessin à la mine de plomb. H. 69, L. 51. — (App. à Mme de Neuville.)

GAILLARD (Ferdinand), né à Paris le 7 janvier 1834, mort en 1887.

Portrait de femme; — dessin. H. 37, L. 28. — (App. à M. R. dos Santos.)

JACQUEMART (Jules-Ferdinand), né à Tours en 1837, mort à Paris le 28 septembre 1880.

Vue de Menton (cap Martin); — aquarelle. H. 28, L. 45.

Etude de femme vue de dos; — aquarelle. H. 26, L. 36. — (App. à Mme la baronne Nathaniel de Rothschild.)

Marchande d'oranges; — aquarelle. H. 45, L. 28. — (App. à M***.)

RÉGAMEY (Guillaume), né à Paris le 22 septembre 1837, mort le 3 janvier 1875.

Le Tombereau; — dessin. H. 44, L. 63. — (App. à M. F. Régamey.)

Zouaves en marche; — dessin. H. 46, L. 61. — (App. à M. F. Régamey.)

BUTIN (Ulysse), né à Saint-Quentin en 1837, mort à Paris le 9 décembre 1883.

L'Attente; — dessin. H. 65, L. 1m,05. — (App. à M. Clairin.)

Type de pêcheur normand; — dessin. H. 37, L. 27. — (App. à Mme Duez.)

Le Borgne; — dessin. H. 37, L. 27. — (App. à Mme Roger Jourdain.)

Jeune Garçon s'appuyant sur une balustrade; — dessin. H. 42, L. 23. — (App. à Mme A. Deligny.)

REGNAULT (Henri), né à Paris le 30 octobre 1843, tué au combat de Buzenval le 19 janvier 1871.

Portrait de M. Ch. Fouques-Duparc; — dessin (1867). H. 41, L. 26.

Portrait de Mme Ch. Fouques-Duparc; — dessin (1867). H. 42, L. 23.

Portrait de Mme L...; — dessin (1867). H. 40, L. 26. — (App. à M. Arthur Fouques-Duparc.)

GUILLAUMET (Gustave), né à Paris le 25 mars 1840, mort à Paris le 14 mars 1887.

Femme arabe à la fontaine; — dessin. H. 41, L. 27. — (App. à Mme Guillaumet.)

Étude d'enfant; — dessin au crayon noir et à la sanguine. H. 38, L. 52. — (App. à Mme Guillaumet.)

Vue de Paris prise de Ville-d'Avray; — pastel. H. 40, L. 55. — (App. à Mme Guillaumet.)

Le Semeur algérien; — sanguine. — (App. à Mme Guillaumet.)

Sous la tente; — dessin au crayon noir et à la sanguine. H. 29, L. 46. — (App. à Mme Guillaumet.)

BASTIEN-LEPAGE (Jules), né à Damvillers (Meuse) le 1er novembre 1848, mort le 10 décembre 1884.

Étude pour le portrait du grand-père; — dessin. H. 58, L. 43. — (App. à M. E. Bastien-Lepage.)

L'Enterrement d'une jeune fille; — dessin. H. 53, L. 46. — (App. à M. E. Bastien-Lepage.)

HENRIQUEL DUPONT (Louis-Pierre), membre de l'Institut, né à Paris. — C. ✲.

Portrait de Lamartine; — aquarelle. H. 12, L. 9. — (App. à M. Gosselin.)

ROBERT-FLEURY (Joseph-Nicolas), membre de l'Institut, né à Paris. — C. ✲.

Intérieur d'écurie; — sépia (1829). H. 18, L. 18.
La Mort de Luther; — aquarelle. H. 20. L. 29. — (App. à M. Bonnat.)

GIGOUX (Jean-François), né à Besançon. — O. ✲.

Tête de jeune fille; — dessin.
Portrait de femme; — dessin. H. 31, L. 23.
Portrait de l'auteur; — dessin à la plume. H. 25, L. 19.

CHENAVARD (Paul-Marie-Joseph), né à Lyon. — O. ✲.

Les chrétiens dans les Catacombes; — dessin.
Temps d'Attila; — dessin.
(Cartons faisant partie du projet de décoration du Panthéon commandée en 1848.) — (Musée de Lyon.)
La Convention nationale; — dessin. H. 60, L. 95.

CABAT (Louis-Nicolas), membre de l'Institut, né à Paris. — O. ✲.

Trois arbres, site du Berry; — dessin (1832). H. 30, L. 44.
Lac de Nemi; — dessin (1837). H. 26, L. 45.

JACQUE (Charles-Émile), né à Paris. — ✲.

Roger Bontemps; — lavis d'encre de Chine et sépia (pour les *Chansons de Béranger*). H. 19, L. 14. — (App. à M. Piat).
Jacques; — lavis d'encre de Chine et sépia (pour les *Chansons de Béranger*). — (App. à M. Piat.)

MEISSONIER (Jean-Louis-Ernest), membre de l'Institut, né à Lyon. — G. C. ✲.

L'Allée; — aquarelle. H. 22, L. 35.

Le Fumeur; — dessin. H. 26, L. 17.
Le Reître; — dessin. H. 25, L. 16.
L'Aubergiste; — dessin. H. 13, L. 14.
Neuf croquis; — dessins. H. 57, L. 72.
Huit croquis; — dessins. H. 57, L. 72.
Etude d'artilleur; — dessin. H. 44, L. 29.

CHABAL-DUSSURGEY (Pierre-Adrien), né à Charlieu (Loire). — ✻.

Fleurs; — dessin. H. 80, L. 2m,00.
Fleurs; — dessin. H. 65, L. 1m,90.

FRANÇAIS (Louis), né à Plombières. — O. ✻.

Vue du Colisée, prise du palais des Césars; — aquarelle (1873). H. 38, L. 54. — (App. à Mme Alfred Hartmann.)
Le Torrent de la Dahla à Louèche-les-Bains; — aquarelle (1849). H. 32, L. 48. — (App. à Mme Alfred Hartmann.)
Vue du lac de Nemi, prise à Genzano; — aquarelle. — (App. à Mme Alfred Hartmann.)
Vue du Tibre à Ponte Molle; — aquarelle (1865). H. 25, L. 32. — (App. à Mme Alfred Hartmann.)
Ruisseau du moulin Tacré, près Plombières (Vosges); — aquarelle (1880). H. 28, L. 35. — (App. à Mme Alfred Hartmann.)
Petit Bois de pins au Pouliguen; — aquarelle (1867). H. 20, L. 24. — (App. à Mme Alfred Hartmann.)
Vue du lac de Nemi, prise des hauteurs; — dessin H. 45, L. 60. — (App. à l'auteur.)
Vue du lac de Nemi, prise au bord de l'eau; — dessin. H. 60. L. 45. — (App. à l'auteur.)

YVON (Adolphe), né à Eschwiller (Haut-Rhin). — O. ✻.

La Colère; — dessin. H. 70, L. 1m,00. — (S. 1848.)
La Luxure; — dessin. H. 65, L. 1m,00. — (Musée du Havre. — S. 1848.)

BIDA (Alexandre), né à Toulouse. — O. ✻.

Le Mur de Salomon; — lavis d'encre de Chine. H. 62, L. 88. — (App. à M. Osiris. — S. 1857.)
Les Vierges folles; — dessin. H. 65, L. 45. — (App. à M. H. Teyssier. — S. 1867.)
Intérieur de femmes arabes; — dessin. H. 31, L. 54. — (App. à M. H. Teyssier. — S. 1861.)

Le Retour de l'Enfant prodigue. H. 62, L. 47. — (App. à M. H. Teyssier.

Réfectoire des moines grecs; — dessin. H. 54, L. 43. — (Musée du Luxembourg. — S. 1857.)

Massacre des mamelucks; — dessin. H. 93, L. 65. — (Musée du Luxembourg. — S. 1861.)

GONCOURT (Edmond de), né à Paris. — ✲.

Portrait de Jules de Goncourt (29 avril 1857); — aquarelle H. 25, L. 28.

DESGOFFE (Alexandre), né à Paris le 2 mars 1805, mort le 21 juillet 1882.

Environs d'Albano (Italie); — dessin. H. 45, L. 58.

Groupe d'arbres; — dessin à la plume (1835). H. 32, L. 41.

Près de la porte d'Ancira (Italie); — dessin (août 1836). H. 28, L. 41. — (App. à M. G. Flandrin.)

HARPIGNIES (Henri), né à Valenciennes. — O. ✲.

Vallée de l'Aumance; — aquarelle (1874). H. 26, L. 34. — (App. à M. Julien Dècle.)

Le Pont des Saints-Pères; — aquarelle. H. 55, L. 75. — (App. à M. Vince.)

RIBOT (Théodule), né à Breteuil (Eure). — O. ✲.

Portrait de l'artiste; — dessin. H. 25, L. 20. — (App. à M. Hustin.)

Têtes d'enfants; — lavis d'encre de Chine. H. 15, L. 18. — (App. à Jean Dolent.)

La Marie Henry. — Tête de femme de pêcheur; — Barque de pêche; — La Pêche; — dessins à la plume avec lavis d'encre de Chine. H. 14, L. 17. — (App. à M. Armand Schiller.)

ZIEM (Félix), né à Beaune (Côte-d'Or). — O. ✲.

Les Martigues; — aquarelle. H. 20, L. 33.

Venise; — lavis d'encre de Chine. H. 21, L. 35.

Vue de Hollande (étude d'arbres); — dessin à la plume et au crayon. H. 18, L. 25.

LAURENS (Jean-Paul), né à Fourquevaux (Haute-Garonne). — O. ✲.

Six dessins pour l'*Imitation de Jésus-Christ*. H. 30, L. 22. — (App. à M. Perrein. — S. 1876.)

Six dessins pour l'*Imitation de Jésus-Christ*. H. 30, L. 22. — (App. à M. Perrein. — (S. 1876.)

VOLLON (Antoine), né à Lyon. — O. ✲.

Le Bassin de Neptune; — fusain. H. 51, L. 65. — (App. à M. G. Cain.)

DELAUNAY (Jules-Élie), membre de l'Institut, né à Nantes. — O. ✲.

Étude d'enfants; — dessin à la sanguine. — (App. à Mme Ulmann.)
Étude pour la décoration du Conseil d'État au Palais-Royal; — dessin (1885). H. 30, L. 39. — (App. à M. de Bieville.)
Prométhée; — dessin. H. 46, L. 54. — (App. à M. Paul Dubois.)
Invention de la voile; — dessin aux deux crayons (1876). H. 67, L. 50.
« Sursum corda »; — dessin à la sanguine. H. 67, L. 50. — (App. à Mme Chabrol.)

PUVIS DE CHAVANNES (Pierre), né à Lyon. — C. ✲.

« L'an 732, Charles Martel sauve la chrétienté par sa victoire sur les Sarrazins, près Poitiers »; — quatre études pour les peintures de l'Hôtel de ville de Poitiers. H. 90, L. 95; H. 60, L. 82; H. 73, L. 50; H. 65, L. 52. — (S. 1874.)

BRETON (Jules), membre de l'Institut, né à Courrières (Pas-de-Calais). — O. ✲.

Femme à la cruche. H. 49, L. 32.
Étude pour « la Fontaine »; — dessin. H. 27, L. 42.
Étude pour « la Fontaine »; — dessin. H. 27, L. 42.
Étude pour « le Pardon »; — trois dessins. H. 29. L. 23.

BRACQUEMOND (Félix), né à Paris. — O. ✲.

Portrait du Dr H. de Montègre; — pastel. H. 62, L. 47. — (App. à M. Michel Colombari.)
La Lecture de la Bible; — pastel. H. 63, L. 73. — (App. à M. E. May.)

BONNAT (Léon), membre de l'Institut, né à Bayonne. — C. ✲.

Portrait de l'artiste à l'âge de 14 ans; — dessin. H. 21, L. 15.

ROTHSCHILD (Mme la baronne Nathaniel de), née à Paris.

Vue prise aux environs d'Amsterdam; — aquarelle. H. 40, L. 60. — (Musée d'Orléans. — S. 1868.)
Les Laveuses de Vitré; — aquarelle. H. 37, L. 54.

FANTIN-LATOUR (Henri), né à Grenoble. — ✲.

L'Anniversaire de Berlioz; — pastel (1876). H. 64, L. 50.
L'Or du Rhin; — pastel (1877). H. 53, L. 34.

CHÉRET (Jules), né à Paris.

Esquisse d'affiche; — aquarelle gouachée. H. 70, L. 55.

DETAILLE (Édouard), né à Paris. — O. ✲.

L'escalier du Grand Opéra; — lavis gouache. H. 51, L. 37. — (Musée du Luxembourg.)
Scène de Macbeth; — dessin à l'encre de Chine. H. 50, L. 40. — (App. à Mme Joseph Michel.)
Le Roi David; — aquarelle. H. 77, L. 60. — (App. à M. ***.)

LHERMITTE (Léon-Augustin), né à Mont-Saint-Père (Aisne). — ✠.

La Fête des archers; — fusain. H. 30, L. 49. — (App. à M. Ch. Hayem.)
Le Charpentier. H. 45, L. 63.

RAFFAELLI (Jean-François), né à Paris. — ✲.

Les Petits Anes; — aquarelle gouachée. H. 36, L. 52. — (App. à M. Antonin Proust.)

CAZIN (Mme Marie), née à Paimbœuf.

Tristesse; — dessin. H. 65, L. 45. — (App. à Mme Cazin.)
Méditation; — dessin. H. 63, L. 53. — (App. à Mme Cazin.)
Jeunes filles; — dessin. H. 72, L. 59. — (App. à Mme Cazin.)

GONZALÈS (Mlle Eva).

Portrait de Mme Guérard Gonzalès. H. 57, L. 44. — (App. à Mme Guérard Gonzalès.)

MINIATURES ET ÉVENTAILS

AUGUSTIN (Jean-Baptiste-Jacques), né à Saint-Dié le 15 août 1759, mort à Paris le 13 avril 1832.

Portrait de femme. — (App. à M. Taigny.)
La Comtesse de Lariboisière.
Le Comte Roy, Ministre des finances sous la Restauration; — petite miniature. — (App. à M. le comte de Lariboisière.)
Portrait de femme. — (App. à M. le comte de Lariboisière.)
Portrait de Mme de Montgolfier. — (App. à M. Tissandier.)

BOURGEOIS (Charles-Guillaume-Alexandre), né à Amiens le 16 décembre 1759, mort à Paris le 7 mai 1832.

Portrait du peintre David. — (App. à M. Ant. Isambert.)

SICARD (Louis, dit SICARDI), né à Avignon vers 1760, mort à Paris le 18 juillet 1825.

Portrait de Mme D... — (App. à Mme Dinamard.)

ISABEY (Jean-Baptiste), né à Nancy le 11 avril 1767, mort le 8 avril 1855.

Portrait de Napoléon. — (App. à Roche-Sautier.)
Portrait de Mme Dugazon.
Portrait de Mme la princesse de Talleyrand. — (App. à M. Heine.)

Table dite des *Maréchaux;* — miniatures sur une plaque de porcelaine de Sèvres.
La Marquise d'O... — (App. à Mme Rolle.)
La Mère d'Isabey.
L'Impératrice Joséphine.
L'Empereur Napoléon Ier.
Inconnu.
Houdon.
Portrait de Mme de F... — (App. à Mme de Foville.)
Les Deux Fils du roi Murat.
Le Roi de Rome.
Isabey. — (App. à M. Taigny.)
Napoléon Ier. — (App. à M. le baron de Meneval.)
Paysage; — fumé. — (App. à Mme Leval.)
Portrait de M. Lacoste. — (App. à Mlle B. Pierron.)

AUBRY (Louis-François), né à Paris le 27 février 1767, mort le 18 juin 1857.

Portrait d'Isabey. — (App. à Mme Detrimont.)

GUÉRIN (Jean), né à Strasbourg en 1768, mort à Obernay le 8 octobre 1836.

Portrait de Rouget de Lisle.
Portrait de Kléber. — (App. à M. Scheurer-Kestner.)
Le Roi Murat. — (App. à M. le comte de Lariboisière.)
Mlle de Meneval (1817). — (App. à M. le baron de Meneval.)
Mlle Nanci Levol (1818).
M. L*** (1818). — (App. à M. Gaston Nambert.)

SAINT (Daniel), né à Saint-Lô en 1778, mort le 23 mai 1847.

Portrait de M. *** — (App. à Mme Chéreau.)

LANGLOIS (Jérôme), né à Paris en 1779, mort en 1838.

Portrait d'homme. — (App. à M. Poirson.)

JACQUES (Nicolas), né à Jarville (Meurthe) en 1780, mort à Paris le 21 mars 1844.

Portrait de femme. — (App. à M. Poirson.)

MILLET (Frédéric), né à Charlieu (Loire) en 1786, mort en 1859.

Sept portraits; — miniatures : 1. Portrait de l'auteur (1808); 2. Mme E. Millet (1817); 3. M. Wilhem (1826); 4. M. Picard (1826); 5. M. du Sommerard (1827); 6. M. Bouton (1828); 7. Portrait du fils de l'auteur (1833). — (App. à Mme du Sommerard et MM. Cuvillier, Wilhem, Picard, Chabouillet, Aimé Millet.)

DOUCET-SURINY (Mme, née GLAESNER), née à Lyon. — A exposé en 1793, 1795, 1796, 1800, 1806.

Portrait de femme. — (App. à Mme ***.)

MIRBEL (Mme Lizinska de, née RUE), née à Cherbourg le 26 juillet 1796, morte à Paris le 29 août 1849.

Portrait de femme. — (App. à M. Poirson.)
Le Duc de Fitz-James (1820).
Le Duc d'Orléans (1340). — (App. à Mme Chéreau.)

PAULINIER (Mme Athénaïs, née LE BARBIER DE TINAN), née en 1799, morte en mars 1889.

Portrait de l'artiste. — (App. à M. G. Jarre.)

WATTIER (Émile), né à Paris en novembre 1800, mort à Paris le 22 novembre 1868.

L'Amour vaincu; — éventail. — (App. à M. Ernest Blum.)
L'Amour vainqueur; — éventail. — (App. à Mme la comtesse de Lancey.)

BOSSELMANN. — A exposé aux Salons de 1802, 1806, 1810, 1812, 1819.

Portrait de femme. — (App. à M. Taigny.)

GAVARNI (Guillaume-Sulpice CHEVALIER, dit), né à Paris le 13 janvier 1804, mort à Paris le 23 novembre 1866.

Portrait de Mme Feydeau; — miniature. — (App. à M. H. Meilhac.)
Un bal vénitien; — éventail. — (App. à M. Frédéric Hébert.)

FÉROGIO (François-Fortuné-Antoine), né à Marseille le 2 avril 1805, mort en 1885.

Départ pour la chasse.
L'Amour montrant la lanterne magique; — éventail. — (App. à M. Duvelleroy.)

BOULANGER (Clément), né à Paris en 1805, mort à Magnésie (Asie Mineure) le 28 septembre 1842.

Les Noces de Cana; — éventail. — (App. à Mme la duchesse de Chartres.)

COMPTE-CALIX (François-Claudius), né à Lyon le 23 août 1813, mort le 29 juillet 1880.

Histoire d'amour; — éventail.

LASALLE (Émile), né à Bordeaux en 1813.

La Visite aux pauvres; — éventail. — (App. à M. Duvelleroy.)

ROUSSEAU (Philippe), né à Paris le 22 février 1816, mort en 1875.

Fables de La Fontaine : le Chien qui lâche sa proie pour l'ombre; — le Renard et la Cigogne; — le Loup et l'Agneau; — Éventail (1867). — (App. à Mme la comtesse de Lancey.)

ANASTASI (Auguste-Paul-Charles), né à Paris le 15 novembre 1820, mort en 1889.

Terrasse d'un palais en Italie; — éventail. — (App. à Mme la comtesse de Lancey.)

BESSON (Faustin), né à Dôle le 15 mars 1821.

L'Été; — éventail. — (App. à M. Duvelleroy.).

HAMON (Jean-Louis), né à Plouha (Côtes-du-Nord) le 5 mai 1821, mort en 1874.

L'Activité conduisant la Gloire et l'Amour; — éventail. — (App. à Mme la duchesse de Chartres.)

INCONNUS.

Quinze miniatures de la fin du XVIII[e] siècle. — (App. à M. Groult.)
Quinze miniatures de la fin du XVIII[e] siècle. — (App. à M. Groult.)
Portrait de Mlle Mars. — (App. à Mme Roger-Marx.)
Le Baron de Meneval. — (App. à M. le baron de Meneval.)
Six éventails; — époque Louis XVI. — (App. à M. Ernest Blum.)
Deux éventails; — époque Louis XVI.
Deux éventails; — Empire. — (App. à Mme Cosson.)
Deux éventails; — 1790.
Deux éventails; — Empire. — (App. à M. Duvelleroy.)
Portrait de M. Lavallée, graveur, secrétaire général de l'Administration des Musées en 1816. — (App. à Mlle Duchâtelet.)
Traversée de la Manche en ballon. — (App. à M. Tissandier.)
Ascension de Teste-Brissy, à Belleville près Paris, le 20 octobre 1797. — (App. à M. Tissandier.)

VOILLEMOT (André-Charles), né à Paris en 1823.

La Plaine de fleurs; — éventail. — (App. à M. Duvelleroy.)

DUCHESNE (Jean-Baptiste-Joseph, de Gisors), né le 8 décembre 1870, mort en décembre 1885.

Le D[r] Corvisart. — (App. à Mme Rolle.)

LELOIR (Alexandre-Louis), né à Paris.

Orchestre féminin; — éventail. — (App. à Mme Georges Petit.)

GLAIZE (Auguste-Barthélemy), né à Montpellier.

Les Cerises; — éventail. — (App. à Mme la duchesse de Chartres.)
La Leçon de Minerve; — éventail. — (App. à M. Duvelleroy.)

LAMI (Eugène-Louis), né à Paris. — O. ✻.

Arlequin et Colombine; — éventail. — (App. à Mme la duchesse de Chartres.)

CHAPLIN (Charles), né aux Andelys (Eure), de parents anglais, naturalisé Français. — O. ✻.

Ronde d'Amours; — éventail. — (App. à M. Duvelleroy.)

GARNIER (Clément-Firmin), né à Paris.

Groupe d'Amours; — éventail. — (App. à Mme la comtesse de Lancey.)

LAPOTER (Mme Antonine, née CHÉREAU), née aux Riceys (Aube).

Rachel. — (App. à Mme Chéreau. — S. 1850.)

SAVIGNAC.

Ascension de Montgolfier à Versailles — (App. à M. Tissandier.)

SCULPTURE

PAJOU (Augustin), né à Paris le 19 septembre 1730, mort à Paris le 8 mai 1809.

Psyché abandonnée; — moulage.

JULIEN (Pierre), né à Saint-Paulien (Haute-Loire) en 1731, mort à Paris le 17 décembre 1804.

La Nymphe Amalthée; — moulage. — (L'original en marbre est au Musée du Louvre. — S. 1791.)

ROLAND (Philippe-Laurent), né à Marc en Terèle le 19 août 1736, mort à Paris le 11 juillet 1816.

Tronchet; — statue, marbre. — (Musée de Versailles. — S. 1806.)

CLODION (Claude, dit Michel), né à Nancy le 20 décembre 1738, mort à Paris le 28 mars 1814.

Bacchante portant sur son épaule droite un petit satyre; — moulage. — (L'original en marbre est au Musée du Louvre.)
Bacchanale; — bas-relief, cire.
Bacchanale; — bas-relief, cire. — (App. à M. Estrazular.)

HOUDON (Jean-Antoine), né à Versailles le 20 mars 1741, mort à Paris le 16 juillet 1828.

Napoléon Ier; — buste, terre cuite (1806). — (App. au Musée de Dijon.)

Louis XVI; — buste, plâtre (1790); — moulage.
Apollon; — statue, bronze (1790). — (App. à M. Léopold Goldschmidt.)
Portrait de Pajou; — buste, terre cuite. — (App. à Mme Toulmouche.)
Buste d'enfant; — marbre. — (App. à M. Tabourier.)
Diane; — moulage. — (L'original en bronze est au Musée du Louvre.)
La Fayette (1790); — buste, marbre. — (Musée de Versailles.)
Portrait de femme; — buste, terre cuite (attribué à Houdon). — (App. à M. Poirson.)
Buste de Franklin; — terre cuite. — (App. à M***.)

CARTELLIER (Pierre), né à Paris le 2 décembre 1757, mort à Paris le 12 juin 1831, et **PETITOT (Louis-Messidor Lebon)**, né à Paris le 23 juin 1794, mort le 1er juin 1862.

Louis XIV; — statue équestre, bronze. — (Musée de Versailles.)

DUMONT (Jacques-Edme), né à Paris le 10 avril 1760, mort à Paris le 21 février 1844.

Marceau; — moulage. — (Le buste en terre cuite est au Musée du Louvre.)
Un sapeur; — moulage. — (L'original en pierre décore l'attique de l'Arc de triomphe du Carrousel.)

CHAUDET (Antoine-Denis), né à Paris le 3 mars 1763, mort à Paris le 19 mars 1810.

L'Amour prenant un papillon; — moulage. — (L'original en marbre est au Musée du Louvre.)

BOSIO (François-Joseph), né à Monaco le 19 mars 1768.

Henri IV enfant; — statue, marbre. — (Musée de Versailles. — S. 1824.)
La Nymphe Salmacis. — (Moulage de la statue en marbre appartenant au Musée du Louvre. — S. 1837.)
Le Duc d'Enghien; — statue marbre. — (Musée de Versailles. — S. 1817.)

GIRAUD (Pierrre-François-Grégoire), né au Luc (Var) le 19 mars 1783, mort à Paris le 19 février 1836.

Un chien; — moulage. — (L'original est au Musée du Louvre — S. 1875.)
Ethra pleure sur la tête de Phalante, son mari; — moulage, bas-relief. — (L'original en marbre est au Musée du Louvre. — S. 1814.)

RUDE (François), né à Dijon le 4 janvier 1784, mort à Paris le 3 novembre 1855.

L'Amour dominateur; — statue marbre. — (Musée de Dijon. — S. 1857.)
La Pérouse; — buste, moulage. — (L'original marbre est au Musée du Louvre. — S. 1831.)
Godefroy Cavaignac; — figure couchée, moulage. — (L'original bronze est au cimetière de Montmartre.)
Jeune Pêcheur napolitain jouant avec une tortue. — (S. 1833.)

DAVID (Pierre-Jean, dit **DAVID d'Angers)**, né à Angers le 12 mai 1789, mort en 1856.

Un œil-de-bœuf du Louvre; — modèle plâtre. — (App. à M. Eugène Guillaume.) V. GRAVURE EN MÉDAILLES.

GÉRICAULT (Jean-Louis-André-Théodore), né à Rouen le 26 septembre 1791, mort à Paris le 17 janvier 1824.

Cheval écorché; — cire. — (App. à Mme Maurice-Cottier.)

PRADIER (James), né à Genève, de parents français, le 23 mai 1792, mort à Bougival le 4 juin 1862.

Louis-Charles d'Orléans, comte de Beaujolais; — figure, marbre. — (Musée de Versailles. — S. 1839.)
La Toilette d'Atalante; — moulage. — (L'original en marbre est au Musée du Louvre. — S. 1850.)

FOYATIER (Denis), né à Bussières (Loire) le 22 septembre 1793, mort à Paris le 19 novembre 1863.

Spartacus; — statue bronze. — (App. à Mme Foyatier.)
La Sieste; — figure couchée, marbre. — (App. à Mme Foyatier. — S. 1848.)

MOINE (Antonin), né à Saint-Étienne le 30 juin 1796, mort à Paris en 1849.

Cheval s'abattant; — bas-relief, bronze. — (App. à M. René-Paul Huet.)

BARYE (Antoine-Louis), né à Paris le 24 septembre 1796, mort à Paris en 1875.

Lion étouffant un boa; — moulage. — (L'original en bronze est dans le jardin des Tuileries. — S. 1832.)
Jaguar et Lièvre; — moulage. — (L'original est au Musée du Louvre. — S. 1852).
Jaguar dévorant un lièvre; — bronze. — (App. à M. Bonnat. — S. 1851.)
Panthère saisissant un cerf; — bronze. — (App. à M. Bonnat.)
Tigre surprenant un cerf; — bronze. — (App. à M. Bonnat.)
Thésée combattant le Minotaure; — bronze. — (App. à M. Bonnat.)
Thésée combattant le centaure Biennor; — bronze. — (App. à M. Bonnat. — S. 1851.)
Le Général Bonaparte; — statue équestre, bronze. — (App. à M. Barbedienne.)
La Guerre.
La Paix.
La Force protégeant le Travail.
L'Ordre. — (Modèles en bronze de quatre figures décoratives des pavillons Mollien et Denon dans la cour du Louvre. — App. à M. Barbedienne.)
Grand lion des Tuileries; — modèle en bronze. — (App. à M. Barbedienne.)
Lion des Tuileries (réduction); — bronze. — (App. à M. Bonnat.)

LEMAIRE (Philippe-Joseph-Henri), né à Valenciennes le 9 janvier 1798, mort à Paris le 2 août 1880.

Portrait de Louis de Douville-Maillefeu; — buste, bronze — (App. à M. le comte de Douville-Maillefeu.)

JALEY (Jean-Louis-Nicolas), né à Paris le 27 janvier 1802, mort à Neuilly le 31 mai 1866.

Louis XI; — statue, marbre. — (Musée de Versailles. — S. 1839.)

DURET (Francisque-Joseph), né à Paris le 19 août 1804, mort à Paris le 26 mai 1865.

Chactas en méditation sur la tombe d'Atala; — statue en plâtre. — (App. à M. Bouguereau; le bronze a figuré au S. 1836.)
Danseur nopolitain; — statue, bronze. — (App. à M. Delafontaine. — S. 1858.)

BRIAN (Jean-Louis), né à Avignon le 15 novembre 1805, mort à Paris en 1864.

Mercure; — statue inachevée en bronze. — (Le plâtre a figuré au Salon de 1864.)

CAUDRON (Théophile), né à Combles (Somme) le 21 mars 1805, mort à Amiens en 1848.

Archimède traçant des figures de géométrie; — statue, bronze. — (Musée d'Amiens. — S. 1836.)
Les Arènes d'Arles; — bas-relief, bronze. — (Musée d'Amiens.)

PRÉAULT (Auguste), né à Paris le 6 octobre 1810, mort en 1879.

Jacques Cœur; — buste, bronze. — (App. à M. Philippe Gille.)

MÈNE (Pierre-Jules), né à Paris le 25 mars 1810, mort à Paris en 1880.

Hallali sur pied; — groupe, cire. — (App. à M. Auguste Cain. — S. 1855.)
La Prise du renard (chasse en Écosse); — groupe, cire. — (App. à M. Auguste Cain. — S. 1861.)
Chasse au faucon; — groupe, cire. — (App. à M. Auguste Cain. — S. 1873.)
Chiens bassets fouillant un terrier. — (App. à M. Auguste Cain. — S. 1857.)

CLÉSINGER (Jean-Baptiste-Auguste), né à Besançon le 22 octobre 1814, mort à Paris le 6 janvier 1883.

Constitution; — statue, terre cuite. — (App. à M. Staiger. — S. 1880.)
Taureaux romains; — terre cuite. — (App. à M. Staiger. — S. 1859.)

Femme piquée par un serpent; — figure couchée, marbre. — (App. à M. le comte de Grammont. — S. 1847.)
Phryné; — statue, terre cuite. — (App. à M. Staiger.)
Cléopatre; — statue, marbre et orfèvrerie. — (App. à M. Édouard Desfossets.)
Portrait de Mme S...; — buste, marbre. — (Musée du Louvre. — S. 1847.)
La Femme au serpent; — figure couchée, terre cuite. — (App. à M. Staiger.)

DIEBOLT (Georges), né à Dijon le 6 mai 1816, mort à Paris le 7 novembre 1861.

Sapho sur le rocher de Leucade; — statue, marbre. — (Musée de Dijon. — S. 1848.)

MARCELLIN (Jean-Esprit), né à Gap le 24 mai 1821, mort à Paris.

Cypris allaitant l'Amour; — groupe, plâtre. — (S. 1853.)

CARRIER-BELLEUSE (Albert-Ernest), né à Anizy-le-Château (Aisne) en 1824, mort à Sèvres le 1er juin 1887.

Alexandre Dumas père; — modèle, plâtre.
Jean-Jacques Rousseau; — modèle, plâtre.
Monument de Jean-Jacques Rousseau; — modèle, plâtre.
Bacchante; — statuette, plâtre.
M. Grévy; — buste original, plâtre.
M. Thiers; — buste original, plâtre.
Molière assis; — modèle, plâtre.

CARPEAUX (Jean-Baptiste), né à Valenciennes le 11 mai 1825, mort à Courbevoie le 12 octobre 1875.

Mme la princesse Mathilde; — buste, marbre. — (App. à Mme la princesse Mathilde. — S. 1863.)
Mme Sipierre; — buste, marbre. — (S. 1874.)
Mme la duchesse de Mouchy; — buste, marbre. — (App. à M. le duc de Mouchy. — S. 1868.)
M. Charles Garnier; — buste, marbre. — (App. à M. Ch. Garnier. — S. 1869.)
Les Quatre Parties du Monde soutenant la sphère; — groupe, plâtre. — (Modèle de la fontaine placée dans le jardin du Luxembourg. — S. 1872.)

Daphnis et Chloé; — groupe, plâtre.
La Danse; — groupe, plâtre.
Flore; — moulage du fronton du pavillon de Flore. — (App. à Mme Carpeaux.)
Portrait de Mme la marquise de La Valette; — buste, marbre.

GUMERY (Charles-Alphonse), né à Paris le 14 juin 1827, mort en 1870.

Faune jouant avec un chevreau; — statue bronze. — Musée de Montpellier. — S. 1857.)

PASCAL (François-Michel), né à Paris le 11 juin 1837.

Chartreux en prière; — statuette, marbre. — (App. à M. Pascal.)

LONGEPIED (Léon-Eugène), né à Paris en 1849, mort en 1888.

Fiociniere; — statue, bronze.

VIGNON (Mme Claude), née à Paris, morte en 1888.

Pêcheur à l'épervier; — statue, plâtre. — (App. à M. Maurice Rouvier. — S. 1878.)

BARRE (Jean-Auguste), né à Paris. — ✲.

Marie Taglioni; — statuette, bronze (1837).
Fanny Essler; — statuette, bronze (1837).
Amany; — statuette, bronze (1838).
Rachel; — statuette, bronze (1847).

BONNASSIEUX (Jean), membre de l'Institut, né à Pannissière (Loire). — ✲.

Un Amour se coupant les ailes; — statue en bronze. — (App. à M. Bonnassieux. — S. 1841.)

CAVELIER (Pierre-Jules), membre de l'Institut, né à Paris. — O. ✲.

L'Odyssée; — statue, marbre. — (Palais de la Légion d'honneur.)

BAUJAULT (Jean-Baptiste), né à la Crèche (Deux-Sèvres). — ✲.

Le Premier Miroir; — statue, marbre. — (M. I. P... et B. A... — S. 1873.)

BECQUET (Just), né à Besançon.

Ismaël, figure couchée; — moulage. — (L'original en marbre est au Musée du Luxembourg. — S. 1877.)

GUILLAUME (Claude-Jean-Baptiste-Eugène), membre de l'Institut, né à Montbard (Côte-d'Or). — C. ✲.

Le Tombeau des Gracques (1848); — bustes en marbre. — (App. à M. Raffalowich.)
La Légende de Saint-Valère (1855); — bas-relief et figure. — (App. à M. Guillaume.)
Colbert (1866); — statue, plâtre métallisé (modèle de la statue érigée à Reims). — (App. à N. Guillaume.)
L'Art couronnant la Beauté (1860); — bas-relief, plâtre (modèle d'un œil-de-bœuf du Louvre, pavillon Sully). — (App. à M. Guillaume.)
Napoléon Ier; — statue, plâtre (modèle de la statue qui a figuré dans la maison pompéienne en 1861). — (App. à M. Guillaume.)
Monseigneur Darboy; — buste, marbre. — (App. au Musée du Luxembourg.)
Sapho; — terme, plâtre. — (Le marbre app. à la Ville de Paris.)
Portrait de Mme L. G***; — buste, marbre. — (App. à M. Léopold Goldschmidt.)
Thiers; — buste, terre cuite. — (App. à M. Guillaume.)

FAUVEAU (Mlle Félicie de).

Paolo Malatesta et Francesca de Rimini; — groupe marbre sur fond d'architecture. — (App. à M. Gruot.)

LE PÈRE (Alfred-Adolphe-Édouard), né à Paris. — ✲.

Diogène le Cynique; — statue, marbre. — (App. à l'État. — S. 1870.)

MOREAU-VAUTHIER (Augustin-Jean), né à Paris. — ✲.

Néréide; — statue, plâtre. — (S. 1875.)

MILLET (Aimé), né à Paris. — O. ✲.

Ariane; — statue, galvanoplastie argentée. — (App. à Mme Arnaud-Guichard. — S. 1857.)

THOMAS (Gabriel-Jules), membre de l'Institut, né à Paris. — O. ✲.

Virgile; — statue, plâtre. — (S. 1861.)

CHATROUSSE (Émile-François), né à Paris. — ✲.

Portalis; — statue, marbre — (S. 1867.)
Héloïse et Abélard (dernier adieu, le Paraclet, 1132); — groupe, bronze.
Héloïse et Abélard (la séduction); — groupe, terre cuite.

CHAPU (Henri-Michel-Antoine), membre de l'Institut, né au Mée (Seine-et-Marne). — O. ✲.

Jeanne d'Arc à Domrémy; — statue, marbre. — (Musée du Luxembourg. — S. 1863.)

CAMBOS (Jean), né à Castres. — ✲.

La Femme adultère; — statue, plâtre. — (S. 1866.)

CORDIER (Charles), né à Cambrai. — ✲.

Nègre du Soudan; — buste, bronze et marbre onyx. — (App. au Musée du Luxembourg.
Négresse du Soudan; — buste, bronze et marbre onyx.
Joueuse de harpe égyptienne; — statue, bronze orné d'émaux cloisonnés.

DUBOIS (Paul), membre de l'Institut, né à Nogent-sur-Seine (Aube). — C. ✲.

Chanteur florentin au quinzième siècle; — statue, bronze. — (Musée du Luxembourg. — E. U. 1867.)
Le Courage militaire.
La Charité.
La Foi.
L'Étude.
(Modèles en plâtre des figures décoratives placées aux angles du monument funéraire du général de Lamoricière dans la cathédrale de Nantes.)
Ève naissante; — statue, plâtre. — (S. 1873.)

DUBRAY (Vital-Gabriel), né à Paris. — O. ✲.

L'Impératrice Joséphine. — (Musée de Versailles.)

FREMIET (Emmanuel), né à Paris. — O. ✲.

Le Chien blessé; — moulage. — (Le bronze est au Musée du Luxembourg. — S. 1850.)

Homme de l'âge de la pierre reconstitué sur des fragments humains de l'époque; — statue, bronze. — (Muséum d'Histoire naturelle. — S. 1875.)

OLIVA (Alexandre-Joseph), né à Saillagouze (Pyrénées-Orientales.) — ✲.

L'Abbé Deguerry; — buste, marbre. — (E. U. 1855.)

La Révérendissime Mère Javonhey, fondatrice et supérieure générale de l'ordre de Saint-Joseph de Cluny; — buste, marbre. — (S. 1852.)

SANSON (Justin-Chrysostome), né à Nemours (Seine-et-Marne. — ✲.

Le Danseur de saltarelle; — statue, plâtre. — (S. 1866.)

FALGUIÈRE (Jean-Alexandre-Joseph), membre de l'Institut, né à Toulouse. — O. ✲.

Tarcisius, martyr chrétien; — figure, marbre. — (Musée du Luxembourg. — S. 1868.)

Un Vainqueur au combat de coqs; — statue, bronze. — (Musée du Luxembourg. — S. 1870.)

RODIN (Auguste), né à Paris. — ✲.

L'Homme au nez cassé; — masque, bronze.

MERCIÉ (Marius-Jean-Antonin), né à Toulouse. — O. ✲.

David; — statue, marbre (1875). — (App. à M. Léopold Goldschmidt.)

Gambetta; — buste, plâtre.

SAINT-MARCEAUX (René de), né à Reims. — ✲.

L'Abbé Miroy, curé de Cuchery; — figure couchée, bronze. — (Cimetière de Reims.)

INJALBERT (Jean-Antoine), né à Béziers. — ✲.

La Tentation; — haut-relief, plâtre. — (S. 1877.)

INCONNU.

Lepelletier de Saint-Fargeau; — buste, faïence. — (App. à M. Scheurer-Kestner.)

GRAVURE EN MÉDAILLES

DUVIVIER (Pierre-Simon-Benjamin), né à Paris (1730-1819.)

Arrivée du roi à Paris le 6 octobre 1789; — face et revers.
L'Abbé de l'Épée.

DROZ (Jean-Pierre), né à la Chaux de Fond, naturalisé Français (1746-1823).

Paix d'Amiens; — le retour d'Astrée.
Le Camp de Boulogne; — an XII de la R. F.
Le Sacre; — Pie VII.
Le Gouverneur Éliott.
Portrait (médaillon) de M. de Mongis; — cire. — (App. à Mme Levol.)

DUPRÉ (Augustin), né à Saint-Étienne (1748-1883).

Lavoisier.

GATTEAUX (Nicolas-Marie), né à Paris (1751-1832).

L'Abandon des privilèges.

DUMAREST (Rambert), né à Saint-Étienne (1760-1806).

Le Marquis de Lafayette, maréchal de camp, commandant général de la garde nationale de Paris.
Arouet de Voltaire.
Junius Brutus.
Jean-Jacques Rousseau.

ANDRIEU (Bertrand), né à Bordeaux (1761-1822.)

Bonaparte, Premier Consul de la République.
Mariage du roi de Westphalie (d'après une composition de Prud'hon); — MDCCCVII.
Conquête de la Silésie; — MDCCCVII.
Organisation de l'Instruction publique; — an IV.
Première décade du XIX^e^ siècle; — MDCCCX.
Baptême du roi de Rome; — MDCCCXI.
Bonaparte Empereur et Roi.
La Princesse Pauline Borghèse.

GALLE (André), né à Saint-Etienne (1761-1844).

Bataille d'Iéna; — MDCCCVI.
Bataille de Wagram; — VI juillet MDCCCIX.
L'Entrée du Roi dans sa capitale, MDCCCXIV; — face et revers.
Médaille par la Compagnie des Mines de fer de Saint-Étienne, MDCCCXVIII; — face et revers.
Érection de la statue de Louis XIV à Lyon; — MDCCCXXV.
Les Arts utiles (1826).
Louis David.
S.-M.-J.-J. Dupin (1839).
Georges Canning.
Henry Grattan.
Plaque pour l'état-major des gardes nationales de France. — (App. à M. Oudiné fils.)

BRENET (Nicolas-Guy-Antoine), né à Paris (1773-1846).

Députation des maires de Paris, à Schoenbrunn; — MDCCCV.
Bataille d'Eylau; — MDCCCVII.

GAYRARD (Raymod), né à Rodez (Aveyron) (1777-1858).

Route de Nice à Rome; — MDCCCVII.
Retraite des troupes alliées; — MDCCCXVIII.

MICHAUT (Auguste), né à Paris (1786-1853).

Louis XVIII; — coin monétaire.

CAUNOIS (François-Augustin), né à Bar-sur-Ornam (Meuse) (1787-1859.)

Le Sacre de Charles X; — MDCCCXXV.

GATTEAUX (Jacques-Édouard), né à Paris (1788-1881).

École française des Beaux-Arts de Rome (1812).
Le Pont de Bordeaux; — MDCCCXXI.
Sacre de Charles X.
Louis van Beethoven.

DAVID (Pierre-Jean), né à Angers (1789-1856.)

Géricault; — médaillon.
Delacroix; — médaillon.
Michelet; — médaillon.
Ingres; — médaillon.
Paul Huet; — médaillon. — (App. à M. Paul Huet.)

DEPAULIS (Alexis-Joseph), né à Paris (1790-1867).

Inauguration du pont de Libourne; — MDCCCXX.
Fondation du Musée de Versailles; — MDCCCXXXVII.
Silvestre de Sacy.

PETIT (Louis-Michel), né à Paris (1791-1844).

Inauguration du palais de la Bourse et du Tribunal de commerce.

DOMARD (Joseph-François), né à Paris (1792-1858).

Bataille de Navarin; — XX octobre MDCCCXXVII.
Mercure avec les attributs du commerce. — (Pour la chambre de commerce de Marseille.)
Louis-Philippe, roi des Français; — coin monétaire.
Le comte H. de Rigny, amiral, député, ministre de la marine.
Naissance du comte de Paris.

OUDINÉ (Eugène-André), né à Paris (1810-1887).

Médaille de la Société des Architectes.
Avènement de Napoléon III à l'empire, MDCCCLII; — face et revers.
André Galle.
Bataille d'Inkermann.
Jeton pour la Compagnie d'assurances *l'Universelle*.
« A Jean-Auguste-Dominique Ingres. »
Plébiscite; — MDCCCLXX.
Société française contre l'abus des boissons alcooliques. — (App. à M. Oudiné fils.)

DESBŒUFS (Antoine), né à Paris (1793-1862).

Le Concordat.
Monument à de Sèze; — MDCCCXXIX.
L'Éloquence défend l'Innocence.

PRÉAULT (Auguste), né à Paris (1810-1879).

Une mulâtresse; — médaillon.
M. A. Maquet; — médaillon. — (App. à M. René-Paul Huet.)

BARRE (Jean-Jacques), né à Paris (1793-1855).

Raymond comte de Sèze; — MDCCCXXIX.
La Famille royale visite la Monnaie (1833); — face et revers.
Réception des cendres de Napoléon; — MDCCCXL.
Comice agricole de Seine-et-Oise. — L'agriculture, 1851.
Statue équestre du duc d'Orléans, d'après Marochetti; — MDCCCXLII.

CAQUÉ (Armand-Augustin), né à Saintes (1793).

La Liberté de la Presse, d'après Gayrard.
J.-B.-H. de Sussy, président de la Commission des Monnaies et Médailles.

FAROCHON (Jean-Baptiste-Eugène), né à Paris (1812-1869).

Liberté, Ordre public.
Sciences physiques et mathématiques.
Industries agricoles et manufacturières.
Faculté de droit.
Faculté de médecine.
Jeton pour la Société des Bibliophiles français; — face et revers.
M. Steinheil: — médaillon.
M. Besozzi; — médaillon. — (App. à Mme Farochon.)

BOVY (Antoine), né à Genève, naturalisé Français (1795-1867).

Agrandissement du port de Marseille.
Médaille des chemins de fer; — MDCCCXLII.
Inauguration des grandes lignes de chemin de fer (1849).
Médaille de l'Exposition universelle; — MDCCCLV.
Bataille de l'Alma.
La Reconstruction du pont d'Austerlitz, 1854.
Protection du travail national.

CARPEAUX (Jean-Baptiste), né à Valenciennes (1827-1875).

Mme Desty: — médaillon.
Le Prince impérial; — médaillon.
M. Reynard; — médaillon.
Mlle Bouvet; — médaillon. — (App. à Mme Carpeaux.)

DUBOIS (Joseph-Eugène), né à Paris (1795-1863).

La Cathédrale de Paris.

LAGRANGE (Léon), né à Lyon en 1831.

Milon de Crotone, d'après Puget.
Le Serment; — face et revers.
Le Palais de Justice de Paris; — face et revers.
L'Opéra de Paris; — face et revers.

MOINE (Antonin-Marie), né à Saint-Étienne (1796-1849).

Portrait de Planche; — médaillon, bronze. — (App. à M. René-Paul Huet.)

DEGEORGE (Jean-Marie-Charles), né à Lyon (1837-1888).

La Chambre de commerce de Bordeaux.
Médaille commémorative de la construction de l'église Saint-Pierre de Montrouge.
Les Phares.
A la mémoire des élèves de l'Ecole des Beaux-Arts morts pendant la guerre de 1870.

INCONNU.

Le Réveil du tiers état.
Décoration des vainqueurs de la Bastille; — face et revers.
Passage des écluses de Saint-Valery-sur-Somme.

VAUTHIER-GALLE (André), né à Paris.

Campagne des fils du duc d'Orléans.
Naissance du Prince impérial; — d'après Cavelier.

CHAPU (Henri-Michel-Antoine), membre de l'Institut, né au Mée (Seine-et-Marne). — O. ✻.

A. Gilbert, paysagiste (1860); — médaillon.
M. Dumaresq (1862); — médaillon.

« Mon père » (1861); — médaillon.
M. Élie Delaunay (1864); — médaillon.
M. Auguste Vacquerie (1866); — médaillon.
Mme Robert-Fleury (1866); — médaillon.
M. Vaudremer; — médaillon.
M. N. Robert-Fleury (1877); — médaillon.

DUPUIS (Daniel-Jean-Baptiste), né à Blois. — ✻.

Garnier-Pagès.
Mme Dupuis.
Daniel Dupuis.
M. Bernier, architecte.
M. Bellay, graveur.
M. Thomas, architecte.

FRANÇOIS (Henri-Louis), né à Vert-le-Petit (Seine-et-Oise.) — ✠.

Invocation à Pan; — camée cornaline orientale à trois couches. — (S. 1869.)
Prométhée; — camée sardonyx à trois couches. — (S. 1874.)
Mlle M. B***; — camée cornaline orientale à deux couches. — (S. 1869.)

LEVILLAIN (Ferdinand), né à Paris.

La Fête de Silène.
L'Enfance de Bacchus.

ARCHITECTURE

BRONGNIART (Alexandre-Théodore), né à Paris en 1739, mort en 1813.

Le Panthéon :
Étude de construction (vue perspective).
Décoration intérieure (vue perspective).
Deux plans.
La Madeleine. — Projet de transformation en Théâtre Napoléon :
Plans du projet.
Façade.
La Madeleine. — Projet de transformation en Bourse :
Deux dessins.
Salle du théâtre Louvois :
Vue perspective et détails d'avant-scène.
Hôtel de Montesson :
Dessins de deux façades.
Façade (variante).
Hôtel de Bondy :
Décoration intérieure; — deux dessins.
Hôtel de Bondy et Hôtel de Monaco :
Décoration intérieure; — deux dessins.
Hôtel de Monaco :
Façade.
Décoration intérieure; — deux dessins. — (App. à M. Brongniart.)

CHALGRIN (Jean-François-Thérèse), né à Paris en 1739, mort en 1811.

Arc de triomphe de l'Étoile (premier projet) :
Façade principale.
Façade latérale; — coupe. — (Archives de la Direction des Bâtiments civils.)

CASSAS (L.-F.), né à Azay-le-Féron en 1756, mort en 1827.

Vue de l'Acropole; — aquarelle. — (App. à M. A. Normand.)

VAUDOYER (Antoine-Laurent-Thomas), né à Paris en 1756, mort en 1846.

Église de la Madeleine (Temple de la Gloire); — projet du concours de 1807 :
Plan.
Façade principale, façade latérale, coupe longitudinale.
Hôtel de la princesse de Salm, rue du Bac (1810) :
Boudoir; — Plafond du boudoir; — Plafond du salon de compagnie; — Plafond du salon de musique; — aquarelles. — (App. à M. Alfred Vaudoyer.)

THIBAULT (Jean-Thomas), né à Montiérender en 1757, mort en 1826.

Composition d'après les monuments d'Athènes; — aquarelle.
Composition d'après les monuments de Rome; — aquarelle.
Restitution de la voie Appienne.
Villa d'Este; — sépia.
Composition d'après les monuments d'Égypte. — (App. à Mme Jacob Desmalter.)

VIGNON (Barthélemy), né à Lyon en 1762, mort en 1846.

Temple de la Gloire (église de la Madeleine) :
Plans; — trois dessins.
Façade et coupes; — trois dessins. — (Archives de la Direction des Bâtiments civils.)

FONTAINE (Pierre-François-Léonard), né à Pontoise en 1762, mort en 1853.

Salle du Théâtre-Français; — aquarelle. — (App. à Mme Jacob Desmalter.)

Palais du Roi de Rome :
Vue prise du côté de la grand'route; — aquarelle.
Vue prise du côté des jardins; — aquarelle. — (App. à M. Foulon.)
Rome sous les Empereurs :
Composition; — aquarelle.
Rome sous le pontificat de Pie VI :
Composition ; — aquarelle.
Projet de décoration des Invalides; — esquisse. — (App. à M. Fontaine.)
Entrée du pont de Neuilly; — aquarelle. — (App. à Mme Jacob Desmalter.)

BALTARD (Louis-Pierre), né à Paris en 1764, mort en 1846.

Colonne nationale projetée, place de la Concorde; — dessin à l'encre de Chine. — (App. à M. Train.)
Palais de justice de Lyon :
Plan, façade et coupes.
Paysage italien; — aquarelle.
Paysage; — encre de Chine.
Monte-Fiascone: — dessin à l'encre de Chine (1827). — (App. à M. Arnould Baltard.)
Composition antique; — aquarelle.
Impluvium à Pompéi; — aquarelle. — (App. à Mme Jacob Desmalter.)
Le Panthéon (1821) :
Dessin d'ensemble du fronton.
Grande porte; — dessin à l'encre de Chine.
Détail d'un panneau; — aquarelle.
Projet pour l'arc de triomphe de l'Étoile :
Façade principale, façade latérale. — (Archives de la Direction des Bâtiments civils.)

PERCIER (Charles), né à Paris en 1764, mort en 1838.

Motifs divers d'architecture française; — encre de Chine. — (Archives de l'École des Beaux-Arts.)
Frontispice; — encre de Chine.
Étude de décoration intérieure; — encre de Chine. — (App. à M. Fontaine.)
Vue intérieure d'un cabinet pour le roi d'Espagne, à Aranjuez; — dessin. — (App. à M. Ginain.)
Composition décorative ; — aquarelle.
Décoration intérieure; — aquarelle. — (App. à Mme Jacob Desmalter.)

Vestibule; — aquarelle. — (App. à M. Révoil.)
Terrasses du Pincio; — jardin de la villa Borghèse; — deux lavis à l'encre de Chine. — (Musée Jean Gigoux, à Besançon.)

PERCIER (École de).

Vue interieure d'une habitation antique. — (App. à Mme J. Desmalter.)

DEBRET (François), né à Paris en 1777, mort en 1850.

Salle de l'Opéra (rue Le Peletier) :
Plan.
Étude du rideau.
Étude de la salle.
Composition antique; — aquarelle. — (App. à Mme Bocquet.)
Église de Saint-Denis. — (App. à Mme Maillot.)
Dessins d'après le trésor de l'église de Saint-Denis.
Plan de l'église avant l'enlèvement des tombeaux.
Caveau royal; — vue perspective et détails.
Base de croix; — détail d'orfèvrerie.
Autel Saint-Martin. — (App. à Mme Bocquet.)

ALAVOINE (Jean-Antoine), né à Paris en 1778, mort en 1834.

Projet d'un monument à Napoléon Ier; — vue perspective.
Fontaine de l'Éléphant; — aquarelle. — (App. à M. Debressenne.)
Colonne commémorative des journées de Juillet 1830; — première étude. — (Archives de la Direction des Bâtiments civils.)

HUYOT (Jean-Nicolas), né à Paris en 1780, mort en 1840.

Arc de triomphe de l'Étoile (modification en 1828) :
Projet de décoration avec appliques de bronze.
Détail de l'attique. — (Archives de la Direction des Bâtiments civils.)
Projet d'agrandissement du Palais de justice de Paris :
Plan général, vue perspective; — aquarelle.
Décoration du salon de la maison d'Huyot, à Versailles. — (App. à M. Lefuel.)
Temple de Phra, à Ipsamboul (état actuel).
Temple de Phra, à Ipsamboul (restauration). — (App. aux Archives de l'École des Beaux-Arts.)

LE BAS (Hippolyte), né à Paris en 1782, mort en 1856.

Tombeau à Castel d'Asso, à Veïes; — aquarelles. — Porte de Volterra; — encre de Chine.
Ornements étrusques; — terre cuite. — (App. à M. A. Normand.)
Tombeaux de Norchia; — deux aquarelles. — Intérieur d'un tombeau à Veïes; — aquarelle.
Sièges et candélabres antiques; — quatre dessins.
Fragments antiques du Musée du Vatican; — sépia. — (App. à M. A. Vaudoyer.)
Fragments antiques dans les jardins Farnèse; — sépia.
Jardins Farnésiens, à Rome; — sépia.
« A Civitta Castellana »; — sépia.
Portail d'église; — aquarelle. — (App. à M. Ginain.)

HUVÉ (Jean-Jacques-Marie), né à Versailles en 1783, mort en 1852.

Église de la Madeleine (achèvement) :
Coupe longitudinale; — dessin au trait. — (App. aux Archives de la Direction des Bâtiments civils.)

COSTE (Pascal-Xavier), né à Marseille en 1787, mort en 1879.

Le Bardo de Tunis; — aquarelle. — (App. à M. H. Révoil.)

JAY (Adolphe-Marie-Nicolas), né à Lyon en 1789, mort en 1871.

Colonnes de la place du Trône (achèvement) :
Élévation; — aquarelle.
Coupe; — aquarelle.
Vue d'ensemble; — aquarelle. — (App. à M. Jay.)

LESUEUR (Jean-Baptiste), né à Clairfontaine en 1794, mort en 1883.

Villa d'Este; — sépia. — (App. à M. Alfred Normand.)

BLOUET (Guillaume-Abel), né à Paris en 1795, mort en 1853.

Arc de triomphe de l'Étoile (achèvement) :
Façade principale, façade latérale, coupe.
Dessins pour les fêtes commémoratives des journées de Juillet 1830 :

Étude pour le couronnement de l'Arc de triomphe.
Base des mâts du pont Neuf.
Ensemble de la décoration du pont de la Concorde. — (Archives de la Direction des Bâtiments civils.)
Frontispice de l'expédition scientifique de Morée; — dessin à l'encre de Chine. — (App. à M. Thierry.)
Paysage et fragments antiques; — sépia. — (App. à M. Debressenne.)
Temple de Minerve Suniade; — sépia. — Temple d'Apollon Épicurius à Phigalie; — sépia. — Le Panthéon d'Adrien; — sépia. — Temple de Jupiter Panhellénien d'Égine; — sépia. — (Archives de l'École des Beaux-Arts.)

MEUNIER (Symphorien-Louis), né à Paris en 1795, mort en 1871.

Maison carrée de Nîmes; — aquarelle. — (App. à M. H. Révoil.)

DUBAN (Félix), né à Paris en 1797, mort en 1870.

Château de Dampierre :
Décoration de la salle Louis XIII. — (App. à M. Flachéron.)
Restauration du Louvre :
Loge de Charles IX (compartiment de la voûte). — (App. à M. Debressenne.)
Reconstruction projetée du Théâtre-Italien (salle Favart) :
Vue perspective; — plans (rez-de-chaussée et premier étage).
Plans détaillés (variante), coupe longitudinale.
École des Beaux-Arts :
Plan d'ensemble.
Façade et coupe.
Étude pour la façade sur le quai Malaquais.
Décoration pour les fêtes commémoratives de Juillet 1830 :
Détails d'un abri pour la musique.
Étude d'un mât. — (Archives de la Direction des Bâtiments civils.)
« Salvos redire »; — aquarelle. — (App. à M. Debressenne.)
L'Arno; — aquarelle.
Le Tibre; — aquarelle. — (App. à Mme Paul Lelong.)
Souvenir de Ronciglione; — aquarelle. — (App. à M. Vaudoyer.)
Une rue à Pompéi; — aquarelle.
Chapelle dédiée à sainte Félicie; — aquarelle.
Triclinium; — aquarelle.
Impluvium; — aquarelle. — (App. à M. Chauvin.)

Voie des Tombeaux; — aquarelle.
Loges du Vatican; — aquarelle. — (App. à Mme Maillot.)
Un exèdre; — aquarelle. — (App. à Mme Duc.)
La moisson; — aquarelle.
« Sic olim in Pompeia »; — aquarelle.
Villa antique à Baïa. — (Musée de Compiègne.)

BOUCHET (Jules-Frédéric), né à Paris en 1799, mort en 1860.

Composition antique; — aquarelle.
Villa Pia à Rome; — sépia. — (App. à Mme Jocob Desmalter.)

CONSTANT-DUFEUX (Simon-Claude), né à Paris en 1801, mort en 1871.

Église de Germigny (restauration) :
Plan et détails de la mosaïque.
Deux coupes. — (Archives des Monuments historiques.)

LABROUSTE (Henri), né à Paris en 1801, mort en 1875.

Bibliothèque Sainte-Geneviève :
Plans.
Façade et coupes.
Étude d'une travée.
Vue perspective intérieure.
Étude de colonne pour le pont de la Concorde, 1843. — (Archives de la Direction des Bâtiments civils.)
Composition antique; — aquarelle.
Projet de tombeau pour Napoléon Ier :
Vue perspective. — (App. à M. Simon.)
Composition antique; — encre de Chine. — (App. à M. Léon Labrouste.)

DUC (Louis), né à Paris en 1802, mort en 1879.

Cour de cassation (galerie de Saint-Louis) :
Détail de l'arc doubleau; — détail du plafond; — détail des solives. — (Archives de la Direction des Bâtiments civils.)
Restauration du Colisée :
Plan.
Coupe.
Élévation. — (Archives de l'École des Beaux-Arts.)

VAUDOYER (Léon), né à Paris en 1803, mort en 1872.

Cathédrale de Marseille :

Façade principale, façade absidale.
Plan général.
Façade latérale, coupe longitudinale.
Coupe sur la nef, coupe sur le transept. — (App. à M. A. Vaudoyer.)
Conservatoire des arts et métiers :
Plan général; façade générale. — (App. aux Archives de la Direction des Bâtiments civils.)
Temple de Janus; — aquarelle.
Basilique de Pompéi; — détail de chapiteau.
Église Sainte-Marie du Peuple, à Rome :
Chapelle latérale. — (App. à M. A. Vaudoyer.)

BALTARD (Victor), né à Paris en 1805, mort en 1874.

Panthéon de Rome :
Ensemble et étude d'une travée.
Temple de la Concorde à Agrigente; — restauration.
Détail du Temple de la Concorde. — (App. à M. Arnould Baltard.)
Halles centrales de Paris :
Plan.
Façade; — dessin au trait. — (Archives de la Ville de Paris.)
Église Saint-Augustin :
Façade.
Coupe longitudinale.
Tombeau de Mgr Affre; — aquarelle.
Surtout de l'Hôtel de ville; — dessin à l'encre de Chine. — (App. à M. Arnould Baltard.)

LASSUS (Jean-Baptiste-Antoine), né à Paris en 1807, mort en 1857.

Sainte-Chapelle du Palais, à Paris (restauration) :
Portail principal.
Façade latérale.
Coupe transversale.
Église Saint-Nicolas, de Nantes :
Façade.
Église Saint-Nicolas, de Moulins :
Façade.
Réfectoire de l'abbaye de Saint-Martin des Champs :
Vue perspective.
Châsse de Sainte-Radegonde; — aquarelle.
Projet de tombeau pour Napoléon Ier; — dessin.

Vitrail de la cathédrale de Chartres ; — aquarelle. — (App. à Mme Lambert Lassus.)

QUESTEL (Charles), né en 1807, mort en 1888.

Église Saint-Paul, à Nîmes :
Façade latérale.
Façade principale.
Façade absidale.
Fontaine de Nîmes. — (Musée de Nîmes.)
Grenoble, Préfecture :
Façade; — aquarelle. — (Musée de Grenoble.)
Grenoble, Musée :
Façade principale; — aquarelle.
Vue perspective du vestibule d'entrée; — aquarelle.
Vue perspective intérieure de la salle de la bibliothèque. — (App. à M. Riondel.)
Asile Sainte-Anne, à Paris :
Vue perspective. — (App. à la Ville de Paris.)
Église d'Ainay, à Lyon :
Détails d'orfèvrerie. — (App. à M. Daumet.)
Église Saint-Gilles :
Façade principale. — (Musée de Nîmes.)

CLERGET (Jacques-Jean), né à Dijon en 1808, mort en 1877.

Temple de l'Hercule Gardien; — aquarelle. — (Archives de l'École des Beaux-Arts.)

GODEBŒUF (Antoine-Isidore-Eugène), né à Compiègne en 1809, mort en 1879.

Cabinet de Sully, à l'Arsenal; — dessin à la mine de plomb. — (Archives des Monuments historiques.)

LEFUEL (Hector-Martin), né à Versailles en 1810, mort en 1880.

Rome :
Chapiteau antique de la villa Poniatowski (ordre ionique) ; — encre de Chine.
Chapiteau antique de la villa Poniatowski (ordre corinthien) ; — encre de Chine.
Temple de Jupiter Tonnant :
Entablement ; — encre de Chine.
Église de l'Ara Cœli :
Monument dei Sabelli ; — aquarelle.

Tombeau ; — aquarelle.
Mosaïques des tombeaux ; — aquarelle.
Palais Farnèse :
Façade, côté du Tibre ; — aquarelle.
Façade sur la place ; — aquarelle.
Lucques :
Église Saint-Frédian ; — aquarelle.
Foligno :
Façade de l'hôpital, attribué à Bramante ; — aquarelle.
Musée de Naples :
Candélabre en bronze trouvé à Pompéi ; — dessin à la mine de plomb.
Vases ; — aquarelle.
Fragments ; — dessins à la mine de plomb. — (App. à M. Lefuel.)

NICOLLE (Joseph), né en 1810, mort en 1875.

Projet de tombeau pour Napoléon Ier :
Vue perspective.
Détail.
Projet de monument à Cavaignac. — (App. à M. Dubel.)

TITEUX (Philippe-Auguste), né à Paris en 1812, mort en 1848.

Tombeau élevé par Blouet à Bellini ; — dessin à la mine de plomb. — (App. à M. Debressenne.)
Fragments antiques dans la villa Poniatowski ; — dessin aux deux crayons. — (App. à M. Destable.)

PACCARD (Alexis), né à Paris en 1813, mort en 1867.

Tombeau de Cécilia Metella ; — deux aquarelles. — (Archives de l'École des Beaux-Arts.)

BOURGEREL (Gustave-Benjamin-Alexandre), né à Rennes en 1813, mort en 1883.

Église de San Cyro, à Gênes :
Vue perspective. — (App. à Mme Destable.)

ABADIE (Paul), né en 1814, mort en 1884.

Église du Sacré-Cœur, à Montmartre :
Plan.
Vue perspective intérieure.

Vue perspective extérieure. — (App. à Mgr l'Archevêque de Paris.)

RUPRICH-ROBERT (Victor), né en 1814, mort en 1887.

Abbaye-aux-Dames, à Caen; — restauration :
Détail de deux travées.
Château d'Amboise; — restauration :
Façade principale. — (Archives de la Commission des Monuments historiques.)
Cathédrale de Séez (Orne) :
Portail (état actuel).
Église de Flers (Orne); — construction :
Façade. — (App. à M. R. Robert fils.)

STEINHEIL (Louis), né en 1814, mort en 1885.

Saint-Thimothée :
Fac-simile d'un vitrail de l'église de Neuwiller.

VIOLLET-LE-DUC (Eugène), né à Paris en 1814, mort en 1879.

Théâtre de Taormine :
État actuel; — sépia. — (Archives des Monuments historiques.)
Restauration; — aquarelle.
Villa d'Esto; — sépia.
Loge du Vatican; — aquarelle. — (App. à M. E. Viollet-le-Duc.)
Concours pour l'Opéra :
Vue perspective.
Projet d'un monument commémoratif en Algérie.
Château de Pierrefonds :
Façade principale.
Façade nord.
Façade est.
Coupe et façade de la chapelle.
Coupe et façade de la grande salle.
Coupe longitudinale de la chapelle.
Coupe transversale de la chapelle.
Grand escalier du donjon.
Coupe sur le donjon.
Plan général (rez-de-chaussée).
Plan général (premier étage). — (Archives des Monuments historiques.)

Salon à Pierrefonds; — aquarelle. — (App. à M. E. Viollet-le-Duc.)
Coupe et façade de l'escalier.
Ancienne salle synodale de l'archevêché de Sens (coupe transversale).
Salle synodale restaurée. — (Archives des Monuments historiques.)

THOMAS (Félix), né à Nantes en 1815, mort en 1875.

Métope du Parthénon; — aquarelle.
Tombeau étrusque; — aquarelle. — (App. à M. Destale.)

DANJOY (Jean-Charles-Léon), né à Avensac en 1816, mort en 1862.

Entrée du Château d'Eau. — (App. à M. Danjoy.)

MAGNE (Auguste), né à Étampes en 1816, mort en 1885.

Église Saint-Bernard, à Paris :
Façade principale.
Coupe longitudinale.
Coupe et façade absidale; — trois dessins.
Retable du transept; — encre de Chine.
Théâtre du Vaudeville, à Paris :
Vue intérieure de la salle; — aquarelle.
Façade.
Marché des Martyrs, à Paris :
Détail de la façade.
Marché de l'Ave Maria, à Paris :
Étude d'une travée. — (App. à M. L. Magne.)
Mont Saint-Michel :
Escalier conduisant à l'église; — aquarelle.
Palais de Versailles :
Vue de l'Orangerie; — aquarelle.
Oisonville (Seine-et-Oise); — aquarelle. — (App. à M. G. Magne.)

BALLU (Théodore), né à Paris en 1817, mort en 1885.

Villa Médicis; — aquarelle. — (App. à M. H. Lefuel.)

DENUELLE (Alexandre), né en 1818, mort en 1879.

Église de Saint-Germain des Prés :
Décoration du chœur; — aquarelle.

Décoration de la nef; — aquarelle.
Cathédrale de Tours :
Chapelle de la Vierge; — aquarelle.
Château de Thoiry (Seine-et-Oise) :
Plafond du grand salon; — aquarelle. — (Archives de l'École des Beaux-Arts.)
Hôtel de Jacques Cœur à Bourges :
Décoration de la chapelle. — (App. à M. Bailly.)
Cathédrale de Limoges :
Décoration projetée de la chapelle de la Vierge; — aquarelle. — (App. à M. Destable.)

MILLET (Eugène), né à Paris en 1819, mort en 1879.

Château de Saint-Germain (restauration) :
Plans d'ensemble (1862); — rez-de-chaussée et premier étage.
Élévation de la chapelle, rue du Château-Neuf (restauration). — Élévation de la chapelle sur la cour (restauration).
Vue prise place du Théâtre; — perspective. — Coupe sur la chapelle (restauration).
Élévation de la chapelle sur la rue et sur la cour (état actuel). — Façade ouest (restauration). — Façade est (restauration).
Façade sud, rue du Château-Neuf. — Façade nord, rue du Château-Neuf.
Façade sud de la cour. — (Archives de la Direction des Bâtiments civils.)

DAVIOUD (Gabriel), né à Paris en 1823, mort en 1881.

Théâtre Lyrique :
Plans gravés et détail de la salle.
Fontaine de la place du Théâtre-Français; — aquarelle. — (Archives de la Ville de Paris.)
Grille du parc Monceau; — aquarelle.
Magasins Réunis : — Façade principale.
Place du Théâtre-Français; — vue perspective.
Place de la Fontaine Saint-Michel; — vue perspective.
Orphéon municipal :
Études de façades; — plan. — (App. à Mme Davioud.)

BRUYERRE (Louis-Clément), né en 1831, mort en 1887.

Façade des Tuileries au temps de Philibert Delorme; — aquarelle. — (Archives des Monuments historiques.)

JOYAU (Joseph-Louis-Achille), né à Nantes en 1831, mort en 1872.

Temple de Balbeck :
Vues d'ensemble ; — deux aquarelles.
Vue extérieure ; — aquarelle.
Vue intérieure ; — aquarelle.
Deux études (1865) ; — aquarelle.
Memphis (vues du Nil) :
Deux dessins. — (Archives de l'École des Beaux-Arts.)
Entrée de Jaffa. — Gualaat. — Rue du Caire. — Tzégué ; — quatre dessins.
Goura. — Rue du Caire ; — Casin d'Halim Pacha ; — Vue prise de Boulacq ; — Minaret du Caire ; — Avenue de Choubrah ; — six dessins. — (App. à M. Alfred Normand.)

BRUNE (Emmanuel), né en 1838, mort en 1885.

Villeneuve-lez-Avignon (peintures anciennes) :
Paroi de droite ; — aquarelle.
Paroi de gauche ; — aquarelle. — (Archives des Monuments historiques.)

GUADET (Julien), né à Paris. — ✲ 1878.

Loges de Raphaël :
Étude d'une travée ; — aquarelle.
Parthénon :
Vue perspective.
Monument à la mémoire des Girondins :
Vue perspective ; — aquarelle.

BAILLY (Antoine-Nicolas), membre de l'Institut, né à Paris. — C. ✲.

Cathédrale de Valence ; — reconstruction de la Tour :
Façade.
Coupe.
Plan.
Hôtel de Jacques Cœur, à Bourges :
Plan du rez-de-chaussée ; — état actuel.
Plan du rez-de-chaussée ; — restauration.
Plan du premier étage ; — restauration.
Façade avant restauration ; — dessin au trait.
Façade restaurée ; — aquarelle.

CRÉPINET (Alphonse-Nicolas), né à Paris. — ✲.

Dôme des Invalides (restauration) :
Dessin d'ensemble. — (Archives de la Direction des Bâtiments civils.)

BŒSWILLWALD (Émile), né à Strasbourg. — C. ✲.

Église de Neuwiller (Bas-Rhin) :
Plan.
Façade latérale.
Coupe longitudinale.
Église de Niederhaslach (Bas-Rhin) :
Plan.
Façade latérale.
Coupes longitudinale et transversale.
Église de Guebwiller (Haut-Rhin) :
Plan et détails.
Façade principale et porche.
Perspective et façade latérale.
Coupes longitudinale et transversale.
Église de Saint-Germer :
Plan.
Façade latérale.
Coupe longitudinale.

ALDROPHE (Alfred-Philibert), né à Paris. — O. ✲.

Synagogue de la rue de la Victoire, à Paris :
Façade et coupe transversale; — dessin d'Eyerre.
Vue perspective; — dessin de M. Geyler. — (Archives de la Ville de Paris.)

VAUDREMER (Émile), membre de l'Institut, né à Paris. — O. ✲.

Église Saint-Pierre de Montrouge :
Plan. — (Archives de la Ville de Paris.)
Coupe sur la nef.
Coupe sur le transept.
Vue du ciborium; — aquarelle.
Évêché de Beauvais :
Étude d'une travée (plafond du grand salon); — aquarelle.
Cheminée.
Prison de la Santé :
Plan.

Coupe.
Façade.
Hôtel, avenue d'Antin :
Façade et plans.
Tombeau à Saint-Brice (Seine-et-Oise); — dessin à l'encre de Chine. — (App. à M. Vaudremer.)

SAUVAGEOT (Louis), né à Santenay (Côte-d'Or). — ✲.

Théâtre des Arts, à Rouen :
Vue perspective.
Projet de Château d'eau pour Rouen :
Aquarelle. — (App. à M. Sauvageot.)

TRAIN (Eugène), né à Toul. — ✲.

Collège Chaptal :
Plan du rez-de-chaussée.
Vue perspective.
Vue intérieure des cours.
Coupe transversale.
Façade intérieure. — (App. à M. Train.)

LISCH (Just), né à Alençon. — O. ✲.

Chapelle du château de Thouars (Deux-Sèvres) :
Façade principale.
Coupe transversale.
Coupe longitudinale.
Plan.

DAUMET (Jérôme-Honoré), membre de l'Institut, né à Paris. — ✲.

Théâtre d'Hérode Atticus, à Athènes :
État actuel; — restauration (plans).
Coupes restaurées, façade restaurée.
Élévation du proscenium; — état actuel.
Vue d'ensemble; — état actuel.

BOITTE (Louis), né à Paris. — ✲.

Acropole d'Athènes :
Élévation.
Coupe (fragment.) — (Archives de l'École des Beaux-Arts.)

ANDRÉ (Louis-Jules), membre de l'Institut, né à Paris. — O. ✻.

Muséum d'histoire naturelle; — nouvelles galeries de zoologie :
Façade, coupe. — (Archives de la Direction des Bâtiments civils.)

GUILLAUME (Edmond), né à Valenciennes. — ✻.

Augusteum d'Ancyre :
Façade; — aquarelle.
Coupe transversale; — aquarelle.

MOYAUX (Constant), né à Anzin. — ✻.

Tabularium et autres édifices au pied du Capitole (ensemble restauré). — (Archives de l'Ecole des Beaux-Arts.)
Parthénon : Détail au quart de l'original ; — aquarelle.
Façade occidentale ; — aquarelle.
Façade orientale; — aquarelle.
Vue générale de l'Acropole; — aquarelle.
Erechteion; — aquarelle.
Propylées ; — aquarelle. — (App. à M. Moyaux.)

RENAUD (Louis), né à Périgueux. — ✻.

Gare du chemin de fer d'Orléans, à Paris :
Façade principale.
Coupe.
Plan général. — (App. à M. Renaud.)

RÉVOIL (Henri), né à Aix (Bouches-du-Rhône). — O. ✻.

Ambon de la cathédrale de Nîmes ; — aquarelle.
Cathédrale de Marseille :
Porte latérale de la cathédrale ; — aquarelle.
Mosaïque du porche; — aquarelle. — (App. à M. H. Révoil.)

DE BAUDOT (Joseph-Eugène-Anatole), né à Sarrebourg. — O. ✻.

Église de Rambouillet :
Plan.
Coupe longitudinale.
Coupes transversales.
Façade principale.

Façade latérale.
Façade absidale.
Perspective.
Église de Privas :
Plan.
Façades principale et absidale.
Façade latérale.
Coupes. — (App. à M. de Baudot.)

GARNIER (Charles), membre de l'Institut, né à Paris. — O. ✲.

Temple de Sérapis, à Pouzzoles :
Détail de l'entablement (restauration).
Forum de Trajan :
Corniche (état actuel).
Vue de Scutari ; — aquarelle.
Église Saint-Clément, à Rome ; — aquarelle.

GOUST (Paul-Émile), né à Paris.

Projet pour l'arc de triomphe de l'Étoile :
Façade principale. — (App. aux Archives de la Direction des Bâtiments civils.)

HÉNARD (Antoine).

Mairie du XII^e^ arrondissement, à Paris :
Plan.
Façade.

LABROUSTE (Henri) et LABROUSTE (Théodore).

Projet pour la décoration et l'éclairage du pont de la Concorde.
Élévation générale et détails ; — aquarelle.
Entrée du pont (vue perspective) ; — aquarelle.
Détail des colonnes ; — aquarelle.
Études de colonne et de candélabre, 1838.
Étude de candélabre en bronze, 1837.
Étude de candélabre en pierre, 1836.
Étude de candélabre en bronze, 1840.
Vue perspective du pont décoré par des drapeaux. — (Archives de la Direction des Bâtiments civils.)

LAVASTRE (J.-B.).

Salon Louis XIV ; — aquarelle. — (App. à M. H. Révoil.)

LEBOUTEUX (Denis), né à Paris. — ✲.

Asile de Vaucluse ; — vue perspective. — (Archives de la Ville de Paris).

LHEUREUX (Louis-Ernest), né à Fontainebleau. — ✲.

Bibliothèque de l'Ecole de droit :
Plan.
Élévation.
Coupe.
Église de Bray-Lû :
Plan et vue perspective.
Élévation, coupe. — (App. à M. Lheureux.)

NORMAND (Alfred), né à Paris. — ✲.

Hôtel pompéien, avenue Montaigne :
Façade sur l'avenue.
Vestibule, coupe sur la longueur.
Vestibule, coupe sur la longueur.
Atrium, face côté de la salle à manger.
Coupe de l'atrium.
Décorations de l'atrium. — (App. à M. Alfred Normand.)

MAGNE (Lucien), né à Paris. — ✲.

Eglise de Montmorency, projet pour l'achèvement du portail principal (1876) :
Façade principale ; — aquarelle.
Façade absidale ; — aquarelle.
Façade latérale ; — aquarelle. — (App. à M. L. Magne.)

GRAVURE ET LITHOGRAPHIE

SAINT-AUBIN (Augustin de), né à Paris le 3 juin 1736, mort à Paris le 9 novembre 1807.

Necker, d'après Duplessis. — (App. à M. L. Béraldi.)

BOISSIEU (Jean-Jacques de), né à Lyon (Rhône) en 1736, mort à Lyon le 1er mars 1810.

Portrait de Boissieu tenant une planche sur laquelle est le portrait de sa femme; — eau-forte originale (1796).
Paysage; — eau-forte originale.
La Leçon de botanique; — eau-forte originale (1804). — App. à M. J. Bouillon.)

MOREAU le Jeune (Jean-Michel), dessinateur du cabinet du Roi, né à Paris en 1741 , mort le 30 novembre 1841.

Constitution de l'Assemblée nationale et Serment des députés (1789) ; — gravure originale. — (App. à M. H. Béraldi.)

DUPLESSI-BERTAUX, né en 1747, mort en 1813.

Vue du Port-au-Blé, d'après le chevalier de Lespinasse; — eau-forte.
Installation du Directoire, d'après Swebach ; — eau-forte pour les *Tableaux de la Révolution*.
Bonaparte aux Cinq-Cents ; — eau-forte. — (App. à M. L. Béraldi.)

SERGENT-MARCEAU (Antoine-François), membre de la Commune de Paris et député à la Convention, né à Chartres le 9 octobre 1751, mort à Nice le 24 juillet 1847.

Le général Marceau, dessiné et gravé en couleurs, par Sergent, son beau-frère; — gravure en couleurs. — (App. à M. H Lacroix.)

JANINET (François), né en 1752, mort en 1843.

Projet d'un monument à ériger à Louis XVI, d'après de Varène et Moreau le Jeune; — gravure en couleurs (1790). — (App. à M. H. Lacroix.)

DESCOURTIS (Charles-Melchior), né à Paris en 1753, mort en 1826.

Noce de village, d'après Taunay; — gravure en couleurs.
Foire de village, d'après Taunay; — gravure en couleurs. — (App. à M. le comte de Greffulhe.)

CHRÉTIEN (Gilles-Louis), musicien de la chapelle du Roi, inventeur du « Physionotrace », né à Versailles (Seine-et-Oise), le 5 janvier 1754, mort à Paris le 4 mars 1811.

Portraits de femmes, gravés au physionotrace (1793).— (App. à M. L. Béraldi.)

DEBUCOURT (Louis-Philibert), né à Paris le 13 février 1755, mort à Paris le 22 septembre 1832.

La Galerie du Palais-Royal; — estampe originale en couleur.
Le Jardin du Palais-Royal; — estampe originale en couleur.
« Jouis, tendre mère »; — estampe originale en couleur.
La Coquette et ses filles; — estampe originale en couleur.
Les Galants surannés; — estampe originale en couleur.
Les Courses du matin; — estampe originale en couleur.
Les Visites (publiée le 1er jour du XIXe siècle); — estampe originale en couleur.
L'Orage, ou le moderne jugement de Pâris; — estampe originale en couleur.
Le Coup de vent, d'après C. Vernet; — estampe originale en couleur.
« Passez, payez! », d'après C. Vernet; — estampe originale en couleur.
La Marchande de poisson, d'après C. Vernet; — estampe originale en couleur. — (App. à M. H. Lacroix.)

Préparatifs d'une poule entre cinq chevaux de course, d'après C. Vernet; — gravure au lavis. — (App. à MM. Danlos et Delisle.)

TARDIEU (Alexandre), né à Paris le 2 mars 1756, mort à Paris le 3 août 1844.

Portrait de Paul Barras, d'après Hilaire Ledru; — gravure an VII. — (App. à M. L. Béraldi.)
La Communion de saint Jérôme, d'après le Dominiquin; — gravure. — (App. à MM. Danlos et Delisle.

BERVIC (Charles-Clément), né à Paris le 23 mai 1756, mort à Paris le 23 mars 1822.

Louis XVI en costume royal, d'après Callet; — gravure.
L'Éducation d'Achille, d'après Regnault; — gravure (an VI).
L'Enlèvement de Déjanire, d'après Le Guide; — gravure (an X). — (App. à M. J. Bouillon.)

PRUD'HON (Pierre), peintre, né à Cluny le 4 avril 1758, mort à Paris le 16 février 1823.

Une lecture; — lithographie originale.
Phrosine et Mélidore; — eau-forte, premier état, par Prud'hon.
Même pièce, épreuve définitive, par Copia.
Les Préparatifs de la guerre; — eau-forte, premier état.
Une famille malheureuse; — lithographie originale. — (App. à M. Eud. Marcille.)

PAUQUET père (Polydor), né en 1759.

Junot, colonel général des hussards; — eau-forte (pour le *Sacre de Napoléon Ier*). — (App. à M. L. Béraldi.)

BEISSON (François-Joseph-Étienne), né à Aix (Bouches-du-Rhône) le 17 décembre 1759, mort à Paris en 1820.

Marat (messidor an II); — gravure. — (App. à M. J. Bouillon.)

BOILLY (Louis-Léopold), né à la Bassée (Nord) le 5 juillet 1761, mort à Paris en 1845.

Le Singe mendiant; — lithographie originale. — (App. à M. H. Béraldi.)

La Douce Résistance; — gravure au pointillé de couleur par Tresca, d'après Boilly.
« On la tire aujourd'hui »; — gravure au pointillé de couleur, d'après Boilly. — (App. à M. Lacroix.)

ALIX (Pierre-Michel), né en 1762, mort en 1817.

Mme Saint-Aubin, de l'Opéra-Comique; — gravure en couleurs. — (App. à M. Lacroix.)
Les Consuls, d'après van Gorp; — gravure en couleurs. — (App. à M. H. Béraldi.)

COPIA (Jacques-Louis), né en 1764, mort en 1799.

Marat tel qu'il était au moment de sa mort, d'après David; — gravure au pointillé.
La Constitution républicaine, d'après Prud'hon; — gravure au pointillé. — (App. à M. H. Béraldi.

MOREL (Antoine-Alexandre), né à Paris en 1765, mort à Paris le 2 juillet 1829.

Marat dans sa baignoire, d'après David; — gravure. — (App. à M. J. Bouillon.)

PAJOU (Jacques-Augustin), né à Paris le 27 avril 1766, mort à Paris le 28 décembre 1828.

Portraits de la famille Pajou; — lithographie (1822). — (App. à M. L. Béraldi.)

ISABEY (Jean-Baptiste), peintre, né à Nancy le 12 avril 1767, mort le 18 avril 1855.

Caricatures; — quatre lithographies coloriées.
L'Accompagnement; — lithographie originale. — (App. à M. A. Rouart. — S. 1819.)

AUDOUIN (Pierre), né à Paris en 1768, mort à Paris le 12 juillet 1822.

Portrait de Louis XVIII, d'après Gros; — gravure. — (App. M. H. Béraldi.)

ROGER (Barthélemy). — 1770-1840.

Portrait de Marie-Antoinette, d'après Rostin; — gravure au pointillé. — (App. à MM. Danlos et Delisle.)

Portement de Croix, d'après Prud'hon ; — eau-forte. — (App. à M. Eude Martille.)

GROS (baron Antoine-Jean), peintre, né à Paris le 16 mars 1771, mort le 26 juin 1835.

Chef de mamelucks ; Arabe du désert ; — lithographies originales. — (App. à M. Bracquemond.)

GODEFROY (Jean), né à Londres, de parents français, en 1771, mort à Paris le 3 septembre 1839.

Bonaparte à la Malmaison, d'après Isabey ; — gravure au pointillé.
Bataille d'Austerlitz, d'après Gérard ; — gravure au pointillé. — (App. à M. Bouillon.)

MÉCOU (Joseph), né à Grenoble (1774-1838).

Revue du décadi dans la cour du Carrousel, d'après Isabey et C. Vernet. — (App. à M. Bouillon.)

MASSARD (Raphaël-Urbain), né à Paris en 1775.

Les Sabines, d'après David ; — gravure. — (App. à MM. Danlos et Delisle.)

GRÉVEDON (Henri), né à Paris le 17 octobre 1776, mort en juin 1860.

Portrait de Baptiste aîné, d'après J.-B. Isabey ; — lithographie.
Portrait de Mme Noblet. — (App. à M. L. Béraldi.)

ALAVOINE (Jean-Antoine), architecte, né en 1776, mort en 1834.

L'Éléphant de la Bastille ; — eau-forte originale. — (App. à M. Béraldi.)

GODEFROY (Adrien), né à Paris le 20 octobre 1777, mort en 1865.

Le Thé parisien, d'après Hariet ; — gravure en couleurs. — (App. à M. Lacroix.)

LIGNON (Étienne-Frédéric), né à Paris en 1779, mort à Paris le 25 avril 1833.

Mlle Mars, d'après Gérard ; — gravure (1814).
Charles X (inachevé) ; — gravure. — (App. à M. H. Béraldi.)

BOUCHER-DESNOYERS (baron Auguste-Gaspard-Louis), né à Paris le 19 décembre 1879, mort à Paris le 16 janvier 1857.

La Belle Jardinière, d'après Raphaël ; — gravure.
Portrait en pied de Napoléon, d'après Gérard ; — gravure. — (App. à MM. Danlos et Delisle.)
La Vierge de la maison d'Albe, d'après Raphaël ; — gravure.
La Vierge aux rochers, d'après Léonard de Vinci ; — gravure.
Portrait de Talleyrand, d'après Gérard ; — gravure. — (App. à M. J. Bouillon.)

INGRES (Jean-Auguste-Dominique), peintre, né à Montauban en 1780, mort à Paris en 1867.

Portrait de G.-C. de Pressigny, archevêque de Rennes ; — eau-forte originale (1816). — (App. à M. L. Béraldi.)
L'Odalisque ; — lithographie originale (1825). — (App. à M. Alexis Rouart.)

SUDRE (Jean-Pierre), né à Albi le 19 septembre 1783, mort à Paris en juillet 1866.

Roger et Angélique, d'après Ingres ; — lithographie. — (App. à M. A. Rouart. — S. 1839.)

RUDE (attribué à **François**), né à Dijon le 4 janvier 1784, mort à Paris le 3 novembre 1855.

Pêcheur napolitain ; — lithographie publiée par l'*Artiste*. — (App. à M. Bracquemond.)

LAUGIER (Jean-Nicolas), né à Toulon en 1785, mort à Paris en 1865.

Daphnis et Chloé, d'après Hersent ; — gravure. — (App. à MM. Danlos et Delisle.)
Zéphyre, d'après Prud'hon : — gravure. — (App. à M. Bouillon.)
Mme de Staël, d'après Gérard ; — gravure (1818). — (App. à M. L. Béraldi.)

RICHOMME (Joseph-Théodore), né à Paris le 27 mai 1785, mort à Paris le 22 septembre 1849.

Triomphe de Galatée, d'après Raphaël ; — gravure.
Thétis, d'après Gérard ; — gravure. — (App. à MM. Danlos et Delisle.)

AUBRY-LECOMTE (Hyacinthe-Louis-Victor-Jean-Baptiste), né à Nice, de parents français, le 31 octobre 1787, mort à Paris le 2 mai 1858.

Françoise de Rimini, d'après Ingres ; — lithographie. — (App. à M. Giacomelli.)
Les Vendanges, d'après Prud'hon ; — lithographie. — (App. à M. H. Béraldi.)

DIEN (Claude-Marie-François), né à Paris le 11 novembre 1787, mort le 20 avril 1885.

Portrait de Gatteaux, d'après Ingres ; — gravure en fac-simile de crayon. — (App. à M. L. Béraldi. — S. 1834.)

JAZET (Jean-Pierre-Marie), né à Paris le 11 juillet 1788, mort en 1871.

La Promenade du Jardin turc, d'après J.-J. de B... ; — gravure en couleurs. — (App. à M. H. Lacroix.)
La Barrière de Clichy, d'après Horace Vernet ; — gravure au lavis. — (App. à MM. Danlos et Delisle.)
Le Salon de 1824, d'après Heim ; — gravure au lavis. — (App. à MM. Boussod, Valadon et Cie.)

LEROUX (Jean-Marie), né à Paris le 6 janvier 1788, mort à Paris le 26 août 1838.

Sainte Thérèse, d'après Gérard ; — gravure (1831). — (App. à MM. Danlos et Delisle.)
Le Général Lafayette, d'après Ary Schæffer ; — gravure. — (App. à M. le colonel Connolly.)

GIRARD (François), né à Vincennes en 1789, mort à Paris le 17 janvier 1870.

Mlle Sontag, d'après Paul Delaroche ; — gravure à la manière noire. — (App. à M. L. Beraldi.)
Mazarin, d'après Paul Delaroche ; — gravure à la manière noire. — (App. à MM. Boussod, Valadon et Cie.)

VERNET (Horace), peintre, né à Paris le 30 juin 1789, mort à Paris le 17 janvier 1863.

Portrait de Carle Vernet; — lithographie originale (1818). — (App. à M. Bracquemond.)
Le Lancier; — lithographie originale.

CARON (Jean-Louis-Toussaint), né à Paris le 27 février 1790, mort à Paris le 12 août 1832.

La Famille malheureuse, d'après Prud'hon; — gravure (1831). — (App. à M. H. Béraldi.)

FORSTER (François), né à Locle (Suisse) le 22 août 1790 (naturalisé français), mort à Paris en 1868.

François Ier et Charles-Quint visitant les tombeaux de Saint-Denis, d'après Gros; — gravure.
Sainte Cécile, d'après Paul Delaroche; — gravure. — (App. à MM. Danlos et Delisle.)

VOYSARD. — Vers 1790.

Promenade du boulevard Italien, d'après Desrais; — gravure en couleurs. — (App. à M. Lacroix.)

GATINE (attribué à **Georges-Jacques**). — Vers 1790.

Les Invisibles, d'après Bosio; — gravure en couleurs.
La Poule; — gravure en couleurs.
Le Bal de l'Opéra; — gravure en couleurs.
La Bouillotte; — gravure en couleurs.
Promenade de Longchamps; — gravure en couleurs. — (App. à M. Lacroix.)

POTRELLE, né vers 1790.

Portrait de Bartolini, d'après Ingres; — gravure. — (App. à M. L. Béraldi.)

ALLAIS (Mme Angélique-Briceau). — Vers 1791.

Mirabeau; — gravure en couleurs. — (App. à M. L. Béraldi.)

GÉRICAULT (Théodore), peintre, né à Rouen le 26 septembre 1791, mort à Paris le 18 janvier 1824.

Retour de Russie; — lithographie originale.

L'Entrée de l'entrepôt d'Adelphi ; — lithographie originale.
Deux études de chevaux ; — lithographies originales. — (App. à M. Giacomelli.)
Le Pauvre Homme à la porte d'une boulangerie ; — lithographie originale (1821). — (App. à M. Rouart.)

CHARLET (Nicolas-Toussaint), peintre, né à Paris le 20 décembre 1792, mort à Paris le 29 décembre 1845.

Voltigeur ; — lithographie originale.
Carabinier ; — lithographie originale.
Les Français après la victoire ; — lithographie originale.
« Tremblez, ennemis de la France » ; — lithographie originale à la plume. — (App. à M. H. Béraldi.)

MORRET, né vers 1793.

Le Café des patriotes, d'après Swebach ; — gravure en couleurs. — (App. à M. le comte de Greffulhe.)

TASSAERT. — Vers 1793.

Charlotte Corday ; — gravure au pointillé de couleur. — (App. à M. L. Béraldi.)

FIESENGER. — Vers 1795.

Portrait de Bonaparte ; — gravure au pointillé. — (App. à M. L. Béraldi.)

BARYE (Antoine-Louis), sculpteur, né à Paris le 24 septembre 1795, mort en 1875.

Une lionne et ses petits. — Étude de tigre. — Jeune Axis. — Étude de chat. — Ours du Mississipi ; — lithographies originales. — (App. à M. Bracquemond.)

COROT (Camille), peintre, né à Paris le 20 juillet 1796.

Souvenir de Toscane. — Bateau sous les saules. — Étang de Ville-d'Avray. — Un lac dans le Tyrol. — Souvenir d'Italie. — Environs de Rouen. — Paysage d'Italie. — Dans les dunes ; — eaux-fortes originales. — (App. à M. Robaut.)
Souvenir de Toscane ; — eau-forte originale. — (Pour la *Gazette des Beaux-Arts.*)
Six autographies. — (App. à M. Robaut.)

GELÉE (Antoine-François), né à Paris le 18 mai 1796, mort à Paris le 27 février 1860.

La Justice et la Vengeance poursuivant le Crime, d'après Prud'hon ; — gravure.

PRÉVOST (Zachée), né à Paris le 21 juin 1797, mort à Paris en avril 1861.

Pêcheurs de l'Adriatique, d'après Léopold Robert ; — gravure mezzo-tinte. — (App. à MM. Boussod, Valadon et Cie.)

CARON (Adolphe-Alexandre-Joseph), né à Lille (Nord) le 7 janvier 1797, mort à Clamart (Seine), le 22 décembre 1867.

Faust apercevant Marguerite pour la première fois, d'après Ary Scheffer ; — gravure. — (App. à M. Béraldi.)

BURDET (Augustin), né à Paris le 17 décembre 1798.

Prise de la Smala d'Abd-el-Kader, d'après H. Vernet ; — gravure. — (Pour les *Galeries de Versailles.*)

LEFÈVRE (Achille), né à Paris en 1798, mort en 1864.

Portrait du général Foy, d'après H. Vernet ; — gravure (1829). — (App. à M. H. Béraldi.)

DELACROIX (Eugène), peintre, né à Charenton-Saint-Maurice le 26 avril 1798, mort à Paris le 13 août 1863.

Juive d'Alger ; — eau-forte originale (1833).
Choc de cavaliers maures ; — eau-forte originale (1834).
Lionne dévorant un Arabe ; — vernis mou. — Jeune tigre jouant avec sa mère ; — lithographie originale. — Lion dévorant un cheval ; — lithographie originale.
Macbeth ; — lithographie originale.
Goetz de Berlinchingen ; — lithographie originale.
Hamlet ; — lithographie originale.
Une gravure sur bois, d'après Delacroix, par Andrew, Best et Leloir. — (App. à M. Ph. Burty.)
Faust ; — trois lithographies originales. — (App. à M. G.-P. Maryc.)
Tigre royal. — Lion de l'Atlas ; — lithographies originales. — (App. à M. A. Robaut.)

DEVÉRIA (Achille), né en 1800, mort en 1857.

Portrait d'Alexandre Dumas ; — lithographie originale.
Portrait de Victor Hugo ; — lithographie originale (1829).
Portrait de Camille Roqueplan ; — lithographie originale.
Portrait de Mme Eckerlin ; — lithographie originale.
Portraits de Julia et Judith Grisi ; — lithographie originale. — (App. à M. L. Béraldi.)

PORRET (Henri-Désiré), né à Lille en 1800.

Vignettes :
Titre du journal *la Mode,* titre de l'*Europe littéraire,* d'après Tony Johannot ; — gravures sur bois. — (App. à M. Bracquemond.)
Vignettes :
Pour l'*Entr'acte,* le *Ménestrel,* l'*Artiste,* pour le *Manuscrit vert,* pour *Résignée,* d'après Tony Johannot ; — gravures sur bois. — (App. à M. H. Béraldi.)

ROQUEPLAN (Camille), né à Mallemart (Bouches-du-Rhône) le 18 février 1800, mort à Paris le 20 septembre 1855.

Vue prise près de Marly ; — lithographie originale. — (App. à M. H. Béraldi.)

PANNIER (Jacques-Étienne), né à Paris en 1802, mort à Paris le 14 novembre 1869.

Le Duc de Nemours, d'après Winterhalter ; — gravure. — (App. à M. L. Béraldi.)

DECAMPS (Alexandre-Gabriel), peintre, né à Paris le 3 mars 1803, mort à Fontainebleau le 22 août 1860.

Anier turc ; — eau-forte originale.
Patrouille à Smyrne. — Essai de lithotinte. — Croquis divers ; — lithographies originales.
Le Chenil ; — le Chasseur ; — lithographies originales. — (App. à M. Burty.)

HUET (Paul), peintre, né à Paris le 3 octobre 1803, mort en 1868.

Les Eaux de Royat ; — Eau-forte originale.
Sous bois ; — Une chaumière ; — eaux-fortes originales. — (S. 1834.)
Dix lithographies originales. — (App. à M. René-Paul Huet.)

ISABEY (Eugène), peintre, né à Paris le 22 juillet 1803, mort à Paris en 1888.

Le Grand Retour au port; — lithographie originale.
Souvenir de Saint-Valery. — Intérieur d'un port. — Radoub d'une barque à marée basse; — trois lithographies originales. — (App. à M. Giacomelli.)

JOHANNOT (Tony), peintre, né le 3 novembre 1803, mort à Paris le 4 août 1852.

Soirée d'artiste. — Scène de 1793. — Scène de la Vendée. — Les Derniers Moments; — quatre eaux-fortes originales. — (App. à M. Bracquemond.)

GAVARNI (Guillaume-Sulpice CHEVALIER, dit), né à Paris le 13 janvier 1804, mort à Paris le 23 novembre 1866.

Portrait de Gavarni; — lithographie originale.
Études d'enfants; — deux lithographies originales.
Bal à la Chaussée d'Antin; — lithographie originale.
Les Enfants terribles; — Le Carnaval; — trois lithographies originales.
Impressions de ménage; — deux lithographies originales.
Paris le soir; — deux lithographies originales.
Les Lorettes; — trois lithographies originales.
Affiches illustrées; — Chemin de Toulon; — trois lithographies originales.
Le Highland Piper; — lithographie originale.
Portrait du prince Napoléon; — lithographie originale.
Dans les coulisses; — lithographie originale.
Par-ci par-là. — « Il lui sera beaucoup pardonné »; — deux lithographies originales. — (App. à M. Pierre Gavarni.)
Vignettes sur bois d'après Gavarni et autres, pour les *Français peints par eux-mêmes*. — (App. à M. P. Gallimard.)

RAFFET (Denis-Auguste-Marie), né à Paris le 2 mars 1804, mort à Gênes le 16 février 1860.

Retraite du bataillon sacré; — lithographie originale.
Le Réveil. — La Revue nocturne; — lithographies originales.
Combat d'Oued-Alleg; — lithographie originale (1839).
Le Colonel du 17e léger. — Le Drapeau du 17e léger; — lithographies originales (1841).
Bataillon carré. — « A nous, le 2e léger! » — lithographies originales.

Retraite de Constantine; — lithographie originale.
Le Vieux Bazar.
Tatars en prière; — lithographies originales.
Jeune Femme karaïme; — lithographie originale.
Circassiens de l'escorte de l'empereur de Russie; — lithographie originale (1842).
Prêts à partir pour la Ville éternelle; — lithographie originale. — (App. à M. Giacomelli. — S. 1852.)

TRAVIÈS DE VILLERS (Charles-Joseph), né à Wulffbingen (Suisse) en 1804, naturalisé Français, mort à Paris le 13 août 1859.

Liard, le chiffonnier philosophe; — lithographie originale. — (App. à M. A. Rouart.)

BLÉRY (Eugène-Stanislas-Alexandre), né à Fontainebleau (Seine-et-Oise) le 3 mars 1805, mort en 1886.

Les Chaumières; — eau-forte originale. — (App. à M. H. Béraldi.)
Le Grand Chardon; — eau-forte originale.
Le Chêne et le Roseau; — eau-forte originale. — (App. à Mlle Bléry.)

FRANÇOIS (Jules), né à Paris le 24 décembre 1806, mort à Neuilly le 16 octobre 1861.

Le Galant Militaire, d'après Terburg; — gravure. — (*Chalcographie du Louvre.*)
Pèlerins sur la place Navone, d'après Paul Delaroche; — gravure. — (App. à MM. Boussod, Valadon et Cie.)
Portrait; — gravure. — (App. à M. le Dr Verwaest.)

MARTINET (Achille), né à Paris en 1806, mort à Paris.

Charles Ier insulté par ses gardiens, d'après Paul Delaroche; — gravure. — (App. à MM. Boussod, Valadon et Cie.)
Le Chancelier Pasquier, d'après H. Vernet; — gravure. — (App. à M. L. Béraldi.)
Les Derniers Honneurs rendus aux comtes d'Egmont et de Horn, d'après Gallait; — gravure. — (App. à M. Martinet.)

ACHARD (Jean-Alexis), peintre, né à Voreppe (Isère) le 18 juin 1807, mort à Grenoble le 2 octobre 1884.

Deux paysages; — eaux-fortes originales. — (App. à M. Bracquemond.)

DURAND (André), né à Amfreville-la-Mivoie (Seine-Inférieure) le 5 mai 1807, mort à Paris le 10 août 1867.

Vue de Lucerne, d'après un dessin de Victor Hugo; — lithographie.

NOËL (Léon), né à Paris le 7 février 1807, mort à Paris.

Portrait de Léopoldine Hugo, d'après Louis Boulanger; — lithographie originale (1829).
Mme Gaveaux-Sabatier; — lithographie originale (1852). — (App. à M. L. Béraldi.)

DAUMIER (Honoré), né à Marseille le 26 janvier 1808, mort à Valmondois le 11 février 1879.

Le Ventre législatif; — lithographie originale.
La Rue Transnonain; — lithographie originale.
« Ne vous y frottez pas »; — lithographie originale. — (App. à M. Bracquemond.)
Caricatures politiques; — lithographies originales.
Caricatures politiques; — lithographies originales.
Caricatures diverses : Robert Macaire, etc.; — lithographies originales. — (App. à M. Maindron.)

DIAZ DE LA PEÑA (Narcisse), peintre, né à Bordeaux le 21 août 1808, mort à Menton le 18 novembre 1876.

Les Fous amoureux. — Les Folles amoureuses; — lithographies originales.
Beauté. — Le Mort de peur; — lithographies originales. — (App. à M. Bracquemond.)

BONHOMME (François-Ignace, dit le Forgeron), peintre, né à Paris le 15 mars 1809, mort à Paris le 2 octobre 1881.

Érection de l'obélisque, 25 octobre 1836, midi; — lithographie originale.
Érection de l'obélisque, trois heures; — lithographie originale.
Le 15 mai 1848; — lithographie originale.
Mineurs dans une galerie; — lithographie originale. — (App. à M. Bracquemond.)

LEVACHEZ fils. — Vers 1810.

Napoléon à cheval; — gravure en couleurs. — (App. à M. P. Marmottan.)

Costumes modernes français et anglais, d'après C. Vernet; — gravure en couleurs. — (App. à M. Lacroix.)

SAINT-ÈVE (Jean-Marie), né à Lyon le 9 juin 1810, mort à Paris le 4 septembre 1856.

Portrait de Krazinski, d'après Scheffer; — gravure. — (App. à M. L. Béraldi.)

LEROUX (Eugène), né à Caen (Calvados) en 1811, mort à Paris le 27 août 1863.

Marphise, d'après Delacroix; — lithographie.
Marchand arabe, d'après Delacroix; — lithographies. — (App. à M. Bracquemond.)

MARILHAT (Prosper), né à Thiers (Puy-de-Dôme) le 20 mars 1811, mort à Thiers le 13 septembre 1847.

Souvenirs des environs de Rosette. — Une place du Caire. — Environs du Caire; — eaux-fortes originales. — (App. à M. A. Rouart.)

POLLET (Florence), né à Paris le 22 novembre 1811.

L'Impératrice Eugénie, d'après Vidal; — lithographie. — (App. à M. L. Béraldi. — S. 1853.)

DUPRÉ (Jules), peintre, né à Nantes. — O. ✻.

Vue prise à Alençon. — Vue prise en Normandie. — Vue prise en Angleterre. — Bord de la Somme; lithographies originales. — (App. à M. Bracquemond.)
Moulin de la Sologne. — Vue prise dans le port de Plymouth; — lithographies originales. — (App. à Mme Dupré.)

MASSARD (Léopold), né à Paris en 1812, mort en 1889.

M. Thiers, d'après Bonnat; — gravure (pour le journal *l'Art*).

ROUSSEAU (Théodore), né à Paris le 15 avril 1812, mort à Barbizon le 22 décembre 1867.

Chênes de roche; — eau-forte originale (pour la *Gazette des Beaux-Arts*).

LAEMLEIN (Alexandre), peintre, né à Hohenfeld (Bavière) le 9 décembre 1813 (naturalisé Français), mort à Pontlevoy en 1871.

La Charité, d'après le tableau du graveur; — lithographie. — (App. à M. Bracquemond.)

LASSALLE (Émile), né à Bordeaux en 1813.

Portrait de Mlle Rachel ; — lithographie. — (App. à M. L. Béraldi.)

NANTEUIL (Célestin), né à Rome, de parents français, le 11 juillet 1813, mort en 1873.

Encadrement pour les « Voyages pittoresques de la France » ; — lithographie originale.
« Je t'attends là, demain ! » — lithographie originale.
Frontispice; — eau-forte originale. — (App. à M. Béraldi.)
Encadrement ; — eau-forte et lithographie.
Titres de romances romantiques; — deux lithographies originales (1835).
Titres pour *Notre-Dame de Paris* et *Bug-Jargal;* — deux eaux-fortes originales.
La Ballade de la Jolie Fille de la Garde; — eau-forte originale. — (App. à M. Ph. Burty. — S. 1837.)

LOUIS (Aristide), né à Toul (Meurthe) vers 1815, mort à Paris en 1853.

Napoléon, d'après Paul Delaroche; — gravure. — (App. à MM. Boussod, Valadon et Cie.)

MARVY (Louis), né à Jouy (Seine-et-Oise) en 1815, mort en 1850.

Deux paysages, d'après Jules Dupré et Flers; — vernis mou. — (App. à M. Bracquemond.)

BONVIN (François), peintre, né à Paris le 22 novembre 1817, mort à Saint-Germain en Laye.

Le Graveur. — Instrument du graveur; — eaux-fortes originales.
Fileuse; — eau-forte originale (1861).
Enfant mangeant sa soupe. — Tisseuse de Guingamp; — eaux-fortes originales (1864 et 1868).

La Sortie de la cave; — eau-forte originale (1861).
Guitariste; — eau-forte originale.
Enfant; — eau-forte originale (1871). — (App. à M. Philippe Burty.)

DAUBIGNY (Charles-François), peintre, né à Paris le 15 février 1817, mort en 1878.

Le Buisson, d'après Ruysdaël; — eau-forte. — (App. à M. H. Béraldi.)
Le Marais; — eau-forte originale (pour la *Gazette des Beaux-Arts*).
Le Bac de Bezons; — trois eaux-fortes originales. — (App. à M. Bracquemond.)
Parc à moutons, le matin; — eau-forte originale (1860). — (App. à M. H. Béraldi.)

HILLEMACHER (Frédéric), né à Paris le 13 octobre 1818, mort en 1886.

La Grazia, La Rosa; — eaux-fortes originales (1846-1849).
Illustrations pour l'édition des *Œuvres de Molière* publiée à Lyon par Scheuring en 1864-1870. — (App. à Mme F. Hillemacher.)

LAVIEILLE (Adrien), né à Paris le 11 janvier 1818, mort le 16 juillet 1862.

Huit gravures sur bois, d'après Daumier, Johannot, Gavarni, etc. (pour les *Français peints par eux-mêmes*). — (App. à M. Gallimard.)

BEAUGRAND (Achille-Victor), né à Paris le 4 décembre 1819, mort en 1860.

Saint Augustin et sainte Monique, d'après Ary Scheffer; — gravure.

CHASSÉRIAU (Théodore), peintre, né à Sainte-Barbe de Bamana (Amérique espagnole), de parents français, le 20 septembre 1819, mort à Paris le 8 octobre 1856.

Apollon et Daphné; — lithographie originale.
Vénus Anadyomène; — lithographie originale.
La Romance du saule; — eau-forte originale.
La Toilette de Desdémone; — eau-forte originale. — (App. à M. Chassériau.)

HÉDOUIN (Edmond), né à Boulogne-sur-Mer le 16 juillet 1820, mort en 1888.

Portrait de femme, d'après Chaplin; — gravure (pour le journal *l'Art*).
Le Bain de Diane, d'après Boucher; — gravure. — (*Chalcographie du Louvre.*)
Rendez-vous de chasse, d'après Vanloo; — eau-forte. — (App. à Mlle Hédouin.)
Illustrations pour *Molière*. — (App. à M. Morgand.)
Portrait du marquis Du Lau d'Allemans.

MOUILLERON (Adolphe), né à Paris le 20 décembre 1820, mort à Paris en 1881.

La Ronde de nuit, d'après Rembrandt; — lithographie. — (S. 1859.)
André Vésale, d'après Hamman; — lithographie. — (S. 1849.)
Le Général P..., d'après Raffet; — lithographie. — (App. à M. A. Rouart.)
Une visite à l'atelier de Rembrandt, d'après Leys; — lithographie. — (S. 1853.)
Un coin de jardin, d'après Bodmer; — lithographie. — (App. à M. H. Béraldi. — S. 1852.)

HERVIER (Adolphe), né à Paris en 1721, mort en 1879.

Port normand; — Paysage; — Marée basse; — eaux-fortes originales (1841). — (App. à M. H. Béraldi.)

MÉRYON (Charles), né en 1821, mort en 1868.

L'Abside de Notre-Dame; — eau-forte originale. — (S. 1855.)
La Tour de l'Horloge; — eau-forte originale. — (S. 1852.)
La Morgue; — eau-forte originale.
Le Petit-Pont (1850); — eau-forte originale. — (S. 1850.)
La Rue des Mauvais-Garçons; — eau-forte originale. — (App. à M. H. Béraldi.)

TRIMOLET (Louis-Joseph), né à Paris le 17 octobre 1821, mort à Paris le 21 décembre 1843.

Scènes des rues de Paris; — deux eaux-fortes. — (App. à M. Bracquemond.)

MORIN (Edmond), né au Havre en 1824, mort à Paris.

Six sujets divers ; — gravures sur bois, d'après les dessins de Morin. — (App. à M. Bracquemond.)

BRESDIN (Rodolphe, dit **Chien-Caillou)**, né à Ingrandes (Maine-et-Loire) le 17 mars 1825, mort en 1885.

Le Bon Samaritain : — lithographie originale à la plume. — (App. à Mme Armand Dayot.)

LALANNE (Maxime), né à Bordeaux le 27 novembre 1827, mort à Paris le 6 août 1886.

Vue du pont Saint-Michel. — Vue à Bordeaux. — Démolition du boulevard Saint-Germain. — Rue des Marmousets. — Morlaix ; — Cinq eaux-fortes originales. — (App. à Mme Lalanne).

GILBERT (Achille), né à Paris le 6 avril 1828.

La Tentation, d'après Tassaert ; — lithographie.
Mme H..., d'après Henner ; — gravure (pour le journal *l'Art*).

POTÉMONT (Martial, dit **MARTIAL)**, né à Paris le 10 février 1828.

Une Merveilleuse, d'après J. Goupil ; — gravure. — (App. à M. H. Béraldi.)

GONCOURT (Jules de), né à Paris en 1830, mort en 1879.

Masque de l'abbé Raynal, d'après Latour ; — eau-forte.
Le Gobelet d'argent, d'après Chardin ; — eau-forte.
La Lecture, d'après Fragonard ; — eau-forte.
Chanteurs ambulants, d'après Gavarni ; — eau-forte. — (App. à M. E. de Goncourt.)

ROUSSEAUX (Émile-Alfred), né à Abbeville en 1831, mort le 5 décembre 1874.

Portrait de Mme de Sévigné, d'après Robert Nanteuil (1874). — (Pour la *Société de Gravure française*. — App. à M. I. P... et A...)

SOUMY (Paul-Joseph-Marius), né au Puy le 28 février 1831, mort à Oullins le 25 juillet 1863.

François Ier, d'après le Titien ; — gravure. — (App. à M. L. Béraldi.

VERNIER (Émile), né à Lons-le-Saunier en 1831, mort en 1887.

La Vallée de la Loue, d'après G. Courbet ; — lithographie.
La Vallée de la Seine, vue de l'aqueduc de Marles, d'après G. Courbet ; — lithographie. — (App. à M. E. Courbet.)

DORÉ (Gustave), peintre, né à Strasbourg le 6 janvier 1832, mort en 1883.

Frère Angel ; — lithographie originale. — (App. à M. Bracquemond.)
La Rue de la Lanterne (mort de Gérard de Nerval) ; — lithographie originale. — (App. à M. H. Béraldi.)
Mendiants espagnols ; — eau-forte originale.
Contrebandiers espagnols ; — eaux-fortes originales.
Enfants espagnols ; — eau-forte originale.
Le Néophyte ; — eau-forte originale inachevée.
Après ripaille ; — eau-forte originale.
Le Fossoyeur ; — eau-forte originale.
Les Laveuses. — Le Public du paradis. — L'Orchestre du Théâtre-Français ; — lithographies originales. — (App. à M. le Dr Joseph Michel.)

MANET (Édouard), né en 1833, mort le 30 avril 1883.

Espagnol jouant de la guitare ; — eau-forte originale (1861).
Enfant à l'épée ; — eau-forte originale (1861).
Lola de Valence ; — eau-forte originale (1861).
Le Gamin ; — lithographie originale. — (App. à M. H. Béraldi.)
Le Polichinelle ; — lithographie en couleurs. — (App. à M. L. Gonse.)

GAILLARD (Ferdinand), né à Paris le 7 janvier 1834, mort le 19 janvier 1887.

Condottiere, d'après Antonello de Messine ; — gravure.
La Vierge au donateur, d'après Jean Bellin ; — gravure.
La Vierge de Jean Bellin ; — gravure.
L'Homme à l'œillet, d'après Van Eyck ; — gravure.
La Vierge de la maison d'Orléans, d'après Raphaël ; — gravure.
Tête de cire du musée de Lille ; — gravure.
Dom Prosper Guéranger, abbé de Solesmes ; — gravure.
Léon XIII ; — gravure (pour la *Gazette des Beaux-Arts*).

Saint Sébastien, d'après le tableau du graveur; — gravure (pour le journal *l'Art*).
La Vierge de Botticelli; — gravure. — (App. à F. Burney.)
Saint Georges, d'après Raphaël. — (S. 1886.)
Les Disciples d'Emmaüs. — (S. 1885.)
S. S. Léon XIII. — (S. 1880.)
Mgr Billard, évêque de Carcassonne. — (1886.)
Le R. S. Hubin. — (S. 1885.)
La Sœur Rosalie. — (App. à M. le Dr Dewulf. — S. 1887.)

LANÇON (Auguste), peintre, né à Saint-Claude (Jura) en 1836, mort en 1885.

Un lion; — eau-forte originale (pour le journal *l'Art*).

NEUVILLE (Alphonse-Marie de), né à Saint-Omer le 31 mai 1836, mort le 19 mai 1885.

Six illustrations pour l'*Histoire de France*, gravées sur bois, d'après A. de Neuville, par Gauchard et Laplante. — (App. à Mme de Neuville.)

JACQUEMART (Jules), né à Paris en 1837, mort en 1880.

Scène espagnole, d'après Goya; — eau-forte.
Trépied ciselé par Gonthière; — eau-forte.
Armes du XVIe siècle, collection Pourtalès; — eau-forte.
Bijoux du XVIe siècle, collection Czartoryski; — eau-forte.
La Minerve de Besançon, collection Pourtalès; — eau-forte.
Armures de cheval; — eau-forte.
Table en bois sculpté par M. Beurdeley; — eau-forte.
Le Soldat et la Fillette qui rit, d'après Van den Mer; — eau-forte (pour la *Gazette des Beaux-Arts*).
Le Baiser, d'après Fragonard; — eau-forte (pour le journal *l'Art*).
Titre pour la Société des Aquafortistes; — eau-forte originale. — (App. à M. Béraldi.)
Vase de cristal de roche. — Vase de jaspe.
Aiguière de cristal de roche.
Vase de Soissons. — Coupe d'agate. — (Pour les *Gemmes et Joyaux de la couronne.*) — (App. à Mme Masson, née Jacquemart.)
Défilé des populations lorraines devant l'Impératrice à Nancy, d'après M. Meissonier; — eau-forte. — (App. à M. A. Rouart.)

HUOT (Adolphe), né à Paris le 13 novembre 1839, mort en 1882.

La Cigale, d'après Jules Lefebvre; — gravure.
La Vierge de la délivrance, d'après Hébert; — gravure. — (App. à MM. Boussod, Valadon et Cie.)

RAJON (Paul-Adolphe), né à Dijon vers 1840, mort en 1888.

Vieille femme, d'après Rembrandt; — gravure (pour la *Gazette des Beaux-Arts*).
Mme Rose, d'après Landys; — gravure.
Darwin, d'après W. Ouless; — gravure. — (App. à Mlle Steinheil.)

BERTINOT (Gustave-Nicolas), né à Louviers (Eure) le 22 septembre 1845, mort à Paris en 1888.

La Vierge aux donateurs, d'après Van Dyck; — gravure.
Le Christ succombant sous la croix, d'après Lesueur; — gravure.
La Vierge, l'Enfant Jésus et saint J.-Baptiste, d'après M. Bouguereau; — gravure.
Portrait de Mme la marquise de Queux de Saint-Hilaire, d'après Couderc; — gravure.
Le Christ en croix, d'après Ph. de Champaigne; — gravure.
Portrait de Martinet, membre de l'Institut; — gravure.
Les Disciples d'Emmaüs, d'après le Titien; — gravure.
Les Bergers, d'après Baudry; — gravure.
Thisbé, d'après Edwin Long; — gravure.
Cherubini, d'après Ingres; — gravure.

BASTIEN-LEPAGE (Jules), né à Damvillers (Meuse) le 1er novembre 1848, mort le 9 décembre 1884.

Portrait du sculpteur Rodin; — pointe sèche originale. — (App. à M. Rodin.)

FRANÇOIS (Alphonse), né à Paris, mort en 1888.

Mariage mystique de sainte Catherine, d'après Memling; — gravure. — (Société française de gravure.)
Psyché, d'après M. Jules Lefebvre; — gravure.
Portrait de M. Henriquel-Dupont; — gravure. — (App. à M***.)

LEMUD (Aimé de), peintre, né à Thionville, mort à Nancy en 1888.

Maître Wolfram ; — lithographie originale.
Hélène Adelsfreidt ; — lithographie originale.
L'Enfance de Callot; — lithographie originale. — (App. à M. A. Bouvenne.)
Le Retour des cendres; — lithographie originale. — (App. à M. H. Béraldi.)

HENRIQUEL-DUPONT (Louis-Pierre), membre de l'Institut, né à Paris. — C. ✲.

Abdication de Gustave Wasa, d'après Hersent; — gravure (1831).
Le marquis de Pastoret, d'après Paul Delaroche : — gravure (1838).
Louis-Philippe, d'après le baron Gérard (1837).
Bertin aîné, d'après Ingres ; — gravure.
Carle Vernet, d'après Paul Delaroche ; — eau-forte.
Sauvageot ; — gravure originale (1852). — (App. à M. L. Beraldi.)
Lord Strafford, d'après Paul Delaroche ; — gravure.
L'Hémicycle du palais des Beaux-Arts, d'après Paul Delaroche ; — gravure. — (App. à MM. Boussod, Valadon et Cie.)

MEISSONIER (Jean-Louis-Ernest), membre de l'Institut né à Lyon. — G. O. ✲.

Le Fumeur. — L'Homme à l'épée. — Annibal. — M. Meissonier à cheval; — eaux-fortes originales. — (App. à M. le Dr Joseph Michel.)

LAMI (Eugène), peintre, né à Paris. — O. ✲.

Le Camp de Lunéville; — lithographies coloriées à la plume (1828). — (App. à M. A. Rouart.)

JACQUE (Charles), peintre, né à Paris. — O. ✲.

La Bergerie; — eau-forte originale.
La Souricière (1860). — Pifferari. — Troupeau de porcs. — La Maréchalerie. — Plaine de Saint-Denis. — Paysage, d'après Rembrandt. — La Petite Pastorale. — Les Chaumières bourguignonnes. — Le Cavalier ; — dix eaux-fortes originales.
Tir à la bécasse. — Pêche au gardon. — Habitation rustique.

— Le Remouleur (1850). — L'arrivée aux champs. — L'Eté. — L'Hiver. — Paysage, hiver. — Une bourrasque. — Le Matin; — neuf eaux-fortes originales.

GIGOUX (Jean-François), peintre, né à Besançon. — O. ✲.

Portraits des frères Johannot, d'Eugène Delacroix, d'Antonin Moine, d'Alfred de Vigny, de Walter Scott; — lithographies d'après nature.
Miss Kemble; — Convalescence; — lithographies originales.
Caroline Murat; — lithographie originale.
Mme Dorval. — Deux jeunes filles. — Le baron Gérard; — lithographies originales. — (App. à M. L. Beraldi.)

FLAMENG (Léopold), né à Bruxelles, de parents français. — O. ✲.

La Source, d'après Ingres; — eau-forte.
La Naissance de Vénus, d'après Cabanel; — eau-forte.
Mme Devauçay, d'après Ingres; — eau-forte (pour la *Gazette des Beaux-Arts*).
Diplôme des belles actions (1871); — gravure.
Portrait de Rembrandt; — eau-forte.
La Ronde de nuit, d'après Rembrandt; — eau-forte.
Copie de la pièce aux cent florins; — eau-forte.

FRANÇAIS (Louis-François), peintre, né à Plombières (Vosges). — O. ✲.

Six lithographies, d'après Decamps, Marilhat, J. Dupré, Th. Rousseau, Français, Troyon.
Effet du matin, d'après Th. Rousseau. — L'Abreuvoir, soleil couchant, d'après Jules Dupré. — Le Soir, d'après Corot. —

GAUJEAN (Eugène), né à Paris.

Orphée, d'après Gustave Moreau; — gravure (pour le journal *l'Art*).

DANGUIN (Jean-Baptiste), né à Frontenas (Rhône), membre correspondant de l'Institut. — ✲.

Portrait de femme, d'après Rembrandt; — gravure. — (Pour la *Société française de gravure*.)

CABAT (Louis), peintre, membre de l'Institut, né à Paris. — O. ✲.

Prairie à Aumale; — Picardie (1830); — eaux-fortes originales.
Intérieur d'une métairie; — lithographie originale.
Marais; — lithographie originale. — (App. à M. Bracquemond.)

CHAPLIN (Charles), peintre, né aux Andelys (Eure). — O. ✲.

Aulnay, temps de pluie; — eau-forte originale.
L'Embarquement pour Cythère, d'après Watteau; — eau-forte. — (*Chalcographie du Louvre.*)

BONHEUR (Mlle Marie-Rosa), peintre, née à Bordeaux. — ✲.

Un croquis; — lithographie originale (1864). — (App. à M. Rouart.)

BRUNET-DEBAINES (Alfred-Louis), né au Havre.

Le Cottage, d'après Constable; — eau-forte (pour le journal *l'Art*).

BUHOT (Félix), né à Valognes (Manche).

Matinée d'hiver au quai de l'Hôtel-Dieu; — eau-forte originale.

SIROUY (Achille), né à Beauvais. — ✲.

Jésus descendu de la croix, d'après Prud'hon. — Vénus et Adonis, d'après Prud'hon. — Mlle Mayer, d'après Prud'hon. — Les Lansquenets, d'après M. Meissonier; — quatre lithographies.

SAINT-MARCEL (Charles-Edme), né à Paris.

Bouleaux du Jean de Paris, forêt de Fontainebleau; — eau-forte originale (1850).
Une mare en forêt, effet de contre-jour; — eau-forte originale.

PISAN (Héliodore), né à Marseille. — ✲.

Trois illustrations pour *Don Quichotte*, d'après Gustave Doré; — gravure sur bois.

Quatre illustrations pour la *Bible*, l'*Histoire des Croisades*, les *Contes de Perrault*, d'après Gustave Doré ; — gravures sur bois. — (App. à M. le Dr Joseph Michel.)

RIBOT (Théodule), né à Breteuil (Eure). — O. ✲.

Une eau-forte originale.

PANNEMAKER (Stephane), né à Bruxelles, naturalisé Français. — ✲.

La Baigneuse, d'après Perrault ; — gravure sur bois.
L'Hiver, d'après de Nittis ; — gravure sur bois.
Jeune Fille, d'après Francesco Granachi ; — gravure sur bois.
Les Violettes, d'après Dubufe ; — gravure sur bois.

GREUX (Gustave), né à Paris.

La Comtesse de Bark, d'après Henri Regnault ; — gravure (pour le journal *l'Art*).

CHIFFLART (François-Nicolas), né à Saint-Omer (Pas-de-Calais).

Titre ; — eau-forte originale.
Titre ; — eau-forte originale. — (App. à M. G. Meyer.)

CATTELAIN (Philippe-Auguste), né à Paris.

Tambour des grenadiers de la garde ; — gravure originale. — (App. à M. H. Béraldi.)

LAVOIGNAT (Hippolyte).

Trois vignettes, d'après Raffet, Meissonier, etc. — gravures sur bois. — (App. à Mlle Steinheil.)
Neuf vignettes, d'après Raffet, Meissonier, etc. — gravures sur bois. — (App. à M. Gallimard.)
Vignettes, d'après Raffet, Meissonier, etc. ; — gravures sur bois. — (App. à Mlle Steinheil.)

LAURENS (Jules), né à Carpentras. — ✲.

La Famille italienne ; — lithographie.
Six lithographies, d'après Tassaert, Diaz et Troyon. — (App. à M. Formigé.)

BRACQUEMOND (Joseph-Félix), né à Paris. — O. ✲.

Portrait d'Erasme, d'après Holbein; — gravure. — (*Chalcographie du Louvre.*)
Portrait de Méryon, d'après nature; — eau-forte.
Le Haut d'un battant de porte; — eau-forte originale.
La Volaille plumée; — eau-forte originale.
La Neige; — eau-forte originale.
Margot la Critique; — eau-forte originale.

BROWN (John-Lewis), peintre, né à Bordeaux. — ✲.

Le Maréchal de Conflans; — eau-forte originale. — (App. à M. H. Béraldi.)

BELLENGER (Clément), né à Paris.

Sept illustrations, dessins de D. Vierge; — gravures sur bois.

BLANCHARD (Auguste-Thomas-Marie), membre de l'Institut, né à Paris. — ✲.

Jupiter et Antiope, d'après le Corrège; — gravure.
La Partie d'échecs, d'après M. Meissonier; — gravure.
Le Jour du Derby, d'après Frith; — gravure.

DIDIER (Adrien), né à Gigors (Drôme). — ✲.

Portrait de J.-P. Laurens, d'après lui-même; — gravure (pour le journal *l'Art*).
Anne de Clèves, d'après Holbein; — gravure.
La Poésie, d'après Raphaël; — gravure.

DESBOUTIN (Marcellin), né à Cérilly (Allier.)

Portrait de M. le comte Lepic; — pointe sèche. — (App. à M. H. Béraldi.)

LÉVEILLÉ (Auguste-Hilaire), né à Paris.

Sept gravures sur bois.

ROCHEBRUNE (Octave-Guillaume de), né à Fontenay-le-Comte (Vendée). — ✲.

Vue générale du château de Chambord; — eau-forte originale (1872).

ROBAUT (Alfred), né à Douai (Nord).

Causerie, fac-simile d'un dessin de M. Meissonier. — (App. à M. L. Béraldi.)

SABATIER (Léon), né à Paris.

Paysage normand, d'après Isabey; — lithographie. — (App. à M. Bracquemond.)

TAUREL.

Portrait du graveur Taurel, d'après Ingres; — gravure. — (App. à M. L. Béraldi.)

TEYSSONNIÈRES (Pierre), né à Albi.

Chasse au faucon, d'après E. Fromentin; — eau-forte. — (App. à M. Béraldi.

WALTNER (Charles), né à Paris. — O. ✲.

Le baron de Wyck, d'après Rubens; — gravure.
Mlle M***, d'après M. Paul Dubois; — gravure.

BONNAT (Léon), peintre, membre de l'Institut, né à Bayonne (Basses-Pyrénées). — C. ✲.

Portrait de M. Thiers; — eau-forte originale. — (App. à M. H. Béraldi.)

BONNEFOY.

La Marche incroyable, d'après Boilly; — gravure au pointillé (an VII).

CHAUVEL (Théophile-Narcisse), né à Paris. — ✲

L'Orage, d'après Diaz; — lithographie.
Le Pont de Grez, d'après Corot; — lithographie.
Une chaumière en Normandie, d'après Isabey; — lithographie.
Le Vaisseau-fantôme, d'après Héryon; — lithographie.
L'Étang, d'après Corot; — eau-forte.
La Hutte, d'après Th. Rousseau; — eau-forte.

MICHELIN (Jules), né à Paris.

Un paysage; — eau-forte originale (1868).

Un paysage ; — eau-forte originale. — (App. à M. Bracquemond.)

LEFEBVRE (Jules), peintre, né à Tournan (Seine-et-Marne). — O. ✻.

Profil de jeune fille ; — eau-forte originale. — (App. à M. H. Béraldi.)
Une Madeleine ; — eau-forte originale.

LECŒUR (Louis).

Bal sur l'emplacement de la Bastille, d'après Swebech ; — gravure en couleurs. — (App. à M. H. Béraldi.)
La Fédération, d'après Swebach ; — gravure en couleurs. — (App. à M. le comte de Greffulhe.)

LEROY (Louis).

Le Torrent ; — eau-forte originale.

LEPÈRE (Auguste), né à Paris.

Vaches à l'abreuvoir, d'après Van Marke ; — gravure sur bois.
La Pêche, d'après Charnay ; — gravure sur bois.
Le Cottage, d'après Constable ; — gravure sur bois.
Illustrations, d'après Edmond Morin ; — gravures sur bois.

LEGROS (Alphonse), né à Dijon.

Prêtre à l'autel ; — eau-forte originale. — (App. à M. A. Rouart.)
Les Bûcherons ; — eau-forte originale. — (App. à M. Rodin.)

JACQUET (Achille), né à Courbevoie. — ✻.

Le Courage militaire, d'après Paul Dubois ; — gravure.

LAGUILLERMIE (Frédéric-Auguste), né à Paris. — ✻.

Portrait, d'après Antonello de Messine ; — eau-forte.
Gulliver à Lilliput, d'après M. Vibert ; — eau-forte.

HAUSSOULLIER (Guillaume, dit **WILLIAM)**, né à Paris.

Romulus vainqueur d'Acron, d'après Ingres ; — gravure (1866.)
L'Odalisque à l'esclave, d'après Ingres ; — gravure.

FANTIN-LATOUR (Henri), peintre, né à Grenoble. — ✲.

Le Tannhauser ; — lithographie originale.
La Fée des Alpes; — lithographie originale.
Le Rheingold ; — lithographie originale.
L'Anniversaire. — lithographie originale.

COURTRY (Charles-Louis), né à Paris. — ✲.

L'Almée, d'après Gérôme. — Le Bain, d'après Gérôme. — La Normandie, d'après Troyon ; — eaux-fortes.

CHÉRET (Jules), né à Paris.

Tertulia (affiche); — lithographie en couleurs.
Athénée-Comique (affiche) ; — lithographie en couleurs.
Paul Legrand (affiche); — lithographie en couleurs.
Les Tziganes (affiche); — lithographie en couleurs.

LERAT (Paul-Edme), né à Paris.

Les Joueurs de cartes, d'après Meissonier ; — eau-forte (1872).
Le Joueur de flûte, d'après Meissonier ; — eau-forte (1872).

GUÉRARD (Henri), né à Paris.

Quatre vues de Paris ; — eaux-fortes originales.
La Retenue de Dieppe ; — eau-forte originale.

TISSOT (James), peintre, né à Nantes.

Mavourneen ; — pointe sèche originale.
La Frileuse ; — pointe sèche originale.
A bord du « Calcutta » ; — pointe sèche originale.
Sur la Tamise ; — pointe sèche originale.

BOILVIN (Émile), né à Metz. — ✲.

Janotus de Bragmardo haranguant Gargantua; — eau-forte originale. — Agacerie; — eau-forte, d'après une aquarelle du graveur (pour la *Gazette des Beaux-Arts*).
La Toilette, d'après Boilly. — La Vierge aux Innocents, d'après Rubens; — eaux-fortes (pour la *Gazette des Beaux-Arts*).

LALAUZE (Adolphe), né à Rive de Gier (Loire).

Les Gracques, d'après M. Eug. Guillaume ; — gravure.

GŒNEUTTE (Norbert), peintre, né à Paris.

Portrait de jeune fille; — pointe sèche originale.

JACQUET (Jules), né à Paris. — ✲.

« Gloria victis », d'après M. Mercié; — gravure. — (*Chalcographie du Louvre.*)

La Jeunesse, d'après M. Chapu; — gravure. — (*Chalcographie du Louvre.*)

CHAMPOLLION (Eugène-André), né à Embrun (Hautes-Alpes.)

Baromètre en bois sculpté, d'après Beurdeley; — gravure (pour le journal *l'Art*).

TABLE

Lettre-Préface. 1
Notes sur la peinture française à l'Exposition centennale. 1

CATALOGUE

Peinture. 91
Dessins et aquarelles. 131
Miniatures et éventails. 165
Sculpture. 171
Gravure en médailles. 183
Architecture. 189
Gravure et lithographie. 209

PARIS

TYPOGRAPHIE DE E. PLON, NOURRIT ET Cie

RUE GARANCIÈRE, 8.

PARIS

TYPOGRAPHIE DE E. PLON, NOURRIT ET Cie

RUE GARANCIÈRE, 8.